M 705 ● N° 1.759 ● 6 F ● 34e ANNÉE ● 25 DÉCEMBRE 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

FRANCE Football ★

6 F

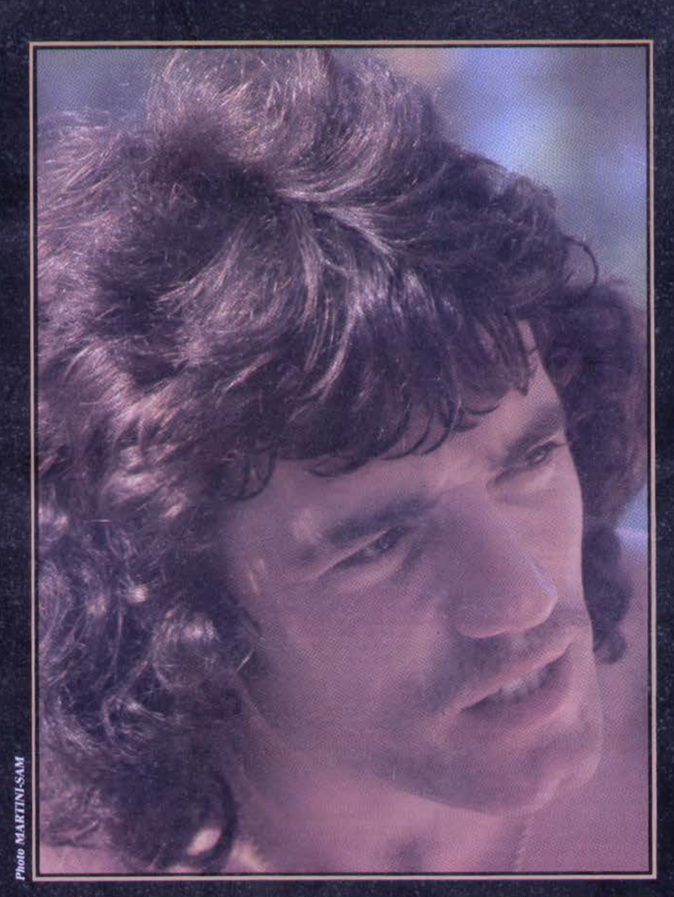


Photo MARTINI-SAM

KEEGAN

24ème BALLON D'OR EUROPEEN DE FRANCE FOOTBALL

Le deuxième sacre de Kevin Ier

KEVIN KEEGAN, en 1977, avait été précédé de quelques points, pour la conquête du « Ballon d'Or », par l'étonnant petit Danois Simonsen. En 1978, il l'avait arraché de haute lutte à la convoitise de l'avant-centre autrichien Hans Krankl.

Cette fois, l'Anglais de Hambourg a distancé tous ses rivaux, comme s'il était évident, pour une large majorité de spécialistes du football européen, que sa supériorité était établie et comme si elle était désormais sans ombre.

Keegan est donc le quatrième footballeur de tous les temps, après Di Stefano, Cruyff et Beckenbauer, qui obtienne un second sacre dans l'épreuve que les joueurs européens tiennent pour la plus difficile, celle du « Ballon d'Or » de « France Football ». Il ne lui reste plus à

PAR JACQUES FERRAN

courir qu'après le record de Cruyff, qui l'emporta trois fois. Il en aura la chance en 1980 puisqu'il combattra, avec Hambourg et avec l'équipe d'Angleterre, pour un titre européen.

Ce qu'un footballeur doit, pour sa renommée, aux équipes dans lesquelles il milite est, en ce qui concerne Keegan, particulièrement éloquent. Il a beaucoup apporté, en 1979, à Hambourg, aussi brillant sur le plan national qu'international, et à l'Angleterre de Greenwood, aisément qualifiée en Championnat d'Europe. Mais ses deux formations ont également beaucoup fait pour sa gloire. Notons à ce sujet qu'il est rare qu'un joueur de football réussisse aussi bien à la fois dans son club et dans la sélection du pays *qu'il a quitté*.

KEEGAN doit beaucoup à ses coéquipiers, mais il doit aussi beaucoup à lui-même. La personnalité qui se dégageait de l'entretien extrêmement approfondi qu'il eut au printemps dernier avec Jacques Thibert, et que publia « France Football », est loin d'être banale.

A propos de sa conception du football, par exemple, et du plaisir que ce super-professionnel continue d'y prendre : « Oui, dit-il, je m'amuse toujours en jouant. Je ne prends pas le football suffisamment au sérieux pour pleurer après une défaite, par exemple. Il m'arrive même de rire après un match perdu... J'ai souvent un type assez désagréable qui me suit comme une ombre pendant une heure et demie, mais, même s'il commet des fautes sur moi, même s'il me frappe, je sais qu'il est joueur comme moi et que, sortis du terrain, nous redeviendrons tous les deux des hommes appartenant à une minorité privilégiée, qui gagne de l'argent en se faisant, avant tout, plaisir, en s'adonnant à une passion. Aussi ne pourrai-je jamais comprendre les vestiaires aux allures de cimetière. »

Il y a de la joie en Keegan, de la joie et même de l'humour. Comme il y en avait dans la musique des Beatles qui sortaient comme lui des quartiers sombres de Liverpool.

C'est par amour et par instinct que Keegan est venu au football. Et lorsqu'il parle précisément de cet instinct qui le mène et l'exalte, on dirait entendre, avant lui, Raymond Kopa qui, lui aussi, en avait beaucoup « bavé » pour devenir ce qu'il était. « Je ne réfléchis jamais sur un terrain, dit Keegan. Après coup, parfois, je tire les conséquences d'une action. Je l'analyse, je la décortique afin d'être capable de la refaire à l'occasion. Mais tout part de l'instinct. » Et il ajoute, lui aussi : « Je ne serai jamais entraîneur. »

Et s'il a préféré l'Allemagne à l'Angleterre, et s'il s'y sent plus à l'aise, c'est qu'on y joue cinquante matches par saison au lieu de soixante-dix, et que le football n'y est pas « robotisé » comme dans les clubs anglais. « A Liverpool, dit-il, j'avais l'impression de jouer au sein d'un ensemble programmé comme un ordinateur, et je ne trouvais pas cela drôle ! »

Il reste du *dilettante* » en Keegan, comme dans tous les très grands professionnels du sport, comme en Di Stefano, en Kopa, en Law, en Charlton, en Best, en Rivera ou en Cruyff, tous inventeurs et magiciens, tous consacrés par un « Ballon d'Or ».

ET pourtant, cette année, s'il n'en était tenu qu'à moi, un autre K aurait mérité la consécration suprême du « Ballon d'Or », le K de Krol, libero d'Ajax et de l'équipe de Hollande, symbole éclatant et superbe du renouveau de l'équipe d'Amsterdam et de l'extraordinaire continuité de la sélection orange.

Rudy Krol est, à Amsterdam, tout ce qui reste du triple champion d'Europe des années 1971 à 1973. Mais s'il a vu fuir Cruyff, Neeskens, Haan, Rep, Suurbier, Muhren et tous les autres, il est demeuré, lui, et, reculant d'un cran en défense, on dirait qu'il a pris, comme Atlas, toute l'équipe sur ses épaules. Il porte ainsi Ajax comme il porte la Hollande, lorsqu'elle va étriller la RDA sur son terrain. Et voici Krol en quarts de finale, lui aussi, de la Coupe d'Europe des clubs et du Championnat d'Europe des sélections nationales. Comme Keegan, et avec la même ambition.

J'ai rencontré Krol, l'été dernier, à Madrid, au cours d'un tournoi dont on mesure seulement aujourd'hui l'importance, puisqu'il rassemblait le Bayern, Ajax, le Real et Milan ! Il me parla de l' « argent » qui avait chassé d'Ajax tous ses coéquipiers, de sa santé physique et du poste de libero. « On s'y use peut-être moins qu'ailleurs, mais on y porte davantage de responsabilités, ce qui est une autre manière de s'user. » Il compara également l'Ajax d'hier, plus technique, plus soudé, et formé de joueurs « très intelligents », à l'Ajax d'aujourd'hui, encore tendre, vulnérable, mais merveilleux d'allant et de puissance. Il me demanda de la patience pour Ajax. Mais les résultats actuels semblent démentir sa prudence.

Oui, quel beau couronnement ce « Ballon d'Or » 1979 eût été pour une carrière absolument exemplaire !

Mais peut-être qu'en 1980, dans les stades italiens, Krol et la Hollande auront l'occasion d'en appeler face à Keegan et à ses légions anglaises.

ET il y aura aussi Rummenigge, dont le jury européen a fait son « Ballon d'Argent » derrière Keegan et devant Krol. Rummenigge est l'homme qui monte. Il n'apparaissait au palmarès 1978 qu'au dernier rang avec un malheureux point.

Il a profité à plein du renouveau du Bayern où la netteté, la puissance et l'efficacité de ses interventions pèsent d'un poids décisif. Rummenigge n'est pas, comme Keegan, de la race des créateurs et des virtuoses. Il trace des lignes droites, non des courbes. Il percute plus qu'il ne contourne. Mais son obstination est telle qu'il finit presque toujours par avoir raison. Et la légère avance que le Bayern de Rummenigge et de Breitner vient de prendre sur le Hambourg de Keegan et de Kaltz annonce peut-être l'amorce d'un changement.

Rummenigge, Kaltz, Breitner, Stielike, Hansi Muller : cinq Allemands figurent au palmarès 1979. Autant que de Hollandais (Krol, Kist, Rep, René Van de Kerkhof, Tahamata) et presque autant que d'Anglais (Keegan, Francis, Woodcock, Brooking), auxquels s'ajoutent l'Irlandais d'Arsenal Brady et les Ecossais Dalglish et McQueen.

Jamais la supériorité en hommes de cette partie de l'Europe n'a été aussi écrasante. Jamais les footballeurs latins n'ont éprouvé autant de mal à faire valoir leur génie.

Michel Platini doit une excellente cinquième place dans la hiérarchie européenne à l'élan que lui a donné son passage à Saint-Etienne. Le voici maintenant sur orbite, comme ses grands rivaux de d'Allemagne et d'Angleterre. Le voici prêt à se mesurer aux plus grands. Malgré l'absence de la France en Championnat d'Europe, 1980 dira si Platini fait vraiment partie du cénacle européen le plus fermé.

L'IMPRESSION dominante de ce nouveau palmarès européen reste néanmoins que le football « fabrique » moins de grandes vedettes que dans le passé.

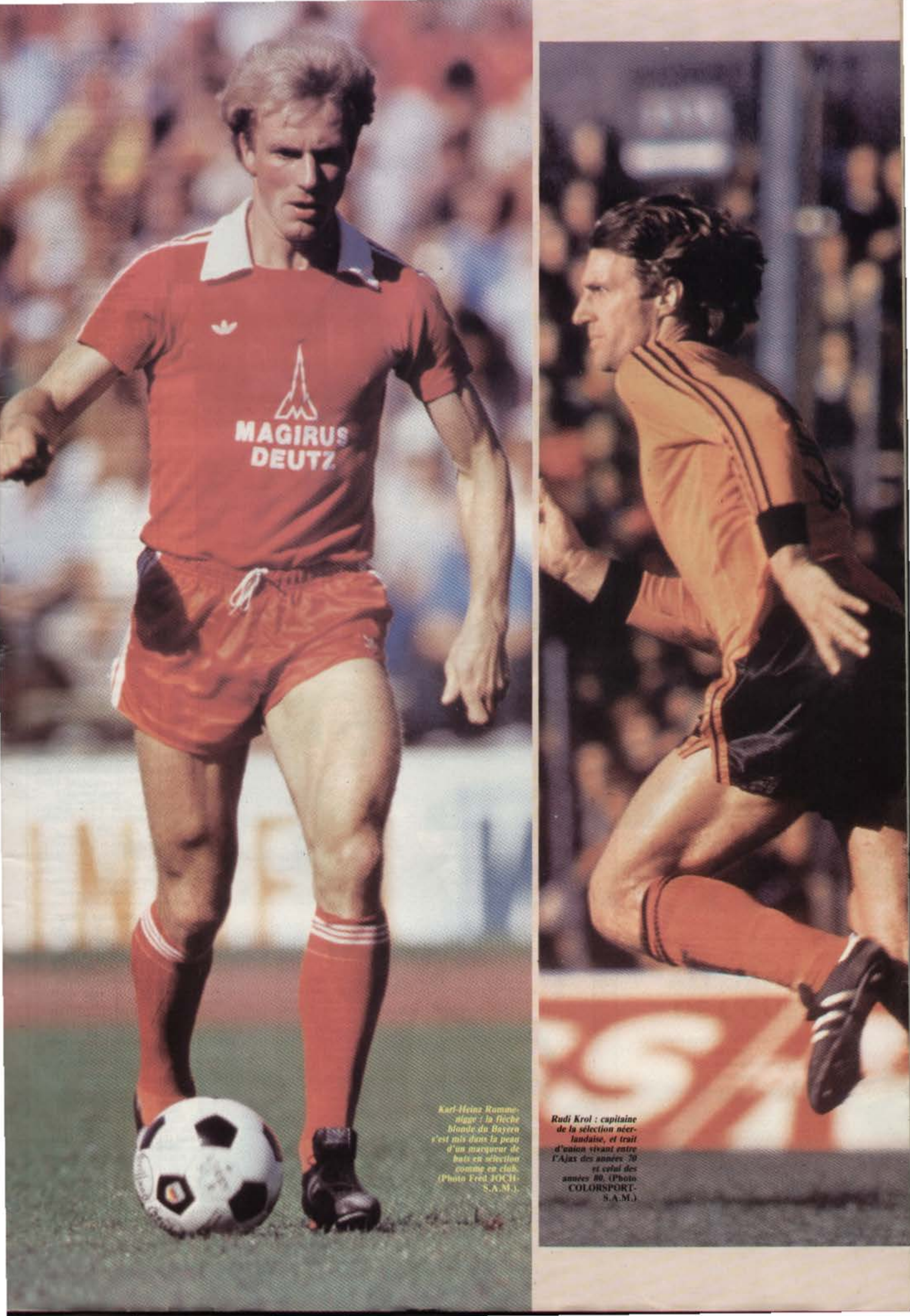
La progression technique de l'ensemble des joueurs, les tâches multiformes auxquelles ils sont astreints pendant les matches, l'accent mis à juste titre, de plus en plus, sur le jeu collectif font que le footballeur plus doué et plus « spécialisé » que les autres se détache moins du contexte, éclate moins, se remarque moins.

Et peut-être y aura-t-il demain de moins en moins de super-footballeurs, mais de plus en plus d'équipes hors du commun.

A travers un classement aussi complet, établi par l'ensemble des meilleurs journalistes de football européens — que nous remercions une fois encore pour leur collaboration —, quantité d'observations peuvent, en tout cas, être faites, que nous livrons à la sagacité de nos lecteurs.

« De tout ce que j'ai réussi dans ma vie, le « Ballon d'Or » est l'un des plus grands honneurs, nous avait déclaré Kevin Keegan, l'année dernière. Son impact sur le plan moral et sur le plan commercial a été fantastique... Et, grâce à lui, mes compatriotes vont peut-être s'apercevoir qu'il existe autre chose que le jeu à la britannique ! »

Que vont dire les Anglais après ce deuxième « Ballon d'Or ».



Karl-Heinz Rummenigge : la flèche blonde du Bayern s'est mis dans la peau d'un marqueur de buts en sélection comme en club. (Photo Fred JOCH-S.A.M.).

Rudi Krol : capitaine de la sélection néerlandaise, et trait d'union vivant entre l'Ajax des années 70 et celui des années 80. **(Photo COLORSPORT-S.A.M.)**

Manfred Kaltz : revenu à son poste de prédilection d'arrière latéral, il y provoque plus de dégâts qu'un ailier de métier. (Photo COLORSPORT-S.A.M.)

Michel Platini : malgré une année plus ou moins entravée par les blessures, sa classe pure en fait un joueur souvent décisif. (Photo PRESSE-SPORT)

FRANCE Football

N° 1759

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur de la rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F;
12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F;
12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 11 décembre 1979 n° 1.757 a été tiré à 224.110 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le 24e Ballon d'Or européen

de **France Football**

Un référendum annuel dirigé par Jacques THIBERT

Notre classement général est établi en accordant 5, 4, 3, 2 et 1 point pour chacun des votes des membres de notre jury.

KEEGAN un plébiscite record

Jamais encore l'élection d'un Ballon d'Or européen n'avait provoqué une telle unanimité. Ce n'est plus un referendum, c'est un plébiscite, un raz de marée. Songez que Kevin Keegan a été, fait exceptionnel, nommé par les vingt-six jurés ; et que, sur ces vingt-six désignations, dix-huit l'ont été pour la première place, six pour la deuxième, deux pour la quatrième.

C'est ainsi que Keegan obtient 118 points sur un total maximal possible de 130, soit une moyenne de 4,538 points par juré.

Ce plébiscite inspire plusieurs réflexions à travers les commentaires de nos estimés collègues. 1. Keegan n'a, pour la plupart d'entre eux, aucun rival : constatation favorable à l'intéressé bien sûr, mais regrettable sur un plan d'ensemble. 2. L'année 1979 n'a pas été, sur le plan du jeu, des résultats et du spectacle, une grande année. 3. Le football latin est en pleine déconfiture par rapport aux trois grandes puissances anglo-saxonnes : l'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande.

Le Ballon d'Or 1979 de « France Football » récompense, quoi qu'il en soit, un joueur exceptionnel qui en est à sa troisième année de présence sur le podium : en 1977, il était devancé de 3 points par Simonsen (71 points contre 74 au Danois), et il en concevait d'ailleurs un vif dépit ; en 1978, il devançait Krankl de 6 points (87 contre 81) ; en 1979, il pulvérise tous ses opposants.

Avec cette nouvelle couronne, Keegan rejoint trois monstres sacrés, vainqueurs en deux circonstances au moins de notre Ballon d'Or : Di Stefano (1957, 1959), Cruyff (1971, 1973, 1974), Beckenbauer (1972, 1976). Et il réussit le même doublé consécutif que le beau Johan. Il ne lui reste plus qu'à récidiver l'année prochaine pour devenir l'Unique.

En analysant les votes de nos 26 jurés, on s'aperçoit que :

● Trente-deux joueurs sont cités, moyenne habituelle (30 en 1978, 33 en 1977) : cinq Allemands, cinq Hollandais (il y en avait... sept l'an dernier), quatre Anglais, deux Écossais, un Irlandais (soit sept Britanniques), trois Autrichiens, deux Italiens, deux Français, deux Tchécoslovaques, un Suédois, un Polonais, un Portugais, un Danois, un Yougoslave, un Espagnol.

● Derrière Keegan (18 places de premier), Krol a été cité trois fois en tête de liste (par J. Ferran, E. Fountoukidis, C. Wyrzykowski) et Rummenigge deux fois (par F. Berbenni et L. Fumelli). Kaltz (par L. Filatov), Platini (par C. Wackermann) et Rep (par A. Gordon) ont été cités une fois à la première place.

● Fait exceptionnel encore : l'un des 26 jurés a donné les cinq lauréats dans l'ordre. Il s'agit d'Anton Wittkamp du journal hollandais « De Telegraf ».

● Derrière lui, quatre jurés ont nommé 4 des 5 premiers : Max Marquis (Angleterre), Horst Braunlich (RDA), Christophe Wyrzykowski (Pologne), Nicolas Igniatiev (Bulgarie).

● Cinq jurés ont nommé Keegan et Rummenigge aux deux premières places dans l'ordre : Wittkamp, bien sûr, mais aussi Blickensdoerfer, Couto e Santos, Neagu et Velichkovic (comme en 1978).

● On remarquera enfin que, parmi les 10 premiers de notre classement du Ballon d'Or 1979, se trouvent 5 attaquants, 3 demis (d'attaque) et 2 défenseurs. Et que, sur les 32 joueurs cités et sur 390 points, les gardiens n'ont obtenu (par Hellstroem)... qu'une voix.

LE PALMARÈS 1979

		Pts
1.	**Kevin KEEGAN** (Hambourg)	118
2.	**Karl RUMMENIGGE** (Bayern)	52
3.	**Ruud KROL** (Ajax)	41
4.	**Manfred KALTZ** (Hambourg)	27
5.	**Michel PLATINI** (Saint-Étienne)	23
6.	**Paolo Rossi** (Pérouse)	16
7.	**Brady** (Arsenal)	13
	Francis (Nottingham Forest)	13
9.	**Boniek** (Widzew Lodz)	8
	Nehoda (Dukla Prague)	8
11.	**Dalglish** (Liverpool)	7
	Simonsen (Barcelone)	7
13.	**Breitner** (Bayern)	6
	Kist (AZ 67)	6
15.	**Susic** (Sarajevo)	5
	Krankl (Barcelone)	5
	Woodcock (Cologne)	5
	Rep (Saint-Étienne)	5
19.	**Stielike** (Real Madrid)	4
20.	**Trésor** (Marseille)	3
21.	**Tahamata** (Ajax)	2
	Pezzey (Francfort)	2
	Alves (Paris-S.-G.)	2
	McQueen (Manchester Utd)	2
	Causio (Juventus)	2
	R. Van de Kerkhof (PSV Eindhoven)	2
27.	**Asensi** (Barcelone)	1
	Brooking (West Ham)	1
	Hellstroem (Kaiserslautern)	1
	H. Muller (Stuttgart)	1
	Panenka (Bohemians Prague)	1
	Schachner (Austria)	1

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio DDR)

1. **KEEGAN**
2. **KALTZ**
3. **FRANCIS**
4. **KROL**
5. **RUMMENIGGE**

Je vote encore pour Kevin Keegan qui a été, cette année, aussi fort que l'année dernière. Je pense même que le fait d'avoir su surmonter aussi aisément une crise au milieu de 1979 le grandit encore. Sans lui, Hambourg n'aurait certainement pas été champion.

A la deuxième place, je choisis Kaltz, autre Hambourgeois, et aussi bon arrière droit qu'ailier droit. Je classe Francis troisième pour son match unique en finale de Coupe d'Europe. Et je retiens enfin Krol et Rummenigge parce qu'ils sont, eux aussi, des footballeurs vedettes de notre continent.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, Stuttgart Zeitung)

1. **KEEGAN**
2. **RUMMENIGGE**
3. **BREITNER**
4. **R. VAN DE KERKHOF**
5. **KALTZ**

Keegan n'a peut-être pas débuté la saison 1979-1980 de brillante manière mais il est redevenu, une fois ses ennuis de santé terminés, le grand chef du Hambourg SV, champion d'Allemagne et qualifié aux quarts de finale de la Coupe d'Europe. Rummenigge est un très bon deuxième : son talent s'est affirmé et il ferait un digne Ballon d'Or si Keegan n'existait pas. Breitner est en train de refaire le Bayern ; il en est tout à la fois le président, l'entraîneur et l'inspirateur. Même s'il refuse de jouer en équipe nationale, il reste un très grand joueur. René Van de Kerkhof a encore été éblouissant contre la RDA, et ce ne fut pas son seul exploit de l'année. Quant à Kaltz, il est le meilleur ailier droit d'Allemagne alors qu'il joue arrière droit ; c'est tout dire. Mais si j'avais encore un peu de place, je citerais Trevor Francis, Nehoda et Doerner.

Keegan parmi les quatre « grands »

1956	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Real Madrid)
1958	KOPA (Real Madrid)	RAHN (Rot Weiss Essen)	FONTAINE (Reims)
1959	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Real Madrid)	CHARLES (Juventus)
1960	SUAREZ (FC Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter Milan)	HAYES (Fulham)
1962	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan AC)	GREAVES (Tottenham)
1964	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter Milan)	AMANCIO (Real Madrid)
1965	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETI (Inter Milan)	SUAREZ (Inter Milan)
1966	B. CHARLTON (Manchester U)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLTON (Manchester U)	JOHNSTONE (Celtic)
1968	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969	RIVERA (Milan AC)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U)
1972	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Moenchengladbach)
1973	CRUYFF (Ajax puis Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974	CRUYFF (FC Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (FC Barcelone)
1976	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)
1977	SIMONSEN (M'Gladbach)	KEEGAN (Liv. puis Hamb.)	PLATINI (Nancy)
1978	KEEGAN (Hambourg)	KRANKL (Rapid puis Barcelone)	RENSENBRINK (Anderlecht)
1979	KEEGAN (Hambourg)	RUMMENIGGE (Bayern)	KROL (Ajax)

Quatre footballeurs seulement, en vingt-quatre éditions, ont remporté plus d'une fois le Ballon d'Or de « France Football » : Di Stefano (1957, 1959), Cruyff (1971, 1973, 1974), Beckenbauer (1972, 1976) et Keegan (1978, 1979). Mais deux seulement, Cruyff et Keegan, l'ont gagné deux fois consécutivement.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC)

1. KEEGAN
2. KALTZ
3. KROL
4. RUMMENIGGE
5. BROOKING

Personne n'a démontré, en 1979, un talent supérieur à celui de Keegan et il n'y a donc pas à hésiter sur le nom du lauréat qui a été égal à lui-même sous les couleurs de Hambourg et de l'Angleterre. J'ai ensuite choisi deux arrières, ce qui peut sembler anormal, mais Kaltz, dans un football total, est le plus total de tous ; et Krol, dans son rôle de libero de charme, est inégalable.

Rummenigge, mon numéro 4, est en train de franchir les marches qui mènent à la grande consécration. Enfin, si j'ai retenu Brooking, c'est parce qu'il est, de loin, le meilleur Anglais de la sélection avec Keegan. Francis a très bien joué pendant deux mois mais cela ne fait pas une année, et Dalglish, superbe avec Liverpool en Championnat, n'est plus rien en Coupe d'Europe ni en équipe d'Ecosse. Ce contraste lui coûte une nomination.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlinske Tidende)

1. KEEGAN
2. P. ROSSI
3. BRADY
4. KROL
5. FRANCIS

Keegan a été, à mon avis, meilleur en 1979 qu'en 1978 alors qu'il fut déjà Ballon d'Or. Il a joué merveilleusement pour Hambourg et pour l'Angleterre ; il a été un fin buteur, et un fantastique travailleur sur le terrain ; et je ne vois pas qui pourrait le concurrencer.

Rossi a le don du buteur en toute circonstance puisque, même dans une équipe qui ne marque pas beaucoup, il fabrique des buts sans l'aide de personne. Chaque fois que j'ai vu Brady, cet Irlandais a été splendide : il est le cerveau, le buteur et le travailleur inépuisable de son équipe d'Arsenal. Krol, qui figure depuis longtemps parmi l'élite européenne et réussit à être le meilleur joueur d'un football qui est presque le meilleur du monde, provoque mon admiration. Quant à Francis, il a démontré quel grand joueur il était en finale de la Coupe d'Europe.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. KROL
2. KEEGAN
3. BREITNER
4. RUMMENIGGE
5. BRADY

Le rôle que le dernier « survivant » du grand Ajax joue dans son club, redevenu par lui le numéro un hollandais, et dans la brillante sélection orange dont il est l'âme, plaidait en faveur d'un « Ballon d'Or » qui eût couronné la carrière exemplaire de Krol. Derrière Krol et Keegan, les deux Allemands du Bayern ressuscité, Breitner, pour son rayonnement et sa présence, Rummenigge, pour son extraordinaire efficacité, me paraissent les meilleurs. Et le jeune international irlandais, capitaine d'Arsenal, Brady, joueur complet, intelligent, mérite bien une mention.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press)

1. KEEGAN
2. WOODCOCK
3. RUMMENIGGE
4. McQUEEN
5. PEZZEY

On ne saurait douter de la classe exceptionnelle de Keegan qui fait la pluie et le beau temps à Hambourg, et en fait autant en équipe d'Angleterre. Woodcock, le joueur le plus cher du continent, ne mérite pas d'être distingué à cause de cela : mais il est aussi le plus doué parmi les jeunes étoiles. Rummenigge est en train de prendre la succession de buteur de Gerd Muller, avec plus d'élégance et de rayonnement que son aîné : il est pour moi le meilleur joueur allemand. McQueen, l'Ecossais, possède, comme défenseur et contre-attaquant, une classe exceptionnelle. Pezzey est le grand responsable de la renaissance du football autrichien, tout en étant l'un des meilleurs joueurs de la Bundesliga.

ECOSSE

(Alex GORDON, Daily Record, Glasgow)

1. REP
2. KEEGAN
3. DALGLISH
4. KRANKL
5. PEZZEY

L'équipe de Hollande possède de nombreux joueurs, mais j'ai une admiration particulière pour Johnny Rep qui traverse les ans, les clubs et les événements avec la même passion pour le jeu, et la même réussite. Keegan, le feu-follet anglais, reste un merveilleux inspirateur malgré quelques ennuis (passagers) de santé. Dalglish, même s'il ne connaît pas la réussite totale en sélection écossaise, est l'âme de Liverpool, la meilleure équipe de Football League. Krankl continue à démontrer qu'il est un buteur d'élite, même si Barcelone ne sait pas en profiter en le plaçant dans un climat de confiance.

Je m'aperçois que j'ai déjà cité quatre attaquants. Alors, je choisis l'Autrichien Pezzey pour ce qu'il apporte de talent offensif à son rôle de défenseur.

GRÈCE

(Evangelo FOUNTOUKIDIS, Athlitiki Ilho)

1. KROL
2. KEEGAN
3. RUMMENIGGE
4. BRADY
5. NEHODA

Krol mériterait par son talent, son rayonnement, sa constance et toutes ses vertus exemplaires, de décrocher le « Ballon d'Or ». Je ne sais si ce sera le cas, mais j'en fais, sans hésiter, mon numéro un pour ce qu'il apporte à Ajax et au football de son pays.

Keegan est, lui aussi, un joueur indispensable, un peu moins brillant en 1979 qu'en 1978, mais si peu. Rummenigge est impressionnant de facilité dans le domaine le plus périlleux qui soit en football : la zone de vérité. Brady est beaucoup plus qu'un demi britannique : c'est un créateur à l'irlandaise qui manie le pinceau et le feu. Nehoda est, depuis plusieurs années, le meilleur footballeur tchécoslovaque : ça en fait un excellent européen.

BELGIQUE

(Marcel de LEENER et Christian HUBERT, La Dernière Heure- Les Sports)

1. KEEGAN
2. STIELIKE
3. RUMMENIGGE
4. SIMONSEN
5. KROL

Keegan, en 1979 comme en 1978, est le maître à jouer de Hambourg et le meilleur joueur d'une équipe d'Angleterre en plein renouveau. Il est inutile de s'étendre sur ses qualités cent fois soulignées.

Stielike, champion avec le Real Madrid, est d'assez loin le meilleur étranger d'Espagne. Rummenigge est monté encore au firmament grâce à une constance plus grande. Simonsen fut le meilleur de Moenchengladbach avant de s'imposer à Barcelone, ce qui n'est jamais aisé. Krol, toujours égal à lui-même, est le meilleur joueur de l'équipe de Hollande et le meilleur d'Ajax, champion en exercice.

ESPAGNE

(Andres MERCE VARELA, La Vanguardia, El Mundo Deportivo)

1. KEEGAN
2. TREVOR FRANCIS
3. RUMMENIGGE
4. CAUSIO
5. ASENSI

Quand un footballeur réussit à être champion d'Angleterre, champion d'Europe, champion d'Allemagne et chef de file de la sélection de son pays, il est évident qu'il possède une stature exceptionnelle : la vivacité de Keegan, son tempérament de gagneur, son intelligence de jeu le confirment dans son statut de numéro un. Trevor Francis a réussi, en finale de Coupe d'Europe, le but le plus déterminant de l'année, après avoir réussi le transfert le plus fabuleux de l'histoire anglaise : ce qui me plaît chez lui, c'est son football électrique. Rummenigge est l'artisan le plus brillant du renouveau du Bayern. Causio est au sommet d'une carrière prestigieuse : sa régularité, son jeu constructif, sa classe sont merveilleux. Asensi, par son altruisme, sa ténacité, sa science du jeu collectif, sa réussite à Barcelone et en sélection, mérite de figurer parmi les cinq meilleurs européens.

HOLLANDE

(Anton WITTKAMP, De Telegraaf)

1. KEEGAN
2. RUMMENIGGE
3. KROL
4. KALTZ
5. PLATINI

Kevin Keegan a pris, en 1979, une dimension colossale par ses résultats avec Hambourg et avec l'équipe d'Angleterre, car il réussit à concilier le brio et l'efficacité. Rummenigge a suivi le même chemin sous les couleurs du Bayern et de l'équipe d'Allemagne : voici le grand footballeur de sa génération. Krol, avec Ajax et la Hollande, reste un maître et un grand capitaine. Kaltz révolutionne toutes les notions d'attaque et de défense : il est partout et partout rayonnant. Quant à Platini, il a fait frémir d'admiration et d'horreur les Hollandais téléspectateurs du macth Saint-Etienne-PSV Eindhoven.

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEV)

1. KEEGAN
2. PLATINI
3. KALTZ
4. KROL
5. TAHAMATA

Keegan est incontestablement le meilleur joueur européen à l'heure actuelle. Pour ses suivants, le choix est bien difficile car fort étendu ! Malgré ses ennuis de santé, Platini est néanmoins resté un des grands du football sur notre continent. L'arrière latéral allemand Kaltz, très sûr en défense et aux contre-attaques fulgurantes, est à mon avis le meilleur à ce poste en Europe. Joueur du milieu de terrain, le capitaine hollandais Krol, toujours régulier et clairvoyant, a pris une grande part pour la qualification de son équipe nationale à la phase finale du Championnat d'Europe en compagnie de son dynamique et rapide allier Tahamata. J'aurais aimé pouvoir citer également le Yougoslave Susic qui sera un brillant champion ; et aussi des hommes comme Bettega, Causio, Rossi, Santillana, Quini, Woodcock, Latchford et surtout Brady. Mais cinq, c'est cinq !

FINLANDE

(Charles GUILLOU et Marius TURULA, Hufvudstadsbladet)

1. KEEGAN
2. DALGLISH
3. KALTZ
4. BRADY
5. KROL

Keegan and Keegan : l'Anglais de Hambourg et « l'Allemand » de l'Angleterre se confondent dans le même succès et le même talent renouvelé. Keegan est une merveille que le jeu a bien de la chance de posséder. Dalglish, peu gâté par l'environnement de l'équipe d'Ecosse, brille intensément quand il porte les couleurs de Liverpool, vainqueur du plus dur Championnat national du monde. Kaltz est un arrière latéral de grand talent, mais surtout un grand footballeur dont le rayonnement dépasse largement le cadre défensif. Brady a fait d'Arsenal un vainqueur de la « Cup » et de sa personne l'un des footballeurs européens les plus convoités. Krol, comme Kaltz, est à la fois un phénomène et un modèle : sans lui, Ajax et la Hollande ne seront plus ce qu'ils sont.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. KEEGAN
2. ROSSI
3. KROL
4. KALTZ
5. NEHODA

Keegan est toujours la grande personnalité du football européen à laquelle Hambourg et l'Angleterre doivent beaucoup : ce n'est pas seulement un artiste, mais également un travailleur acharné qui sait se sacrifier pour la collectivité. Il est, pour moi, au même niveau qu'en 1978.

En deuxième position, je place Paolo Rossi, technicien brillant, joueur collectif, attaquant complet. Ensuite, le Hollandais Krol dont la seule présence, sur un terrain, est un spectacle magnifique. En numéro quatre, je choisis Kaltz, révélation de l'année, doté d'un immense talent. Et en numéro cinq, Nehoda, figure marquante du football tchécoslovaque.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Times, et Jimmy MAGEE, RTE)

1. KEEGAN
2. BRADY
3. KRANKL
4. KROL
5. FRANCIS

Au cours d'une année sans passion extraordinaire, nous n'hésitons pas à donner la première place à Keegan, car son rayonnement reste supérieur à celui de tous ses rivaux. Le choix de Brady, en numéro 2, ne relève pas du chauvinisme irlandais mais, plus que d'autres, nous avons eu l'occasion d'apprécier ses grandes qualités et de voir s'amorcer, pour 1980, l'épanouissement d'un très grand champion.

Les malheurs de Krankl ont coûté à celui-ci une meilleure place mais il reste le prince des canonniers alors que Krol reste le roi des défenseurs. Quant à Francis, son seul tour de piste européen, en finale contre Malmoe, mérite une mention.

PORTUGAL

(Couto E SANTOS, Mundo Desportivo)

1. KEEGAN
2. RUMMENIGGE
3. KALTZ
4. ALVES
5. SCHACHNER

L'année 1979 de Keegan n'a pas été aussi brillante que la saison précédente mais il reste un grand personnage du football anglais et allemand, c'est-à-dire du football international. Rummenigge est, à mon avis, le joueur allemand le plus en vue de l'année : il possède la grande classe et il sait tout faire balle au pied. Kaltz a éclaté cette saison et révolutionné le poste d'arrière latéral par sa dimension. Alves avait été, avant d'aller à Paris-Saint-Germain., le maestro de l'équipe portugaise en Championnat d'Europe : sa blessure a démontré, a contrario, la place qu'il tient. Schachner, malgré Krankl, Prohaska et Pezzey, est devenu une vedette à part entière.

TCHÉCOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK et JEAN SALEK, Mlada Fronta)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. TRESOR
4. P. ROSSI
5. PANENKA

Dans une année 1979 qui n'a pas été chargée d'exploits, Keegan a réussi deux trajectoires parfaites avec Hambourg et l'équipe d'Angleterre grâce à son intelligence collective et son talent individuel. Derrière lui, Simonsen, bien que moins rayonnant qu'en 1977, a continué à marquer des buts avec M'Gladbach (Coupe de l'UEFA) et Barcelone. Malgré ses blessures, Trésor reste pour moi, en classe pure, le roi des « liberos » européens. Paolo Rossi est encore l'attaquant numéro un d'Italie, dans un Calcio qui ne gâte pas les créateurs. Et Panenka me semble mériter la citation dans un football tchécoslovaque à l'honneur.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. RUMMENIGGE
2. BONIEK
3. KROL
4. KEEGAN
5. SIMONSEN

Il me semble difficile de ne pas donner la première place à un footballeur de RFA tant ce pays domine, au niveau des sélections nationales et au niveau des clubs. J'ai choisi Rummenigge parce qu'il est attaquant, possède tous les dons y compris celui (rare) de marqueur de buts, et qu'il participe à la renaissance du Bayern. Boniek le Polonais a encore été en 1979 l'un des meilleurs joueurs de son pays et d'Europe, au rayon des créateurs. Krol traverse le temps en restant l'un des plus beaux exemples de défenseur central inspiré par la beauté du jeu. Keegan, effacé parfois au cours de cette année, garde un talent intact. Et Simonsen, autre Ballon d'Or récent, n'a pas perdu en un jour toutes ses qualités.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. KEEGAN
2. RUMMENIGGE
3. KIST
4. SUSIC
5. PLATINI

Comment ne pas choisir Keegan et le confirmer dans sa fonction de Ballon d'Or ? Il a toutes les qualités du champion, il a mené Hambourg au titre de champion national et il a gagné tous les matches qu'il a joués avec l'équipe d'Angleterre.

Le seul qui le talonne en classe rayonnante est Rummenigge, impressionnant en maintes occasions. Kist, Soulier d'or et avant-centre de la Hollande, mérite la troisième place. Susic est le grand joueur de demain (et même d'aujourd'hui). Platini est une valeur sûre parce qu'il joue un football naturel à l'heure où l'on parle beaucoup d'écologie.

TURQUIE

(Léon FUMELLI et Reha ERUS, Journal Milliyet)

1. RUMMENIGGE
2. KEEGAN
3. ROSSI
4. PLATINI
5. WOODCOCK

Rummenigge est un joueur de grand talent qui fait le bonheur d'un Bayern renaissant et ambitieux. Nous lui avons donné la préférence sur Keegan, roi de l'efficacité individuelle et collective, mais d'assez peu.

Rossi a été moins bon en 1979 qu'en 1978, année de la Coupe du monde, mais son passage de Vicenze à Pérouse n'était pas fait pour le transcender alors qu'il fut encore excellent en équipe d'Italie. Platini, par son art de briser les défenses adverses, a pris place parmi les grands joueurs d'Europe : il est peut-être le futur Ballon d'Or. Woodcock a participé aux doublés 1978 et 1979 de Nottingham Forest, à la campagne de l'Angleterre et le voici parti pour conquérir la Bundesliga.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi-Matin Sports)

1. KEEGAN
2. BONIEK
3. NEHODA
4. RUMMENIGGE
5. Hansi MULLER

Keegan reste le numéro 1 c'est incontestable. Son club qui continue à jouer les premiers rôles en Bundesliga et l'équipe nationale anglaise qui semble refaire surface (qualification pour le tournoi final de la Coupe des Nations) lui doivent tout ou presque. Boniek en numéro 2 car, dans une équipe modeste, il affirme une personnalité qui rayonne jusque sur l'équipe nationale. Doué, le Polonais l'est incontestablement.

Nehoda le champion d'Europe est un peu dans le même cas. Nous sommes là en présence d'une nouvelle race de footballeurs. Le redressement du Bayern passe par Rummenigge qui a sa place dans toutes les équipes européennes tant par son tempérament de battant que par ses qualités techniques.

Enfin Hansi Muller qui s'affirme de match en match, dans un style tout à fait différent de son homonyme aujourd'hui aux USA. Hansi Muller est à la fois un organisateur et un redoutable finisseur.

SUÈDE

(Claude WACKERMANN, Stockholm)

1. PLATINI
2. KEEGAN
3. NEHODA
4. KROL
5. BRADY

Je ne crains pas de placer Platini au premier rang car j'ai remarqué que sa seule présence, même sur une jambe, illumine le jeu de son équipe que ce soit Nancy, Saint-Etienne ou l'équipe de France. Ericsson, le sélectionneur suédois, dit d'ailleurs de lui : « Platini est un joueur à part et, pour moi, le plus grand milieu de terrain d'Europe. C'est aussi un inspirateur et un poète. Chez nous, les poètes ont toujours raison. »

J'estime cependant que 1979 n'a pas été une grande année et que Keegan, comme les autres, a fait de bonnes et de moins bonnes choses : sa qualité fondamentale est de fonctionner avec sa tête. Nehoda est un excellent joueur à qui la Tchécoslovaquie doit beaucoup. Krol est souverain à Ajax et en équipe de Hollande. Liam Brady sera bientôt l'un des tout, tout premiers joueurs d'Europe.

URSS

(Lev Ivanovitch FILATOV, Football-Hockeu)

1. KALTZ
2. KEEGAN
3. PLATINI
4. KIST
5. ROSSI

Il n'est pas étonnant que Hambourg SV soit une bonne équipe puisqu'elle possède deux des meilleurs, sinon les deux meilleurs joueurs européens : Kaltz et Keegan. Ces deux hommes, dans un style différent, ont impressionné les Soviétiques en contribuant à éliminer Tbilissi, lequel avait pris le meilleur sur Liverpool. J'ai préféré Kaltz à Keegan parce que son rayonnement sur un terrain est sans limites, derrière, au milieu et devant ; fait de force, de finesse, d'intelligence et d'efficacité. Mais Keegan reste égal à lui-même.

Platini, avec son sens de la passe juste, ses coups francs et son jeu de tête, est un joueur décisif dans les derniers trente mètres. Kist est le meilleur buteur d'Europe. Rossi attend sans doute le Championnat d'Europe des Nations pour surgir à nouveau.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI, Varsovie)

1. KROL
2. PLATINI
3. RUMMENIGGE
4. KEEGAN
5. HELLSTROEM

Cette année, le choix me paraît plus difficile car le calendrier a manqué de compétitions captivantes comme la Coupe du monde et le Championnat d'Europe. Krol a cependant été superbe tant avec Ajax qu'avec l'équipe de Hollande, celle-ci très impressionnante en RDA.

Platini, brillant avec Saint-Etienne en Coupe de l'UEFA et avec l'équipe de France, devient le symbole d'un football français relancé vers les sommets, mais aussi le symbole d'un football pétillant et souriant. A travers Rummenigge, attaquant d'élite, je rends hommage à la Bundesliga, la plus forte Division nationale d'Europe.

Keegan, égal à lui-même, est peut-être le meilleur joueur d'Europe mais il serait décourageant pour les autres de l'installer à titre définitif sur le podium. Enfin, en citant Hellstroem, j'en profite pour regretter la disparition des grands gardiens d'antan qui ont fait place à des gardiens exemplaires... mais ce n'est pas tout.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune-Le Matin)

1. KEEGAN
2. TREVOR FRANCIS
3. PLATINI
4. KROL
5. TAHAMATA

Bien que l'on puisse longuement hésiter (je pense à Susic, Breitner, Trésor, Causio, Rummenigge, Hansi Muller, Panenka, Woodcock), j'ai fait mon choix sur Keegan, Francis, Platini, Krol et Tahamata. Mais rarement une sélection n'a été aussi malaisée que cette année. J'ai tenu compte dans mon classement de la « personnalité » démontrée sur les terrains cette année. Tahamata me semble mériter son apparition au « hit-parade » par l'originalité de son talent, Krol par sa présence, Platini par ses traits de génie, Francis par son « harmonie » et Keegan par la totalité de ses dons physiques et moraux.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. KEEGAN
2. RUMMENIGGE
3. SUSIC
4. P. ROSSI
5. KIST

Keegan a été le meilleur dans une année pas tellement forte en qualité et en exploits : son « règne » n'est pas discutable. J'ai choisi Rummenigge plutôt que Breitner, comme symbole du jeu collectif de l'Allemagne et du Bayern, parce qu'il est plus difficile de marquer des buts que de les faire naître : mais, dans mon esprit, cet avantage est mince. Safet Susic a fait de Sarajevo le champion d'automne yougoslave, il a marqué trois buts contre l'Italie, et encore trois autres contre l'Argentine : c'est une grande vedette encore inconnue, mais pas pour longtemps. Paolo Rossi est un très bon joueur sans grande réussite cette année, dans deux petites équipes de club. Enfin, traditionnellement, je choisis le Soulier d'Or dans mon cinq majeur : cette année, il s'agit de Kist, représentant de la Hollande, grand pays de football.

LE HIT-

1 Kevin KEEGAN poète et P. D.G.

Un an après, que dire de plus et de bien nouveau sur un Kevin Keegan qui a donc réalisé son rêve de hisser le Hambourg SV en Coupe d'Europe, et qui, de surcroît, a réussi à replacer également l'Angleterre dans l'élite du football européen. Cette double réussite collective suffirait déjà amplement à justifier le deuxième « Ballon d'Or » d'un footballeur qui ajoute à sa valeur individuelle exceptionnelle (valeur qui pourrait lui permettre de briller personnellement et de se satisfaire ce cette gloire), des qualités d'altruisme et d'enthousiasme remarquables.

On connaît les dons étonnants de ce petit bonhomme, à la taille et au poids réduits (1,69 m, 68 kg), qui tire justement sa force d'une légèreté, d'une vivacité, d'une détente et d'une vitesse de démarrage hors du commun. Il y a effectivement en lui du « Mickey Mouse », avec son rythme endiablé, son geste nerveux et sa malice. Le joueur Keegan n'a pas son pareil pour effectuer le crochet balle au pied qui trompe l'adversaire le plus attentif, pour déclencher la passe en contrepied la plus inattendue, pour jaillir tout à coup devant le but opposé et pour détourner le ballon dans les filets, au nez et à la barbe du gardien et des arrières, et même pour monter bien plus haut que les athlétiques défenseurs qui ne parviennent pas toujours à le dominer. Un attaquant monté sur ressorts, en somme...

Ainsi avez-vous pu, comme nous, le voir chaque dimanche, grâce à la télévision, marquer les buts les plus spectaculaires, que ce soit sous le maillot blanc hambourgeois ou sous celui de l'Angleterre orné des trois léopards.

Mais Keegan c'est aussi « Mighty Mouse », c'est-à-dire la « souris du milieu », comme l'ont si astucieusement surnommé les Anglais eux-mêmes. Car il y a belle lurette que le brillant soliste ne se contente plus de réaliser ses prouesses individuelles, mettant son intelligence de jeu, son esprit d'équipe et son activité inlassable au service de la collectivité.

Car s'il porte la plupart du temps le numéro 7 de l'ailier droit, Keegan continue à être d'abord un équipier et un animateur. On le retrouve partout où le besoin de remettre un peu d'ordre se fait sentir : derrière et au milieu, surtout quand l'équipe éprouve quelque difficulté à maîtriser la situation.

En attaque aussi, bien sûr, quand il convient de faire la différence. Son entente avec l'avant-centre géant Hrubesch, qui possède évidemment, en raison de sa taille, un jeu de tête souverain et ravageur et qui s'en sert pour marquer des buts ou pour solliciter ses camarades, n'est pas sans rappeler l'association qui fit si longtemps le bonheur de Liverpool, lorsque le lutin Kevin se servait de l'échelle Toshack pour grimper à l'arbre de la défense adverse...

Keegan buteur, ce fut la saison dernière 17 buts sur 78 en Championnat pour Hambourg (meilleur canonnier du club), mais ce fut aussi quelques tirs réussis pour l'Angleterre de Greenwood, revenue au paradis du football international grâce à la valeur très complémentaire de cet autre duo béni constitué par Keegan et par le plus continental des footballeurs évoluant en Angleterre, Trevor Brooking.

Après avoir vaincu le dépaysement, la barrière de la langue, les jalousies et les rigueurs du marquage adverse, Kevin Keegan doit, aujourd'hui, lutter plus énergiquement que jamais contre l'usure du pouvoir et de la réussite, contre les pièges que le football-business tend immanquablement sur son chemin aux vedettes, comme il l'a déjà fait pour un Pelé, un Cruyff et un Beckenbauer. Car c'est aussi le lot du footballeur super star que de devoir mener de pair, désormais, une double vie de sportif et d'homme d'affaires, ce qui ne va pas sans présenter de gros risques pour l'un comme pour l'autre.

Keegan, pour sa part, doit battre aussi des records dans ce domaine, grâce à une vitalité peu banale qui ne se limite pas au terrain et au jeu. Il est tout à la fois écrivain, journaliste, radio-reporter, chanteur, mannequin et acteur. A son contrat de joueur qui lui rapporte environ 450 000 marks par an (soit 1 200 000 F) et qui, expirant en juin prochain, remue déjà tout Hambourg, s'ajoute une foule d'autres contrats publicitaires et commerciaux, qui vont de la BBC (quatre ans et 200 000 F pour des commentaires avant et après tous les matches de l'équipe de France), aux chaussures de football (trois ans pour 750 000 F), en passant par des livres, des articles dans les journaux britanniques, des spots publicitaires qui touchent même les pays arabes où il est très populaire, des disques où il démontre un bon petit talent de chanteur pop, des bandes dessinées pour BP, le sponsor du HSV, le tournage de films techniques et romancés sur sa carrière, la promotion et la vente de vêtements et d'articles de sport portant sa griffe, sans compter des inaugurations de magasins et de supermarchés, et les séances d'autographes qui font partie du courant...

Tel Kevin le feu-follet virevoltant d'un coin du terrain à l'autre, M. Keegan saute donc d'un avion à son auto, et de Londres à Hambourg, avec l'aisance du P-DG qu'il est devenu...

Pourtant Keegan, artiste et professionnel du football, reste quand même un modèle de gentillesse, de correction et de conscience. C'est peut-être cela aussi qui, finalement, vaut bien un « Ballon d'Or »...

2 Karl-Heinz RUMMENIGGE l'ange blond de Bavière



A vingt-quatre ans, Karl Heinz Rummenigge a déjà franchi les trois étapes d'une évolution technique qui s'échelonne généralement sur une plus longue période de vie et qui ne trouve habituellement son aboutissement qu'en fin de carrière : le dribbleur brillant s'est transformé soudain en buteur, mais le constructeur-meneur de jeu apparaît déjà derrière l'individualité rayonnante.

Lorsqu'il est arrivé au Bayern Munich, en août 1974, venant d'un petit club (Lippstadt) après avoir failli aller à Hambourg, Rummenigge n'était encore qu'un jeune homme de dix-neuf ans crédule et timide. Son talent et sa virtuosité technique avaient attiré les regards des recruteurs munichois. Mais quand il se retrouva, au cours des premiers entraînements, face aux monstres sacrés, promus champions du monde quelques semaines auparavant, le blond « Kalle » perdit sa belle assurance de dribbleur. A tel point qu'on se demanda au Bayern si l'on n'avait pas fait erreur sur la personne.

L'apprentissage allait être long et laborieux. Les stages sur le banc de touche, fréquents et déprimants à la longue. C'est du bord de touche par exemple que notre gaillard suivit la finale 1975 contre Leeds au Parc des Princes.

C'est pourtant Dettmar Cramer l'entraîneur de l'époque qui allait lui redonner le goût du dribble et du jeu. En octobre 1975, une blessure d'Uli Hoeness lui offrit enfin sa chance. Trois mois plus tard, il était international B. Et un an après, il prenait sa revanche à Glasgow aux dépens de nos Verts, avant de partir pour le service militaire en juillet 1976.

Mais il allait tout de même conserver sa place de titulaire, et travailler tout spécialement à l'entraînement sous la direction de Cramer, qui lui permit alors d'améliorer ses courses d'ailier, ses centres et son jeu de tête.

En octobre, Rummenigge entrait en équipe d'Allemagne à Cardiff contre Galles (2-0) ; mais il allait devoir attendre encore un an, avant de marquer son premier but « international » contre l'Italie à Berlin.

Depuis, Kalle s'est bien rattrapé. C'est sans doute en Argentine que Rummenigge a trouvé sa voie et celle du but adverse. « Jusque-là, avoue-t-il lui-même, je m'amusais et me complaisais dans des dribbles que je réussissais et qui suffisaient à mon bonheur. C'est contre le Mexique au cours du deuxième match (alors que je n'avais pas participé au premier contre la Pologne) que j'ai eu la révélation de mes possibilités et que j'ai pris confiance en moi, marquant deux des six buts de la victoire. » Dont un réussi après avoir semé en route trois adversaires depuis le milieu du terrain ; le dribbleur conservant tout de même son talent originel...

Ainsi l'ancien illusionniste est-il devenu tireur d'élite. La saison dernière, il a été avec quatorze buts l'artilleur n° 1 du Bayern en Championnat. Et dans l'équipe d'Allemagne, il a fait également parler la poudre en plusieurs circonstances. Du pied mais aussi de la tête, car le gaillard est grand et il sait utiliser sa taille et sa détente.

Pour marquer des buts, Rummenigge a appris à lever la tête et cela lui a permis de voir un peu mieux le jeu ; sa valeur tactique et collective s'en est trouvée considérablement améliorée ; et l'ancien homme des exploits individuels s'est transformé peu à peu en meneur de jeu et en créateur.

L'équipe nationale allemande lui doit une grande partie de ses succès : à Moscou par exemple tout récemment, c'est Rummenigge qui, à lui tout seul, fit sauter le verrou de la défense soviétique, et qui assura une victoire retentissante et spectaculaire.

Aujourd'hui, Karl Heinz Rummenigge s'est installé dans la cour des grands ; et son contrat équivaut à ceux des ex-champions du monde Breitner et Maier. Le calcio lui tend les bras, qui pourrait éclairer un peu plus encore l'avenir de ce jeune homme blond et élégant, rappelant curieusement par sa silhouette et par sa chevelure claire, son prédecesseur dans l'équipe, Uli Hoeness lui aussi faux avant de pointe, faux milieu et remarquable chasseur de buts. Un bel exemple à suivre...

PARADE EUROPÉEN

JEAN-PHILIPPE RETHACKER
présente le Ballon d'Or
européen 1979
de «France Football»

3 Rudi KROL le dernier chevalier d'Ajax



A trente ans, Rudi Krol est le dernier rescapé de l'inoubliable équipe d'Ajax qui marqua son époque en inventant un nouveau football, et en remportant trois Coupes d'Europe successives. Krol, pour sa part, n'en enleva que deux ; car il était encore un peu tendre en 1971 (il n'avait que vingt-deux ans), pour la première édition joué à Wembley contre Panathinaikos. Mais, un an plus tard, il participa au triomphe de Rotterdam comme arrière gauche, poste qu'il allait conserver jusqu'en 1974 pour la Coupe du monde perdue à Munich par une équipe hollandaise ayant pourtant dominé la compétition de la tête et des épaules.

Tous ses amis sont donc allés tenter et trouver fortune ailleurs, de Cruijff à Neeskens, en passant par Haann, Rep, Suurbier, Muhren — Rudi Krol, lui, est resté accroché au « plat pays » et à ce maillot orange qu'il aime passionnément. Les offres pourtant n'ont pas manqué, la dernière en date émanant du Bayern Munich. Mais Krol a placé la barre tellement haut qu'il a fait reculer de frayeur Uli Hoeness, le recruteur bavarois. Comme s'il voulait décourager les candidats et éloigner les tentations.

Peut-être le beau Rudi conserve-t-il aussi au fond du cœur l'espoir de prendre enfin une revanche sur le mauvais sort qui l'a privé deux fois en quatre ans d'un triomphe en Coupe du monde. La première fois, c'était Munich, au terme d'une finale mémorable. La sedonde fois, ce fut à Buenos Aires pour un match que les Hollandais auraient pu gagner tout aussi bien que leurs rivaux argentins, Krol lui-même étant assez malheureux pendant la prolongation et ne parvenant pas à endiguer les ultimes assauts de Kempes.

Aujourd'hui, Rudi Krol est un véritable monument historique. Libero et capitaine d'Ajax, champion et vainqueur de la Coupe en 1979, mais aussi de la sélection néerlandaise qualifiée pour la phase finale de la Coupe des Nations, après un match mémorable à Leipzig, il rêve de conquérir en 1980 d'autres lauriers européens, surtout avec son équipe nationale qui doit bien cela au recordman de la sélection.

L'ancien arrière latéral, rapide et adroit balle au pied, s'est donc transformé en chef de défense, à un poste de libero où sa haute stature, son gabarit d'athlète exceptionnel, sa maîtrise technique, son expérience et son sens du jeu font merveille.

Il est très certainement le libero européen le plus complet et le mieux armé physiquement et techniquement. Il n'a pas son pareil pour intervenir derrière ses partenaires, de la tête ou du pied, pour couper et boucher les voies d'accès à son but ; il sait habilement commander la manœuvre du hors-jeu qu'il pratique depuis près dix ans sous le maillot blanc et rouge d'Ajax. Et surtout son aisance balle au pied lui permet de se transformer fréquemment en demi ou en attaquant supplémentaire. Pour faire œuvre de constructeur ou pour tenter lui-même sa chance.

A travers Rudi Krol, le dernier chevalier d'Ajax, footballeur polyvalent par excellence, c'est le riche et très sain football hollandais qui est récompensé, et qui vient figurer une fois de plus dans l'élite européenne.

4 Manfred KALTZ : un Fachetti à l'allemande

Avec son visage tout en longueur et ses jambes d'échassier, Manfred Kaltz, le défenseur hambourgeois ressemblerait plutôt à une cigogne. Il est vrai que ses envolées le long de la touche paraissent le porter de la défense à l'attaque comme s'il passait, oiseau, d'un continent à l'autre. Sans hésiter un seul instant et à intervalles réguliers.

Kaltz est certainement à l'heure actuelle le plus complet et le plus brillant des arrières latéraux mondiaux, mais cela ne se sait pas encore très bien dans l'opinion publique, parce que l'intéressé n'a pu pour l'instant se signaler à l'attention grâce à la télévision ou plutôt grâce à l'Eurovision. Il va peut-être suffire de quelques semaines seulement pour qu'en mai et juin prochains, Hambourg son club et l'équipe d'Allemagne fédérale l'aident à se faire un peu mieux connaître, au cas où tous deux seraient les héros des prochaines finales de Coupes d'Europe réservées aux clubs champions et aux meilleures sélections nationales réunies en Italie pour la phase finale de la Coupe des Nations...

En Allemagne, on sait déjà que « Manni » a d'ores et déjà assuré brillamment la succession du héros de légende qu'est devenu Berti Vogts.

Pourtant Manni, ce n'est pas Berti : pas du tout. Autant de différence entre les deux hommes et les deux joueurs qu'entre un fox-terrier et un berger... allemand. Autant Vogts était petit, nerveux, accroché aux basques de son adversaire comme un timbre-poste au coin d'une enveloppe, autant Kaltz est long, élégant, racé et surtout porté sur l'offensive. Keegan son coéquipier a dit de lui : « Non seulement, je le considère comme le meilleur arrière droit du monde, mais aussi comme le meilleur ailier droit. »

Il est vrai que ses courses le long de la touche, ses débordements ne sont pas uniquement des envolées un peu folles de défenseur se défoulant après avoir mis dans sa poche l'ailier adverse. Mais il s'agit bien d'un travail préparatoire ponctué de dribbles à la Bossis, qui se termine le plus souvent par des centres ou par des tirs très dangereux et efficaces. Sans compter que son jeu de tête cause également de sérieux ravages devant le but opposé. Il y a, c'est évident, du Facchetti en lui, l'habileté technique en plus semble-t-il, qui se manifeste d'ailleurs dans l'exécution des penalties (six réussis la saison dernière).

Avant de s'imposer à ce poste, Kaltz fut, il est vrai longtemps, un libero avisé, au début de sa carrière d'abord, en équipe nationale ensuite (au cours du Mundial argentin par exemple). On voyait déjà en lui le successeur tout désigné du « Kaiser » Beckenbauer. Mais si Schoen l'avait placé là, c'est qu'il n'avait guère d'autres postulants.

En fait, on savait déjà depuis une certaine finale de Coupe des Coupes Hambourg-Anderlecht (Amsterdam 1977) qu'il était taillé pour devenir le grand arrière droit d'aujourd'hui. Ce jour-là, il avait fait disparaître du match le redoutable et redouté Rensenbrink.

Ainsi démarra véritablement une carrière qui a mené Kaltz à un poste de titulaire indiscutable de la sélection allemande dont il est l'un des atouts maîtres, à un titre de champion d'Allemagne, et à une sélection dans l'équipe de la FIFA en 1979 à Buenos Aires.

Il y a un an, l'homme (le père) fut cruellement frappé par le destin, sa petite fille étant tuée dans un accident de la circulation. L'accident se produisit quelques jours seulement avant un match de Championnat à Duisbourg. Kaltz pris tout de même sa valise et tint à accompagner ses camarades... malgré son chagrin... Bel exemple de courage et d'esprit de solidarité.

A vingt-six ans, Manfred Kaltz, qui a connu toutes les sélections depuis les juniors, compte déjà près de trente-cinq capes ; et il est probable qu'on le verra encore longtemps sous le maillot blanc et noir. Car, à vingt-six ans, un défenseur ne fait qu'entamer sa trajectoire internationale.



5 Michel PLATINI le jeune homme vert

Il revient donc à un Français l'honneur de sauver... l'honneur du football latin décidément bien décadent... Et il est normal qu'en fin de compte cette consécration soit accordée à un Stéphanois, ne serait-ce que pour la seule victoire retentissante remportée sur PSV, ce Stéphanois Michel Platini ayant par ailleurs confirmé sa classe internationale avec l'équipe de France, en particulier à Stockholm.

En fait, il faut essentiellement parler du Platini en vert, puisque aussi bien l'autre Platini (celui de la première moitié de l'année) ne fut encore qu'un joueur convalescent, reprenant des forces après une grave fracture de la jambe.

Même s'il constitua aussi une bonne opération financière, son passage à Saint-Etienne fut dans un certain sens un acte de courage, dans la mesure où Platini prenait le risque de ne pas s'adapter rapidement ni facilement à l'entraînement et au jeu des Verts, beaucoup plus rigoureux et exigeants que ceux de Nancy.

Avec courage et bonne volonté, Michel Platini accepta l'épreuve et la supporta fort bien. Pendant plusieurs semaines, pas encore assez sûr peut-être de sa condition et de ses possibilités physiques, il resta sur une prudente réserve, occupant même sur le terrain une position beaucoup plus défensive qu'avant, s'installant souvent à hauteur de ses arrières, et ne venant que trop rarement s'incorporer à l'attaque et aux actions offensives. Parce qu'il voulait être tout de suite un Vert à part entière si l'on peut dire, parce qu'il tenait à répondre aux désirs de Robert Herbin, Michel en faisait donc beaucoup, et beaucoup trop peut-être... semant en route une partie de son extraordinaire pouvoir créateur et de son punch.

Deux événements précis allaient nous le rendre tel qu'il était à l'origine, tel qu'il est en réalité, tel qu'il doit être véritablement pour s'exprimer au mieux : France-Suède d'abord, le match retour contre PSV ensuite.

A Stockholm, Michel, retrouvant à la fois Bernard Lacombe et un rôle plus offensif, y alla d'un petit récital qui stupéfia les Suédois et redonna à l'équipe de France une flamme et une efficacité offensives depuis quelque temps en veilleuse. Sa talonnade sur le but de Lacombe, et son travail sur le deuxième but qu'il marqua lui-même furent des modèles du genre.



Devant le PSV de Rijvers, autre festival Platini, avec deux buts obtenus, l'un de près dans la mêlée, l'autre sur coup franc bien sûr, comme si Van Beveren n'avait pas été prévenu qu'il fallait ouvrir l'œil et le bon, dans ces cas-là...

Mais ce soir-là encore, on avait retrouvé un Michel aux avant-postes, puisque Robert Herbin, décidant d'innover, avait libéré et Larios et Platini, en renforçant l'aspect défensif de son milieu avec l'entrée en jeu du jeune Oleksiak.

Depuis ce jour, et aussi parce que Dominique Rocheteau, blessé, manque à l'appel, Michel Platini fait fonction de centre avant fuyant qui conjugue souvent ses efforts avec Larios. Le bel attaquant-né est ressuscité. A vingt-quatre ans, il est encore trop jeune, nous semble-t-il, pour renoncer à l'aventure offensive pour laquelle il est si prodigieusement doué.

Avec les Verts pourtant, Michel aura appris à souffrir et à forcer son tempérament... Il faut souhaiter qu'aucun pied assassin ne vienne (tel ce soulier américain mal pointé), perturber encore la carrière du seul footballeur français qui sort de l'ordinaire, et qui peut encore valoir aux Verts et aux Tricolores de grandes joies internationales.



avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

Quand le football devient la guerre

Un grave conflit a éclaté la semaine dernière entre le Mexique et le Salvador, après un match « amical » opposant les deux pays à Texcoco, dans la banlieue nord de la capitale mexicaine.

Il s'agissait en fait d'une revanche puisque les Mexicains avaient enlevé la première manche, disputée à San Salvador (2-0). On prévoyait pour le retour une assez facile confirmation de ce résultat, mais les visiteurs, dès le début, imposèrent une terrifiante bataille de rue. Bien qu'ils se soient retrouvés à neuf dès la mi-temps, deux de leurs joueurs ayant été exclus, ils parvinrent jusqu'à dix minutes de la fin à maintenir un résultat de parité (1-1). C'est à ce moment que les incidents définitifs éclatèrent.

Un joueur mexicain, Mario Medina, sérieusement touché à la tête, dut être évacué vers l'hôpital et la mêlée qui suivit devait aboutir à l'expulsion de deux autres joueurs du Salvador. L'arbitre décidait alors d'arrêter la rencontre et la police dut protéger les visiteurs jusqu'à leur départ en avion, après un court passage au vestiaire, puis à leur hôtel, et non sans que le public les eût bombardés avec tout ce qui put tomber sous sa main.

A la suite de ces incidents graves, le Mexique a demandé à la C.O.N.C.A.C.A.F. de ne pas choisir le Salvador comme théâtre des éliminatoires (second tour) de sa zone pour le Mundial 82, ainsi que ce sera probablement le cas si les intéressés « survivent » au premier tour. Les Mexicains ont peur des représailles éventuelles contre leur sélection, et ils rappellent qu'au Salvador le football peut être un cas de guerre : ce fut en effet le cas en 1969, où un conflit armé éclata entre le Salvador et le Honduras à propos des matches éliminatoires du Mundial 70, conflit qui dura quatre jours et fit 2 500 victimes !

Si on n'en est pas encore là, mieux vaut quand même prendre toutes les précautions, dans une partie du monde où les esprits ont souvent tendance à s'échauffer un peu vite.

Bearzot répond à Boskov

Invité au Centre technique du Calcio, à Coverciano, afin d'y donner une conférence, le Yougoslave Boskov, qui dirige actuellement l'équipe du Real Madrid, a vigoureusement attaqué le Calcio, l'accusant notamment d'être trop défensif et négatif dans ses tactiques, alors que ses joueurs et en particulier ses attaquants devraient lui valoir un rang beaucoup plus enviable sur le Vieux Continent. Par parenthèse, c'est une réflexion que l'on commence aussi à se faire en Italie, où certains n'apprécient pas plus que cela les journées de Championnat avec une pauvre demi-douzaine de buts à se mettre sous la dent.

Le public lui-même, bien qu'il continue à se rendre au stade, est en train d'évoluer. Il se rend compte que son pays n'est pas tellement en train de progresser, comme par exemple celui de Gênes l'autre mercredi, qui vit l'équipe d'Allemagne B (avec cinq joueurs du Bayern) mener le match à peu près à sa guise contre son homologue italienne, baptisée « expérimentale » mais qui comprenait dans ses rangs des joueurs cotés comme Altobelli, Zaccarelli, Bini, Cabrini ou Manfredonia. D'où des sifflets qui ont mis le « tecnico » national Enzo Bearzot de méchante humeur.

Il a donc profité de l'occasion pour dire ce qu'il pensait des déclarations de Boskov : « Je ne comprends pas très bien où veulent en venir ces entraîneurs étrangers. Ils ne connaissent rien du tout du Calcio et en parlent comme si c'était leur domaine. Je pense qu'au lieu de critiquer, Boskov aurait mieux fait de se documenter. Avant de parler de notre football, il faut vivre longuement dans notre pays. Quand on nous accuse d'être négatifs, je souris, car au Mundial argentin, contre nous, c'est bien la R.F.A. qui s'est montrée négative en massant ses onze joueurs devant son but. Pourtant, personne de chez nous ne s'est permis de critiquer le football allemand que j'ai personnellement en très grande estime. Il vaut mieux balayer devant sa porte avant de vouloir nettoyer devant celle des autres, et les résultats de l'équipe d'Italie depuis quelque temps sont meilleurs que ceux de bien d'autres sélections. Ces déclarations de Boskov me semblent d'autant plus suspectes que l'ouverture des frontières italiennes aura lieu dans quelques mois. »

Le sélectionneur italien s'est déclaré satisfait de ce qu'il avait vu au cours du match contre les Allemands, affirmant que la partie avait été de grande qualité et que les réservistes « azzurri » auraient pu obtenir le match nul. Ce qui a plutôt surpris nos confrères italiens. Il est vrai qu'avec la charge de préparer la sélection italienne pour le Championnat d'Europe que son pays organisera en juin, le brave Enzo a de quoi être un peu nerveux.

Pas de réveillon pour les arbitres

Une qui doit faire la grimace avant ces fêtes de fin d'année c'est Mme Clive Thomas, l'épouse du fameux arbitre gallois. Son mari a en effet décidé que, pour cause de football galopant, il n'y aurait cette année ni réveillon de Noël ni réveillon de Jour de l'An pour les Thomas.

Loin d'imiter la quasi-totalité de leurs voisins qui respectent la trêve des confiseurs, les Anglais — calendrier à 22 clubs oblige — redoublent d'activité à cette époque. Et en l'espace d'une courte semaine, Thomas va devoir arbitrer trois rencontres de haut niveau : le samedi 29, Crystal Palace-Middlesbrough ; le 1er janvier, Southampton-Arsenal, et le 5 janvier, Leeds-Nottingham en Coupe d'Angleterre.

« Je devrai donc être dans ma toute meilleure forme au cours de cette semaine difficile, a souligné Thomas. Il sera indispensable que je m'entraîne le jour de Noël et celui du « Boxing Day » (lendemain de Noël, qui est férié en Grande-Bretagne). Un gueuleton est exclu avant ces deux séances qui autrement seraient inutiles. Quant à la nuit du Nouvel An, je la passerai dans un hôtel de Southampton, et il me faudra être sage en vue du match du lendemain. »

Et le terrible Gallois, arbitre le plus craint et le plus respecté des Iles, de conclure : « Il y aura sûrement des gens pour contester mes décisions. Mais personne ne pourra m'accuser de n'avoir pas fait tout le nécessaire pour qu'elles soient les meilleures possible. »

Qui dira un jour en détail l'impitoyable condition de femme d'arbitre ?

Rivera et l'oiseau blond

Les directeurs sportifs, managers et émissaires divers des clubs italiens continuent à sillonner l'Europe et aussi l'Amérique du Sud dans l'optique de la fameuse réouverture des frontières, qui aura lieu à la fin de l'actuelle saison.

Gianni Rivera, devenu cette saison l'éminence grise de Milan AC après avoir été durant près de vingt ans son patron sur le terrain, s'est déjà rendu en Allemagne pour voir Rummenigge, en Espagne pour discuter avec Krankl et Kempes, en Autriche pour Prohaska, au Brésil pour Zico et on en passe sûrement. Mais même lorsqu'on est milanais et qu'on manie la lire avec générosité, les salaires touchés par ces messieurs font réfléchir.

Aussi l'ex-idole de San Siro a-t-il dernièrement changé son fusil d'épaule. Il aurait contacté le Yougoslave Surjak (qui, la trentaine approchant, sera probablement « libéré » par son pays en juin), et surtout il a fait signer une option à l'Islandais de Feyenoord Petursson, nouveau roi des buteurs du Championnat de Hollande, où il a réussi seize buts en dix-sept rencontres.

Il faut dire que cet ailier gauche, blond comme seul un Islandais peut l'être, ne coûte pratiquement rien : son salaire annuel actuel serait de 250 000 F. Et il a tout juste 21 ans. Est-ce l'oiseau rare ?

Les malheurs de Charlie

Il y a presque un an jour pour jour que Charlie George a signé pour Southampton. Ce fut, on s'en souvient, l'un des transferts les plus contestés de l'année dernière en Angleterre, Nottingham Forest et West Bromwich étant également sur les rangs.

Le moins qu'on puisse dire est que Laurie McMenemy, le manager du grand club méridional, n'en a pas eu pour les 400 000 livres versées à Derby. George, en effet, suite à une atteinte aux ligaments d'un genou, n'a joué en un an qu'une dizaine de matches sous ses nouvelles couleurs. C'est même devenu un sujet de plaisanterie à Southampton, où certains automobilistes arborent sur leur véhicule un autocollant qui assure : « J'ai vu jouer Charlie George. »

« Charlie n'est pas prêt, mais il est sur ma liste pour la dure période de fin d'année, où nous aurons besoin de toutes nos forces, dit son manager. Son genou, sans être complètement sûr, va mieux, mais il a aussi une blessure à la cuisse, et en plus notre gardien de but de la réserve l'a blessé à l'entraînement en tombant sur lui. Ce qui lui arrive est regrettable, car bien qu'il ne soit pas très populaire à cause de son attitude souvent arrogante sur le terrain, c'est un garçon sympathique, qui a besoin qu'on lui fasse confiance. »

Mais selon d'autres sources, les difficultés de George à retrouver l'usage normal de son genou seraient dues aux véritables « travaux forcés » que celui-ci a enduré — volontairement — depuis quelques saisons : Charlie passe en effet ses étés en Australie, pour arrondir ses fins de mois, comme certains de ses collègues les passent aux Etats-

NOTRE UNE :

KEEGAN BALLON D'OR



Pour la seconde année consécutive, Kevin Keegan a été élu « Ballon d'Or » par le jury européen de « France Football ». L'Anglais de Hambourg survole actuellement le football du Vieux Continent comme Beckenbauer et Cruyff avant lui.

Unis. D'où eux aussi reviennent parfois blessés, et ce fut par exemple la cause de la brouille entre Brian Clough et Trevor Francis au début de la présente saison.

L'homme, fût-il nourri à la mamelle de fer du football britannique, qui n'a pas pour habitude d'engendrer des petites natures, n'est pas un robot. Les périodes de repos sont déjà très justement calculées dans la saison européenne, et ces piges supplémentaires constituent une grave menace pour la santé des joueurs, et par voie de conséquence pour les intérêts de leurs clubs. On aura sûrement l'occasion de le redire.

Les vandales dans le collimateur

S'il éclate parfois des incidents graves entre supporters en Allemagne, en Italie ou en Espagne, l'Angleterre détient sans concurrence le maillot jaune de la violence systématique, sinon organisée. Et une grande partie de l'activité des dirigeants de la Fédération de la ligue professionnelle et des clubs est malheureusement consacrée à trouver des moyens de lutte contre les vandales.

Ainsi les gérants des concours de pronostics anglais viennent-ils de décider que plus du tiers de l'argent qu'ils sont tenus de réinjecter dans le circuit football (au total, 3,6 millions de livres, environ 32 millions de francs) sera distribué aux associations contre le « hooliganism ». Car il faut savoir que cette perpétuelle lutte contre les « hordes sauvages » coûte à l'ensemble des clubs professionnels anglais la somme de 1,25 million de livres, ce qui doit représenter, à peu de chose près, le budget d'un très bon club de Division I

Dans le même temps les dirigeants des Fédérations anglaise et écossaise viennent de se réunir pour étudier les mesures à prendre après les graves incidents ayant marqué en mai dernier le match de championnat britannique entre leurs deux sélections. On se souvient que des fans écossais en folie avaient saccagé le terrain de Wembley, poteaux de but compris, puis s'étaient répandus dans les rues alentour où il avait fallu procéder à l'arrestation de 450 d'entre eux. Plus grave : dans le train de retour, un homme fut tué à coups de poignard par un de ses collègues complètement ivre.

Il a donc été décidé que, pour le prochain match Angleterre-Ecosse en 1981, aucun billet ne serait vendu en Ecosse et qu'en échange, pour le match de 1980 à Hampden Park, aucun billet ne serait vendu en Angleterre.

Les dirigeants espèrent ainsi désamorcer l'action des vandales et rétablir d'ici deux ou trois ans une situation normale. Ces dernières années, 30 % environ des billets étaient vendus par la Fédération du pays visiteur. Il sera à la charge de la Fédération organisatrice de persuader ses propres acheteurs de tickets de ne pas les revendre dans le pays de l'adversaire.

Coupe : pour une place avec les grands

Quel club amateur n'a pas rêvé de se qualifier pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France avec le secret espoir d'y affronter un Saint-Etienne, un Nantes ou un Paris-Saint-Germain ?

Aucun sans doute. Mais pour y parvenir, il faut pour les plus petits franchir sept tours. C'est le dernier de ces tours préliminaires qui se déroulera les 12 et 13 janvier. La quasi-totalité des clubs de Deuxième Division y participera, seul Saint-Dié ayant été éliminé au tour précédent par Vagney, qui affrontera cette fois-ci Belfort.

Mais pour ces clubs de Division II qui ont besoin de la Coupe pour soutenir leur budget, la difficulté a été corsée lors de la désignation des matches (le tirage au sort dirigé n'intervient qu'avec l'entrée en lice des équipes de Première Division). Au sixième tour, trois d'entre-eux seulement avaient affronté des équipes de Division III et Dunkerque avait même dû avoir recours aux penaltys pour éliminer Hazebrouck. Cette fois-ci, ils seront quatorze à se voir proposer des adversaires de Troisième Division, et pas des plus faciles pour certains, comme Orléans, qui accueillera les invincibles Caennais d'Alain Laurier, ou Avignon, qui recevra Pont-de-Cheruy.

Notons enfin que les équipes de Division d'Honneur et les Promotionnaires ne s'affronteront pas entre eux si bien qu'il faudra impérativement que quelques-uns d'entre-eux créent la surprise pour que les clubs de Division IV ne soient pas les cendrillons des trente-deuxièmes.

Voici la liste des matchs qui se dérouleront sur le terrain du club premier nommé.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

INF Vichy (ou US Beaumont)-**Tavaux**
Cuiseaux-Louhans-**Montluçon**
Orléans-Caen
Blois-Fontainebleau
Angoulême-La Rochelle
Thionville-Merlebach
Avignon-Pont-de-Cheruy
Cannes-Orange
Arles-**Béziers**
Montpellier-Millau
Boulogne-**Dunkerque**
Le Havre-Douai
Rouen-Poissy
Rennes-AS Brest
FC Mulhouse-Hirtzfelden
Pont-de-Roide-**Besançon**
Thonon-Norcap Grenoble
Redon-**Quimper**

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Valence-**Gueugnon**
Châteauroux-FC Garges
Hyères-**Toulon**
Vannes-**Lucé**
Toulouse-Cazéres
Martigues-Istres
Nœux-Flohimont
Roanne-**Limoges**
Guingamp-Morlaix

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Auxerre-CC Fort-de-France (à Meaux)
Reims-Central Sport Papeete (à Saint-Ouen)
Red Star Pointe-à-Pitre-**Ajaccio**

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Saint-Jean-de-Monts-**FC Tours**
Chaumont-Ferté-Gaucher
Madeleine Evreux-**Paris FC**
Montmorillon-Beaugency
Saint-Marcellin-**Alès**

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

Tourcoing-Calais
Creil-Maubeuge
Saint-Médard-Saintes
Stade Léonard-US Montagnarde

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Racing-Cayenne
Libourne-Clisson
Vauban-Pont-à-Mousson
USSA-les-Léopards-SC Abbeville

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Belfort-Vagney

Les clubs de Division II sont en caractères gras.

RFA et Belgique : visa pour l'Italie

Les huit qualifiés de la phase finale du Championnat d'Europe, sixième du nom, qui se déroulera au mois de juin 1980 en Italie, sont à présent connus. A l'Italie, nation organisatrice, sont venus s'ajouter l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la Hollande, la Tchécoslovaquie, la Grèce et la R.F.A.

Les deux derniers élus, Belgique et R.F.A., ont obtenu leur visa cette semaine. Mais autant la qualification des Belges à Glasgow contre l'Ecosse fut brillante (3-1 et 3-0 après une demi-heure de jeu), autant celle des Allemands contre les Turcs à Gelsenkirchen fut médiocre (2-0 et le second but à l'avant-dernière minute). On se gardera pourtant d'en tirer des conclusions quant à la physionomie du futur tournoi final. Même s'il paraît certain que l'Allemagne, sur ce qu'elle a montré au cours de ces éliminatoires, aura eu beaucoup de chance de tomber dans le groupe de très loin le plus facile de tous.

Quant à la résurrection confirmée des Belges, c'est une nouvelle que, quelle que soit notre amitié pour nos voisins immédiats, nous accueillerons sans enthousiasme particulier, à moins d'un an du début des éliminatoires de la Coupe du monde 1982 où ils seront parmi nos adversaires directs.

GROUPE II

A Glasgow (19-12) : Belgique b. Ecosse 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	12	8	4	4	0	12	5
2. Autriche	11	8	4	3	1	14	7
3. Portugal	9	7	4	1	2	9	7
4. Ecosse	5	7	2	1	4	11	12
5. Norvège	1	8	0	1	7	5	20

GROUPE VII

A Gelsenkirchen (22-12) : R.F.A. b. Turquie 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.F.A.	8	5	3	2	0	9	1
2. Turquie	7	6	3	1	2	5	5
3. Galles	6	6	3	0	3	11	8
4. Malte	1	5	0	1	4	2	13

A noter que trois rencontres, toutes sans influence sur la qualification finale, restent à jouer au titre des éliminatoires de ce Championnat d'Europe : Angleterre-Eire dans le Groupe I (6-2-80), Ecosse-Portugal dans le Groupe II (6-2-80) et R.F.A.- Malte dans le Groupe VII (27-2-80).

De Carlos le calme à Enzo le dur

Tous deux sont argentins et tous deux évoluent dans le football français. L'un, Carlos Bianchi, depuis de longues années, l'autre, Enzo Trossero, depuis quelques mois. Le premier devenu, en dépit de sa réputation, remplaçant de luxe à Strasbourg aurait des raisons de se plaindre. Le second, titulaire indiscutable à Nantes et qualifié pour les quarts de finale d'une coupe d'Europe, semble avoir tout pour être satisfait. Or à en croire l'hebdomadaire argentin « Grafico », c'est le contraire qui se produit.

Carlos parle de jouer plusieurs saisons encore, affirmant qu'il aura bien le temps, lorsqu'il aura abandonné le professionnalisme, d'oublier les privations et les souffrances qu'il endure depuis l'âge de seize ans à cause du football. Quand on lui parle de la Coupe d'Europe, il affirme que depuis qu'il a joué un Argentine-Brésil au stade River Plate à l'âge de 22 ans, plus rien ne peut lui faire peur ou l'étonner sur un terrain. Et il ne s'insurge jamais contre sa situation actuelle.

Enzo Trossero, lui, n'a pas retiré apparemment que des satisfactions de ses débuts dans le Championnat de France. Tout d'abord parce que avant de retrouver son véritable poste, celui de libero, il a dû jouer au milieu du terrain. Ce n'était certes pas son poste, mais il est vrai qu'avec Henri Michel la concurrence était de taille.

Second sujet de mécontentement ou plutôt d'étonnement : le manque de liens amicaux entre les joueurs de Nantes. « C'est chacun chez soi », a affirmé Trossero découvrant ainsi les problèmes qui se posent obligatoirement à un exilé, surtout lorsqu'il ne parle pas la même langue que ses nouveaux coéquipiers.

Par contre, la Coupe d'Europe l'a terriblement impressionné : « Elle est beaucoup plus dure que la Coupe des Libertadores (Coupe d'Amérique du Sud des clubs). Il est en particulier extrêmement difficile de s'imposer sur terrain adverse. »

Mais Enzo ne voit pas tout en noir : « Je suis loin d'avoir donné la pleine mesure de mes possibilités », conclut-il. Nantes ne peut que s'en réjouir.

Nancy en folie

Nancy le sage, Nancy le calme, Nancy le pondéré a perdu son sang-froid l'espace de quelques jours pour gratifier le football français d'un épisode que l'on aurait plutôt vu prendre naissance du côté de la Canebière.

Claude Cuny, démissionnaire, a refusé de se faire en plus virer. Et à l'arrivée il se retrouve avec les pleins pouvoirs à la suite de l'intervention de M. Coulais, maire de Nancy.

Les pleins pouvoirs jusqu'à quand ? La fin de l'année au minimum. Beaucoup plus a souhaité le maire de Nancy.

On pourrait presque croire qu'il ne s'est rien passé. Que Claude Cuny n'a jamais démissionné.

On peut de toute façon — au sortir de cette nuit des longs couteaux qui s'est soldée par la démission du président M. Ledogar et par le retour de M. Cuny — apporter des éléments de réponse à la question que tout le monde se posait : pourquoi cette démission du délégué général de l'ASNL ?

Par véritable lassitude et désir de s'en aller ou pour dénoncer à sa façon « coup de poing » ce qu'il appelle les tares de notre professionnalisme en laissant croire simplement à son départ.

La réaction de M. Cuny, après qu'il eut été « viré » par son comité directeur, est à cet égard significative. Il est beaucoup plus attaché au club qu'il a créé qu'il ne semblait le croire lui-même et il n'accepte pas que des idées autres que celles qu'il préconise depuis longtemps puissent régir son club.

Pour cela, le meilleur moyen est encore de conserver son poste. Depuis l'intervention de Claude Coulais, cette éventualité n'est plus à écarter. La réponse définitive sera de toute façon connue à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire du club qui se déroulera à la fin de la saison. D'ici là, Claude Cuny sera le seul maître à bord de l'ASNL.

Les «rois» aident l'UNICEF

C'est vendredi prochain à Dortmund qu'aura lieu le « match de l'année » : le Borussia local, logé aux premiers rôles de la Bundesliga depuis le début du parcours, face à une sélection mondiale mise sur pied part les entraîneurs Zebec (Hambourg) et Weisweiler (Cologne). A la tête de la sélection pour ce match de gala dont la recette (à peu près d'un million de marks) sera reversée à l'UNICEF en vue de la lutte menée par cet organisme contre la malnutrition enfantine : Beckenbauer, Cruyff, qui s'étaient déjà côtoyés lors d'un match de prestige sous le maillot du Cosmos, Keegan, Neeskens, Blokhine, Kaltz, Krol, Susic, Marinho et peut-être Platini. Paolo Rossi, également contacté, a finalement dû décliner l'invitation, tout comme l'attaquant yougoslave Petrovic et le Tchèque Panenka.

Autre curiosité de cette rencontre, qui prendra place à 19 h 30 : un jury composé des trois entraîneurs, Zebec et Weisweiler d'un côté, Lattek pour Dortmund, désignera le meilleur joueur du match, lequel se verra remettre, avant que le rideau ne tombe sur une manifestation que ses promoteurs veulent désormais annuelle, une coupe des mains de Jean-Paul Belmondo, invité d'honneur de la soirée. Allons, même si Platini n'est pas de la fête, il y aura un Français à Dortmund dans trois jours.



Jean-Pierre POSCA (Sochaux) : c'est la sécurité

SOCHAUX. — Il fait partie de ces joueurs qui depuis des années accomplissent leur mission sérieusement, avec application, mais sans jamais avoir eu droit à une distinction particulière. Posca, c'est le joueur de club par excellence ; c'est le serviteur fidèle sur lequel on peut compter sans courir le risque d'être déçu. Témoin, l'appréciation de René Hauss, l'entraîneur du FC Sochaux.

« Jean-Pierre est régulier dans ses performances ; avec lui, c'est la sécurité, d'autant que physiquement et athlétiquement, il se situe au-dessus de la moyenne. C'est en somme, un élément précieux et qui correspond parfaitement aux exigences du football moderne, puisque, lorsqu'il monte, il sait parfaitement terminer son action. Nous en voulons pour preuve les trois buts qu'il a marqués la saison dernière. »

L'homme a vingt-sept ans, ce qui pour un défenseur représente l'âge idéal, celui qui confère la sérénité, la maturité, l'expérience et l'esprit de décision. D'origine franc-comtoise, Jean-Pierre Posca est le dernier « régional » de l'équipe. Venu à Sochaux en 1968, il a gravi tous les échelons avant d'être admis en 1970 à disputer un match chez les pros (contre Reims précisément). Il était alors stagiaire et c'est le plus normalement du monde qu'il a suivi la filière pour devenir un titulaire à part entière et aussi un défenseur que l'on connaît, rude mais pas méchant, décidé et lucide.

Posca dispose d'un solide bagage, et l'on peut dire que cette saison il a fait de gros progrès sur le plan technique. Lui-même en convient :

« Je monte peut-être moins, mais lorsque je le fais, c'est toujours à bon escient. De toute évidence, l'important travail que nous accomplissons cette saison se retrouve dans notre comportement lors des matches. Ne cherchez pas une autre raison pour expliquer nos progrès et nos bonnes performances. »

Solide athlète, sportif passionné, Posca apprécie tout spécialement le travail intensif. Il n'a donc pas été fâché d'apprendre en début de saison, qu'en raison d'une certaine restructuration du compartiment technique, les joueurs seraient beaucoup plus sollicités et que deux fois par semaine au moins, ils allaient être conviés à venir au stade matin et soir. Or Posca est un adepte inconditionnel du travail spécifique qui seul permet pour un footballeur de haut niveau, de bien posséder son métier, un métier merveilleux et qu'il est heureux d'avoir choisi. Et puis cette saison, Posca la savoure particulièrement, avec ce qu'elle apporte de bons résultats, de performances de qualité.

« On est super-bien, et je crois que l'on peut encore mieux faire. Quoi qu'il en soit, notre position parmi les quatre premiers est déjà satisfaisante et l'avance que nous comptons sur le cinquième nous permet de tenir longtemps. Quoi qu'il en soit, je puis vous affirmer que nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin. Nous avons prouvé jusque-là que nous en valions bien d'autres, et nous sommes prêts à disputer aux « ténors » les places d'honneur, celles qui conduisent aux destinées européennes, d'autant que cette saison, l'ambiance qui règne au club est absolument formidable. Elle est née des résultats bien sûr, mais également de l'état d'esprit inculqué et préconisé par nos responsables. Cela dit, j'espère que nous terminerons dans les trois premiers et que par ailleurs, dans la Coupe de France, nous réussirons une belle carrière. Je suis d'autant plus heureux que nous figurions à cette place pour le Championnat cette année, qu'il me paraît beaucoup plus difficile que lors des exercices précédents. Il y a en effet de plus en plus de bons joueurs qui physiquement sont affûtés. Il n'y a donc pas beaucoup de temps morts dans les matches. Ça permute beaucoup, mais à vrai dire, ce n'est pas pour me déplaire. »

Marié et bientôt père de famille Jean-Pierre Posca est un footballeur sans problème, sans histoire, comme on en rencontre souvent. Mais il a la particularité de ne jamais décevoir et ce n'est certainement pas Sochaux qui s'en plaindra.

Jean RIGOULOT.

Jean TIGANA (Lyon) : de mieux en mieux

(Claude CHEVALLY)

LYON. — La saison dernière, ce fut, à coup sûr, l'une des révélations de l'année à ce poste de demi défensif si difficile à pourvoir à travers le pays. En provenance de Toulon, où il avait signé son premier contrat professionnel deux ans auparavant, Jean Tigana s'installa en effet sans retard dans l'équipe lyonnaise, s'avérant bientôt un complément presque idéal de Serge Chiesa, joueur de milieu de terrain à vocation nettement offensive.

Du coup, cette année, Aimé Jacquet comptait beaucoup sur ce joueur de poche d'origine malienne, au souffle inépuisable, pour que l'OL confirme sa bonne saison 1978-1979. Or le malheur voulut qu'ayant fait quelques écarts de nourriture pendant les vacances, et n'ayant pas supporté les doses d'entraînement prescrites par son entraîneur lors de la reprise, Tigana disparaisse rapidement de la circulation. A cause d'une tendinite à un genou, qui le contraignit par exemple à jouer le premier match amical de la saison à Sainte-Sigolène, contre Saint-Etienne, sous l'effet d'une piqûre, avant qu'il n'abandonne ses équipiers en cours de route contre Paris-S.-G. à l'occasion du match d'ouverture en Championnat.

A la suite de quoi, Tigana resta donc éloigné des terrains pendant un mois et demi et eut ensuite bien du mal à retrouver le rythme de la haute compétition, en dépit d'une morphologie avantageuse. Sans compter que lorsqu'il revint dans l'équipe lyonnaise, le 11 septembre, pour la venue de Valenciennes à Gerland, c'est Chiesa, son complice, qui fut bientôt rejeté sur la touche à cause d'une délicate blessure au pubis.

Bref, un moment, les Lyonnais se mirent à douter que Tigana, blessé puis esseulé en milieu de terrain, puisse redevenir le joueur accrocheur et inspiré qu'il n'avait cessé d'être la saison précédente. Par surcroît, un petit problème naquit entre lui et les dirigeants, comme cela ne peut arriver que dans les équipes où tout ne marche pas comme sur des roulettes. De telle sorte qu'il est facile d'imaginer le plaisir avec lequel Jacquet, Di Nallo et les divers responsables de l'OL ont accueilli, ces trois dernières semaines, les performances en constante amélioration de ce milieu de terrain défensif, dont on peut



penser qu'il détient, en même temps que Chiesa, Muller, Chauveau ou Valadier, les clés du redressement lyonnais. Cela est d'autant plus vrai que Tigana est le premier à avouer qu'il ne redoute rien plus que la descente en Division II : « Ah ! non, pas ça. Quand on a goûté au jeu de la Division I, ce doit être tellement dur de rejouer en Division II. Non, vraiment, je ne m'imagine pas en train de le faire. » On peut donc penser qu'il sera l'un des premiers à secouer la meute des rouge et bleu lors de la deuxième partie du Championnat. D'ailleurs, le dernier carré des supporters de l'OL n'attend que cela pour recommencer à scander son nom. Comme l'an dernier.

Pierrick HIARD (Bastia) : le casse-cou repenti

BASTIA. — Après une année noire, Pierrick Hiard a confirmé cette année toute l'étendue de ses qualités et s'est hissé au tout premier plan des gardiens français. Pourtant, à l'inverse de Dropsy, Bertrand-Demanes et Jean-Luc Ettori, le Corse de Monaco, lui le Breton de Bastia est resté à l'écart de la sélection. Cet oubli n'a pourtant pas entamé son moral :

« D'autres avant moi ont connu cela », se borne-t-il à déclarer quand on évoque l'équipe de France. A vrai dire, on aurait été quand même heureux pour lui que Michel Hidalgo l'appelât au sein d'une des sélections qui ont été constituées depuis le début de la saison.

Garçon simple, lucide et méritant, Pierrick qui traînait une réputation de casse-cou et de jeune chien fou a mûri en l'espace de quelques mois. Les accidents qu'il a connus la saison dernière et principalement la blessure à la face lors des trente-deuxièmes de finale qui opposaient au Parc les Bastiais aux Brestois sont évidemment autant de leçons dont il a su tirer les enseignements.

On a pu s'en rendre compte tout au long de la première moitié du Championnat. Dernier rempart d'une équipe à la recherche de son équilibre, inquiète et maladroite, il s'est souvent retrouvé livré à lui-même face aux attaquants adverses. C'est là que son sang-froid et son autorité se sont pleinemnt affirmés. Il a, semble-t-il désormais, franchi un palier important et comme il est encore jeune (23 ans à peine) on peut lui prédire sans beaucoup de risques une carrière riche en promesse.

« A lui tout seul il nous a valu déjà pas mal de points capitaux », confirme un de ses coéquipiers. Une constatation drapée de respect pour un garçon qui allie le talent à la simplicité et qui s'est juré au



moment où tout allait mal qu'il referait surface. C'était il y a neuf mois à peine au sortir d'une grave opération. Pierrick a gagné son pari, alors le reste, eh bien il se dit, tout bonnement, il faudra savoir l'attendre.

« L'essentiel pour moi, c'est avant tout d'aider mon club à s'en sortir », nous confiait-il au plus dur des difficultés qu'a connues le SECB. Aujourd'hui le club corse n'est pas encore tiré d'affaire et Pierrick a sans doute encore du pain sur la planche. Mais quoi qu'il en soit, si le ciel peut attendre, on peut se demander s'il serait logique et juste que la sélection nationale attendît encore longtemps avant de lui ouvrir ses bras.

Michel DE GENTILE.

STRASBOURG : DÉTENTE... ET RÉFLEXION

STRASBOURG (**correspondance spéciale**). — La fin d'année, les fêtes de Noël et du Nouvel An... une période où la ferveur des sentiments s'exprime avec une force particulière en Alsace. Avant que les Bleus reprennent le collier le 3 janvier, pour le « stage hivernal » de Grunberg, avant qu'ils retrouvent, le 13 du même mois, le Paris-Saint-Germain à l'occasion du transfert de Carlos Bianchi, le temps sera à la détente, peut-être aussi à la reflexion, à la paix, sinon au pardon. On peut toujours imaginer que Gilbert Gress, cet entraîneur qui hissa le Racing Club de Strasbourg sur la marche la plus haute du podium national, rétablisse les ponts rompus avec une certaine partie de la presse. Aurait-il jeté la première pierre à ceux dont il a jugé les critiques excessives, lui qui est parfois impitoyable dans ses décisions ? Homme de tempérament, au caractère plein, animé d'une certaine ambition, n'admettrait-il pas qu'un autre puisse avoir des qualités bien spécifiques ? Et Carlos l'Argentin, ce tireur d'élite, posté à la pointe du combat, sera-t-il condamné à poursuivre son impossible reconversion en fantassin tout terrain ?

Deux questions que se posent ses supporters dont le nombre a fondu au rythme des points abandonnés par leurs favoris. Moins de huit mille entrées payantes lors du dernier match contre Nice, cela ne s'était pas vu en Division I depuis 1975-1976. Gilbert Gress avait réussi l'incroyable performance de faire grimper la moyenne des spectateurs — nous disons bien la moyenne — au-delà de vingt mille durant deux saisons consécutives. Une prouesse jusqu'alors jugée inaccessible par la plupart des observateurs. Il a somme toute suffi d'une seule défaite pour que le doute s'installe dans les esprits.

Le 14 septembre dernier Laval outrageusement dominé pendant quatre-vingts minutes à la Meinau l'emportait... par 3 à 0. « Une anomalie que l'on ne peut enregistrer qu'en football » remarquait un ancien basketteur de la SI Graffenstaden. Depuis, la barre des quinze mille personnes (!) fut dépassée en une unique occasion, avec la visite de Saint-Etienne : environ trente-cinq mille. Et la période des vaches maigres risque fort de se prolonger.

Pourtant Strasbourg est quart de finaliste de la Coupe d'Europe, il peut effectuer une grande carrière en Coupe de France... Qui sait même, si la production récente des champions ne fut pas tellement convaincante, le vent peut tourner vite.

Il est toutefois tombé au point mort dans la reconduction du contrat de Gilbert Gress avec le Racing.

« Accord moral » a glissé le président André Bord avec l'accoutumance de son passé politique. Mais Gilbert n'a rien signé. Un grand club français du Sud-Ouest qui ne serait pas Toulouse lui ferait les yeux doux et allongerait la succession des chiffres sur son chèque. Il en irait de même pour un grand club suisse qui ne serait pas forcément Neuchâtel, ainsi que pour un grand club allemand qui ne serait pas Stuttgart. Limitons là la liste des prétendants. Elle ne ferait qu'augmenter l'inquiétude avec toutes ses retombées néfastes.

Au fond est-il normal que, six mois avant la fin de la saison, le responsable intégral d'une équipe puisse en pensée préparer ses valises pour « millionner » ailleurs ? La valse des devises finit insensiblement par troubler la rectitude de l'engagement sportif.



André FERRI (Nice) : un modèle de courage

NICE. — Depuis quelques semaines l'un des joueurs cité régulièrement parmi les meilleurs dans l'équipe de l'OGCN est indiscutablement l'ex-Angevin et Bordelais André Ferri. Et pourtant, Léon Rossi, l'entraîneur de Nice, vient de lui confier un rôle nouveau dans une équipe qui traînait dans le bas du tableau de classement au début de saison et qui vient seulement d'amorcer un bon redressement si l'on excepte la défaite à domicile de mardi dernier, lors du match en retard joué et perdu contre Laval.

Quand il arriva à Nice, Ferri avait été recruté dans l'esprit des dirigeants niçois comme un « libero » et c'est effectivement à ce poste qu'il joua tous les premiers matches. Mais en tant que stoppeur, André Guesdon n'était pas tellement à l'aise et il paru très vite évident que le poste de libero lui convenait beaucoup mieux. Ferri accepta donc la permutation et devint à son tour stoppeur.

Puis, lorsque le jeune Georges Barelli devint titulaire dans l'équipe à ce poste précisément de stoppeur où ses qualités défensives peuvent se mettre en évidence, André Ferri devint milieu de terrain défensif. Et bien qu'il ait continué à porter le maillot numéro 5 il évoluait en réalité sur le terrain comme un numéro 6.

Dans ce nouveau rôle qu'il avait toutefois, il faut bien le dire, tenu déjà il y a quelques années à Angers, André Ferri se révéla rapidement comme un remarquable agent de liaison entre défense et attaque. Car il ne se contente pas de rester derrière dans un rôle bien défini, mais il n'hésite jamais à monter à l'attaque et à lancer des contre-offensives qui, avec le soutien de Bousdira et Bjekovic, s'avèrent très souvent payantes.

Les qualités d'abattage et de présence physique d'André Ferri sont donc celles qui viennent le plus communément à l'esprit lorsqu'il s'agit d'analyser son jeu. Mais, depuis deux semaines, il faut en ajouter une autre et non des moindres, le courage. Devant Valenciennes, Ferri fut blessé à un mollet et malgré une douloureuse élongation il parvint à terminer le match. Rossi lui demanda d'être présent trois jours plus tard contre Laval et le demi niçois fut de nouveau blessé dans un choc, souffrant cette fois d'une petite entorse de la cheville gauche. Mais là encore il refusa d'abandonner ses camarades d'autant plus que l'équipe niçoise était menée à la marque, et serrant les dents pour ne pas trop ressentir sa douleur il parvint une fois encore à terminer la rencontre.

Et dès le soir même, en rentrant chez lui, Ferri se soignait énergiquement de manière à être en mesure de jouer à Angers le dernier match avant la trêve. Une trêve qui, soit dit en passant, arrive fort à propos pour lui, car elle va lui permettre non seulement de soigner efficacement ses « bobos » mais de recharger les accus et de retrouver ce tonus qui lui permet d'être un des meneurs de jeu de l'équipe niçoise.

Tony BESSY.

J.-F. DOMERGUE (Bordeaux) : le sens des responsabilités



BORDEAUX. — Comme Alain Giresse, Jean-François Domergue est arrivé tout gosse aux Girondins. Par amour du football évidemment, puisqu'il a de qui tenir : son père Maurice — « **surnommé « Toto » en raison de sa petite taille** », précise-t-il — ayant effectué une jolie carrière au club bordelais, avec pour couronnement le titre de champion de France amateurs, en 1944, après avoir fait les beaux jours du Sporting Club de La Bastidienne, qui connut son heure de gloire. Parce qu'aussi Jean-François Domergue décida de suivre son meilleur copain. « **J'avais alors 12 ans, j'étais pupille** », explique le Bordelais.

Si Lescaret, c'était son nom, ne fit qu'un passage éphémère dans la grande famille du football, Jean-François Domergue s'y est taillé une jolie réputation jusqu'à figurer aujourd'hui parmi les meilleurs arrières gauches opérant en France. Un rôle qu'il apprécie certes, mais auquel il préférerait celui de milieu de terrain « **parce que l'on participe un peu plus au jeu** », commente-t-il.

Jean-François Domergue en dépit de son jeune âge — il est né le 26 juin 1957 à Bordeaux — n'est pas du genre à refuser les responsabilités. Il aurait même plutôt tendance à les rechercher. Sur un terrain, comme dans la vie.

Cela lui vaut d'être chargé aux Girondins de tirer les penalties avec sa superbe frappe de pur gaucher, et les coups francs accordés sur le flanc droit de l'attaque bordelaise, ceux situés à gauche étant réservés à Alain Giresse. Jusqu'à maintenant, il en a transformé quatre en but, deux sur penalty contre Sochaux et Angers, deux sur coup franc, à Metz et à Marseille.

Titulaire d'un bac littéraire, Jean-François Domergue parallèlement à une carrière de footballeur, lui ayant valu jusqu'à maintenant d'être international militaire, et sélectionné cadet et junior de la ligue du Sud-Ouest, suit des cours par correspondance (« **avec l'espoir, ma carrière de footballeur terminée, de créer une entreprise** »).

« **J'aime les responsabilités, parce que cela signifie que l'on me fait confiance** », explique-t-il après avoir avoué que le métier d'entraîneur ne le tente pas.

« **A vrai dire, je ne me suis jamais posé la question. Mais je trouve cette profession trop ingrate, du moins au très haut niveau. Un entraîneur se retrouve souvent assis entre deux chaises et les mains liées** », reconnaît-il.

Grand amateur de musique « **surtout la folk qui a le pouvoir de me décontracter** », Jean-François Domergue coule des jours tranquilles entre son épouse Véronique — « **Je suis marié depuis le 9 septembre 1978** » — son petit cocker — « **Il tient compagnie à ma femme pendant mes nombreux déplacements** » — et ses livres.

Jean-François Domergue, un solide défenseur de 1,765 m pour 73,5 kg, est pour l'heure, un garçon heureux qui depuis son premier match avec des professionnels — « **C'était en 1973 contre Troyes** », se souvient-il — a fait pas mal de chemin. L'avenir lui appartient. Il nous étonnerait qu'il s'arrêtât en chemin, tant son désir de réussir est grand, sa technique excellente, son sang-froid étonnant.

« **Voyez-vous, au moment de tirer un penalty, il faut faire le vide autour de soi et se persuader qu'il n'y a que vous et le gardien** », dit-il.

Une recette facile à comprendre, mais difficile à appliquer.

Alain NOGUES.

Robert SAB (Lens) : efficacité et élégance



LENS. — Le R.C. Lens ne récupéra Robert Sab qu'à la septième journée de Championnat. Une opération de l'appendice l'ayant, de longues semaines durant, contraint au repos. Coïncidant avec le retour de son troisième homme du milieu mais aussi l'apparition aux avant-postes de François M'Pelé, le R.C. Lens décollait des profondeurs du Championnat en surprenant notamment Saint-Etienne, Strasbourg et d'autres. La rotation était trouvée et le Racing 1980 démontrait qu'il était à même de se comporter très honorablement parmi l'élite.

Après cette terrible année passée à batailler de Brest à Angoulême, Robert Sab a retrouvé non sans plaisir cette Première Division. Et cette fois, en titulaire à part entière. A 25 ans, lui qui est sans conteste l'un des meilleurs techniciens du football français n'a guère tardé à s'affirmer parmi les meilleurs milieux de terrain du football. Faire reconnaître son talent pourtant ne fut pas une mince affaire et beaucoup, à Lens, se souviennent de ses propos aigre-doux entendus voici deux saisons déjà. Là s'exprimait la légitime impatience d'un jeune lassé d'être considéré comme doublure permanente. Disons qu'alors (c'était au temps d'un milieu Bousdira-Elie-Leclercq) faire sa place au soleil n'était pas une mince affaire. Même si l'on fut élu meilleur remplaçant de France au classement des étoiles de « France Football », ce n'était qu'une bien petite consolation.

Et puis il y eut, dans la vie du R.C. Lens, la relégation. S'ensuivirent de nombreux départs. Un temps même, Robert Sab songea lui aussi à quitter le club. Paris, Reims et d'autres se mirent sur les rangs. Finalement, il décida de rester. L'expérience Roger Lemerre était tentante. Il ne le regretta pas, même si les choses ne furent pas toujours très faciles dans ce football de Division II où l'« artiste » n'a pas toujours sa place. Robert Sab souffrit un temps, son tempérament n'inclinait guère à l'agressivité, mais il apprit à se battre, à se faire violence.

Cette saison, malgré un départ tardif, les supporters lensois furent séduits rapidement par ce Robert Sab nouvelle manière. Un joueur sobre, au jeu plus diversifié. En lui, ils découvrirent un peu de ses qualités de technicien de Bousdira et cette soif d'espace de Jean-Marie Elie. Autant dire qu'aujourd'hui on voit avec un réel plaisir ce footballeur aussi efficace qu'élégant.

Les sollicitations ne manqueront certainement pas à Robert Sab quand viendra l'heure des transferts. Certes, en fin de contrat et bien qu'il reste muet quand on aborde avec lui cette question, le Lensois souhaite poursuivre sa carrière dans ce club où, cadet, il débuta.

Mais là, c'est un autre sujet...

André DARTOIS.

CONFIDENTIEL

O.M., Monaco, Lille : dans deux jours la reprise!

A peine partis en vacances, certains joueurs professionnels sont déjà de retour. A l'OM, à Lille et à Monaco, on ne respectera pas la trêve des confiseurs puisque, dès jeudi, l'entraînement reprendra.

Dans les dix-sept autres clubs, les joueurs pourront tranquillement fêter le Nouvel An. C'est, en général, le 3 janvier que le travail recommencera.

Pour la majorité des clubs, le programme de la reprise est fixé. Les uns partiront en stage, d'autres en tournée, d'autres encore ont fixé un programme précis de matches amicaux.

Mais il en est certains qui sont encore dans l'expectative et qui cherchent des adversaires (Angers, Nice, Nancy et Bastia).

De toute façon, une seule chose est certaine, ce n'est pas avant le 20 janvier, date de la reprise du Championnat, que l'on pourra juger des effets de cette longue trêve sur nos équipes.

CLUBS	REPRISE	MATCHES AMICAUX
ANGERS	3 janvier	11-1 : Kaiserslautern à Angers 15-1 : Tchécoslovaquie au Mans (?)
BASTIA	3 janvier	Rien de conclu pour l'instant.
BORDEAUX	3 janvier	8-1 : Cologne à Bordeaux. 13-1 : L'OM à Perpignan.
BREST	2 janvier	2-1 au 13-1 : stage de ski à Serre-Chevalier. 13-1 : Grenoble à Grenoble. 14-1 au 17-1 : stage de revitalisation à Cannes. 16-1 : FC Chenois à Cannes.
LAVAL	3 janvier	7 au 12-1 : stage à Dinard. 15-1 : Rouen à Rouen.
LENS	3 janvier	4 au 14-1 : tournée au Cameroun. Trois matches les 6, 9 et 13-1 contre des adversaires à désigner.
LILLE	27 décembre ...	5-1 : Le Havre au Havre. 6-1 au 13-1 : stage à Amélie-les-Bains en Roussilon. 9-1 : Perpignan à Perpignan. 12-1 : Lyon à Narbonne.
LYON	3 janvier	4-1 au 13-1 : stage à Marseille (Hérault). 5-1 : Montpellier à Montpellier. 9-1 : Béziers à Béziers. 12-1 : Lille à Narbonne.
MARSEILLE	27 décembre ...	6-1 : Sète à Sète. 13-1 : Bordeaux à Perpignan.
METZ	3 janvier	9-1 : Forbach à Forbach. 12-1 : Sarrebruck à Sarrebruck. 15-1 : France militaire à Metz.
MONACO	27 décembre ...	3-1 au 13-1 : tournée aux Antilles. 4-1 : Martinique à Fort-de-France. 6-1 : Martinique à Fort-de-France. 9-1 : Guadeloupe à Pointe-à-Pitre.
NANCY	3 janvier	Rien de conclu. Une tournée au Maroc est à l'étude.
NANTES	3 janvier	5-1 : Stuttgart à Nantes. 9-1 : Angoulême à Angoulême. 12-1 : Limoges (lieu à fixer).
NICE	3 janvier	2 matches contre Aalkmar (Suède) et Pérouse (Italie) à des dates à fixer.
NIMES	2 janvier	6-1 : Sochaux à Sète. 13-1 : Sochaux à Nîmes. 16-1 : WAC à Casablanca.
PARIS S.-G.	3 janvier	6-1 : Tours à Tours. 13-1 : Strasbourg à Paris. 15-1 : Le Havre au Havre.
SAINT-ETIENNE	3 janvier	4-1 au 14-1 : tournée en Afrique noire. 6-1 : Gabon à Libreville. 11 et 13-1 : tournoi d'Abidjan avec Francfort, le Maroc et la Côte-d'Ivoire.
SOCHAUX	3 janvier	6-1 : Nîmes à Sète. 9-1 : Millau à Millau. 13-1 : Nîmes à Nîmes.
STRASBOURG	4 janvier	5-1 au 13-1 : stage à Grunberg. 13-1 : Paris SG à Paris.
VALENCIENNES	3 janvier	12-1 : Sedan à Sedan. 15-1 : Nœux à Nœux.

TROP DE PRINCES AU PARC

Décidément il est dit que l'histoire du Parc des Princes passe par les salles de tribunaux. Après la double billetterie, le toit qui s'écroule, voici les spectateurs fantômes. Fantômes aux caisses en tout cas car d'après M. Borelli ils sont bien présents dans le stade à l'heure des matches.

Pour savoir comment 6 000 personnes peuvent se trouver dans une tribune dont 4 000 billets seulement ont été vendus, M. Borelli s'est adressé au juge Aldebert qui s'occupe déjà de l'affaire de la double billetterie.

Une information contre X pour corruption d'employés, abus de confiance et faux en écritures a donc été ouverte. A charge pour la justice d'élucider ce nouveau mystère de Paris.

● Le maire de Nancy a demandé à l'AS Nancy-Lorraine de ne prévoir des réunions de comité directeur que tous les mois, au lieu de toutes les semaines. Il assistera à chacune de ces réunions mensuelles.

● La section du Languedoc de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France envisage de patronner en fin de saison un tournoi qui mettrait aux prises les équipes des villes jumelées avec celles de Nîmes, Brunswick (Allemagne), Vérone, Preston et Salamanque.

● L'an dernier, à pareille époque, Serge Chiesa avait tâté du ski de fond en compagnie de Jean-François Jodar. Celui-ci étant parti à Strasbourg, Chiesa a rangé les « planches ». Et il passera du coup les fêtes de fin d'année en famille à Clermont-Ferrand.

● Delio Onnis est rentré chez lui. Noël et le Jour de l'An seront un réconfort que les sentiments familiaux développent. « Mais je suis également heureux de pouvoir bavarder avec des amis alors que, durant le Championnat les conversations amicales sont rares dans la mesure où, aux déplacements, s'ajoutent les temps de récupération », dit-il en s'appuyant sur ses béquilles.

● Yves Ehrlacher, l'inattendu buteur lensois, a rattrapé au classement le Strasbourgeois Carlos Bianchi. Ce qui a peut-être fait regretter à Gilbert Gress de ne pas l'avoir conservé dans son effectif, sans altérer cependant la bonne ambiance qui a régné lors du repas réunissant ces jours-ci les « champions » Gress, Ehrlacher et Gemmrich.

LA COLÈRE DE M. COULAIS

Le dénouement de la crise nancéienne a été accéléré par l'action de M. Claude Coulais, député-maire de Nancy. Il a lui même assisté aux travaux du comité directeur vendredi et insisté pour que les querelles de personnes se taisent. Il a également fait comprendre que la ville, qui soutient financièrement le club, pourrait revoir sa position au cas ou la sagesse ne l'emporterait pas. M. Coulais était conscient d'exprimer là l'opinion quasi générale des supporteurs. Beaucoup n'ont certes guère apprécié le licenciement brutal de M. Cuny que le comité directeur prétendait dicter. Mais ils veulent aussi que l'ASNL s'occupe de football. On comprend ce souci quand on observe la position délicate des Nancéiens au classement. Ils espèrent retrouver un Rouyer entièrement rétabli à la reprise, puis Bernard Zénier courant février. Deux atouts qui ne seront pas superflus dans la partie difficile que jouera Nancy.

● Zarko Olarevic a donné de bonnes nouvelles après son opération en Yougoslavie. En principe, il devrait être de retour à Lille pour reprendre l'entraînement en douceur à la même date que ses coéquipiers.

● La plupart des joueurs nîmois sont restés chez eux à l'occasion de la trêve mais Castagnino est parti en Andorre, Bonnec chez ses parents en Bretagne, Luizinho en Italie et Lozano en Espagne.

UN GRAND TOURNOI INTERNATIONAL CADETS A NICE

NICE. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, l'Entente de Saint-Sylvestre Nord, va organiser un grand tournoi international cadets. Cette manifestation se déroulera les 29, 30 et 31 décembre, et pour la première fois intéressera des équipes nationales.

En dehors de l'équipe de France, les fédérations d'Italie, Grèce, Luxembourg, Suisse et Islande, ont fait parvenir leurs engagements.

Le premier match aura lieu samedi 29 décembre à 14 h 30 au stade du Ray et opposera l'équipe de France au Luxembourg.



Carton jaune

Correspondance

(Robert VERGNE)

Le propre du journaliste, c'est évidemment d'écrire. Et celui du lecteur de lire. Mais lorsque le second correspond avec le premier, c'est souvent amusant, toujours intéressant. Ainsi ce lecteur de Villeurbanne, supporter des Verts. Ce qui prouve à tout le moins qu'on peut habiter Lyon et avoir néanmoins de l'estime pour des Stéphanois.

Mais la question n'est pas là. Ce monsieur me reproche de ne pas avoir assez sublimé le match nul des Verts à Salonique et la qualification aux quarts de finale de la Coupe de l'Union européenne qui s'en suivit.

Désolé, mais ce jour-là, je me trouvais à Belgrade, témoin d'un match Etoile Rouge de Belgrade-Bayern de Munich qui ne manquait pas non plus d'intérêt.

Passons. Il m'invite par la même occasion à procéder à un sondage en Allemagne afin de savoir si un club allemand souhaite rencontrer Saint-Etienne. Pour lui, la réponse ne fait aucun doute : les Allemands ne veulent pas affronter Saint-Etienne.

Outre que je n'ai pas les moyens de financer un sondage en Allemagne (ni ailleurs non plus), il va de soi que ce type d'argument ne saurait comporter de réponse. Même assorti d'un défi en forme de bouteille de champagne dont la consommation s'effectuerait à Villeurbanne.

Eh bien, cher monsieur, si, lors du tirage au sort, les Verts tombent sur Brno ou Sofia, je m'engage à boire un verre de beaujolais en votre honneur ; et s'ils se qualifient, je finirai la bouteille...

Autre type de missive débusquée dans le courrier : « Vous avez écrit lors d'un récent « carton jaune » que la télévision française avait beaucoup à apprendre de son homologue allemande. Vous êtes très loin du compte, monsieur, car ce n'est pas un « carton jaune » que vous auriez dû consacrer à ce sujet mais un « carton rouge ».

On le voit, ces correspondants n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Et c'est assez normal. A une époque où l'on règle parfois de grosses affaires par téléphone, l'utilisation de la lettre suppose un certain courage généralement sous-tendu par une grande passion génératrice d'excès.

Il est donc compréhensible que le journaliste soit félicité ou vilipendé parce que le plus souvent, il se situe dans un juste milieu, au carrefour des passions.

Mais que serait le sport s'il était dépourvu de toute passion ?...

LA TÉLÉVISION AU SECOURS DE NICE ?

La récente sanction prise par la commission de discipline du groupement après les légers incidents du match Nice - Saint-Etienne : une forte amende et une suspension du terrain avec sursis n'ont pas été du tout du goût des dirigeants niçois. Ces derniers font en effet remarquer que ces incidents ont été tout à fait mineurs et qu'ils furent bien davantage le fait d'un groupe de jeunes supporters stéphanois plutôt que des Niçois eux mêmes.

Le président Roger Lœillet a ausitôt fait un rapport au groupement et Nice a décidé de faire appel d'une décision estimée injuste :

« Que les juges du groupement, disent-ils, demandent donc de visionner le film pris ce soir là par TF 1. On y voit très bien que c'est notre entraîneur Léon Rossi qui a reçu sur la tête un projectile lancé violemment par un jeune supporter stéphanois. Quand il s'est agi de prendre des sanctions contre les rugbymen de Nice, on s'est bien basé sur un film de la télévision. Cette fois-ci on a sanctionné notre club sans tenir compte de cette même télévision. Il y a là, nous semble-t-il une contradiction flagrante et c'est la raison pour laquelle nous irons jusqu'au bout de cette affaire. »

● La plupart des joueurs de l'OGC Nice sont partis en vacances immédiatement après le match d'Angers. La reprise de l'entraînement n'a été fixée qu'au 3 janvier, soit dix-sept jours avant la reprise du Championnat à Lyon. Après quoi, deux matches amicaux sont au programme. Des pourparlers ont été conclus avec, d'une part, le club hollandais Alkmaar et, d'autre part, le club italien de Pérouse. L'entraîneur niçois Léon Rossi est d'ailleurs parti par la route dans cette ville où l'un de ses parents est membre du Conseil d'administration. Rossi espère bien obtenir la conclusion d'un match.

● Les dirigeants nîmois veulent profiter de leur contact avec ceux de Sochaux qui séjourneront à Balaruc-les-Bains avant les deux matches qui opposeront leur équipe à Sète le 6 janvier et le 13 à Nîmes pour essayer de conclure un accord définitif pour l'acquisition de Meyer prêté un an par le club doubiste.

● Michel Platini a passé la première partie de ses vacances d'hiver dans les Vosges, dans la famille de son épouse. Il sera dès aujourd'hui à Nancy, dans sa maison, où il demeurera environ une semaine avant de regagner Saint-Etienne.

LE VARIÉTÉS F.C. A TAHITI

Le Jour de l'An, c'est le temps des voyages pour le Variétés FC. Cette tradition désormais bien établie mènera dès demain de VFC à Tahiti, après Djibouti, le Maroc, la Tunisie et la Colombie entre autres.

Entre le 29 décembre et le 6 janvier, le VFC disputera quatre matches à Papeete, dont l'un contre l'équipe numéro un de la ville qui joue en Division d'Honneur.

En plus de son ossature habituelle, avec notamment les tennismen Yannick Noah, Patrick Proisy et Eric Deblicker et le nageur Alain Gottvallès, le VFC, toujours animé par Jacques-Philippe Vendroux, a obtenu le renfort de deux autres internationaux, de la balle ronde cette fois : Nestor Combin et Jean-Michel Larqué.

● Jamais arbre de Noël n'avait été aussi joyeux à l'AS Saint-Etienne que celui qui a groupé les joueurs et leur famille dans les salons du stade Geoffroy-Guichard. Il est vrai que tout était réuni pour que la fête soit parfaite, les joueurs, quatre jours après s'être qualifiés à Salonique pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe, venaient de battre les Marseillais et de s'octroyer la deuxième place du Championnat. Les membres associés de l'AS Saint-Etienne avaient bien fait les choses, superbes cadeaux distribués par un Père Noël impressionnant aux enfants, fleurs aux mamans, boîtes de chocolats aux papas et mets excellents au lunch qui suivit. On dansa ensuite jusqu'au petit matin.

● Le président Rocher, qui avait proclamé sa joie dans son discours, eut encore un plus large sourire lorsque M. Elbeck, le président des membres associés, lui remit un chèque qui devait être subtantiel. Mais il obtint un beau succès aussi lorsqu'il se plaça au milieu des enfants pour l'indispensable photographie.

● De Christian Dalger dont la famille est si voisine de sa demeure niçoise qu'il n'a nul besoin de s'absenter longtemps de Monaco pour rejoindre Toulon : « Vous verrez, dit-il en plaisantant, nous ne serons pas loin du premier à la fin de la saison et vous serez encore obligés, avec de nombreux confrères, de vous déplacer à Monaco pour une Coupe d'Europe. Peut-être enfin serons-nous alors jugés compétitifs, suffisamment expérimentés au niveau européen... »

● Etabli commerçant en articles de sports à Alès, André Dautheribes s'était retiré à La Calmette, où il est décédé à l'âge de soixante et onze ans. Dautheribes avait été joueur professionnel avant la guerre à Montpellier, puis à Alès, où il était d'ailleurs revenu après une saison à Lens. Il avait ensuite entraîné l'équipe d'Avignon.

● L'AS Nancy-Lorraine a l'intention d'inviter M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la Jeunesse et des Sports, à lui rendre visite.

● Albert Gemmrich diplomate : il a rendu spontanément visite aux représentants de la presse strasbourgeoise lors de son séjour en Alsace. Il n'a cependant pas précisé si ces retrouvailles sportives avec Gilbert Gress auront lieu la saison prochaine à Bordeaux... ou à Strasbourg. Un simple conte de Noël (pour l'instant).

● Durant de longues années secrétaire général du RC Strasbourg, Armand Zuchner vient de fêter ses soixante-dix ans. Il n'a eu aucun problème pour déboucher une bouteille de champagne. Ne continue-t-il pas à être le représentant d'une marque bien connue ?

● L'ex-Toulonnais Daniel Lubin est maintenant totalement remis d'une fracture à un pied, qui l'a tenu éloigné des terrains pendant plus de deux mois. En revanche, il s'est exposé aux attaques éventuelles de la grippe, refusant énergiquement le vaccin proposé par le médecin du club. La raison : il a une sainte horreur des piqûres !

Seraient-ils ainsi sans sonnets ?

Au Grand Siècle, on s'affrontait souvent en vers sur les sujets du jour. Voici donc les trois remarquables sonnets que Roger Chabaud consacre aux trois équipes reines de notre Championnat et des Coupes européennes.

SONNET DU LIGNON

J'ai passé bien des jours à chanter Saint-Etienne,
Du haut de Saint-Egrève ou bien de Montfaucon.
Brigitte la jouteuse embrasant le Lignon
Ne put m'en détourner, ni Gina, ni Marlène.

Dès longtemps je connus une émotion suprême
A frissonner de fièvre au fond de ce chaudron
Où Guichard et Geoffroy conjuguent Perrachon,
Méritant qu'on y vînt de Munich, ou de Vienne.

Quelquefois ma raison en ses rudes discours
Me rappelle à ses lois, et donc à mes amours.
Mais lorsqu'à mon salut, je me veux servir d'elle,

La sauvage rumeur qu'on dit verte en ces lieux,
Me voue à cette troupe entreprenante et belle,
Qui veut qu'on transfigure et son antre et ses dieux.

SONNET CANARI

Cet Henri, du pays où l'on chante Mireille,
Et bien sûr ce Vincent, meurtri au Val d'Enfer,
Le sage Fonteneau, en son calme univers,
Et Budzinski le juste et qui sur tout conseille,

Vivent d'un clair tourment et de chaste passion.
On les sait comme Job poursuivi de misères,
Ils ont si bien voulu peaufiner les manières,

Qu'on partage avec eux les extrêmes souffrances,
Canaris que nous sommes au clair de leur prison,
Qui s'enchantent souvent de leurs propres chansons,
Au point de ne pas voir la cage qui s'entrouvre,
Béante et favorable aux rets de l'oiseleur,
Vous êtes mon Real, mon Chelsea, mon Louvre.

SONNET ROCHER

Deux grands se disputent le titre,
Les cycles et les petits pois.
Un autre rocher, je le crois,
Peut jouer le rôle d'arbitre.

Celui-là est unique au monde
Il est la France et l'univers.
Son Prince sut souder les mers
Et sa belle princesse est blonde.

Beaucoup le voient déjà gagnant
Certains de leur bon jugement,
Et s'il faut mêler le nôtre,

Les premiers sont grands épiciers.
Mais qui sait si Petit, princier,
Ne devancera pas les autres ?

● René Gallina, éloigné du football par une grave blessure, pense à se reconvertir dans les fruits et légumes près d'Avignon.

● L'entraîneur nîmois Henri Noël a eu la douleur de perdre son beau-père M. Marcel Bollet. Nos condoléances.

● Pas de chance pour Serge Amouret : jeudi dernier, il se faisait vacciner contre la grippe. Le lendemain, il était au lit avec... une angine !

● Les vœux de fin d'année, les joies familiales et le repos total. Pour les Monégasques, la semaine de Noël et du Jour de l'An sera conditionnée par ces trois objectifs naturels que dictent les traditions. Mais en réalité la trêve sera moins longue pour les leaders, car le président Campora et Gérard Banide ont organisé une tournée aux Antilles qui débutera le 4 à Fort-de-France et se poursuivra le 6 (dans la même ville) et le 9 janvier à Pointe-à-Pitre. Le premier match sera organisé par l'ex-Monégasque Chomet, retourné dans son pays natal et qui fêtera ainsi son jubilé de joueur professionnel en métropole.

● Gérard Banide ne cache pas son intérêt pour la tournée aux Antilles le lendemain de la victoire monégasque face aux Nantais. Il s'adressait ainsi à ses joueurs avant de prendre congé d'eux : « Nous n'irons pas faire du tourisme au soleil des Antilles. Nous irons là-bas pour travailler avec des partenaires dont le football nous incitera à une certaine discipline collective et nous permettra également de retrouver une cadence que le repos peut quelques fois handicaper. »

La merveilleuse reconversion de Claude Poirier

NIMES. — C'est sans doute la plus belle victoire de sa vie qu'a remportée Claude Poirier, ancien joueur professionnel de Nîmes Olympique et du Red Star, en soutenant récemment avec succès, devant un jury de la Faculté de Montpellier, une thèse de docteur en médecine.

Ayant abandonné les compétitions sportives de haut niveau en 1966, Claude Poirier, installé à Nîmes, était tout d'abord devenu kinésithérapeute avant d'entreprendre des études de médecine.

Tout naturellement il s'était tourné vers la médecine sportive et l'important travail qu'il a exposé au jury était intitulé :

« Contribution à l'étude de la tétanie latente ; étude chez cent sportifs. »



Revêtu de la robe de Rabelais, Claude Poirier (à droite) présente sa thèse au jury présidé par le professeur Macabies et composé de MM. Rabischong, doyen, Bourgeois et Balmes, maîtres de conférences. **(Photo Guy LALOT - Midi Libre)**

On imagine la volonté hors du commun dont a dû faire preuve cet étudiant exemplaire pour réussir une aussi extraordinaire reconversion si l'on précise qu'il vient d'avoir quarante ans, qu'il est marié et père de deux jeunes enfants.

Tour à tour, les membres du jury, après avoir donné leurs appréciations sur la thèse qui venait de leur être présentée, ne manquèrent pas d'évoquer très sympathiquement la personnalité attachante du nouveau docteur en médecine, et de souligner ses mérites exceptionnels.

A noter que depuis qu'il a mis un terme à sa carrière de joueur professionnel, Claude Poirier n'a pas pour autant renoncé à la pratique du sport et cela de façon très éclectique.

En effet, il a non seulement joué au football dans plusieurs clubs amateurs mais on l'a vu également occuper le poste de talonneur dans l'équipe nîmoise de rugby. De plus, il fait du tennis, du judo et du vélo.

Il ne faut donc pas s'étonner si parmi les nombreux parents et amis venus le féliciter à Montpellier après qu'il eut prêté le serment d'Hippocrate on notait la présence de Kader Firoud, d'André Buonomo, entraîneur-joueur du Rugby Club Nîmois et de Georges Deniau, ancien entraîneur de l'équipe de France de tennis.

Ajoutons que Claude Poirier qui est actuellement assistant au laboratoire de physiologie sportive de Nîmes n'a pas encore définitivement arrêté la suite qu'il compte donner à sa carrière de médecin, mais en tout état de cause, c'est principalement aux sportifs qu'il consacrera son activité, et il est vraiment qualifié pour cela.

Jacques PONS.



GROUPE A 20e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOURS 1 (1) Princet (24e)	**Tours.** — DUSÉ**** — COUDRAY*****, POTTIER****, BESNARD****, KAHAM**** — COIFFIER****, SEWERYN****, BEN SAID**** — DOSSEVI*** puis HAMON (64e), PRINCET****, FERRIGNO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 43.
LIMOGES 0	**Limoges.** — CHARPENTIER**** — WOJCIK***, FERMUGIER****, BARRAT****, SALMON**** — PAULINE***, BOIS*** puis MAZABRAUD (64e), SMERECKI**** — SALLAT*****, ARAUJO****, LIOTARD****. — Entr. : SKIBA. — Total : 42. Arbitrage de M. Lambert — 2 173 spectateurs — 40 707 F.
RENNES 1(0) Nosibor (70e)	**Rennes.** — KLIMEK**** — MARCHAND***, KERJEAN***, IZQUERDO***, BERLIN*** — RAMPILLON***, BARRAUD****, ANAFAL*** — NOSIBOR***, ZLATARIC***, SALINE****. — Entr. : GARCIA. — Total : 36.
LUCÉ 1 (1) Ramirez (41e)	**Lucé.** — ROCTON**** — PREVOST****, PHILIPPE****, CORGIATTI****, VINCENT*** — RAULIN****, DUFOIX***, LECH**** — RAMIREZ***, CHEVALIER***, CHASTAIN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 39. Arbitrage de M. Di Bernardo — 3 170 spectateurs — 66 206 F.
ROUEN 1 (1) Notheaux (17e)	**Rouen.** — TISIOT*** — BOUVRÉE****, TROUSSIER***, NOTHEAUX*****, MEUNIER*** — DESFORGES***, DRIEU***, HEAULME**** — MOGIS**** — MARTINEZ****, BOCQUET***. — Entr. : VANZO. — Total : 39.
GUINGAMP 2 (2) H. Le Goff (31e) G. Le Goff (39e)	**Guingamp.** — BLIN***** — G. LE GOFF***, CADRAN*****, TREMEL***, GUYADER***** — THIBOULT***, P. LE GOFF****, STEFAN*** — LE QUÉRÉ****, COLAS***, H. LE GOFF****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 42. Arbitrage de M. Biguet — 1 917 spectateurs — 30 103 F.
ORLÉANS 3 (2) Sable (36e) Guy (39e) Jeulin (90e)	**Orléans.** — VIOT*** — DROUET****, KORMAN***, LEMEE****, THOUVIN**** — JEULIN****, GERMAIN****, GUY**** — LOUKAKA***, BERTHOULOUX****, SABLÉ*****. — Entr. : J. DROUET et LEMÉE. — Total : 42.
NŒUX 0	**Nœux-les-Mines.** — GODART**** — PAPIN***, GRONIER***, CIESELSKI****, DOUILLET*** — CYBULSKI***, KRAWCZYK***, BIGOT*** — MARX****, RESOLA***, GOSSET***. — Entr. : HOUILLER. — Total : 36. Arbitrage de M. Stenger — 767 spectateurs — 15 649 F.
DUNKERQUE 0	**Dunkerque.** LE MAUX*** — DUPONT****, BARBIER***, BOZON***, DERNIS*** — CARLIER****, ZOONEKYND***, SZARYNSKI*** — BEAUGEZ****, MAYET****, VANHOUTTE***. — Entr. : HUART. — Total : 40. Arbitrage de M. Lopez — 522 spectateurs — 9 101 F.
BESANÇON 1 (1) Bernad (11e)	**Besançon.** — VIZCAINO**** — MASSON***, BRUDER****, RAYMOND***, LIEGEON**** — LABARTHE****, DRALET***, BERNAD**** — GALLICE****, CHOKHI****, RASPOLLINI***. — Entr. : HUART. — Total : 40. Arbitrage de M. Lopez — 522 spectateurs — 9 101 F.
CHAUMONT 2 (0) Abraham (46e) Czekaj (58e)	**Chaumont.** — BIENNE***** — LIAUTEY****, MAATAR****, GIANTINI****, TAPIN**** — CZEKAJ*****, ABRAHAM****, SERPOIX — DENOCÉLLE****, JACQUINOT****, DJEBBAR****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 46.
LE HAVRE 0	**Le Havre.** — ETTORE**** — BOURDON****, CREIGNOU*****, DOUIS****, BA**** — DIFFERDING****, BANSAYE***, YVINEC*** — GAYE***, DESCLAIRS****, GARNIER***. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 41. Arbitrage de M. Didier — 638 spectateurs — 9 897 F.
REIMS 3 (2) Charbonnier (7e) Polaniok (38e et 67e)	**Reims.** — VELUD***, BUISSET***, EVRARD***, ABREU***, MATHOU*** — JAFFRES***, VERCRUYSSE***, CHARBONNIER**** — GIANNETTA**, POLANIOK****, BERTOLINO**. — Entr. : VERNIER. — Total : 33.
QUIMPER 1 (1) Le Cœur (27e)	**Quimper.** — LACHIVERT**** — HEMON**, BIDEAU***, DERU***, LE CŒUR**** — BOURRICOT**, BARRIENTOS***, GUERNEUR** — THOMAS****, GORAGUER**, LOUARN***. — Entr. : LE BRIS. — Total : 32. Arbitrage de M. Cruypelinck — 1 886 spectateurs — 31 646 F.
ANGOULÊME 2 (1) Crapoulet (22e et 27e)	**Angoulême.** — CHEMIER**** — FONS****, NARBELLI***, BERTHAUD***, GOURSAT**** — BAIOLA**, ONESTAS***, KOVACIC**** — CHAMBEAUD***, CRAPOULLET*****, DESMENEZ****. — Entr. : LEVIN. — Total : 39.
CHATEAUR. 2 (0) Buffat (47e) Verrier (72e)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — AUBARD***, BESSET***, BIERNACKI****, BUFFAT**** — ZAJAKOWSKI****, KNASWIESKI****, LANG**** — MERIGOT***, DELESTRE***, VERRIER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 39. Arbitrage de M. Bouffandeau — 718 spectateurs — 13 030 F.
MONTMOR. 5 (1) Queyrel (44e, 47e, 58e, 59e sur pen. et 67e)	**Montmorillon.** — POINOT*** — SAVATIER***, PENAULT****, DELPIERRE****, S. FUMERON*** — GUICHARD****, BAJOU****, GATEFAIT*** — A. MEUNIER****, QUEYREL*****, G. FUMERON***. — Entr. : LEKKAK. — Total : 40.
BLOIS 0	**Blois.** DOBRAJE*** — C. CARTIER***, LORENZO***, PERNOM***, GUEGUEN*** — MAC GUINESS***, LE GOUGUEC****, DEVIN**** — NAVARRO***, FERRIGNO***, MANIC****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 36. Arbitrage de M. Femenia — 1 506 spectateurs — 29 433 F.

GROUPE B 20e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES
AUXERRE 1 (1) Mesones (41e)	**Auxerre.** — SZEJA*** — DENIS****, GUYON***, ROQUE****, NOËL**** — CUPERLY***, FERRERI****, MESONES*** — KLOSE****, SCHAER****, REMY***. — Entr. : G. ROUX. — Total : 40.
TOULOUSE 2 (1) Laverny (34e) Maier (68e)	**Toulouse.** — PALMA**** — BRISSON****, MADRONET***, SANLAVILLE***, LE BLAYO**** — CAMUS***, LAVERNY****, LACROIX**** — TOTA****, PINTENAT***, MAIER****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40. Arbitrage de M. Quiniou. — 34 290 F. — 2 203 spectateurs.
MONTPELLIER	REPORTÉ
GUEUGNON	
MONTLUÇON 5 (4) Stassievitch (11e, 28e, 44e) Ouali (39e) Tomaszewski (57e)	**Montluçon.** — CHARTIER*** puis BARATELLI (73e) — BARATELLI*** puis MOMBAERTS (73e), KEBIR***, TRENORAS***, BUFFELARD*** — LOPEZ****, FERNANDEZ****, STASSIEVITCH***** — LOCATELLI****, TOMASZEWSKI****, OUALI***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.
SAINT-DIÉ 2 (1) Baratelli (41e c.s.c.) Mille (67e)	**Saint-Dié.** — GEORGES*** — DACHAUD****, PFERTZEL***, puis PRECHEUR (45e), MILLE***, LOMBARDO*** — DERMINEUR***, SAMUEL****, LÉOPOLDES*** puis FINCK (60e) — IBANEZ***, GORAM***, ORZES***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 35. Arbitrage de M. Humière. — 5 214 F. — 260 spectateurs.
TAVAUX 1 (1) Variot (24e)	**Tavaux.** — STEPIEN**** — GUYOT*** puis BIAU (77e), G. TAPELLA****, M. TAPELLA****, FRANÇOISE*** — JACQUES***, CHAUDOT***, TILATTI*** — BIDAUD***, VARIOT***, MARLE*****. — Entr. : JACQUES. — Total : 38.
AJACCIO 1 (1) Guidicelli (25e)	**AJACCIO.** — GOBERT***** — GRAZIANI***, CUCCHI****, VANUCCI****, BRIGATO*** — LACONTE***, LUCCIONI***, MORETTI*** — MAUFROY**** puis ALLESANDRI (83e), GUIDICELLI***, VIGNEAU****. — Entr. : ORSATTI. — Total : 39. Arbitrage de M. Houdebert. — 24 164 F. — 1 399 spectateurs.
CANNES 2 (0) Sither (51e) Rosier (79e)	**Cannes.** — DUSSUYER*** — FUCHS****, DEPLANCHE***, MODESTE****, CASONI***** — ROSIER****, BERNARDET***, LOUBET**** — BAHOKEN***, TRIVINO****, SITHER****. — Entr. : DOMEROUE. — Total : 41.
AVIGNON 2 (0) Bassi (66e) Ropero (89e)	**Avignon.** — LAUDU**** — BOUZE***, PERIGNY***, RIZZO****, MARIO**** — COMINI****, LANTHIER***, ROPERO***** — LONZO***, BASSI****, LENDO***. — Entr. : SICARD. — Total : 40. Arbitrage de M. Martin. — 29 651 F. — 2 131 spectateurs.
THONON 3 (2) Coste (40e) Perraud (20e) R. Champeau (88e)	**Thonon.** — FREY***** — DUFOUR****, GOMIS**, JEAN****, COSTA*** — M. CHAMPEAU***, R. CHAMPEAU****, GUEGAIN*** — PERRAUD****, COSTE*****, ZURASZEK**** puis ESPARELL (76e). — Entr. : CARAYON. — Total : 41.
ALÈS 1 (0) Laffont (57e)	**A.les.** — BILLET*** — CARRIO***, CANETTI***, GILLES***, MATHIEU*** puis CONTRASTI (84e) — FUCHS****, EUSTACHE****, LAFFONT**** — ALIMESSAOUD***, GABA****, MERULLA**** puis BORTOLOTTI (70e). — Entr. : MIGNOT. — Total : 39. Arbitrage de M. Sastre. — 45 970 F. — 2 119 spectateurs.
MARTIGUES 1 (1) Kassoyan (27e)	**Martigues.** — RICARD**** — CAPPODANO****, LEGROS****, ESPOSITO****, ARMENANTE**** — PLINIO****, DHO****, HERBET*** — SIKELY***, KASSOYAN***, puis FLACHI (60e), KOVACIC***. — Entr. : SUCRÉ. — Total : 40.
BÉZIERS 1 (1) Rey (35e)	**Béziers.** — TRAVOLTI*** — LAGUERRE***, BORGONI****, DUBOUIL***, BENACLOCH*** — KOMANO****, MARTINEZ****, TOKOTO**** — DI CARO***, MAYA****, REY****. — Entr. : PELLETIER. — Total : 39. Arbitrage de M. Verus. — 22 500 F. — 1 105 spectateurs.
PARIS FC 0	**Paris FC.** — ROUSSEAU**** — WILCZYNSKI****, LAFARGUE****, DROUILHAT****, PINSON*** — TOMASZEWSKI*****, EO****, MAHMOUD*** — MONGELLI***, KNOCKAERT**, BOURLOTON***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.
TOULON 0	**Toulon.** — BARTOLI**** — BERENGUIER****, LARDEYRET***, PESCE*** — ALFANO***, STORAI****, PERLIN***, MAZEAS***** — NAZARETIAN***, FERNANDEZ***, RACHED*****. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 40. Arbitrage de M. Laquy. — 17 549 F. — 930 spectateurs.
MULHOUSE 2 (1) Karamol (3e c.s.c.) Fuentes (77e)	**Mulhouse.** — PALU**** — REIFF***, JAMIN***, DANELON****, DUVAL*** — KOEHL****, GODEL****, BAGAYOKO**** — FUENTES****, WAAG****, CRON***. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 40.
THIONVILLE 2 (0) Bedouet (63e) Souto (65e)	**Thionville.** — BARTH*** — LAFLEUR***, NAUDIN***, TISCHNER****, FABIANI**** — BODZIUCK***, KARAMOL***, puis BEDOUET, SOUTO**** — ANOUYAL****, AUBURTIN***, BELLAVIA****. — Entr. : SZEPANIAK. — Total : 38. Arbitrage de M. Swirog. — 13 479 F. — 805 spectateurs.

—GROUPE A—

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BLIN (Guingamp, 5 ét.)

COUDRAY (Tours, 5 ét.) — **CREIGNOU** (Le Havre, 5 ét.) — **NOTHEAUX** (Rouen, 5 ét.) — **GUYADER** (Guingamp, 5 ét.)

CZEKAJ (Chaumont, 5 ét.) — **GERMAIN** (Orléans, 4 ét.) — **CHARBONNIER** (Reims, 4 ét.)

SALLAT (Limoges, 5 ét.) — **QUEYREL** (Montmorillon, 5 ét.) — **SABLE** (Orléans, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BIENNE (Chaumont), CADRAN (Guingamp), CRAPOULET (Angoulême).

—GROUPE B—

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

FREY (Thonon, 5 ét.)

DUFOUR (Thonon, 4 ét.) — **LAFARGUE** (PFC, 4 ét.) — **ROQUE** (Auxerre, 4 ét.) — **CASANI** (Cannes, 5 ét.)

TOMASZEWSKI (PFC, 5 ét.) — **R. CHAMPEAU** (Thonon, 4 ét.) — **STASSIEVITCH** (Montluçon, 5 ét.)

PERRAUD (Thonon, 4 ét.) — **COSTE** (Thonon, 5 ét.) — **MARIE** (Tavaux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : GOBERT (Ajaccio), MAZEAS (Toulon), ROPERO (Avignon), RACHED (Toulon).

Cette dernière journée avant la trêve pour les hommes de la Seconde Division — qui avaient peut-être l'impression de faire des heures supplémentaires sur leurs copains de la Division I ou de jouer une prolongation — a été assez pénible. D'abord parce que le temps généralement peu clément a fait que bien des stades se trouvaient déserts ou pratiquement (à telle enseigne qu'à Montluçon les candidats spectateurs croyants que le match contre Saint-Dié n'aurait pas lieu se gardèrent bien d'aller au stade où l'on enregistra la plus petite affluence — si l'on peut dire — de l'année.)

Ensuite parce que — presque tous nos correspondants l'affirment plus ou moins — les footballeurs en cette veille de vacances avaient visiblement l'esprit — et bien souvent les pieds — ailleurs (comme à la porte de Montreuil par exemple où le Paris FC contre le dernier de son groupe ne parvint pas à marquer le moindre but).

C'est donc un peu partout que l'on a accueilli cette halte — car finalement ce n'est qu'une halte, puisque les équipes devront jouer en Coupe avant de reprendre le Championnat le 19 janvier — avec beaucoup de soulagement. Elle tombe à pic, semble-t-il, à tous les points de vue.

Pourtant il s'est produit quelques événements au cours de cette fin des classes et certains ont même tenu à « sprinter » jusqu'au bout. C'est ainsi que dans le groupe B Toulouse est allé battre le leader Auxerre. Jamais encore les hommes de Guy Roux, les glorieux finalistes de la Coupe de France, ne s'étaient encore cette saison inclinés sur leur terrain. Mais ils sont tombés sur une grande équipe de Toulouse qui a sans doute réalisé une des meilleures affaires de cette journée en prenant une cinquième place au classement à quatre points d'Auxerre. Car les coéquipiers de Mesones quoique battus restent seuls en tête, Avignon et Cannes n'ayant pu se départager. Mais pour en revenir à Toulouse et à l'équipe de Pierre Cahuzac, on suivra avec intérêt son parcours au cours du deuxième cycle de la compétition.

Ce succès toulousain devant le leader était l'événement majeur et c'est bien



AUXERRE-TOULOUSE (1-2). — Lutte dans la neige : l'ailier d'Auxerre Klose (de face) attaque contré par Le Blayo alors que Brisson est à terre.

CERTAINS AVAIENT LA TÊTE AILLEURS

(Victor PERONI)

pour cela que nous en avons parlé avant la pénible victoire de Tours, le leader du groupe A. Tours a peiné pour venir à bout de Limoges, mais cette difficile victoire lui aura quand même permis d'augmenter son avance sur Rennes. En effet les Bretons — ils étaient parmi ceux qui pensaient déjà à autre chose ! — ont dû laisser un point à la modeste équipe de Lucé qui d'ailleurs avait ouvert la marque grâce à un coup franc de Bernard Lech. C'est la première fois de la saison que Rennes concède un match nul sur son terrain de la Route de Lorient. C'est grave. Et si pour Auxerre le fait de chuter n'a pas eu de conséquences spectaculaires, pour Rennes ce point stupidement perdu à domicile pourrait cruellement faire défaut en fin de saison ! Pierre Garcia n'aura pas manqué de le souligner à ses joueurs avant de leur souhaiter une bonne fin d'année.

Contrairement à Rennes qui continue de polariser les regards en Bretagne, Guingamp, dont les moyens sont plus modestes, est allé accomplir un exploit en battant Rouen au stade Robert-Diochon. Un Rouen qui évidemment s'incline souvent sur son terrain, mais qui paraissait devoir

passer le cap guingampais. Du coup les hommes de René Cédolin se trouvent sur les talons du Stade Rennais, belle opération pour cette équipe qui semble retrouver la verve d'il y a quelques saisons. Autre exploit dans ce groupe A : la première très large victoire de Montmorillon vainqueur de Blois par 5 à 0, et surtout le fait que ces cinq buts aient été marqués par le même homme, le jeune Queyrel qui fêtait ce soir là son vingt-deuxième anniversaire. Il a drôlement su faire leur fête aux Blésois, ce jeune qui paraît-il intéresse déjà nombre de clubs de Division I.

Il faut aussi noter, dans ce groupe A, la victoire de Besançon à Dunkerque et les nettes défaites de Nœux-les-Mines et du Havre dont la tenue était excellente jusqu'ici et qui se sont inclinés respectivement à Orléans et à Chaumont devant des formations jusqu'alors fort moyennes.

Mais Orléans — amputé de cinq titulaires — paraît retrouver une certaine verve et Chaumont semble s'être fort bien remis du départ de son défenseur central et capitaine Barelias. Pour ces deux équipes on dirait que la trêve arrive plutôt mal ! Ce n'est pas le cas pour Reims qui éprouva bien de la peine à battre Quimper. Mais que dire d'Angoulême qui en recevant Châteauroux a « réussi » son douzième match nul, ce qui sur dix-neuf matches constitue un étonnant record !

Revenons au groupe B pour enregistrer la belle victoire de Thonon qui amorça d'entrée sa victoire par un but de Coste dès la première minute. Du coup Thonon se retrouve à deux points d'Auxerre entre Avignon et Cannes prêt à bondir de nouveau — sait-on jamais ? — après la trêve comme il l'avait fait au début de saison pour son entrée en Division II. Notons aussi le bon match nul de Thionville — autre promu — à Mulhouse et le point pris par Toulon à Paris, Toulon qui reste dernier en dépit de ce point. Comme Auxerre qui reste leader malgré sa défaite. Les extrêmes se toucheraient-ils ?

GROUPE A

*Tours (1)-Limoges (11)	1-0
*Rennes (2)-Lucé (18)	1-1
*Rouen (8)-Guingamp (3)	1-2
*Orléans (12)-Nœux (4)	3-0
*Dunkerque (10)-Besançon (5)	0-1
*Chaumont (14)-Le Havre (6)	2-0
*Reims (7)-Quimper (13)	3-1
*Angoulême (9)-Châteauroux (15)	2-2
*Montmorillon (16)-Blois (17)	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	30	20	13	4	3	34	16
2. Rennes	28	20	12	4	4	40	20
3. Guingamp	27	20	10	7	3	29	20
4. Besançon	23	20	9	5	6	32	23
5. Reims	23	20	8	7	5	28	22
6. Nœux	22	20	8	6	6	29	23
7. Le Havre	21	20	9	3	8	29	24
8. Rouen	21	20	9	3	8	25	23
9. Angoulême	20	20	4	12	4	22	17
10. Orléans	19	20	6	7	7	25	26
11. Dunkerque	18	20	7	4	9	22	20
12. Limoges	18	20	6	6	8	23	29
13. Chaumont	17	20	6	5	9	21	26
14. Quimper	17	20	7	3	10	28	39
15. Montmorillon	15	20	4	7	9	24	31
16. Châteauroux	14	20	4	6	10	22	31
17. Lucé	14	20	4	6	10	17	37
18. Blois	13	20	5	3	12	12	35

GROUPE B

*Auxerre (1)-Toulouse (7)	1-2
*Cannes (3)-Avignon (2)	2-2
*Thonon (4)-Alès (16)	3-1
*Montpellier (5)-Gueugnon (13) remis	
*Martigues (6)-Béziers (9)	1-1
*Paris FC (8)-Toulon (18)	0-0
*Montluçon (14)-Saint-Dié (10)	5-2
*Mulhouse (17)-Thionville (12)	2-2
*Tavaux (15)-Ajaccio (11)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	27	20	10	7	3	30	14
2. Avignon	26	20	12	2	6	33	28
3. Thonon	25	20	11	3	6	31	22
4. Cannes	24	20	9	6	5	32	20
5. Toulouse	23	20	8	7	5	25	19
6. Montpellier	22	19	10	2	7	37	24
7. Martigues	22	20	8	6	6	25	19
8. Paris FC	22	20	6	10	4	23	22
9. Béziers	20	20	7	6	7	27	22
10. Ajaccio	18	20	5	8	7	18	26
11. Thionville	18	20	6	6	8	23	32
12. Saint-Dié	18	20	6	6	8	29	39
13. Montluçon	17	20	7	3	10	29	32
14. Gueugnon	16	19	5	6	8	23	22
15. Tavaux	16	20	6	4	10	20	29
16. Mulhouse	15	20	4	7	9	20	26
17. Alès	15	20	5	5	10	19	32
18. Toulon	14	20	4	6	10	16	32

LA PROCHAINE JOURNEE : 10 JANVIER

GROUPE A
BESANÇON-ORLEANS
GUINGAMP-DUNKERQUE
QUIMPER-RENNES
LUCE-REIMS
BLOIS-CHAUMONT
LE HAVRE-ANGOULEME
NŒUX-MONTMORILLON
LIMOGES-ROUEN
CHATEAUROUX-TOURS

GROUPE B
BEZIERS-PARIS FC
THIONVILLE-MARTIGUES
GUEUGNON-AUXERRE
TOULOUSE-MONTPELLIER
AVIGNON-TAVAUX
AJACCIO-MONTLUÇON
TOULON-CANNES
ALES-MULHOUSE
SAINT-DIE-THONON

A ● ETTORE (LE HAVRE) CREUSE L'ÉCART

CLASSEMENT

85 étoiles : Ettore (Le Havre).
82 étoiles : Dusé (Tours), Zoonekynd (Dunkerque).
80 étoiles : Kovacic (Angoulême), Olejnik (Châteauroux).
79 étoiles : Dobrage (Blois), Lang (Châteauroux), Bozon (Dunkerque), Ba (Le Havre), Klimek (Rennes).
78 étoiles : Blin (Guingamp), Marx (Nœux), Bigot (Nœux).

B ● INVINCIBLE PALU

CLASSEMENT

84 étoiles : Palu (Mulhouse).
82 étoiles : Stepien (Tavaux).
79 étoiles : Maufroy (Ajaccio), Drouilhat (PFC), Souto (Thionville).
78 étoiles : Ricard (Martigues), Pfertzel (Saint-Dié).

LES FAITS SAILLANTS

● **Les affluences.** — Le mauvais temps a retenu chez eux bien des gens et cette dernière journée a été confidentielle question spectateurs. C'est quand même Rennes qui vient en tête avec 3 170 suivit d'Auxerre 2 203, Tours 2 173, Thonon 2 119, Rouen 1 917, Reims 1 886, Montmorillon 1 506, Tavaux 1 399, Martigues 1 105, Paris FC 930, Orléans 767, Angoulême 718, Mulhouse 604 et Montluçon 260.

● **Les buteurs.** — Jacky Vergnes dont l'équipe Montpellier n'a pas jouer reste néanmoins en tête du classement des buteurs.

Quatorze buts : Vergnes (Montpellier).
Douze buts : Polianok (Reims).

Dix buts : Ouali (Montluçon), Queyrel (Montmorillon), Arribas (Cannes), Albert (Gueugnon), Bansaye (Le Havre).

Neuf buts : Perraud (Thonon), Bassi (Avignon), Pintenat (Toulouse), Maya (Béziers), Dossevi et Ferrigno (Tours), Delestre (Châteauroux), Liotard (Limoges), Martinez (Rouen).

Huit buts : Coste (Thonon), Kovacic (Martigues), Llorens (Rennes), Castellan (Quimper), Marx (Nœux).

● **Attaque.** — Rennes toujours en tête avec 40 buts, avec trois buts d'avance sur Montpellier (37), quatre sur Tours et Avignon (36), huit sur Cannes, Besançon (32).

● **Défense : Auxerre toujours leader.** — Malgré sa défaite et les deux buts encaissés Auxerre avec seulement 14 buts concédés est toujours en tête du classement des meilleures défenses devant Angoulême et Tours 16, Toulouse 19, Cannes, Avignon, Dunkerque, Guingamp et Rennes 20.

GROUPE A

PRINCET AU FOUR ET AU MOULIN !

TOURS. — La trêve est la bienvenue, le score étriqué obtenu par Tours devant Limoges est davantage un signe de lassitude plutôt que de fatigue. Il faut des vacances et oublier le football jusqu'au 3 janvier, et les charges de leader qui ne sont pas de tout repos.

Limoges a très bien joué le coup à Tours. Certes, Skiba n'avait guère d'espoir de gagner, surtout avec l'absence de Quesney. Mais, au fil des minutes, alors que Tours piétinait devant la surface de Charpentier, les Limougeauds prirent confiance et, sans employer une méthode particulièrement défensive, ils surent contenir les assauts d'une équipe tourangelle au demeurant un peu timorée et qui ne sut s'attirer la réussite que lors d'une rapide progression de Ferrigno sur Dossevi, qui dévia sur Princet démarqué. Ce devait être le seul but de la partie.

Phelipon avouait après le match : **« L'adversaire a bien joué le coup, ses trois avants virevoltants ont été difficiles à marquer, d'autant plus qu'à tour de rôle ils renforçaient le milieu de terrain à quatre contre trois. Notre propre milieu n'a pas eu son rayonnement habituel et nous n'avons pas pu, par la suite, imposer notre jeu. Mais je pense que l'équipe est saturée et qu'il est grand temps que nous prenions un peu de repos. Nous y verrons plus clair en janvier. »**

Lassitude sans doute... et alors que l'on se demandait si Limoges, qui avait suivi le rythme de Tours depuis le début, tiendrait la seconde mi-temps, ce fut Tours qui, finalement, baissa pied en fin de match, au point de sauver presque miraculeusement sa victoire à dix minutes de la fin par un dégagement en catastrophe de Princet replié devant son but vide.

Un but marqué, un but sauvé, cela fait presque deux buts pour Princet, le plus frais de l'équipe.

Jean CLOT.

RENNES ETAIT (DEJA) AILLEURS !

RENNES. — Pour la première fois depuis le début de la saison, le Stade Rennais a concédé un point à son adversaire sur sa pelouse mascotte du Parc des Sports et on ne manquera pas d'être surpris en sachant que ce fait s'est produit devant Lucé, la lanterne rouge. Pourquoi cette défaite ?

Tout simplement parce que les Bretons ne purent jamais passer à la vitesse supérieure face à une formation lucéenne qui ouvrit la marque à la quarante et unième minute grâce à Ramirez. Totalement libre de ses mouvements, l'ancien Lorientais réussit de la tête un coup franc tiré par Bernard Lech.

Certes, les Rennais étaient maladroits et mal inspirés, mais cette avance à la marque de Lucé était heureuse, car les Stadistes avaient connu bon nombre d'occasions d'ouvrir le score et éventuellement de se mettre totalement à l'abri. Hélas pour eux, il manque toujours ce petit dixième de seconde qui permet de devancer l'adversaire, un adversaire qui, en la circonstance et à l'image de l'ancien Rennais Alain Philippe, se battit avec courage pour tout d'abord ne pas encaisser de but, puis par la suite pour garder jusqu'à la fin le bénéfice de leur avantage. M. Di Bernardo, l'arbitre, aurait même pu leur donner une marge de 2 à 0, s'il avait accordé un penalty pour arrêt suspect de Berlin sur Chevalier en tout début de seconde mi-temps.

En fait, les Rennais furent tout heureux et tout aise de pouvoir égaliser à la soixante-dixième minute, grâce justement à M. Di Bernardo, qui laissa l'avantage à Nosibor sur l'aile droite malgré une faute lucéenne. Le centre de l'ailier rennais ne trouva pas preneur devant la cage, mais sur l'autre aile, Saliné put centrer à nouveau et il plaça remarquablement la balle sur la tête de Nosibor, qui trompa enfin Rocton à la soixante-dixième minute.

Cette égalisation ne réveilla pas les joueurs rennais, dont beaucoup par ailleurs étaient démobilisés. Il était vraiment grand temps que la trêve intervienne.

Pierre ROMER.

LA BUCHE... DE ROUEN

ROUEN. — Pas de cadeau de Noël aux quelque 2 000 fervents supporters qui avaient courageusement affronté froid et bruine normande pour venir encourager leurs favoris.

Samedi soir il y eut deux phases de match : la première à l'avantage de Guingamp qui, malgré un but superbe de Notheaux (17e), réussissait à renverser la vapeur par deux buts des frères Hervé et Gérard Le Goff (31e et 39e). Somme toute, c'était parfaitement justifié tant les visiteurs avaient su priver les Normands de ballon en le faisant très bien circuler et en étant extrêmement mobiles, ce qui gêne considérablement la défense rouennaise.

Pourtant, il faut souligner la bonne part de chance des Bretons qui, malgré un bon jeu, n'avaient tiré dangereusement que deux fois mais fait mouche à chacune.

La deuxième phase est à mettre à l'actif des Rouennais qui, en seconde période, étaient plus volontaires et disputaient toutes les balles. Malgré un nombre assez impressionnant de tirs au but, rien ne devait passer. Blin parvenait à tout stopper... ou presque, et quand il était irrémédiablement battu (80e), il y avait toujours un défenseur, tel Guyader, pour sauver sur la ligne de but.

Ainsi on avait assisté à un bon match. Il est certain qu'un match nul aurait été plus équitable. Il aurait pour le moins logiquement récompensé les courageux efforts des Rouennais.

Quoi qu'il en soit, Guingamp s'en tirait avec un maximum de réussite et de chance. Le père Noël n'était pas normand samedi soir ; il avait offert tous ses cadeaux à l'équipe bretonne.

C'ETAIT ORLEANS-JEUNESSE

ORLEANS. — Déçu mais non catastrophé, satisfait même de l'accueil d'Orléans, tel se définissait lui-même Gérard Houllier après la sévère défaite de son club. A Quimper aussi Nœux avait encaissé trois buts sans pouvoir en rendre un seul. **« Mais ce soir, cela s'appelle passer complètement à travers. C'était un match de trop. Vive la trêve ! »**

L'entraîneur acceptait le verdict avec une certaine philosophie : **« Orléans est une équipe sympathique qui a joué dans un bon esprit et qui en voulait plus que nous. La réussite lui a souri à des moments décisifs. »**

Il n'accablait pourtant pas pour autant ses joueurs, analysant avec lucidité les causes de ce revers ; sur vingt-huit matches (amicaux compris) disputés cette saison, ce n'est que la sixième défaite, et puis, après avoir tenu Tours en échec, Nœux avait été sous pression en Coupe de France dans son derby victorieux contre Béthune. Il était bien difficile de maintenir le même tonus. De plus, certains éléments étaient en petite condition, tels Douillet, enrhumé ; Krawczyk avait des problèmes respiratoires et il dut quitter le terrain après une heure de jeu ; Dutriaux, que l'on pensait rétabli de sa blessure du 24 novembre à Guingamp, le remplaça pour cinq minutes seulement car il reçut un coup sur sa cheville guérie. C'est dire que Nœux était handicapé en milieu de terrain.

Quoi qu'il en soit, cela ne saurait en aucune façon diminuer la victoire incontestable d'Orléans, victoire obtenue sous le signe de la jeunesse.

Rappelons en effet que l'équipe était privée de cinq titulaires : Bodji, Plissonneau, Marette, Albaladejo (éclopés ou convalescents) et Hamershmit (suspendu).

Aussi Jacky Lemée pouvait-il être entièrement satisfait du comportement des remplaçants. Tous se sont une nouvelle fois affirmés : Thauvin en défense, comme Berthouloux en pointe, et tout particulièrement le trio intermédiaire Germain-Jeulin-Guy, ces deux derniers joueurs ayant d'ailleurs marqué un but, sans oublier l'ailier gauche Sablé, dont la vélocité contribua au succès d'une équipe entreprenante qui fit preuve d'un remarquable esprit de corps.

Maurice PERCHERON.

CHAUMONT RESTABILISÉ

CHAUMONT. — Chaumont, on le sait, a perdu son capitaine Barellas parti sous d'autres cieux après plus de dix ans de bons et loyaux services. On redoutait quelque peu les conséquences de ce départ inattendu qui risquait de bouleverser de vieilles habitudes mais, après le succès obtenu devant Le Havre, on est totalement rassuré dans la capitale haut-marnaise. Mieux même, on se reprend à espérer, tant l'équipe est apparue transformée.

Le jeune Rachid Maatar au poste de stoppeur laissé vacant a démontré qu'il n'avait rien à envier à son ancien coéquipier. Son excellent jeu de tête, sa mobilité, sa vaillance lui ont permis de neutraliser totalement son vis-à-vis.

D'autre part, Alain Serpoix, nouveau capitaine, a su par son intelligence diriger parfaitement ses troupes, créer un climat et déjà donner une âme à son équipe.

Cela fut tangible dès le début de la seconde mi-temps où les poulains de Fromholtz surent hausser le ton. Alors qu'ils avaient dominé en vain durant les quarante-cinq premières minutes, ils trouvèrent les ressources nécessaires pour passer la vitesse supérieure et ouvrir une brèche dans la défense adverse. Jusqu'alors ils s'étaient montrés incapables, dans de telles conditions, et malgré une évidente bonne volonté, de concrétiser leur supériorité territoriale, s'exposant à des contres meurtriers, ils avaient connu de cruelles désillusions...

Il semble aujourd'hui que ces temps sont révolus. Le Havre pourtant habile et mobile à souhait en a fait, samedi soir l'expérience.

L'équipe de Chaumont, c'est incontestable, a fait sa mue et trouvé son équilibre, elle est prête désormais à redevenir la formation qui s'est particulièrement illustrée l'an dernier en demeurant invaincue quinze semaines consécutives et en allant « tomber » les leaders dans leur fief. Acceptons-en l'augure et attendons confirmation d'une victoire qui se révélait absolument indispensable.

Jean THOMAS.

TOUT PETIT SPECTACLE

REIMS. — Que de lacunes dans cette formation de Reims et surtout de Quimper et quel piètre spectacle elles prodiguèrent samedi soir au maigre public du stade Auguste-Delaune ! Etait-ce le froid glacial ou une grande lassitude ? Toujours est-il que mis à part une dizaine de minutes en seconde mi-temps, jamais Champenois et Bretons ne semblèrent s'intéresser véritablement au match.

Avec une meilleure organisation et surtout un peu plus de précision, les Rémois auraient probablement écrasé des visiteurs d'une faiblesse extrême. Incontestablement, Quimper apparut à beaucoup comme la formation la moins complète venue cette saison à Delaune.

Tout avait pourtant bien (et rapidement) débuté pour les « rouge et blanc » qui ouvrirent le score dès la septième minute sur un joli coup de tête de Charbonnier, reprenant un coup franc bien botté par Buisset. Malheureusement, au lieu d'en profiter pour tenter de creuser définitivement l'écart, les Rémois se contentèrent de maintenir leur ascendant très net sur le terrain mais peu productif au tableau d'affichage.

Bien au contraire, après un premier coup de semonce à la 25e minute par Thomas qui tira sur le poteau, ce furent les visiteurs qui revinrent à leur hauteur, grâce à un coup franc direct de Le Cœur. Pas plus que le premier, ce nouveau but, hélas ! ne parvint à secouer les deux formations, et après onze minutes longues et creuses à souhait, Reims reprit ses distances sur une action exactement similaire à la première, sauf que cette fois, c'est Polaniok qui, du plat du pied, poussa directement dans les filets de Lachivert un autre coup franc de Mathou (38e).

Le début de la seconde période fut l'exacte réplique du triste scénario de la première. Heureusement, à partir de la 61e minute, les spectateurs eurent enfin l'occasion de sortir de leur torpeur... pendant une dizaine de minutes. Il fallut alors aux Bretons le métier et les réflexes de leur gardien pour leur éviter la déroute. Tour à tour, et avec autant de bonheur, Lachivert intervint sur des offensives de Polaniok (61e), Giannetta (61e), Mathou (63e) et même devant Bideau (65e) qui détournait malencontreusement un centre de Bertolineau.

Le gardien breton devait cependant s'avouer vaincu sur un tir violent et précis de Polaniok (65e) des vingt mètres. Dès lors, la cause était entendue et chacune des deux équipes se contenta de ce résultat, sans tenter, hélas ! de le modifier de quelque manière que ce soit.

Voilà donc une trêve qui apparaît à point nommé pour que Reims et Quimper se refassent une santé. Les Champenois pour revenir dans le peloton de tête, et les Bretons pour se sortir de la zone dangereuse ! Ce sera également l'occasion pour Reims de récupérer tous ses blessés : l'absence de l'un d'entre eux (Prince) se faisant lourdement sentir en défense. En tout cas, sur ce qu'elles ont montré samedi soir, les deux équipes peuvent profiter de cette période de vœux pour en formuler quelques-uns qui ne seraient pas du luxe car vainqueur et vaincu se confondirent dans une même médiocrité.

Pierre-Alain CAILLEUX.

EN (TOUT) PETIT COMITE

ANGOULEME. — Bien triste soirée en tout petit comité mais finalement Troupel et ses hommes n'ont pas regretté un déplacement rendu difficile par la neige et le verglas, puisqu'ils en ramènent un point. Les Angoumoisins leur en firent certes cadeau mais bien d'autres ont déjà profité de leurs largesses. Pourquoi pas les Berrichons et en particulier Hugues Buffat, ancien Angoumoisin justement, qui réussit le but égalisateur pour son équipe dès la reprise, avant que son équipe ne lui donne l'avantage pour cinq minutes dans la dernière demi-heure.

Heureusement pour Angoulême tout de même que Crapoulet eut enfin de la réussite. Avec la complicité de Kovacic, il inscrivit deux jolis buts et il échoua de fort peu à deux ou trois autres reprises sur ce grand diable d'Olejnik, battu les deux fois à ras de terre, mais plus heureux que son vis-à-vis Chemier, surpris par une déviation d'un de ses arrières sur la reprise de Buffat d'un coup franc repoussé par le mur et plus tard envoyé au massacre par ses défenseurs complètement déboussolés sur le but de Verrier.

Une dizaine de jours de vacances feront le plus grand bien aux pros angoumoisins, saturés de football et qui pourraient sans doute bénéficier à la rentrée des services de Dumat, Romby, Onestas et certainement du Polonais Kasperski, qui laissa entrevoir en deuxième mi-temps de sérieuses possibilités, et supporta très bien la comparaison avec son compatriote fraîchement arrivé à la Berrichonne Knaswieski qui, lui, écopa à sa grande stupéfaction de son premier carton jaune français.

Il est vrai que samedi, M. Bouffandeau semblait ne pas savoir se distinguer et réchauffait finalement davantage le public que ne parvenaient à le faire les joueurs des deux camps.

DUNKERQUE, PROIE FACILE !

DUNKERQUE. — Dunkerque fut une proie facile pour les Bisontins, qui n'ont pas eu à forcer leur talent. L'expérience, la facilité technique des Francs-Comtois auraient pu être perturbées par le dynamisme de l'adversaire, mais les Dunkerquois, aspirant aux vacances, furent particulièrement amorphes, surtout en première mi-temps. Fatigués et sans ressort, Vanhoutte et Dernis ne sont plus les atouts offensifs qu'ils pouvaient être, Zoonekynd et Bozon n'ont plus leur rayonnement et les efforts des Dupont, Carlier, Mayet furent insuffisants et privés d'appuis.

Il aurait sans doute fallu un but aux Nordistes pour les réveiller, les transcender. Or, le but fut pour les visiteurs. Le tournant du match se situa à la onzième minute. Les Bisontins devant sans doute, sinon leur victoire, tout au moins leur but, aux conditions atmosphériques. Il gelait, la pelouse humide était glissante si bien que Bozon tomba au moment où il allait relancer son équipe, Raspollini saisit l'occasion et il centra pour Gallice, dont la reprise de volée ne put être maîtrisée par Le Maux, et Bernad, opportunément, fit basculer le match.

Les Dunkerquois n'eurent pas le réflexe vengeur ; au contraire, ils se résignèrent apparemment, laissant aux Bisontins le contrôle des débats. Ceux-ci jouèrent la prudence, c'était de bonne guerre.

Groupés derrière, ils se rendaient maîtres du ballon avant que Vizcaino soit inquiété et ils le faisaient circuler avec habileté et intelligence.

Le court séjour aux vestiaires motiva cependant les Dunkerquois, beaucoup plus déterminés à la reprise. Beaugez, Zoonekynd, Mayet, Carlier mirent tour à tour le gardien en péril, mais Vizcaino était dans un grand jour. Il découragea les Dunkerquois rapidement dispersés qui laissèrent volontiers le gain du match à plus habiles qu'eux.

Jean DEHUTTE.

UN BOUQUET AVANT LA TREVE

MONTMORILLON. — Les Blésois ne réussissent que rarement sur les terrains de la Vienne : il y a deux saisons, l'année de leur montée en Deuxième Division et de leur dernière production dans ce département, il encaissèrent un sévère 5 à 1 à Poitiers.

Samedi à Montmorillon, ce fut un score identique, mais cette fois ils ne parvinrent même pas à sauver l'honneur.

Bien sûr, il y eut en face ce diable de Queyrel, qui crucifia cinq fois Dobraje, mais cela n'explique pas tout.

Et la défense blésoise, qui paniqua d'entrée, précisément dès cette quatrième minute où l'ailier gauche G. Fumeron ouvrit la marque (mais une faute de main involontaire annula le but), sembla bien friable.

Toujours est-il que Queyrel (trois fois de la tête, deux fois des pieds) fêta ses vingt-trois ans de magnifique manière, et que l'on n'a pas souvenir à Montmorillon d'avoir gagné depuis plusieurs saisons par un tel score de 5 à 0 et d'avoir surtout vu ces cinq buts marqués par un seul homme.

L'entraîneur Lekkak est le premier satisfait : il avait demandé il y a un mois à ses hommes de glaner cinq points pour leur dernier match de l'année. Voilà qui est fait et qui amène, à la veille de Noël, l'espoir d'un certain renouveau. Car Lekkak estime d'ailleurs depuis plusieurs mois qu'au moins deux de ses attaquants (Queyrel et A. Meunier) ont les possibilités de se dépasser et d'améliorer leur rendement.

Pour Queyrel, ce dernier match semble donc avoir amorcé le renouveau. Reste Meunier, un ailier qui déborde, dribble et qui devra améliorer sa prestation dans les seize mètres adverses.

Et puis, on continue à espérer que Gatefait, le maître à jouer, retrouvera sa superbe. Car le numéro 10 montmorillonnais n'a plus la présence des premiers mois de Championnat. Pire, sa méforme l'amène à commettre des actes répréhensibles comme celui commis sur Lorenzo, samedi dernier, et qui amena son exclusion alors que son équipe menait par 5 à 0. Incompréhensible !

A Blois, on ne peut manifester que du pessimisme car, en dehors du milieu de terrain Mac Guiness, Le Gouguec, Devin, Manic (car ce dernier joueur, qui effectuait sa rentrée, jouait un rôle de faux ailier), l'entraîneur Dewilder ne possède pas beaucoup d'atouts.

Roger BIAIS.

GROUPE B

TOULOUSE EN GRANDE EQUIPE

AUXERRE. — C'est un réel exploit que les Toulousains ont accompli pour cette dernière soirée de l'année en Championnat de Division II, dans des conditions climatiques très difficiles par suite de la neige qui avait recouvert la Bourgogne d'une pellicule blanche, certes agréable à l'œil, mais pas aux pieds, avec l'instabilité que l'on suppose.



AUXERRE-TOULOUSE (1-2). — Toulouse attaque par son ailier gauche Maier que tente de stopper Denis (au centre) sous les yeux de Guyon (à droite), alors que Caperly (à gauche) se replie vivement.

C'est une équipe très bien articulée, sûre d'elle-même et de l'expérience de ses « jeunes-anciens » que les Toulousains ont présentée aux quelque deux mille courageux du stade de l'Abbé-Deschamps, dont l'accès était également rendu difficile par cette chute de neige.

Une équipe qui n'avait pourtant guère eu de réussite comme en témoignent les deux tirs sur la barre, on serait même tenté de dire les trois puisque aussi bien Maier réussit à tirer deux fois consécutivement sur les deux poteaux verticaux. Mais une équipe toulousaine qui réussit tout de même à ouvrir le score grâce à deux bons tirs également de Laverny, les deux étant nécessaires pour faire... un but. Puis cette équipe réussit à prendre le meilleur en seconde mi-temps, grâce cette fois à une bonne dose de chance ce qui compensait le manque de réussite de la première période : en effet à la suite d'une rentrée en touche, Maier avait tiré assez mollement au but, mais le grans Szeja sans doute frigorifié, ne parvint pas à dérouler son grand corps jusqu'au sol, et se marqua pratiquement le but lui-même bien qu'on l'attribuât à Maier ce qui semblait lui faire tellement plaisir.

Entre-temps, les Auxerrois bien qu'assez laborieux au centre du terrain, n'étaient pas demeurés inactifs, on s'en doute. Ils avaient même réussi à égaliser à la suite d'un de ces remarquables coups de tête dont le capitaine Mesones a le secret. Ce score était d'ailleurs assez juste en la mesure où Klose avait échoué déjà de très peu sur Palma.

Mais en seconde mi-temps, les Bourguignons tout en dominant, s'effilochèrent au fil des minutes. Ils ne purent jamais mettre la défense toulousaine en grand danger, car celle-ci fut très rarement mise hors de position.

Klose essaya bien de mettre quelque peu de l'ordre dans la maison, mais Schaer n'avait pas la « pointure » et Rémy peu d'inspiration pour transformer les différents essais qui se présentèrent à eux.

En définitive, les Toulousains résistèrent sans trop de difficulté au pressing de leurs adversaires, en dépit du départ de leur capitaine Tota, victime d'une entorse de la cheville mais qui fut fort bien remplacé par le jeune espoir Sassus.

Voilà une victoire de nature à relancer le Championnat dans ce groupe, et particulièrement le TFC, qui abordera la seconde partie avec des espoirs dont beaucoup semblent tout à fait fondés.

Les principaux artisans de cette victoire furent le gardien Palma, très inspiré, les deux arrières, Brisson (aussi vif que son frère l'ailier parisien), Le Blayo, les deux excellents joueurs de milieu de terrain Laverny et Lacroix, tandis qu'en attaque, Maier fut très remuant.

A Auxerre, Denis livra un duel musclé, à Maier, Noël fut très sûr, Ferreri très actif, et Klose très clairvoyant. Cela ne suffit pas.

MARTIGUES : UN NUL EQUITABLE

MARTIGUES. — Du côté bitterois l'on était plutôt satisfait de ce match nul. M. Torre, le président héraultais, nous précisait :

« **Je suis satisfait du point pris ici. Et l'équipe s'est bien battue et s'est créé de bonnes occasions. Il nous reste maintenant à voir aboutir notre réclamation contre Avignon pour revenir sur le groupe de tête.** »

Dans les vestiaires, Pelletier était lui aussi heureux :

« **Les garçons ont confirmé ce que l'on attendait d'eux. C'est un match que nous pouvions emporter mais nous avons gâché pas mal d'occasions.** »

Du côté martégal, le présidnt Hue nous disait :

« **Ce fut un match très équilibré, sur le nombre d'occasions obtenues par les uns et les autres, le match nul est équitable.** »

Quant à Sucré il ajoutait :

« **Un match difficile avec beaucoup d'occasions manquées. Notre défense était modifiée et nous ne pouvions prendre plus de risques.** »

En fin de compte, si l'on pense aux balles mal expoitées, par Kassoyan (1re minute) ou Sikely (50e et 65e) pour les Provençaux, par Tokoto (67e et 80e) ou Rey (54e et 80e) ce match aurait très bien pu se terminer sur un score beaucoup plus large. C'est pourtant Béziers qui fait la bonne affaire, empochant un point grâce à une volonté qui ne s'est jamais relâchée. Alors qu'à Martigues, les absences de Rouquette et Domenech ont sensiblement diminué une équipe qui ne parvient plus à imposer son jeu.

Certains étaient trop loin du match, pour influer sur le résultat et on ne peut que le regretter. N'oublions pas de signaler que pour son premier match à Martigues, Robert Wurtz n'a eu aucune peine à diriger cette rencontre jouée dans le meilleur esprit malgré un terrain difficile.

DEL CORSO.

MORAL RETROUVÉ

MONTLUÇON. — Même si la réussite fut quelques fois au bout de leurs actions, les Montluçonnais ont signé une magnifique victoire samedi, dans la neige du stade Dunlop complètement déserté par ses spectateurs persuadés, pour la majorité, que les chutes de neige de l'après-midi interdiraient le déroulement de la rencontre.

L'arbitre en décida autrement et, sans un choc Goram-Chartier conduisant ce dernier à l'hôpital pour une blessure profonde à la face (sept points de suture), tout aurait été parfait, pour les Montluçonnais tout au moins.

Saint-Dié n'aura pas, bien sûr, le même sentiment, encore que personne ne cherchait d'excuse dans les conditions difficiles pour expliquer cette lourde défaite : « **Montluçon, qui nous avait battu deux fois déjà l'an dernier, aura encore pris le maximum de points cette saison. C'est une équipe qui ne nous réussit absolument pas** », disait-on chez les Déodatiens, très vite débordés par les accélérations de jeu collectif de l'EDSM, au milieu de terrain maître du ballon. De ce ballon, Stassievitch devait en faire le meilleur usage (trois buts et à l'origine d'un quatrième obtenu par Ouali), au sein d'une formation qui a confirmé son redressement.

« **Nous pouvons pourtant faire beaucoup mieux** », disait René Gardien, persuadé que davantage de simplicité donnerait plus d'arguments à son équipe. Une équipe au moral retrouvé pour l'instant et qui ne pouvait s'offrir plus beau cadeau de Noël.

Maurice GOUX.

TAVAUX PRIS EN DEFAUT

TAVAUX. — Samedi soir, le match Tavaux-Ajaccio devait être gagné par l'équipe la plus ambitieuse. Le score nul, bien qu'il ait satisfait les deux équipes, ne peut être satisfaisant pour les Tavellois qui avaient les moyens de réussir face à une équipe corse qui s'avouait presque vaincue dès son entrée sur le terrain.

Le début de la partie tout entière tavelloise fit longtemps illusion, les locaux s'appliquant à construire un jeu varié et mettant souvent en vedette leur meilleur homme sur le terrain, l'ailier gauche Marie. Les Corses se contentaient de parer au plus pressé en dégageant souvent au petit bonheur la chance. La pression de Tavaux était grande et le défenseur Cucchi dut souvent mettre en corner. Le gardien Gobert fit preuve de toute sa science et on le vit même sortir jusqu'au point de corner pour dégager en touche, sa défense s'étant laissé distancer par Marie et Variot. A la 24e minute, cette domination se concrétisa enfin par un but de Variot qui exploita une balle distillée par Marie sur une montée offensive de Jacques. La passe était parfaite et le but imparable.

A la remise en jeu, les Corses profitèrent de la déconcentration jurassienne pour inscrire le but égalisateur au tableau d'affichage. La deuxième mi-temps fut plus équilibrée quoique beaucoup moins agréable à suivre du point de vue technique, et le deuxième but réclamé à cor et à cri par les supporters ne vint pas, bien que Gobert eût été alerté à maintes reprises et sauvant sans doute son équipe de la défaite.

Les espérances tavelloises se sont estompées au fil des minutes, en grande partie par la faute du milieu de terrain trop inexistant. Cette faiblesse finit toujours par ressortir dans un match tel que celui-ci, c'est-à-dire peu brillant techniquement. Il est vrai que l'état de la pelouse apparemment souple, mais qui se révéla gelée en profondeur, entraînait de faux rebonds.

Cela explique en partie le mauvais comportement du milieu de terrain, habituellement capable d'un meilleur contrôle du ballon. Néanmoins, il faut souligner une fois de plus le défaut majeur de cette équipe tavelloise qui possède l'art de s'adapter au jeu des grandes équipes et cède à la facilité face à un adversaire d'un niveau égal ou même inférieur, comme cela se révéla encore samedi pour Ajaccio.

Bernard MAILLOTTE.

LA JEUNESSE DE TOULON

PORTE DE MONTREUIL. — Calme, serein, objectif et critique même, avec la satisfaction du devoir accompli... comme un entraîneur qui n'en attendait pas moins malgré la réelle surprise d'un partage des points réussi à Paris, Pierre Sinibaldi tenait donc bien à apporter cette précision :

« Non, l'important ce n'est pas d'avoir fait un bon match dans la capitale, car ce point pris ici ou ailleurs reste toujours un point. L'important c'est que cette performance va nous permettre de nous retrouver, voire de nous reprendre moralement et, je l'espère, de repartir du bon pied après la trêve. »

Et Sinibaldi (toujours aussi élégant) de poursuivre :

« On a fini difficilement, certes, mais jusqu'à dix minutes de la fin notre football et notre organisation collective, surtout en défense et au milieu de terrain, n'ont pas été si mauvais, et certainement pas à l'image d'un dernier du classement ! »

C'est si sûr que la première mi-temps avait été assez égale avec même un meilleur départ des jeunes Méridionaux qui avaient été les premiers à placer un véritable tir par Fernandez (9e), puis à se montrer dangereux par Rached, stoppé plus ou moins irrégulièrement dans la surface à la 20e minute. Alors que le premier tir parisien, par Knockaert, n'était survenu qu'à la 23e minute.

En seconde mi-temps, malgré une très nette domination parisienne, ce sont pourtant, à notre avis, les Toulonnais qui eurent la plus belle occasion, à la 66e minute, sur un centre du jeune Mezeas (le meilleur Méridional) à gauche, sur lequel Pinson (gêné par Rached) avait bien failli tromper son gardien.

Il n'en reste pas moins vrai que c'est la jeune défense toulonnaise qui supporta, avec bonheur donc, tout le poids du match.

Devant le gardien Bartoli (21 ans, venu de Monaco), solidaires et vigilants et autour de leur aîné et capitaine Lardeyret (27 ans), les trois arrières Béranguier (21 ans), Pesce (19 ans) et le stagiaire Alfano (21 ans) ont fait un match sans reproche.

« Certes, comme il importait le plus souvent d'éloigner le danger, a conclu Sinibaldi, la relance a rarement pu être bien assurée. Malgré tout, ces jeunes garçons m'ont donné beaucoup de satisfactions aujourd'hui... de même que Mazeas, ce stagiaire de 18 ans que vous avez remarqué et qui, avant d'être stoppé par une angine, avait déjà joué sept matches en équipe fanion.

« Mais vous savez, nous avions déjà mieux joué à Gueugnon où nous avions gagné... D'ailleurs c'est vrai que nous valons mieux que notre classement. Ainsi pour aller à Montpellier nous étions privés de sept titulaires (remplacés par cinq juniors), et encore maintenant il nous manque Fenillat, Iddir, Duval...

« Heureusement que les jeunes sont là... »

Marc HAUGUET.

AVIGNON A DIX SECONDES DE LA FIN

CANNES. — Avant le coup de sifflet, Cannes et Avignon savaient qu'Auxerre s'était incliné devant Toulouse, ce qui explique peut-être la détermination avec laquelle les débats furent engagés par les deux protagonistes.

L'occasion était trop belle de se rapprocher à deux points du leader pour Cannes, ou de revenir à sa hauteur pour Avignon. Les gagnants furent les spectateurs qui eurent ainsi la satisfaction d'assister à un très bon match, joué dans un excellent état d'esprit par les deux formations.

Si la marque ne fut pas ouverte avant la pause, les défenses en furent les principales responsables, car les attaquants de Cannes et d'Avignon, bien lancés par leur milieu de terrain respectif, ne ménagèrent pas leur peine.

Bien sûr on pourra toujours dire que M. Martin aurait dû siffler le penalty flagrant sur une main de Lanthier, juste avant la mi-temps, mais l'arbitre compensait en seconde période en décidant la sentence suprême pour une faute imaginaire sur Trivino.

Heureusement, Bernardet manquait, et le moral était sauf.

La seconde mi-temps fut encore plus intéressante que la précédente. Cannes prenait Avignon à la gorge dès le coup de sifflet, et trouvait la concrétisation de ses efforts par Sither. C'est alors que les locaux avaient renversé la tendance et pris le match en main, qu'Avignon égalisait sur la première contre-attaque sérieuse de la seconde période. On sait que Bernardet eut la balle du 2 à 1 au bout de son pied, mais qu'il manqua son penalty le tirant sur Laudu ; Rosier devait redonner l'avantage aux Cannois à dix minutes de la fin. On crut alors que les Assémistes allaient empocher le gain de la victoire, mais à dix secondes du coup de sifflet final Dussuyer renvoyait un ballon dans les pieds de Ropero ; le milieu vauclusien, meilleur de son équipe dans ce match, reprenait dans la foulée et arrachait un nul inespéré pour Avignon sur la vue de la seconde période.

Jean-François TEALDI.

QUESTION DE FATIGUE ?

THONON. — La fatigue commencerait-elle à se faire sentir dans les jambes des divisionnaires ? L'ultime match de l'année qui eut pour cadre le stade savoyard semblerait en apporter l'affirmation. En effet, chaque équipe ne joua vraiment au niveau de ses possibilités qu'une seule mi-temps et en aucun moment au cours de cette période nettement favorable elles ne se montrèrent capables d'emballer le match. Ce fut dommage car que ce soit les Savoyards ou les Alésiens, ils eurent des occasions exceptionnelles de prendre définitivement leurs distances. Thonon avait débuté le match sur les chapeaux de roue, puisque dès les premières soixante secondes de jeu, Coste qui avait bénéficié d'un contre favorable avait ouvert le score. Ce début euphorisant eut le don de décontracter le onze de Carayon qui joua alors comme à la parade. Un second but signé Perraud, à la vingtième minute semblait devoir concrétiser l'omniprésence des Savoyards. Hélas, ce ne furent que des signes trompeurs puisque dès la reprise ce fut Alès qui prit le relais pour faire d'abord jeu égal avec son adversaire, puis le chahuter à un point tel que tout s'annonçait possible pour les hommes de Mignot. Heureusement, il y eut le coup d'assommoir de René Champeau à la 86e minute, mais combien furent longues et angoissantes pour Carayon ces minutes qui précédèrent ce but libérateur.

« **Nous avons mal joué en seconde mi-temps, c'est certain,** reconnaissait le coach chablaisien, **mais ce qui comptait aujourd'hui pour nous c'était de ne pas se laisser distancer, tant pis pour la manière pour une fois.** »

Aimé Mignot, en revanche, était plus amer : « **C'est toujours le même scénario depuis le début de la saison, nous ne jouons que quarante-cinq minutes. Bien sûr, mes joueurs sont d'excellents techniciens, mais ils commettent trop de fautes de jeunesse.** » Ce fut flagrant au vu de ce match qui aurait fort bien pu se terminer sur un nul.

Henri GERLIER.

HORIZON BOUCHÉ ?

MULHOUSE. — Avant de prendre quelques jours de repos dont il a le plus grand besoin, le FC Mulhouse disputait un match très important contre la Sportive de Thionville.

Face aux hommes de Robert Szepaniak, les Alsaciens se devaient de prendre les deux points du succès pour que leur situation au classement soit moins compromis.

Ils croyaient bien réussir dans leur tâche, au bout des quarante-cinq premières minutes. Le milieu de terrain lorrain Karamoi leur avait fait cadeau d'un superbe but contre son camp, dès la troisième minute de jeu. Et par la suite, les Mulhousiens avaient dominé et leur sujet et leurs rivaux. En leur sein, le Malien Bagayoko se faisait remarquer par la justesse de ses services. On pensait donc que les Haut-Rhinois signeraient là un succès précieux. Mais ils devaient se désunir en seconde période, et encaisser deux buts en l'espace de trois minutes, réussite signée par Bedouet et Souto.

Tout était donc à refaire et l'on craignait le pire lorsque Fuentès, à la suite d'un corner donné par Duval, réussissait un but admirable en pleine lucarne. Il restait treize minutes à jouer et plus rien ne devait changer.

Des deux côtés, on pouvait regretter le point perdu. Mais c'est sans doute aux Mulhousiens qu'il fait le plus mal. Ils restent en rang bien inconfortable même s'ils avaient droit, dimanche, à des circonstances atténuantes du fait de l'absence de sept éléments.

On ne voit pas l'horizon s'éclaircir pour les hommes de Merschel qui au début de saison, avaient pourtant affirmé certaines ambitions...

Roland SCHEUBEL.

CONFIDENTIEL

■ L'AJ Auxerre rencontrera, on le sait, l'équipe antillaise Club Colonial. Le lieu de ce match a été fixé à Meaux, on ne sait trop pourquoi : « C'est peut-être pour favoriser la campagne d'un homme politique ou récompenser un dirigeant local qu'on nous envoie si loin de chez nous alors qu'il aurait été beaucoup plus simple de jouer à Saint-Ouen par exemple, disait Guy Roux. »

■ Un car de supporters de Toulouse qui n'avaient pas hésité à entamer le voyage Toulouse-Auxerre a dû rebrousser chemin vers Limoges, à cause de la neige et du verglas.

■ C'est le capitaine auxerrois Serge Mesones qui a obtenu le Bouchon d'Or Kriter. Comme il s'interrogeait sur la qualité de cet objet d'art, il lui fut précisé qu'il y avait dix-huit carats.

■ Compte tenu de la couche de neige qui recouvrait le terrain auxerrois, le match s'est déroulé avec un ballon rouge. Trois hommes disputèrent ce match en collant : le gardien toulousain Palma et les deux Auxerrois Mesones et Schaer.

■ Un supporter auxerrois, sans doute facétieux, modifia le tableau d'affichage au début de la seconde mi-temps, où l'on pouvait voir avec un certain étonnement : Toulouse : 1, Auxerre : 5. Mal lui en prit et les superstitieux y verront sans doute les doigts du destin.

■ On sait que pour obtenir une licence de joueur promotionnel, un ex-joueur professionnel doit fournir un certificat de travail d'une entreprise afin de prouver qu'il ne vit plus désormais de l'unique exercice du football. C'est ainsi que Jean-Michel Larqué, pour signer au Racing Club de France, a montré un certificat émanant de notre confrère « Onze ». Mais au tarif pratiqué par les stagiaires première année, le malheureux Jean-Michel va avoir du mal à payer son loyer.

■ Il faisait à Dunkerque un temps plus jurassien que maritime, mais ce sont certains Bisontins qui s'étaient protégés les jambes avec des collants. C'est le fruit de l'expérience des Francs-Comtois qui leur valut finalement un succès facile.

■ Si les spectateurs dunkerquois se plaignent de la monotonie du Championnat de Division II, où leur équipe opère depuis quatorze ans, sans discontinuer, que dire des Bisontins qui sont à ce niveau depuis trente-cinq ans. Il est vrai que leur position géographique leur permet de jouer parfois avec les Nordistes, parfois avec les Sudistes.

■ Pour son premier match de la saison en Division II, Dominique Guy, habituel capitaine de la réserve orléanaise, qui joue les premiers rôles en Division d'Honneur, s'est montré très dynamique devant Nœux. Il a même inscrit sur coup franc des vingt-cinq mètres un très joli but.

■ Une bien triste nouvelle samedi soir trois heures avant le coup d'envoi de Rouen-Guingamp. Le capitaine du FCR, César Laraignée, a perdu son frère âgé de 39 ans, décédé à la suite d'un infarctus. Laraignée a aussitôt pris la route pour prendre le premier avion en direction de Buenos Aires.

LES IMPREVUS DE TAVAUX

TAVAUX. — De nombreux imprévus émaillèrent la rencontre Tavaux-Ajaccio, à commencer par le coup d'envoi qui eut lieu avec l'accord du capitaine local M. Tapella, quinze minutes après l'horaire prévu. Les Ajacciens n'avaient, en effet, pu rallier Tavaux via Paris où ils avaient pris des voitures qu'en 7 h 30 au lieu des 3 h 30 initialement prévus, suite à la neige et au verglas sur l'autoroute. La deuxième surprise intervint quand le même M. Tapella, après la présentation des équipes sur le terrain, offrit un cadeau enrubanné aux adversaires corses. Révélons aux spectateurs de samedi soir le contenu de cette surprise. Une bouteille de vin du Jura à chacun des joueurs pour marquer sur un geste d'amitié l'année finissante.

Le troisième étonnement vint à la mi-temps, lorsque trois dirigeants corses se mirent à arpenter la pelouse de long en large. Etaient-ils en train de conjurer le sort ou bien interrogeaient-ils les augures ? Ils cherchaient tout simplement une chaînette que l'ex-Rémois Maufroy avait perdue en première période. Les supporters tavellois n'étaient pas encore au bout de leurs surprises : les Corses rentraient en seconde mi-temps après avoir changé leur maillot bleu et rouge pour des bleus permettant de mieux les différencier des maillots rouges adverses. Mais l'arbitre refusait de siffler la reprise : le capitaine corse avait oublié son brassard.

B. M.

■ Déjà durement concurrencé par les Marseille, Cannes, Nice, Martigues..., le club varois a dû se séparer, à l'intersaison, d'éléments comme Legros (Angers), Lubin et Tigana (Lyon), N'Gom (Marseille). Il n'a pu se renforcer qu'avec Storai (ex-Cannes) et Rached (ex-Red Star et Toulouse)... reconnu d'ailleurs par certains supporters parisiens habitués des terrains.

■ Aimé Mignot examina fort longuement les licences de Thonon. Il chercha la petite bête mais ne la trouva pas. A ceux qui s'insurgeaient contre un tel procédé le président savoyard Frossard répliqua : **« Il en a parfaitement le droit, il n'y a pas de petits bénéfices. »**

■ Gaba et Eustache, la garde noire alésienne, appréhendaient beaucoup ce déplacement dans les Alpes enneigées. Ils en furent quittes pour une peur rétrospective car la neige reste prudemment à quelque cinq kilomètres du lac Léman. Ouf...

■ Les joueurs du FCR sont en vacances. La reprise de l'entraînement a été fixée au jeudi 3 janvier 1980 à 9 h 15.

■ César Laraignée et Joaquim Martinez, les deux beaux-frères, iront passer leurs vacances dans les Alpes, pour se reposer et recharger leurs accus. Francis Tisiot passera, lui, les fêtes de Noël dans sa famille à Bordeaux. Bula est allé respirer l'air du pays en Pologne. Thierry Bocquet, fiancé à une Allemande, passera les fêtes dans le pays germanique. Quant à l'entraîneur Cesto Vanzo, il se rendra en Lorraine chez son frère pour y faire, nous a-t-il assuré, une cure de sommeil.

■ Deux jours après la reprise de l'entraînement, les Rouennais se rendront à Amiens (5 janvier) : match amical. Le 8 janvier, ils joueront contre Bastia à Rouen. Le 12 ce sera la Coupe de France contre Poissy. Enfin le 15 un autre match amical contre Laval à Rouen.

PHELIPPON : « OUBLIER NOS RESPONSABILITES »

P. Phelippon, entraîneur du FC Tours, déclarait après la victoire de son équipe sur Limoges : « C'est une équipe qui a bien joué le coup. Ses trois avants de pointe, très actifs et mobiles, nous ont gênés en ce sens qu'il y en avait toujours l'un des trois qui venait faire le quatrième joueur de milieu de terrain. Cette supériorité numérique dans l'entrejeu n'a pas permis à notre propre milieu d'afficher son rayonnement habituel, mais je crois que dans l'ensemble nous avons fait le jeu durant la plus grande partie du match et que notre victoire est logique, même si elle fut remise en question en fin de match. La trêve va nous faire du bien, les hommes ne sont pas physiquement fatigués mais la lassitude se fait jour. Il va falloir oublier pendant un peu plus d'une semaine que nous sommes leaders avec la responsabilité et les charges morales qui en découlent. »

H. Skiba, entraîneur du Limoges FC, estimait pour sa part : « Nous aurions mérité le nul, Tours n'a pas pu suivre jusqu'au bout le rythme infernal imposé en première mi-temps et nous nous sommes créé plus d'occasions en fin de match. Dommage que je n'ai pas eu, aujourd'hui, mon avant-centre Quesney, car nous avons affiché une plus grande fraîcheur athlétique. Le problème de Limoges est un problème d'effectif puisque je ne dispose pas non plus de Guillon, blessé depuis plusieurs semaines (fracture du péroné) et qui sera encore longtemps indisponible. J'ai le sentiment que le LFC a fait un bon match sans sacrifier à la défensive. C'est peut-être d'ailleurs ce qui a surpris le FC Tours qui a été ainsi dans l'obligation de protéger ses arrières.

Si nous avions affiché la même fraîcheur qu'au Havre et à Dunkerque il y a quelques semaines, Tours était alors prenable ce soir. »

(Recueilli par Jean CLOT).

■ Après avoir passé toute une nuit dans le train pour être à pied d'œuvre dimanche à 15 heures à la porte de Montreuil, la jeune équipe toulonnaise de Pierre Sinibaldi s'apprêtait ce même dimanche soir à repartir par le train de 20 heures pour être rendue à Toulon lundi matin à 6 heures.

■ C'est sans doute pourquoi, lorsqu'on les interrogeait sur la condition de leurs garçons, les dirigeants méridionaux avaient cette repartie très ironique et laconique « Frais et dispos ! »

■ Plutôt que de rentrer la veille de Noël, donc, les Toulonnais auraient bien sûr préféré jouer le samedi. Comme les Parisiens sans doute... qui avaient réussi à faire avancer ce match, mais qui ne purent prévenir leur futur visiteur que quatre jours avant. Laps de temps trop court pour les Toulonnais.

■ Avant le match Martigues-Béziers, une minute de silence a été observée à la mémoire des trois malheureuses victimes du centre commercial de Béziers.

■ C'était la première fois que Robert Wurtz officiait à Martigues. Et l'arbitre international eut droit à une belle ovation à son entrée sur le terrain.

■ Les responsables de Thonon sont bien handicapés maintenant avec la concurrence du ski. Les recettes vont s'en ressentir en janvier, comme cet Alès-Thonon vient de le prouver.

■ Le froid était si intense à Cannes que le Guadeloupéen Modeste avait cru bon d'enfiler ses mitaines pour jouer contre Avignon. Il est vrai qu'à la veille de Noël...

■ Les Cannois avaient pourtant joyeusement préparé la venue d'Avignon, en étant invités deux fois durant la semaine précédant le match. Le premier repas avait été offert par un dirigeant ayant perdu un pari, le second par un commerçant de La Bocca.

■ Martigues recevra, le 29 janvier, l'équipe soviétique d'Ararat d'Eregan. Le lever de rideau étant assuré par l'UGA et la JSA Saint-Antoine, deux clubs arméniens de Marseille.

■ Les joueurs de Châteauroux qui ont rallié Angoulême en voitures particulières, sont arrivés juste trois quarts d'heure avant le coup d'envoi, ayant rencontré beaucoup de difficultés avec la neige et le verglas et des bouchons provoqués par des accidents de poids lourds sur la nationale 20.

UN CRITERE DE SPORTIVITE

AUXERRE. — On gagne souvent à Auxerre surtout au stade de l'Abbé-Deschamps, mais on sait également perdre. Certes, cette défaite venait mal en situation, puisque aussi bien les joueurs partaient en vacances, et durent la mettre dans leur coffre à bagages. Même si cela ne prend pas beaucoup de place, une défaite aussi saugrenue ne risquait pas de mettre de l'ambiance dans le petit souper de fin de saison que les joueurs et les dirigeants présents prirent après la rencontre.

Défaite qui tombait doublement mal, disons-nous, puisque aussi bien d'une part, « France Football » venait de distinguer l'AJ Auxerre comme club français non professionnel numéro un, assortissant cette distinction d'une celle de son entraîneur manager secrétaire et cheville ouvrière qu'est Guy de surcroît, Auxerre se voyait attribuer le Kritter avec Bouchon d'Or.

Eh bien, si l'ambiance n'était pas à la joie, comme bien l'on pense, en revanche, ce n'était pas la tristesse que l'on constate trop souvent en pareille circonstance, chez les clubs de la Division supérieure. Guy Roux fit même un petit discours, pour bien fixer les idées sur ce point :

« C'est une bien étrange coïncidence qui veut que nous soyons battus sur notre terrain le jour où des honneurs s'abattent sur notre tête. Mais je crois qu'il faut savoir dépasser l'instant présent et se souvenir de la très belle saison que nous avons effectuée avec en point d'orgue, cette finale de la Coupe de France qui est encore dans tous les esprits et même dans tous les cœurs. Bien que le club soit récompensé dans son entité, et moi-même pour personnaliser l'ensemble, je tiens à souligner que c'est aux joueurs que nous devons ces honneurs. »

Et chacun partit en vacances, le cœur apaisé, sinon content. Guy Roux essayant de remonter le moral par cette boutade :

« Le football serait formidable si l'on ne perdait jamais de match. » — R.V.

QUEYREL : LA TÊTE ET LES JAMBES

MONTMORILLON. — Alain Queyrel est un aristocrate du football : élève professeur d'éducation physique et sportive à la silhouette élancée — 1,85 m pour 75 kilos —, réservé dans son attitude comme dans ses jugements. On le dit un peu douillet, peut-être parce que cet avant-centre est souvent la victime de défenseurs mal intentionnés qui ne ménagent pas celui qui saute plus haut qu'eux, qui a une force de frappe peu commune et qui manifeste peut-être une certaine arrogance. Cette saison, il n'a pas joué sept des matches de son équipe, et plusieurs fois même pour faire plaisir à ses camarades, il a joué avec des moyens physiques diminués.

Avant de marquer samedi ses cinq buts devant Blois (une performance que bien peu d'attaquants peuvent revendiquer) Queyrel n'avait pas participé non plus au match de Coupe de France du dimanche précédent face à Niort. Tout cela ne l'empêche pas de figurer aujourd'hui parmi les meilleurs marqueurs du groupe A de Deuxième Division (le meilleur même si l'on considère la moyenne des matches joués).

Agé de vingt-trois ans (il fêta d'ailleurs son anniversaire, samedi, de belle manière) Alain Queyrel est redouté pour son jeu de tête. Samedi, face à Blois, trois de ses cinq buts furent obtenus dans le jeu aérien, car ce joueur, grand par la taille, est doté d'une belle détente verticale. Mais ses jambes fonctionnent bien également (malgré une cheville qui fut à l'origine de ses dimanches d'inaction) et son tir qui crucifia Blois à la 44e minutes fut un modèle de pureté et de force.

Originaire de Tulle où il jouait encore en 1976, il est étudiant à l'UER — EPS de Poitiers. En 1974, à dix-huit ans donc, il effectua un stage à Saint-Etienne ; il ne s'acclimata pas dans la cité forézienne et invoqua un quelconque motif pour rentrer dans sa Corrèze. Aujourd'hui, bien des clubs professionnels lui font des sourires. — R.B.



CENTRE

*Fontainebleau b. Montceau 1-0
*Pt-de-Chéruy - INF Vichy .... remis
*Gueugnon et Melun 1-1
*Culseaux b. Lyon 1-0
*Corbeil b. St-Priest 1-0
*Cournon b. Police Paris 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	22	15	9	4	2	24	12
2. Auxerre	21	15	8	5	2	24	11
3. Saint-Etienne	21	14	9	3	2	22	10
4. Pt-de-Chéruy	20	14	7	6	1	19	12
5. Melun	19	15	8	3	4	26	19
6. Montceau	16	15	6	4	5	19	14
7. Culseaux	16	15	5	6	4	14	13
8. Corbeil	15	14	6	3	5	16	18
9. INF Vichy	14	14	5	4	5	17	15
10. Paris FC	13	14	5	3	6	14	22
11. Saint-Priest	13	15	6	1	8	20	30
12. Gueugnon	12	15	2	8	5	13	16
13. Cournon	12	14	5	2	7	20	26
14. Police	9	15	3	3	9	8	21
15. Beaune	5	13	1	3	9	8	20
16. Lyon	4	15	1	2	12	11	26

COURNON b. POLICE PARIS : 3-0 (1-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 122. Arbitre : M. Duparq. Recette : 1 726 F. Buts : Ph. Ollier (31e), Douvegheant (54e), Habault (86e).
COURNON : Arruyo — Chauvon, Théophile, Fabry, Delapierre (puis Garcia, 45e) — Laurent, Gautart, *Ph. Ollier — Habault, Ferel, Douvegheant. Ent. : M. Honoré.
POLICE PARIS : Peliccia — Humann, Jeandet, Tuttlé (puis Lamarque, 65e), Chevron — Jametal, Perran, Devillers — Raymond, Esteban, *Faber. Ent. : M. Feltin.

CUISEAUX b. LYON : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 461. Arbitre : M. Seltz. Recette : 6 660 F. But : Sanchez (81e).
CUISEAUX : Gilbert — Stakowicz (puis Mathy, 82e), Fabra, I. Nadan, *Berthelet — Gabriello, Carreno, Garzitto — Sanchez, Bizot (puis Moureau, 85e), M'Pika. Ent. : M. Papas.
LYON : De Rocco — Sanchez, O. Rousset, Jacquet, *Bruno — Durand, Krawzyck, Carrié — Valadier (puis Gagneux, 70e), Polak, Lubin — Ent. : Broissart.

GUEUGNON et MELUN : 1-1 (0-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 10 environ. Arbitre : M. Batard. Buts : Gueugnon, S. Bernard (52e) ; Melun, Eude (76e).
GUEUGNON : Arblay — Buisson, Duda, Coelho, Richard — Chandon, Segaud, Valvo — *S. Bernard, Lefèvre, Leclerc (puis Soulier, 82e). Ent. : M. G. Bernard.
MELUN : Ramanoff — Ghelfo, Maillard (puis Legendre, 59e), Martin, Houssin — Sert, *Eude, Boury — Ribaud, Ben Mustapha (puis Papeau, 75e), Philippe. Ent. : M. Dusseau.

CORBEIL b. ST-PRIEST : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 276. Arbitre : M. Guesdon. Recette : 4 476 F. But : Prandin (48e).
CORBEIL : *Anfrui — Augias, Rude, Deferrez, Vigeannel — Mauvières, Halle (puis Mille, 67e), Herel — Prandin, Tardieu, Sanguino. Ent. : M. Deferrez.
ST-PRIEST : Venditti — Lamartini, Berna, Benassiano, Valdivia — Crolle, Amoros, Purtin — *Attar, Beroud, Agostino (puis Haon, 59e). Ent. : M. Cappon.

FONTAINEBLEAU b. MONTCEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 426. Arbitre : M. Bloué. Recette : 7 043 F. But : Lenartowicz (90e).
FONTAINEBLEAU : Montaubin — Guilluy, Pleimelding, Cenzatto, Arjoun — *Quéré, Sanchez, Vanzo — Porquet, Lenartowicz, Russall. Ent. : M. Grandière.
MONTCEAU : Bressanuti — *Bellot, Moufrih (puis Robergeot, 51e), Pautonnier, Leclair — Fabbro, Campos, Doua (puis Etchegut, 70e) — Tuffin, Camara, Ziotos. Ent. : M. Bacquet.

CENTRE-OUEST

*Nantes b. Saumur 3-2
*Poitiers et Tours 1-1
*Angers b. La Rochelle 1-0
*Libourne et Saintes 4-4
*Niort b. Bourg-ss-La Roche 1-0
*St-Pierre-des-C. et Châtellerault .. 1-1
*FC Yonnais et Bordeaux 0-0
Le Mans b. Cerizay 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	15	8	6	1	29	15
2. Tours	20	15	8	4	3	27	14
3. Angers	20	15	7	6	2	23	13
4. La Rochelle	19	15	8	3	4	26	16
5. Saintes	18	15	7	4	4	30	24
6. Bourg-ss-la-R.	16	15	6	4	5	20	16
7. Libourne	16	15	5	6	4	17	15
8. Niort	15	15	5	5	5	19	21
9. Châtellerault	15	15	5	5	5	15	17
10. FC Yonnais	14	15	5	4	6	12	16
11. Saumur	14	15	5	4	6	27	20
12. Le Mans	14	15	5	4	6	20	21
13. Poitiers	14	15	5	4	6	20	21
14. Bordeaux	14	15	5	4	6	21	17
15. St-Pierre	5	15	1	3	11	6	34
16. Cerizay	4	15	2	0	13	9	41

NIORT b. LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lainé. Spectateurs : 402. Recette : 6.143 F. But : Labonne (15e sur penalty.)
NIORT : Delouvée — *Labonne, Huguerre, M. Joubert, F. Joubert — Lagrange, Brothier — Richard, Bodin (puis Turca, 70e), Roche, Bouchet. Entr. : Memeteau.
LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Vinet, Defaye, Revellière, Blanchard — Dupé (puis Poirier, 86e), Montecon — Ropert (puis Nivet, 46e), Petit, Crosnier, *Gouetcha. Entr. : Hassen.

LIBOURNE et SAINTES : 4-4 (3-2). — Terrain : abîmé. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 294. Recette : 5.930 F. Buts : Toselli (23e sur pen., 83e), Ragon (26e, 29e) pour Libourne. Bineau (32e sur pen., 37e), Sallat (52e), Garcia (80e).
LIBOURNE : Grangé — Schmalz, Redin, Le Magorou, *Tessonneau — Touret, Chanceaulme — Petitbois, Maupoux, Toselli, Ragon. Entr. : Menaut.
SAINTES : Noël — Maurice, Ribereau, Dufour, Moreno — *Guilloteau, Perrin — Cohade, Garcia, Bineau, Sallat. Entr. : Dombeck.

ANGERS b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Thuchez. Spectateurs : 134. Recette : 1.800 F. But : Monczuck (86e).
ANGERS : Beaufreton — Avrillon, *Bosser, Barbat, Biniarski (puis Sautereau, 75e) — Lecouvreur, Petiteau — Theberge, Diekett, Monczuck, Debruyne. Entr. : Michloski.
LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Plessis, Kubler, Robert — Gauthier, Sichère — Audiger, *Seck, Neau, Montheil (puis Dupa, 67e). Entr. : Olliveaux.

LE MANS b. CERIZAY : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pellan. Spectateurs : 95. Recette : 1.123 F. Buts : Reolid (13e sur pen.), Senellier (77e), Troedec (84e).
CERIZAY : Carlos — Guingnandon, Legoff, Martin, Texier — Croize (puis Guilbot, 30e), Fradin, Croizer — *Menard, J.-M. Vion, Lehureaux. Entr. : Lehureaux.
LE MANS : Jacotin — Parage, Clair, Reolid, Trottin — N'Diaye, *Bertin, Bossier — Troedec, Gougeon, Dreano (puis Senellier, 53e). Entr. : Rodriguez.

NANTES b. SAUMUR : 3-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rideau. Spectateurs : 350 environ. Buts : Derzakarian (12e), Aniol (51e), Touré (52e) pour Nantes. Duveau (30e, 82e sur pen.) pour Saumur.
NANTES : Desrousseaux — Adonkor, Geffriaud, *Derzakarian, Poullain — Morinière, Bernardeau, Touré — Aniol, Picot, Morice. Entr. : Suaudeau.
SAUMUR : Battais — Bernier, Heyman, Bloudeau, Bravilla — *Hesiot, Leroy, Foucher — Michaud (puis Demazières, 83e), Lepeintre, Duveau. Entr. : Stievenard.

FC YONNAIS et BORDEAUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Trebern. Spectateurs : 352. Recette : 4.753 F.
FC YONNAIS : Baudry — *E. Pic, Chaigne, Favroux, E. Grellier — Boidron, Gautron, Begaud (puis Guignard, 84e) — Mazouin (puis Gachenot, 61e), Guittot, Jouanneau. Entr. : Raingeart.
BORDEAUX : Testas — Tallineau, *Lavoignat, Goubert, Boucher — Eyquem, Ichas, Vergnet — Sanz, Saubestey, Jeanroy. Entr. : Goubet.

POITIERS et FC TOURS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blanchard. Spectateurs : 405. Recette : 7.188 F. Buts : Fournier (34e) pour Poitiers. Menard (85e sur pen.) pour Tours.
POITIERS : Valet — Bouart, Barot, Villeminey, Bigliardo (puis Cheverry, 25e) — Joyeux, Cahoreau, Dafrouallah — Gerard, *Fournier, Dabin (puis Felden, 60e).
TOURS : Sidaine — Darmendrail, Laurent, Boire, Curt — Belouin, Gerez, *Bassot — Morand, Lorenzo, Menard. Entr. : Sabourauld.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS et CHATELLERAULT : 1-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Brugger. Spectateurs : 223. Recette : 2.918 F. Buts : Bouchenoire (78e) pour St-Pierre-des-Corps. Porcher (50e) pour Châtellerault.
SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Flohic — Palneau, Boutet, *Lorieux, Hoyau — Lagrandmaison, Navard, Rousseau — Borgnic (puis Simon, 74e), Bouchenoire, Lorenzo. Entr. : Deniau.
CHATELLERAULT : Medina — Padini, Brutus, Benguenaoui, Ianez — Walker, Desmenez (puis Maréchaux), *Porcher — Minier, Barberat, Margoll (puis Fradin). Entr. : Tordo.

EST

*RC Strasbourg et Vauban 0-0
*Blénod b. Sochaux 2-1
*Belfort b. Haguenau 4-0
*Châlons et Epinal 0-0
*Dole b. Talange 2-0
*Forbach et Nancy 0-0
*Romilly b. Merlebach 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	25	15	10	5	0	32	6
2. Metz	22	15	10	2	3	32	10
3. Vauban	20	15	8	4	3	30	11
4. Belfort	19	15	9	1	5	25	18
5. Epinal	18	15	6	6	3	20	16
6. Talange	17	15	6	5	4	19	18
7. Sochaux	17	15	8	1	6	19	16
8. Romilly	15	15	6	3	6	26	27
9. Dole	15	15	5	5	5	15	19
10. Châlons	13	15	3	7	5	14	23
11. Nancy	13	15	4	5	6	13	16
12. Merlebach	12	15	4	4	7	21	26
13. Haguenau	12	15	3	6	6	14	23
14. Blénod	8	15	3	2	10	9	29
15. Dampierre	8	15	2	4	9	16	31
16. Forbach	6	15	2	2	11	8	24

CHALONS et EPINAL : 0-0. — Terrain enneigé. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Da Silva. Recette : 5.860 F.
CHALONS : Dacremont — Hisler, Raymond, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hatal, Starico (puis Lapié, 73e) — *TONNEL, D. Ramirez, Dehan. Entr. : Jonquet.
EPINAL : *DELAHAYE — Manchon (puis Mugnié, 73e), Camelin, Receveur, Grégoire — Mariani, Moiry, Chere — Baret (puis Morenot, 46e), Rocton, Borel. Entr. : Collot.

STRASBOURG et VAUBAN : 0-0. — Terrain bosselé. Spectateurs : 685. Arbitre : M. Rousseaux. Recette : 10.106 F.
STRASBOURG : Ottmann — Veras, Vogel, Wenger, Glassmann — Mosser, Greiner — Barthel (puis Huck, 74e), *GENTES, Wiss, Pex (puis Schaer, 39e). Entr. : Hild.
VAUBAN : *LORAND — Schaik, Badjika, Duguépéroux (puis Mebarki, 72e), Schmitt — Hausser, Venturini — Jacky (puis Laureaux, 65e), Schalber, Delfour, Weber. Entr. : Kaelbel.

BELFORT b. HAGUENAU : 4-0 (2-0). — Terrain mauvais. Spectateurs : 485. Arbitre : M. Lerognon. Recette : 7.085 F. Buts : Jacquot (42e), Bassi (44e, 55e), Bissel (51e).
BELFORT : Martin — Ducros, Metzger, Gasser, Savio (puis Merle, 67e), Pion — Moureaux, Putti (puis Olef, 69e), Bissel — Jacquot, *BASSI. Entr. : Gester.
HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Sugg, Cohuet, Scheffler (puis Foeller, 73e) — Kistler, Schmitz, Tournois — *BELARTE, Rufra (puis Schmitt, 46e), Humbert. Entr. : Feidt.

ROMILLY b. MERLEBACH : 2-1 (0-0). — Terrain gras. Spectateurs : 454. Arbitre : M. Lippens. Recette : 6.565 F. Buts : Romilly, Bouniol (50e), Fauconnet (83e) ; Merlebach, Hesse (55e).
ROMILLY : Piffre — Zavoli, Meunier, *BOUNIOL, Arteiesa — Vincent, Lebec, Arnount — Fevre, Millet, Fauconnet. Entr. : Arteiesa.
MERLEBACH : Koeppel — Anastasowa, Pottier, Schumacher, Scheck, Billotte, Strukelj, Lheile — Baumgarten (puis *MARCHAND, 13e), Hesse, Heitz. Entr. : Gricar.

FORBACH et NANCY : 0-0. — Terrain bon. Spectateurs : 170. Arbitre : M. Werner. Recette : 2.456 F.
FORBACH : Montinet — Forthoffer, *FISCHER, Jansem, Soroka — Terrasi (puis Mabrak, 72e) — Egloff, Stelletta, Braciglliano, Saci, Marini. Entr. : Loeffler.
NANCY : Bernhard — P. Fisson, J.-M. Fisson, Pomtermeier, Schoose, Toussaint — Clementi (puis Pelletier, 46e), Casini — *GARCIA, Genoudet, Pilier. Entr. : Bernhard.

DOLE b. TALANGE : 2-0 (1-0). — Terrain bon. Spectateurs : 229. Arbitre : M. Gehant. Recette : 3.200 F. Buts : Clement (8e), Goutal (95e).
DOLE : Bonnot — P. Gauthier, J.-M. Gauthier, Moreno, Thiebault (puis Ph. Gauthier, 79e) — *DUDIN, Fawer — Clement, Ladu, Jouille, Junier (puis Goutal, 87e). Entr. : Rocca.
TALANGE : *BRAMBILLA — Monferino, B. Oswald, Thomas, D. Oswald — Woldscheid, Canevali — Boubehira, Lefumeur (puis Giacomelli, 68e), Joseph, Chaumont (puis Abate, 74e). Entr. : Sabatucci.

BLENOD b. SOCHAUX : 2-1 (2-0). — Terrain bon. Spectateurs : 283. Arbitre : M. Racek. Recette : 3.598 F. Buts : Blénod, Monet (11e), Marini (30e). Sochaux, Netala (65e).
BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Berta, Pietrzak, Zech — Bellini, Monet — Marini, *HAUSKNECHT, Klepacz (puis Morges, 79e), Pierron. Entr. : Magiera.
SOCHAUX : Roussey — Ruiz, Laberle, Terrier, Milojevic — Bonnevay, Colin — Philippe, Khiral, Dupraz, *NETALA. Entr. : Tournier.

NORD

St-Quentin - *Valenciennes .... remis
*Abbeville b. Douai 3-0
*Lens b. Saint-Omer 3-1
*Senlis et Lille 2-2
*Le Touquet b. Sedan 3-0
*Boulogne et Amiens 1-1
*Hazebrouck et Calais 0-0
*Dieppe et Arras 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	23	15	10	3	2	21	9
2. Lens	22	15	8	6	1	30	13
3. Lille	21	15	7	7	1	30	19
4. Valenciennes	21	14	8	5	1	24	10
5. Amiens	16	15	6	4	5	20	18
6. Sedan	16	15	6	4	5	16	12
7. Calais	15	15	6	3	6	18	19
8. Dieppe	13	14	5	3	6	14	14
9. St-Quentin	13	14	4	5	5	21	19
10. Le Touquet	12	15	4	4	7	20	19
11. Douai	12	15	4	4	7	18	23
12. Senlis	12	15	5	2	8	26	32
13. Hazebrouck	11	14	2	7	5	7	14
14. St-Omer	11	15	4	3	8	11	26
15. Boulogne	10	15	2	6	7	9	26
16. Arras	8	15	2	4	9	14	26

ABBEVILLE b. DOUAI : 3-0 (2-0). — Terrain gras. Spectateurs : 1266. Arbitre : Elbinian. Recette 18 985 F. Buts : Leboucher (4e), Bilot (43e), Cozette (82e).
ABBEVILLE : Opila — Chabaille, Mouchon, *Robinson, Blondel — Damen, Couto, Bilot — Leboucher (puis Cozette, 76e), Monvoisin, Millevoye (puis A. Spault, 7e). — Entr. : Tyrakowski.
DOUAI : Wiorek — Guily, Queva (puis Glinkowski, 61e), Gumez, Kwaniowskai — Ledru, Fall, Korus — Padellec (puis Beyer, 81e), Stienne, *Fortunato. — Entr. : Ledru.

HAZEBROUCK et CALAIS : 0-0. — Terrain gras. Spectateurs : 158. Arbitre : M. Sculfort. Recette : 1891 F.
HAZEBROUCK : *Toursel — Schonheere, Delcampe, Degryse, Bourdon — Dumortier, Bogaert, Thooris — Lionet, Lengrand, Lemaire (puis Elbach, 50e). — Entr. : Dumont.
CALAIS : *Dewet — Fardoux, Lefebvre, Robbe (puis Ducoroy, 70e), Bernard — Baron, Duwiquet, Guilbert — Chari, Vacle, Verwaerde — Entr. : Grévin.

SENLIS et LILLE : 2-2 (1-2). Terrain bon. Spectateurs : 574. Recette 9065 F. Arbitre : M. Degay. Buts : Senlis : Traulié (42e), Delattre (84e). Lille : Rey (8e et 25e).
SENLIS : Barreau — Raverdel, Caron, Davril, Aranda — Delattre, Gillion, Diximus — *Traulié, Vilmont, Domgny. — Entr. Gourlay.
LILLE : Mottet — Rabathaly, Gousset, Gauvain, Tilloit — Pardo, Vendamme, Delemer (puis Motton, 84e) — Bisbal, *Rey, Borysow (puis P. Plancoue, 63e) — Entr. : Parisseaux.

LENS b. ST-OMER : 3-1 (0-0). Terrain gras. Spectateurs : 80. Arbitre : Bourgeois. Recette : 844 F. Buts : Lens : Montchiet (72e), Tournay (76e), P. Peletier (79e). St-Omer : Feys (53e).
LENS : Leclerq — *Krawczyk, Micelli, Senac, Monchiet — F. Peletier, Weserloppe, Vercruysse — P. Peletier, Tournay, Query — Entr. : Serafin.
ST-OMER : *Maeght — Boin, Larghillier, Nazip, Merlier — Mulo, Mortier, Papierski — Beclin, Veys (puis Singer, 70e), Hengvelle — Entr. : Sillou.

BOULOGNE et AMIENS : 1-1 (0-1). Terrain détrempé. Spectateurs : 541. Arbitre : Bailleul. Recette : 6913 F. Buts. Boulogne : Hassouna (78e), Amiens : Bouchez (32e).
BOULOGNE : *Benon — Martel, Borowsky, Passiaux, Lohyn — Gervais, Cuvillier, Senechal — Bernard, Hassouna, Moimy — Entr. : Douglas.
AMIENS : Beaujouan — Swrecak, Pouliard, Lacour, Pelletier — Delecroix, *Mankowski, Fontaine — Bouchez, Maison, Plessis. Entr. : Buchot.

DIEPPE et ARRAS 0-0 : Terrain : très gras. Spectateurs : 596. Arbitre : M. Blangy. Recette : 9630 F.
DIEPPE : Boudet — Biteau, Ancel, Michel, Vignand — Bienaimé, Diana — *M. Ledue, Bourgois, Bourgeois, B Ledue (puis Blondel, 84e). Entr. Croquet.
ARRAS : Kalek — Piet, Schultz (puis Dellon 53e), Tempet, *Harmatallah — Honvault, Goyez — Huddlestone, Therry, Cauwet, Gomis. Entr. : Cornet.

LE TOUQUET b. SEDAN : 3-0 (1-0). Terrain bon. Spectateurs : 84. Arbitre : M. Meuus. Recette : 1280. Buts : Le Touquet : Cuvillier (28e), Cambie (68e et 85e).
LE TOUQUET : Herbeaux — Martel, Kurzawa, Quighnet, Mouzo — Bethouart, *Cambie — Cadart, Geri, Cuvillier, Queugnet. Entr. : Geri.
SEDAN : Luczkow — Borkowski, Curé, JP Zanelli, Trasart — Lefebvre, Saurfeld — Roy (puis P. Zanelli, 75e), Compere (puis Page, 75e), Carbonnel, Buffet. Entr. : Perin.

OUEST

Caen b. *Racing CF 1-0
*US Normande b. Saint-Brieuc 2-1
*Creil b. St. Brestois 2-0
*Malakoff et Viry 1-1
*Poissy b. US Montagnarde 3-0
*Concarneau et Lisieux 1-1
*Chartres - AS Brest .... remis
*Laval - Paris-S.-G. .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	27	15	12	3	0	28	5
2. St-Brieuc	20	15	8	4	3	30	15
3. Laval	19	14	8	3	3	19	9
4. Paris-S.-G.	18	14	7	4	3	30	11
5. Poissy	17	15	4	9	2	18	9
6. Malakoff	17	15	6	5	4	27	20
7. Creil	16	15	5	6	4	15	11
8. US Norm.	16	15	6	4	5	17	21
9. Racing CF	14	15	5	4	6	17	17
10. US Mont.	13	15	5	3	7	20	24
11. Stade Brest	12	15	4	4	7	19	27
12. Viry	11	14	4	3	7	13	18
13. Lisieux	10	15	3	4	8	14	33
14. AS Brest.	10	14	3	4	7	11	21
15. Concarneau	8	14	2	4	8	14	28
16. Chartres	6	14	3	0	11	11	34

POISSY b. US MONTAGNARDE : 3-0 (1-0). — Terrain : très gras. Spectateurs : 246. Arbitre : M. Ferrary. Recette : 3 387 F. Buts : Carrara (11e), Freitas (74e), Da Silva (83e).
POISSY : Lepiat — Christiaen, Gros, Guilloiet, Houziaux — Jean, Freitas, *Da Silva — Carrara, Kaminski, Colney. Entr. : Quenolle.
US MONTAGNARDE : L. Boulben — P. Le Cloerec, Le Chenadec, Guichard, M. Le Bouedec — Le Hen, Rouzo, *Le Polotec — B. Le Cloerec, Le Feuvre (puis J.-J. Boulben 78e), Hultel. Entr. : Le Chenadec.

CAEN b. RACING : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 219. Arbitre : M. Meyer. Recette : 3 173 F. Buts : François (70e).
RACING CF : *Tharaud — Chabaud, Lopez, Cauchois, Buzier — Magnier, Ndjemba, Hede (puis Sellier 75e) — Dafonseca, Burini, Bouzaclou. Entr. : J.-M. Lawniczak.
CAEN : Douville — Ilbert, *Theault, Guyonnet, Le Fol — Jacobs, Massot, Prieur — Carreau, Nyuladze (puis Lunel 75e), François. Entr. : Laurier.

CREIL b. STADE BRESTOIS : 2-0 (2-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 424. Arbitre : M. Ghesquier. Recette : 6 470. Buts : Hamini (24e et 28e).
CREIL : Regnault — Caillebaut, Grantot (puis Pinguet 65e), Knoll, Herpout — Orrière, Roedsens — Pagnier, Chichane, Parmentier, *Hamini. Entr. : Knoll.
STADE BRESTOIS : Lesnard — Cariou, A. Coat, *De Martigny, Rouaud (puis Guillon 69e) — Bergault, Coadour — Pennec, Kervella, Marc (puis Nicolas 72e), Geffroy. Entr. : De Martigny.

US NORMANDE b. SAINT-BRIEUC : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 398. Arbitre : M. Grimont. Recette : 3 809 F. Buts : Roberge (38e), Mancel (53e) pour l'US Normande ; Samson (14e) pour Saint-Brieuc.
US NORMANDE : Heuzé — Ruffin, *Guezet, Bisson, Piccini — Loum, Roberge — Quenot, Mancel, Ameline, Lopez. Entr. : Lysik.
SAINT-BRIEUC : Rabet — Michel, Blin, André, Thomas (puis Tandoué 68e) — Arthur, Lescourarc'h — *Mulier, Carletti, Samson, Morin. Entr. : Petit.

MALAKOFF et VIRY : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 135. Arbitre : M. Bonneau. Recette : 1 881 F. Buts : Simon (86e) pour Malakoff ; Pize (6e) pour Viry.
MALAKOFF : Perez — Masse (puis Goupil 46e), Guillou, *Liewig, Daguillon — Leroux, Simon, Jehel — Orts, Bresançon (puis Belchior 62e), Collat. Entr. : Fercoq.
VIRY : Charpentier — Beaurain, Madiba, Levilly, Dufrenne — Foldini, Trattto, Bize — Charrier, *Kaimba, Gressani. Entr. : Coustillet.

CONCARNEAU et LISIEUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 481. Arbitre : M. Boiteau. Recette : 6 175 F. Buts : Colin (50e) pour Concarneau ; Oger (85e) pour Lisieux.
CONCARNEAU : Furic — Léon, *Le Goff, Deru, Colin — Simon (puis Iquel 88e), Talec, Drouglazet (puis Guillou 81e) — Toullec, Durand, Tholie. Entr. : Guillou.
LISIEUX : *J.-P. Lliorca — Lebourgeois (puis Lamberd 46e), Bergeret, Auber, Frontori — Dallet, Haubert, Ph. Lliorca — Guezennec, Tranchant, Perennes (puis Oger 67e). Entr. : Watelet.

1979 : Année Internationale DE L'ENFANT



SUD

*Monaco b. Grenoble	2-1
*Orange b. Muret	2-0
Bastia b. *Montélimar	5-1
*Millau - Sète	remis
*Arles - St-Cyr	remis
*Le Puy - Aix	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	25	15	11	3	1	46	12
2. Marseille	18	15	5	8	2	23	14
3. Sète	17	14	7	3	4	23	14
4. St-Cyr	16	14	6	4	4	24	23
5. Orange	16	14	5	6	3	16	9
6. Bastia	15	14	7	1	6	29	27
7. Grenoble	15	15	5	5	5	15	15
8. Albi	15	15	6	3	6	19	26
9. Nice	15	15	4	7	4	17	15
10. Montélimar	13	15	6	1	8	23	30
11. Montauban	13	15	5	3	7	19	27
12. Le Puy	13	14	5	3	6	19	26
13. Muret	13	15	6	1	8	19	28
14. Arles	11	14	4	3	7	14	18
15. Aix	10	14	4	2	8	10	16
16. Millau	7	14	2	3	9	6	22

BASTIA b. MONTELIMAR : 5-1 (3-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 614. Arbitre : M. Harrel. Recette : 10.400 F. Buts : Fontana (11e et 38e), Namal (24e et 73e), Tho (85e), pour Bastia ; Iniesta (59e), pour Montélimar.
MONTELIMAR : Benardi — Lardenois, Vaisseaux, Juan, Dignac — Marco, *Iniesta, Aristhène — Diarra, Sevenier, Romond (puis Krokro, 55e). — Entr. : Boulle
BASTIA : Murati — Sans, Fabretti, Mignot, Bertrand — Graziani, Tho, Pastinelli — Namal, Fontana (puis Marchetti, 61e), *De Zerbi. — Entr. : Daniel.

MONACO b. GRENOBLE : 2-1 (1-1). — Terrain : inondé. Spectateurs : 58. Arbitre : M. Tosi. Buts : Ricort (22e et 62e) pour Monaco ; Selmane (6e) pour Grenoble.
MONACO : Stamiomvil — Puel, Garghetta, Fages, Barale — Recodier, Mongual, Bijotat — Cudimard, Couriol, *Ricort. — Entr. : Prost.
GRENOBLE : Esclassan — Bolognezg, Lopez, Clerc, Uvagnoux — Haranczyk, Selmane, Anxionnat — Barrero, *Raybaut, Cornet. — Entr. : Lanfranschina.

ORANGE b. MURET : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 124. Arbitre : M. Moulandi. Recette : 1.480 F. Buts : Gilles (62e, sur penalty), Vianet (81e).
ORANGE : Hoffmann — Palermi, Iché, Raffin, E. Staiz — Savignan (puis Valenza, 75e), Bouchet, Riefa — *Vanet, Gilles, Rimbert. Entr. : Riefa.
MURET : Benne — Riquelme, Viguier, Biard, Melotto — Corominas, *Benzanet, Escalle — Gaffis, Latapie, Sournet. Entr. : Thomas.



COLOMBES. — Lutte farouche pour l'attribution du ballon dans la grisaille de Colombes. L'on reconnaît Da Fonseca (7), le jeune ailier droit parisien, toujours à la pointe du combat. (Photo Claude FAJON).

CAEN ET STRASBOURG N'ONT PAS EU BESOIN DU PERE NOEL

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE : FONTAINEBLEAU AU COMMANDES

En ces périodes de fête, nul doute que c'est Fontainebleau qui aura reçu le plus beau cadeau : une place de leader unique dans ses petits souliers. Certes, le club de Grandière a bénéficié de plusieurs concours de circonstances heureux avec la surprenante défaite de Saint-Etienne chez lui la semaine passée devant Auxerre (4-2) et le report du match Pont-de-Cheruy - INF Vichy (le champion sortant ayant joué et gagné son match de Coupe de France contre l'US Beaumont, 5-2). Toujours est-il que les faits sont là et bien là.

Fortunes diverses pour les autres équipes parisiennes : Corbeil s'est imposé devant Saint-Priest (1-0), Melun est allé arracher le match nul à Gueugnon (1-1) tandis que la Police de Paris enregistrait une nouvelle défaite à Cournon (3-0).

● CENTRE OUEST : STATU QUO

Seul fait saillant : le faux pas de Tours à Poitiers où il n'a pu que partager les points... et qui laisse donc Nantes se détacher.

Et pourtant, Nantes l'a emporté péniblement sur un Saumur qui, malgré son classement, n'est pas un adversaire négligeable, ainsi qu'il l'avait démontré à Tours (1-1).

A noter également les huit buts du match Libourne-Saintes (4-4), score qui fait de Saintes la meilleure attaque de ce groupe avec trente buts.

Léger sursaut de Saint-Pierre-des-Corps qui réussit le nul face à Châtellerault (1-1) alors qu'Angers monte à la troisième grâce à sa victoire sur La Rochelle (1-0).

● EST : METZ SE RAPPROCHE

Petit à petit, Metz grignote son retard sur le leader strasbourgeois. Après sa nette victoire sur Dampierre (4-0), le voilà plus qu'à trois points seulement de Strasbourg qui n'a pu faire mieux que partager les points avec l'autre grand club alsacien, Vauban. Les coéquipiers de Duguéperoux réalisant là une excellente opération qui les place dans la roue des deux réserves professionnelles que sont Metz et Strasbourg.

Belfort, après un léger passage à vide au mois de novembre, se reprend bien et demeure dans la foulée de Vauban à la faveur de sa belle victoire face à Haguenau.

Dôle et Romilly, après leur succès sur les deux promus Talange et Merlebach, occupent une très bonne place en milieu de tableau. Epinal, de son côté, a limité son retard sur les équipes de tête en faisant match nul à Châlons.

● NORD : QUI ARRÊTERA ABBEVILLE

Qui aurait cru qu'au départ du Championnat, le 23 août, ce serait un nouveau venu dans cette Division III, Abbeville, qui virerait en tête à mi-parcours. Personne et pourtant les résultats sont là et c'est bien Abbeville qui va passer les fêtes de fin d'année dans la peau de leader. Pour cela, il a fallu vaincre Douai sur le score sans appel de 3-0 et que dans le même temps la rencontre Saint-Quentin - Valenciennes soit annulée, les jeunes Valenciennois étant les seuls qui pouvaient partager cette première place avec l'étonnant promu.

Sinon, pas de surprise dans ce groupe. Les victoires de Lens (3-1 sur Saint-Omer), Le Touquet (3-0 sur Sedan) étaient attendues. Les autres rencontres ayant donné lieu à une série de résultats nuls sans grande conséquence.

● OUEST : CAEN DANS UN FAUTEUIL

Excellente fin de première partie de Championnat pour le Stade Malherbe qui vient prendre les deux points de la victoire à Colombes devant un Racing CF courageux mais stérile alors que dans le même temps le club rival des hommes de A. Laurier, l'US Normande, infligeait une défaite surprenante au dauphin de ce groupe, Saint-Brieuc. Caen se retrouve désormais avec sept points d'avance sur son plus proche poursuivant, autant dire que la situation dans ce groupe s'est singulièrement éclaircie.

Poissy, de son côté, est en train de refaire une partie de son retard accumulé en début de saison : c'est l'US Montagnarde qui en fait les frais.

Le derby parisien Malakoff-Viry n'a pas connu de vainqueur (1-1) et pourtant Viry faillit bien repartir avec les deux points de la victoire, Malakoff n'égalisant qu'à la 86e minute.

● SUD : MONACO SE BALADE

Journée tronquée dans ce groupe : deux matches avaient été avancés et s'étaient déroulés la semaine passée (défaite de Nice et Marseille devant Albi et Montauban) ; trois rencontres ont été annulées en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

Finalement, le grand bénéficiaire de tout ce remue-ménage se nomme Monaco, plus souverain que jamais même si sa victoire sur Grenoble paraît un peu étriquée. On ne gagne pas tout le temps par 7 à 0 !

A noter l'étonnante défaite de Montélimar chez lui, devant Bastia, qui plus est (5-1), et la victoire logique d'Orange sur Muret (2-0) en très nette perte de vitesse depuis son élimination de la Coupe de France.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES :

1 266 (Abbeville), 566 (Dieppe), 426 (Fontainebleau) et 424 (Creil).

ONT MARQUE DEUX BUTS

Toselli et Ragon (Libourne), Bineau (Saintes), Cambie (Le Touquet), Hamini (Creil), Budka (Albi), Rey (Lille), Bassi (Belfort), Ricort (Monaco), Fontana (Bastia) et Namal (Bastia).

ONT MARQUE UN PENALTY

Toselli (Libourne), Bineau (Saintes), Réolid (Le Mans), Ménard (Tours), Gilles (Orange), Labonne (Niort) et Duveau (Centre-Ouest).

MARQUE CONTRE SON CAMP

Champion (Dampierre).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

11 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
9 buts : Paganelli (Saint-Etienne) et Lago (Saint-Priest).
8 buts : Marlini (INF Vichy).
7 buts : K. Mustapha (Melun), Barbosa (Paris FC) et Bressan (Pont-de-Chéruy).

GROUPE CENTRE-OUEST

9 buts : Sanz (Bordeaux), Roche (Niort).
7 buts : Audiger (La Rochelle).

GROUPE EST

9 buts : Bassi (Belfort).
8 buts : Delfour (Vauban).
7 buts : Jacquot (Belfort), Formica (Metz) et Fèvre (Romilly).

GROUPE NORD

11 buts : Tournay (Lens).
9 buts : Rey (Lille) et Traulle (Senlis).
8 buts : Cambie (Le Touquet).
7 buts : Bouchez (Amiens) et Bisbal (Lille).

GROUPE OUEST

12 buts : Orts (Malakoff).
10 buts : Grapin (Paris-S-G).
9 buts : Tandoué (Saint-Brieuc).
7 buts : Jacobs (Caen), Le Pollotec (US Montagnarde) et Carletti (Saint-Brieuc).

GROUPE SUD

10 buts : Tho (Bastia), Pascal (Marseille).
9 buts : Guidimard (Monaco) et Ourliac (Sète).
7 buts : Ricort (Monaco), Mengual (Monaco) et Rasamison (Saint-Cyr).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

7 étoiles : Camara (Montceau-les-Mines).
6 étoiles : De Rocco (Lyon), Zanon (Saint-Etienne) et Thys (INF Vichy).
5 étoiles : Soulier (Gueugnon).

GROUPE CENTRE-OUEST

6 étoiles : Flohic (Saint-Pierre-des-Corps) et Basso (Tours).
5 étoiles : Hniatow (Niort) et Chatry (Poitiers).

GROUPE EST

6 étoiles : Hesse (Merlebach) et Chebel (Metz).
5 étoiles : G. Dorget (Blénod), Jouille (Dole) et Forthoffer (Forbach).

GROUPE NORD

7 étoiles : Maeght (Saint-Omer).
5 étoiles : Robinson (Abbeville), Fortunato (Douai) et Leduc (Sedan).

GROUPE OUEST

6 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde) et Bouzaglou (RCF).
5 étoiles : Sagna (Laval), Carletti (Saint-Brieuc) et Allenot (US Normande).

GROUPE SUD

4 étoiles : Blasco et Marsiglia (Aix-en-Provence), N. Dioro (Le Puy), Bordes (Millau) et Benzenet (Muret).

ABBEVILLE (Lionel Herbet)

● Les joueurs d'Abbeville ont bien terminé l'année en l'emportant nettement face à Douai, 3-0. Le score a semblé toutefois bien sévère pour les Nordistes qui, jusqu'à la fin, ont lutté afin de réduire le score surtout par leur ailier gauche Fortunato qui se révéla un danger constant. Hélas, les Nordistes, s'ils ont pratiqué un jeu de bonne facture, ont péché par une totale inefficacité à l'image de leur treizième homme, Beyer, qui, absolument seul devant le but d'Opila (62e), trouva le moyen de mettre la balle nettement au-dessus de la cage. Le Sénégalais Fall eut aussi une nette occasion, mais, lui aussi seul devant Opila, tarda trop à tirer et se fit subtiliser la balle (70e).

● Sur un terrain gorgé d'eau et difficile à jouer, la rencontre se déroula dans un parfait état d'esprit et Douai a fait bonne impression. Jamais les hommes de Ledru n'ont piétiné et ils ont même offert une excellente réplique à Abbeville. Cette formation abbevilloise a donc terminé les matches retour avec le titre symbolique de champion d'automne.

● Les Abbevillois possèdent même une nette avance sur leurs poursuivants et de plus en plus ils se posent en candidats sérieux pour la D. II. Le sénateur-maire, M. Max Lejeune, devait d'ailleurs féliciter les équipiers de Claude Robinson dans les vestiaires. Le président Sivi n'a pas manqué de signaler aux premiers magistrats de la ville combien le club avait besoin d'installations nocturnes surtout si l'équipe accède à la Deuxième Division.

● Abbeville avait ouvert le score par Leboucher dont le centre-tir était accompagné dans le but par le libero nordiste Kwaniewski (4e), mais le second but de Jacques Bilot fut un modèle du genre. Il reprit en effet de volée un centre de la gauche de Monvoisin. Une fois de plus, Cozette justifia son rôle de joker. Quelques minutes après son entrée en jeu, il fila sur l'aile droite et s'en vint battre de près le goal de Douai, inscrivant le troisième but d'Abbeville (82e).

● Abbeville disputera un grand match amical contre le Paris F.C., puis ce sera la grande aventure, le voyage tant souhaité et mérité à la Réunion pour le septième tour de la Coupe : le 13 janvier, Abbeville rencontrera l'équipe des Léopards. « C'est une récompense, nous a dit Robert Tyrakowski, l'entraîneur, mais nous jouerons d'abord sérieux, car nous voulons absolument nous qualifier pour les trente-deuxièmes de finale. »

ANGERS (Yves Richard)

● Le mérite essentiel du match Angers-La Rochelle fut son indécision. Il fallut en effet attendre la quatre-vingt-sixième minute pour que se fasse la décision, grâce à une reprise de la tête par l'avant-centre angevin Monczuk. Un but heureux, d'ailleurs, puisque sur cette reprise quelque peu anodine, le gardien rochelais Daviaud se saisit d'abord de la balle, mais la laissa échapper par-dessus sa tête... au fond de ses filets. Le froid certainement.

● Les occasions jusque-là avaient été partagées. La Rochelle en avait compté deux très franches avant le repos (Monteilh à terre puis corner de Neau) alors que Daviaud avait sauvé en catastrophe sa cage sur un tir de l'Angevin Lecouvreur.

● La jeunesse a donc finalement triomphé de l'expérience. L'équipe angevine, en effet, comptait dix-huit ans de moyenne d'âge. Une équipe qui arrive ainsi à la seconde place après une excellente série qui lui a vu glaner treize points en huit matches sans la moindre défaite. Belle récompense pour Karel Michlovski, l'entraîneur.

● Le Yougoslave de La Rochelle, Martinovic, après avoir été suspendu par ses dirigeants et son entraîneur, rentrera en grâce à la reprise de janvier.

● Le juge de touche étant absent, on fit appel à un journaliste chargé d'effectuer le compte rendu du match... et titulaire d'une carte d'arbitre officielle. Il s'en fut donc illico chercher sa tenue, revint juste à l'heure du coup d'envoi et se montra impeccable dans cette fonction imprévue. Bravo donc à Jean-François Contamine !

BELFORT (Georges Poure)

● Belfort aura témoigné de bien du brio. On a rarement vu l'équipe dans une période aussi heureuse, en effet. Seul Strasbourg a fait la différence au stade des Trois-Chênes. Les Belfortains l'ont emporté finalement 4-0. Mais une pareille marque avait déjà été obtenue cette saison face à Chalon-sur-Saône au cours de l'automne.

● Les deux meilleurs buteurs belfortains Jacquot et Basibass se sont à nouveau signalés, ce dernier en signant deux buts, mais l'ex-Mulhousien Roland Bissel qui a été écarté deux ans des terrains (greffe des tendons) est en vedette, lui aussi, marquant son but hebdomadaire.

● Haguenau a perdu une dizaine de bons joueurs au cours de l'intersaison dont Conrath, Kaiser, Devaux, Buicklé, « la valeur d'une équipe de D. III, en somme », expliquait M. Feldt, l'entraîneur bas-rhinois, un homme qui ne perd cependant pas l'espoir d'un renouveau de son club.

● Le portier de Haguenau, Gemmrich, qui est le frère du pro bordelais, a passé un des plus mauvais après-midi de sa carrière, lui qui se distingue si souvent ne comprenait pas ce qui lui arrivait dimanche.

● « Je m'attendais à une autre prestation de l'équipe alsacienne », déclarait le président belfortain Spony, mais à leur tour les Bas-Rhinois se sont aperçus qu'il est bien difficile de faire la loi au stade des Trois-Chênes, cette saison. Avant la venue de Vagney, héros du dernier tour de la Coupe, les Belfortains sont dans la meilleure condition possible.

BLÉNOD (J.-P. Bachmann)

● Blénod a remporté samedi contre Sochaux son deuxième succès consécutif et cela lui permet de croire que rien n'est perdu pour assurer son maintien. (Le calendrier des matches retour est plus favorable.) Puis la volonté de redresser la situation a permis aux Bellédoniens de réaliser contre les Sochaliens leur meilleur match de la saison, mais s'ils avaient évolué avec aisance au cours de la première mi-temps, ils connurent quelques difficultés après le repos pour contrer la réaction des visiteurs.

● Blénod s'était mis à l'abri en marquant deux buts dans la première demi-heure de jeu. C'était presque un minimum car les attaquants locaux n'avaient pas cessé de harceler le but de Roussey par des centres venus de Pierron et de Monet. Mis sous l'éteignoir durant cette première période, les Sochaliens — il fallait s'en douter — ont su réagir et Netala, le plus actif des attaquants, réduisit la marque.

● La trêve n'arrive pas au bon moment pour Blénod. Joseph Magiera devra maintenir ses joueurs sous pression pour qu'ils se présentent au mieux de leur forme : le redressement n'en est qu'à sa première phase. On devra gagner encore beaucoup d'autres matches à partir du 20 janvier !

CAEN (Jean Letellier)

● Les Briochins n'avaient rien négligé pour affronter les banlieusards caennais de l'U.S. Normande dans les meilleures conditions. Sans doute impressionnés par les récents succès des élèves de Lysik devant le Paris-S.-G. et Viry-Châtillon, ils étaient arrivés à Caen la veille du match et avaient pris pension à moins de trois kilomètres du stade du Plateau. Cette précaution s'est révélé inutile. Dans la grisaille d'un froid après-midi de décembre, les « Griffons » ont subi leur première défaite en déplacement.

● Pourtant, ils marquèrent les premiers contre le cours du jeu d'ailleurs, car l'U.S.N. avait engagé le match avec beaucoup de détermination et lorsque Samson ouvrit le score à la quatorzième minute sur une balle à suivre de Michel, sa tâche fut d'autant plus facile que la défense locale s'était arrêtée de jouer, croyant au hors-jeu. Les Briochins ne surent pas, malgré les efforts d'Arthur et de Muller, exploiter l'avantage acquis.

● Roberge ayant reçu la balle de Lopez, égalisa à la trentième minute, le ballon ricochant sur le premier poteau avant d'aller aux filets.

● Neuf minutes après le repos, sur un service de Loum, Mancel fonça entre les deux arrières centraux et inscrivit le second but de l'U.S.N., celui de la victoire. Car si Saint-Brieuc réagit avec vigueur, s'il mit Heuzé à rude épreuve après avoir obtenu son premier corner du match à la soixante-cinquième minute, il ne put, en dépit des tentatives de Tandoué et Carletti notamment, arracher l'égalisation.

● Au demeurant, l'U.S.N. a mérité sa victoire. « Après avoir ouvert le score, nous avons levé le pied. Lorsque nous avons été menés à la marque, nous nous sommes créé plus d'occasions que notre adversaire, cela n'a servi à rien », déclarait Claude Petit qui rendait, en passant, hommage aux Normands : « Ils ont joué un match très physique sans jamais faiblir. »

● Lyssik, de son côté, riait. Déjà privé (depuis octobre) de son meilleur buteur, Bridonneau, il avait dû se passer des services d'Eudeline, suspendu en attaque, et de Lebreton, blessé en défense : « Mes garçons ont très bien joué le coup et je suis heureux du comportement de mes attaquants Lopez, Ameline et Mancel, qui ne totalisent pas, à eux trois, soixante ans. »

● En battant Saint-Brieuc, l'U.S.N. a rendu un fameux service à son grand voisin, le Stade Malherbe, vainqueur du Racing à Paris. Caen devance Saint-Brieuc de sept points. Le Championnat est-il joué ? Peut-être pas, mais comme Saint-Brieuc n'a pas justifié sa réputation de challenger à Colombelles, on peut considérer que le S.M.C. a déjà un pied en D. II.

CHALONS (Jacques Valentin)

● En concédant un nouveau match nul sur son terrain (0-0) face à Epinal, Châlons est toujours à la recherche de sa première victoire à domicile. Par contre, par ce résultat, Epinal est resté invaincu hors de chez lui, ses trois défaites ayant été concédées à domicile. Ainsi, ce match mettait en présence deux équipes identiques bien meilleures à l'extérieur que chez elles.

● Ce match nul, Epinal le doit avant tout à son gardien Delahaye qui sauva à maintes reprises devant les attaquants châlonnais. Ainsi, Delahaye confirme bien en D. III la réputation de solidité qu'il s'était forgée l'an passé dans la Division supérieure. De son côté, Patrick Dacremant, le portier local, empêcha aussi les Vosgiens de marque et cela de fort belle façon.

● Cette rencontre permit de nombreuses retrouvailles. Ainsi, l'avant-centre châlonnais Gérard Tonnel eut en face de lui le libero spinalien Grégoire, avec qui il avait joué durant trois ans à Troyes, et l'entraîneur vosgien Hervé Collot, ancien pro de Nancy qui retrouva avec un plaisir non dissimulé l'ancien rémois et international français Robert Jonquet, satisfait du résultat et de son équipe châlonnaise malgré une pelouse enneigée.

● Une petite fête réunit après le match joueurs et dirigeants de Châlons qui fêtaient le départ de Michel Jacquesson. En effet, pour des raisons professionnelles, l'avant-centre Jacquesson qui a marqué exactement cent buts avec son équipe entre 1972 et 1980, a quitté la préfecture marnaise pour se rendre dans l'Aisne. Et il a signé à Prémontré, un club de D. IV.

CORBEIL (Louis Girard)

● A Corbeil, l'équipe de Saint-Priest s'est présentée handicapée par deux absences de marque. Tout d'abord celle du libero Amato, suspendu, puis celle plus cruelle de Lato qui, la veille, eut la douleur de perdre sa petite fille âgée de deux ans et demi. Une minute de silence fut observée.

● Les joueurs de Saint-Priest ont laissé une très belle impression à Corbeil, et sans la grande partie fournie par le gardien Anfrui ils auraient au moins réalisé le match nul.

● En première période Béroud (12e) mais surtout Attar (35e et 42e) furent à deux doigts de donner l'avantage à leurs couleurs. Hélas pour eux, Anfrui était toujours à la parade.

● Il a suffi d'un moment d'inattention de la défense pour encaisser le seul but du match. Le Corbeillois Halle s'échappa sur l'aile droite (48e) et son centre impeccable fut repris de la tête par le grand Prandin.

● La meilleure occasion d'égaliser se situa (75e) lorsque Béroud vit son coup franc miraculeusement dévié en corner par Anfrui, le grand homme de son équipe.

COLOMBES (Patrick Dessault)

● C'est en leader invaincu (quinze matches sans défaite) que Caen s'est présenté (puis s'est retiré) à Colombes devant une équipe du Racing dont on attendait un exploit.

● Il n'est pas venu ! Pour cause. Le Stade Malherbe a fait preuve durant tout le match de cette maîtrise, de ce sérieux collectif et défensif que l'on veut bien reconnaître aux grandes équipes. Ce Caen-là est mûr pour évoluer à l'échelon supérieur.

● La force de Caen : sa rigueur défensive et sa mentalité. Un esprit tel qui lui permet de ne pas craindre la défaite (il possède sept points d'avance sur son second, Saint-Brieuc) : voilà bien le meilleur moyen d'engendrer la victoire.

● La première période de ce match permit de vérifier tout le bien-fondé de ce qu'on a entendu ou lu à propos de cette équipe qui va épuiser puis étouffer l'équipe parisienne, mais sans résultat pour autant. Et c'est, ô paradoxe, au moment où le Racing C.F. semblait le plus dangereux (70e) que François, l'ex-Monégasque, libérait son équipe sur un très bon travail préparatoire de Nyuadzi. Ce n'est pas à Colombes, en tout cas, que Caen connaîtra sa première défaite de la saison.

CREIL (Pierre Decomble)

● Ce match fut avancé de quatre mois grâce à la sportivité des responsables brestois. La date prévue étant le 4 mai 1980 ; celle-ci se trouvait en concurrence avec l'arrivée au stade-vélodrome de Creil de la troisième et dernière étape du Tour de l'Oise, organisé par « le Parisien libéré », « l'Oise Matin » et « L'Equipe ». Un geste qu'il fallait signaler. A l'occasion de cette rencontre, Michel Pagnier et ses équipiers ont offert à leurs supporters et à leurs dirigeants un excellent cadeau de fin d'année en mettant dans leurs escarcelles les deux points de la victoire.

● Déjà privée de trois titulaires, l'équipe brestoise ne fut pas heureuse, non plus, lors de son déplacement ; venue en avion jusqu'à Roissy-Charles-de-Gaulle, de Martigny et ses hommes eurent beaucoup de mal à rallier Creil. Ils n'arrivèrent que quelques minutes avant le coup d'envoi.

● Cette rencontre, placée sous le signe du fair-play, se joua dans son ensemble entre les deux dix-huit mètres de chaque camp. Les deux gardiens n'eurent que peu d'occasions de s'extérioriser. Sur trois accélérations creilloises, deux furent concrétisées, la troisième échouant sur le poteau. Regnault, le numéro 1 local, ne fut vraiment alerté qu'à deux occasions, la première sur une belle reprise de tête de Geffroy, bien interceptée, la seconde de la même manière par Kervella, mais le cuir rasa la transversale.

● En seconde période, la domination au milieu de terrain fut souvent à l'avantage des rouges brestois. Mais Creil, avec ses deux buts, jouait le résultat et réussissait en se repliant sur lui-même à conserver son avantage.

● En résumé, un match plaisant malgré les conditions atmosphériques peu favorables (neige, froid et, dans les dernières minutes, tout juste visible avec le ballon blanc alors qu'il en existe de couleur rouge). Mais une rencontre qui ne s'inscrira pas dans les annales.

- Signalons encore que le stade observa une minute de silence à la mémoire de M. Mark O'Bin, ancien joueur creillois puis président du district de l'Oise et depuis plusieurs années président de la ligue de Picardie de football, décédé il y a huit jours.

FONTAINEBLEAU (J.-F. Louhaut)

- A l'issue du succès obtenu devant Montceau, et dans une ambiance euphorique, Jean-Pierre Grandière jugeait la première partie du Championnat réalisé par son équipe : « Le renouvellement de l'effectif nous a fait perdre quelques points à domicile car la cohésion s'est fait attendre. Ensuite, nous avons fait un parcours solide connaissant une longue et bonne période. La fatigue vient de nous faire passer trois semaines difficiles mais je viens de retrouver totalement mes équipiers. »
- En ce qui concerne les matches retour l'entraîneur avance : « Notre position actuelle nous donne des ambitions légitimes. Même si nous ne cherchions pas la montée, à tout prix, j'espère que notre sens collectif nous permettra de réussir un parcours identique. Même si nous sommes conscients de la difficulté, nous avons des possibilités qu'il importera de confirmer sans céder à l'euphorie. La Coupe de France est pour l'équipe le moyen de se faire connaître et de maintenir la pression. Ce repos, mes joueurs l'ont bien mérité. »

LIBOURNE (Georges Maury)

- A 3-0, alors que la demi-heure de jeu n'était pas atteinte, les plus ardents des supporters libournais se frottaient les mains, et pas seulement à cause du froid. Il faut dire que sur le terrain les choses allaient plutôt bien ! Et de trouver le jeu de mots facile avec un gardien charentais du nom de Noël : « Pardi, c'est sa fête !... »
- Un quart d'heure plus tard, les enthousiasmes avaient été quelque peu douchés et on s'était bien rendu compte que le dénommé Bineau n'avait pas usurpé sa première place du classement des buteurs dans toutes les divisions, et lorsque Libourne fut mené 3-4 à dix minutes de la fin, l'optimisme avait fait place à un pessimisme qui ne fut dissipé que par le deuxième but de Toselli, car les attaquants charentais furent un danger permanent pour la défense libournaise, à preuve cette « balle de match » que le gardien Grangé réussit à s'approprier à moins d'une minute de la fin !
- Les Girondins, dont les ambitions dans ce Championnat ne sont plus tout à fait à la hauteur où elles se trouvaient au mois d'août, espèrent « faire carrière » en Coupe de France. C'est du moins ce que le trésorier leur a recommandé !
- Le prochain match les verra recevoir Clisson, une équipe de D.H. de la Ligue de l'Atlantique et cette dernière doit avoir une bien piètre opinion de son futur adversaire, si on en croit ce qu'écrit un de nos confrères de l'Ouest.

LYON (Claude Chevally)

- Les Lyonnais présentent la particularité d'appartenir au club ayant prolongé l'entraînement le plus longtemps après la trêve du Championnat. Ils ne sont donc en vacances que depuis avant-hier dimanche.
- L'OL avait l'espoir de jouer un match amical la semaine dernière. Une seule proposition émanant de Voiron est venue, tant et si bien qu'il n'y eut pas de match amical, la rencontre en question ayant finalement été jugée trop dangereuse par Aimé Jacquet.
- Jean-Marc Martinez a dû être plâtré et a marché avec des béquilles durant toute la semaine dernière. Le plus fort, c'est qu'il avait terminé normalement le match à Lens, ne ressentant une douleur au genou que dans la nuit ayant suivi cette rencontre, où il marque du reste le but du match nul. A l'arrivée, Martinez souffrait d'une entorse du genou. Rien moins que ça !
- Traditionnellement,un arbre de Noël réunit le petit monde de l'Olympique Lyonnais. Cette année, la cérémonie eut lieu dans les locaux du nouveau siège du club, à proximité du stade de Gerland. Sans joie excessive, d'autant que la paye des joueurs ne sera faite qu'en janvier. Ce qui atteste que pour les footballeurs le Père Noël peut donc être parfois en retard.

MONACO (Georges Bertelotti)

- Le stade Louis-II était pratiquement vide samedi soir. Il est vrai que le vent d'abord puis la pluie avaient transformé la pelouse en marécage et on se demandait si la rencontre pourrait avoir lieu. C'est sur avis des capitaine et entraîneur de chacune des équipes que l'arbitre, M. Tosi, se décida alors à fixer le coup d'envoi.
- On attendait Couriol avec curiosité et intérêt. Il est vrai que le jeune numéro 10 monégasque commence à lui seul à attirer des spectateurs à tel point que sur les 58 présents dans les tribunes, la moitié au moins, dont Gérard Banide évidemment, était venue pour lui. Couriol dans ce marécage qui aura donné le coup de grâce à la pelouse du stade Louis-II a de nouveau déployé les facettes d'une bonne technique tout en se livrant à une activité purement physique qui déconcerte autant ses adversaires que, parfois, ses partenaires.
- Georges Prost était aussi heureux que Gérard Banide huit jours avant après la victoire de l'ASM sur Nantes. « Comme Banide c'est ma première saison que j'effectue en tant que responsable. Nous sommes nous aussi leaders et maintenant que notre calendrier est à jour, on pourra à la reprise travailler plus sereinement et sérieusement encore. »
- Les Grenoblois malgré les conditions déplorables ont tout de même fourni une excellente prestation. Raybaud et Cornet à l'attaque ainsi que Selmane auteur du but, Esclassan, Clerc et Haranczyk en défense et dans l'entre-jeu, ont opposé une résistance axée bien heureusement sur l'esprit collectif et non pas purement physique que l'état du terrain aurait pu leur inspirer.

NANTES (Pierre Lautrey)

- Jean-Claude Suaudeau n'eut pas besoin de motiver particulièrement ses troupes pour le dernier match avant la trêve. En effet, les jeunes Canaris avaient vu leur congé de fin d'année amputé d'une semaine, suite à la demande refusée par les Saumurois de jouer la semaine précédente. Le F.C.N. fut donc contraint de maintenir personnel et pensionnaires quelques jours de plus au centre de formation.
- Deux garçons dominèrent chez les Nantais : le solide stoppeur Derzakarian et José Touré. Le premier ne se contenta pas d'assumer remarquablement sa tâche de défenseur mais il inscrivit le premier but et fut à l'origine du deuxième. Le dernier, par ses accélérations, provoqua le décrochage de Senlis en début de seconde mi-temps. Il marqua sur exploit personnel le troisième but.
- Un témoin inattendu de la rencontre, l'entraîneur de Lille, José Arribas, qui ne manqua pas de venir saluer son ancien élève Jean-Claude Suaudeau. Le souriant José avait un homonyme sur le banc de Saumur, tandis que, sur celui de Nantes, se trouvait un garçon au nom célèbre également : Gondet prénommé Laurent, qui n'est autre que le fils de l'ex-puncheur canari.
- Suaudeau reconnaissait à l'issue des quatre-vingt-dix minutes que ses hommes avaient besoin de souffle : « Ils ont manqué de tranchant, ne se sont pas démarqués avec leur habileté coutumière. Heureusement, José Touré a permis de faire la différence. »

NIORT (Pierre Lechantre)

- Deux anciens Niortais officiaient dans l'équipe vendéenne, l'ailier Gouetcha et l'arrière Reveillère. Le public aura apprécié qu'ils soient parmi les meilleurs du onze visiteur... Notons que si Reveillère ne disputait sous les couleurs nordistes que des matches d'essai en amical, Gouetcha fut pour Niort cet ailier type de débordement que l'on recherche depuis longtemps.
- Le Bourg restait sur un impressionnant succès (5-2) au détriment de Nantes. Au vu de sa prestation à la Venise verte, on pouvait se demander s'il s'agissait bien de la même formation, même si la production des Vendéens fut, par courte période, d'excellent niveau.
- Il est vrai que la réputation de « bon fond de jeu » qui colle à la peau des Chamois aura, elle aussi, souffert samedi. Il s'agissait pour Niort d'assurer le résultat « à la maison », tâche passant par la défense à outrance et le seul jeu de contre-attaque. Ce travail a été mené à bien et le bénéfice du penalty fut fort bien accueilli, replaçant en milieu de tableau une formation qui avait bien médiocrement débuté.
- Pour la première fois cette saison, une des recrues de l'année, Bouchet, a été incorporée pour un match entier en équipe fanion. Bouchet portait le numéro 11, mais, comme la plupart des ailiers à Niort, il joua en réalité très en retrait. Il faut dire que le contexte se prêtait particulièrement à cette tactique.
- Sur le banc, en numéro 12, le junior première année Hnatow, fils de l'ancien pro du S.C.O. Angers. Il a joué pratiquement tous les matches de la phase aller et avait besoin de souffler. Le fait qu'il ne soit pas entré en jeu samedi comblait l'aise ses camarades de l'équipe juniors qui bénéficièrent le lendemain de sa présence en Coupe Gambardella contre le Stade Poitevin.

ORANGE (Maurice Breysse)

- Le terrain était enneigé et fut très vite rendu boueux dans sa partie centrale. L'arbitre, M. Moulandi, décida tout de même de faire jouer. Il faut bien vite rendre hommage aux deux équipes qui, dans des conditions difficiles, voire impossibles, ont su jouer dans un excellent esprit.
- On peut considérer qu'Orange avait un avantage sur Muret, avec un pareil terrain. En effet, le dimanche précédent, Orange avait reçu Vallon-don-d'Arc sur ce même terrain dans des conditions tout aussi difficiles. Les Orangeois avaient donc une sorte d'entraînement préalable !
- Le match contre Muret a bien failli prendre d'ailleurs la même tournure que contre Vallon. Gilles avait marqué le but de la victoire sur penalty contre Vallon en Coupe de France. Il marquait aussi sur penalty contre Muret. Mais on préfère qu'il y ait eu un second but orangeois marqué par Eric Vanet, car la gravité de la faute ayant entraîné le penalty était loin de faire l'unanimité des observateurs.
- En fin de rencontre, le président de Muret, M. Vincent Matiès, nous confiait cependant ; « Sans ce but sur penalty, la partie pouvait être changée. Nos joueurs ne seraient pas montés en attaque et nous n'aurions peut-être pas pris le second but. »
- René Riéfa était satisfait : « Nous avons respecté notre programme de fin d'année. Nous voulions gagner les deux derniers matches à domicile, contre Vallon en Coupe et contre Muret. Maintenant place à la Coupe de France avec notre déplacement à Cannes, le 13 janvier. »

POITIERS (Roger Blais)

- Sur le terrain poitevin, les réservistes tourangeaux ne durent leur salut qu'à un penalty accordé à six minutes de la fin. Le fait que la faute dont se rendit coupable le défenseur local Bouard ait été commise quelques centimètres seulement à l'intérieur de la surface aviva les regrets côté poitevin, où se profilait déjà à l'horizon la perspective d'une victoire redorant un blason terni par une élimination le dimanche précédent en Coupe devant une équipe de Promotion d'Honneur.
- L'unique but local fut inscrit par Fournier qui opérait encore l'an passé à Lille, après une période de méforme qui l'avait contraint à opérer en équipe réserve. Fournier paraît revenir en forme. A Poitiers, où l'absence du véritable avant-centre s'est fait sentir depuis le début de saison, on compte beaucoup sur lui pour redonner du punch à la division offensive et pour redresser la situation du club.
- Mais la trêve pourrait bien aussi être salutaire pour les hommes de Sabourrault qui ne justifièrent pas totalement leur place dans le haut du tableau, ce que l'entraîneur tourangeau, ex-Poitevin, admettait bien volontiers.

SENLIS (J.-M. Rouet)

- Cette rencontre Senlis-Lille promettait beaucoup. Elle opposait en effet la meilleure (Lille) et la troisième (Senlis) attaque du groupe Nord. Ces promesses ont été largement tenues car les deux équipes se livrèrent un duel extrêmement spectaculaire, sanctionné d'ailleurs par 4 buts (2 de chaque côté).
- Tout était mal parti pourtant pour Senlis mené 0-2 après 25 minutes de jeu : deux fort jolis buts du jeune avant-centre nordiste Rey, l'un d'une reprise de la tête en pleine lucarne, l'autre d'un tir soudain des 15 mètres.
- Senlis a son « Monsieur un but par match », Dominique Traullé. Voilà cinq rencontres que ce dernier marque sa présence d'au moins un but. Il est ainsi devenu le second réalisateur du groupe avec 9 buts. Contre Lille, il réduisit le score à la suite d'un corner superbe et qui trompa directement Mottet au second poteau.
- Traullé a aussi failli réussir « le coup de Pelé et de Platini », à savoir tromper le gardien adverse de plus de 50 mètres. Dès l'engagement de la rencontre, il aperçut le gardien de Lille, Mottet, qui continuait à s'échauffer hors de ses buts. Traullé tira immédiatement. Il fallut les hurlements des camarades de Mottet pour que celui-ci sorte de sa distraction et capte le ballon au dernier moment. Mottet a juré qu'on ne l'y reprendrait plus !
- Trois joueurs de Senlis fêtaient dimanche leur anniversaire : Gillion, Diximus et Caron. Le match nul arraché in extremis à une formation de haut du tableau fut pour eux un appréciable cadeau.
- Senlis n'égalisa en effet qu'à la 84e minute, toujours consécutivement à un corner. Mais celui-ci fut tiré par Diximus et repris imparablement de la tête par Delattre, lequel effectuait d'ailleurs sa rentrée après deux mois d'absence dus à une fracture du bras

STRASBOURG (Robert Adan)

- Depuis le début de la saison, le R.C. Strasbourg fait œuvre de propagande pour le football. En effet, à part les levers de rideau obligatoires au stade de la Meinau, les stagiaires strasbourgeois disputent toutes les rencontres à Mutzig. Dans une vallée sous-vosgienne où le football était roi à l'époque dorée de l'A.S. Mutzig.
- L'A.S. Mutzig fut un des meilleurs clubs du défunt Championnat de France amateurs, grâce à la passion du regretté M. Leissner. Bien des joueurs lui doivent beaucoup, surtout d'avoir été propulsés au plus haut niveau professionnel, comme Eric Edwige au S.C.O. d'Angers, son cousin Etienne à Béziers, Gérard Georgin au F.C. Nantes et Mathieu Schneider à Ajaccio.
- Le derby entre les stagiaires strasbourgeois et les Pierrots de l'A.S. Vauban fut passionnant de bout en bout. Dur même au point que plusieurs joueurs sortirent meurtris de ce combat, où il ne manquait finalement que les buts.



Groupe A

Beauvais - Reims 2-0
Maubeuge - Espar .... remis
Prémontré - Hénin 1-2
Flohimont - Soissons .... remis
Amiens - Meaux 2-4
Roubaix - Bretreuil 2-0
Cambrai - Tourcoing 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	21	12	9	3	0	35	14
2. Roubaix	17	12	7	3	2	14	6
3. Hénin	16	12	6	4	2	20	11
4. Espar	14	11	5	4	2	21	11
4. Reims	14	12	6	2	4	22	15
6. Maubeuge	11	11	6	1	5	19	16
7. Tourcoing	11	12	4	3	5	15	14
8. Flohimont	10	11	3	4	5	15	17
9. Beauvais	10	12	4	2	6	19	22
10. Cambrai	10	12	4	2	6	16	19
11. Amiens	9	12	3	3	6	20	25
12. Prémontré	9	12	3	3	6	14	24
13. Breteuil	8	12	3	2	7	16	29
14. Soissons	4	11	1	2	8	11	34

MEAUX TOUJOURS

LILLE. — Partout où ils passent, les Meldois laissent une impression étonnante de force et de puissance. A Amiens ils menaient 4-0 à un quart d'heure de la fin et c'est parce qu'ils levèrent le pied que les Amiénois parvinrent à marquer deux fois. A noter que Bourgeois, touché moins gravement que prévu, a marqué un but, ce qui doit lui donner un total de onze buts, contre six à son homonyme de l'Espar et autant à Sénéchal (Hénin).

Roubaix a peiné devant Breteuil et l'emporta grâce à deux exploits personnels de Sérafin et Olivera.

Plongeon très net et inquiétant des Rémois battus à Beauvais alors que Hénin grâce à ses contres a eu raison de Prémontré pourtant redoutable à domicile.

Surprise avec la défaite de Tourcoing à Cambrai, ce qui permet aux Cambrésiens de faire un net bond en avant. Tourcoing nous avait habitué à mieux...

Groupe B

CA Nantes - PTT Caen 2-2
St. Français - Créteil 2-0
Alençon - Lucé 2-1
Juvisy - Neuilly 1-1
Mondeville - AS Mantes 2-2
Laval - Trouville 2-3
Garges - Cherbourg .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	20	12	9	2	1	29	18
2. AS Mantes	16	12	7	2	3	25	17
3. Neuilly	14	12	6	2	4	21	13
4. Laval	13	11	5	3	3	18	14
5. Trouville	13	12	5	3	4	17	14
6. Juvisy	13	12	5	3	4	17	17
7. St. Français	12	12	4	4	4	18	14
8. Cherbourg	11	11	5	1	5	10	11
9. Lucé	10	11	4	2	5	12	12
10. PTT Caen	9	12	2	5	5	14	24
11. CA Mantes	9	12	2	5	5	12	19
12. Mondeville	8	11	1	6	4	14	20
13. Garges	7	10	3	1	6	14	15
14. Créteil	6	12	1	4	7	8	21

ILS LE MÉRITENT

PARIS. — Les Alençonnais vont donc passer des fêtes confortables. Les voilà champions d'automne puisqu'ils comptent d'ores et déjà quatre points d'avance sur l'AS Mantes, qui a obtenu de son côté un nul méritoire à Mondeville. Il est juste que ce titre honorifique revienne aux Normands, puisqu'ils occupent le fauteuil de leader depuis la sixième journée et qu'ils n'ont commis qu'un seul faux pas — sévère — il est vrai face à Neuilly.

Cette même équipe de Neuilly qui compte pour sa part six points de retard peut jouer encore un rôle intéressant, mais on retiendra pour le moment les incidents qui ont marqué son déplacement à Juvisy. Il s'agit d'une récidive, puisqu'on nous a déjà signalé d'autres accrochages en cours de saison contre Montrouge (Coupe) et le Stade Français. Quant à la surprise du jour elle nous vient de Laval, battu chez lui par Trouville.

Dans le bas du classement rien n'est joué non plus puisque quatre équipes se tiennent en trois points...

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

SR Colmar - Saint-Dizier 1-0
PTT Metz - Gundershoffen 4-1
Pargny - Algrange 1-0
Audun - FC Haguenau 2-0
Marnaval - Saint-Louis .... (joué le 24/11)
FC Strasbourg - St. Colmar 3-1
Stiring - Neudorf 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	18	12	7	4	1	19	8
2. SR Colmar	15	12	6	3	3	13	7
3. FC Strasbourg	15	12	5	5	2	20	15
4. Pargny	15	12	7	1	4	16	11
5. Marnaval	15	12	5	5	2	13	11
6. Algrange	13	12	6	1	5	12	8
7. PTT Metz	13	12	6	1	5	15	13
8. Saint-Louis	12	12	5	2	5	13	18
9. Audun	11	12	4	3	5	12	16
10. FC Hagueneau	10	12	4	2	6	11	16
11. Stiring	9	12	3	3	6	7	9
12. Gundershoffen	9	12	3	3	6	13	18
13. St-Dizier	8	12	3	2	7	11	16
14. St-Colmar	5	12	2	1	9	10	19

NEUDORF CHAMPION D'AUTOMNE

STRASBOURG. — Profitant de la trêve et des fêtes de fin d'année, Neudorf pourra déjà fêter son titre de champion d'automne avant la fin du match aller ; derrière ce leader qui occupe une excellente pôle-position pour prendre le départ de la deuxième manche du Championnat, quatre équipes se retrouvent en deuxième ligne sur la grille de départ et chacun profitera de la moindre occasion pour se libérer de ce peloton. De son côté, le stade de Colmar paraît dès maintenant condamné à la relégation au niveau régional. Stiring Gudershoffen et Saint-Dizier feraient bien de se ressaisir pour ne pas connaître le même mauvais sort.

Robert ADAM.

Groupe D

Les Herbiers - Gétigne 2-1
Véloce Vannes - Quimperlé 0-0
Luçon - Cholet 2-1
Quimper - UCK Vannes 0-1
Ancenis - Saint-Nazaire 4-0
Penmarch - Morlaix 0-3
St-Léonard - PTT Nantes 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	21	12	9	3	0	21	5
2. Ancénis	19	12	8	3	1	17	6
3. Vél. Vannes	17	12	7	3	2	25	13
4. UCK Vannes	17	12	7	3	2	22	10
5. Luçon	15	12	7	1	4	20	15
6. Quimper	13	12	5	3	4	19	13
7. Cholet	11	12	5	1	6	19	17
8. PTT Nantes	10	12	4	2	6	13	23
9. Quimperlé	9	12	3	3	6	11	14
10. St-Léonard	9	12	2	5	5	11	20
11. St-Nazaire	8	12	2	4	6	18	24
12. Penmarch	8	12	2	4	6	13	23
13. Gétigne	7	12	2	3	6	8	20
14. Les Herbiers	4	12	1	2	9	7	21

LA PREMIÈRE DES HERBIERS

RENNES. — Le coude-à-coude au classement entre l'UCK et le Véloce se poursuit. Cette dernière formation ne s'est pas imposée chez elle et l'UCK est revenu vainqueur de Quimper, ce qui lui permet donc de rejoindre sa rivale locale à la troisième place.

Mais l'écart entre ce duo et les deux premiers s'est agrandi car Morlaix et Ancenis se sont montrés particulièrement offensifs et le succès de Morlaix à Saint-Pol-de-Léon est particulièrement significatif. Les Morlaisiens espèrent garder leur forme actuelle lors de la rencontre de Coupe de France qui les conduira, le 13 janvier prochain, à Guingamp.

Notons enfin que les Herbiers ont obtenu leur première victoire. Elle est intervenue devant Gétigné, une formation qui les précédait au classement.

Pierre ROMER.

Groupe E

Montluçon - Cognac 2-2
Amboise - Clermont 0-2
Isle - Aixe 3-1
Montferrand - Périgueux 1-2
Châteauroux - Brassac (remis)
Messeix - Brive (remis)
Roumazières - PTT Limoges 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	21	12	10	1	1	25	7
2. Isle	16	12	6	4	2	30	24
3. Roumazières	15	12	5	5	2	20	13
4. Châteauroux	15	11	7	1	3	16	10
5. Montluçon	14	12	5	4	3	22	19
6. Périgueux	13	12	5	3	4	26	17
Brive	13	11	4	5	2	26	15
8. Montferrand	13	12	6	1	5	16	13
9. Messeix	11	11	3	5	3	13	13
10. Aix/Vienne	9	12	4	1	7	9	16
11. Amboise	7	12	3	1	8	10	21
12. PTT Limoges	6	12	2	2	8	18	30
13. Brassac	6	11	2	2	7	12	27
14. Cognac	5	12	1	3	8	8	28

CLERMONT RADIEUX

LIMOGES. — Encore une radieuse journée pour le Stade Clermontois, les Auvergnats, sur leur lancée, sont allés gagner à Amboise (2-0) et accentuent leur avance. En effet, La Berrichonne de Châteauroux, compte tenu des circonstances atmosphériques, n'a pu jouer contre Brassac, tandis que Montluçon et Roumazières ont été tenus en échec et que Montferrand s'est incliné sur son herbe devant Périgueux (1-2). L'ex-formation de Georges Peyroche, que dirige aujourd'hui Alonso, est en train de réussir une très brillante série.

Autre formation qui a le vent en poupe, Isle qui, sur un terrain en partie gelé, a triomphé sans discussion de ses voisins d'Aixe-sur-Vienne. L'ASPTT Limoges, malgré la blessure du rapide Reilhac est allé glaner le match nul à Roumazières et a de sérieux atouts non négligeables dans l'opération-service qu'elle vient de lancer.

Robert BOISSON.

Groupe F

Roanne - Fesches 1-1
Besançon - Bourges 3-1
Glen - Dijon (remis)
Auxerre - Besançon 0-0
Baume - INF Vichy 3-2
Villefranche - Moulins 2-0
Nevers - Pithivers 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	21	12	7	5	0	27	13
2. Baume	16	12	7	2	3	30	16
3. Villefrance	15	12	7	1	4	19	17
Nevers	15	12	6	3	3	14	12
5. INF Vichy	13	12	5	3	4	18	11
6. Bourges	13	12	4	5	3	18	12
7. Moulins	13	12	4	5	3	15	18
8. RCFC Besançon	12	12	5	2	5	16	10
9. Pithiviers	12	11	4	4	4	16	22
10. PR Besançon	10	12	5	0	7	20	24
11. Fesches	9	12	2	2	7	11	14
12. Dijon	8	11	1	6	4	11	19
13. Auxerre	6	12	1	4	7	11	22
14. Glen	5	11	2	1	8	10	26

LE REVERS DE NEVERS PROFITE A ROANNE

CLERMONT-FERRAND. — Roanne, malgré le nul concédé sur son terrain contre Fesches, demeure néanmoins seul en tête puisque, dans le même temps, Nevers a encaissé une défaite sur son terrain, de la part du modeste Pithiviers.

En outre, Baume, en s'imposant à l'INF Vichy (3-2), se rapproche à un point du leader. Moulins et Bourges, malgré l'apport du Portugais Tavares, se sont inclinés respectivement à Villefranche et à Promo Besançon. Cependant, la réserve bisontine a réalisé une bonne opération en partageant les points à Auxerre.

Robert BOISSON.

Groupe G

Bayonne - Bergerac 3-0
Cazères - St-Médard 3-2
Villenave - Agen 2-0
Saint-Seurin - Aurillac 3-1
Boulogne - Pau 2-2
Luzenac - Toulouse FC (remis)
Castelnaudary - Mt-de-Marsan 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	19	11	8	3	0	18	5
2. Cazères	15	12	7	1	4	22	14
3. Bayonne	15	12	5	5	2	18	13
4. Villenave	14	12	6	2	4	14	11
5. Pau	14	12	4	6	2	15	14
6. Mt-de-Marsan	13	12	5	3	4	19	13
7. St-Médard	12	12	3	6	3	16	12
8. Toulouse FC	12	11	4	4	3	13	9
9. Aurillac	11	12	4	3	5	14	15
10. Castelnaudary	11	12	3	5	4	15	19
11. St-Seurin	11	12	4	3	5	9	14
12. Agen	9	12	3	3	6	15	17
13. Bergerac	7	12	2	3	7	11	22
14. Boulogne	3	12	0	3	9	6	27

PAS DE SURPRISE DANS LA HOTTE DU PÈRE NOËL

TOULOUSE. — La rencontre au sommet qui opposait Luzenac au Toulouse Fontaines Club ayant été remise pour cause d'enneigement, l'intérêt de la douzième journée fut moindre et, si ce n'est la brillante victoire des Montois à Castelnaudary, aucune équipe n'a dans cette poule créé la surprise. A noter cependant le sympathique résultat nul de Boulogne face aux Palois et l'encourageante victoire des Cazériens devant Saint-Médard. Les Bayonnais ont pris le dessus sur une équipe bergeracoise qui n'en finit plus de perdre. Villenave revient dans le peloton de tête grâce à son succès sur Agen et Saint-Seurin écrase Aurillac. Les héros sont fatigués, le public s'ennuie et Noël est en retard, la trêve arrive à point.

Patrice ZANA.

Groupe H

Digne - Hyères (remis)
Gardanne - Ajaccio 4-1
Valence - Faucigny 0-0
Beaucaire - Antibes 1-1
Bastia - Avignon 3-2
Miramas - Nîmes 0-2
Menton - Décines 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	16	12	7	2	3	25	15
2. Antibes	16	12	7	2	3	17	9
3. Digne	15	11	6	3	2	22	14
Hyères	15	11	5	5	1	15	7
5. Menton	15	12	6	3	3	18	14
6. Beaucaire	14	12	6	2	4	22	15
7. Bastia	12	12	5	2	5	13	16
8. Valence	11	11	4	3	4	18	12
9. Faucigny	10	12	4	2	6	12	15
10. Décines	9	12	3	3	6	17	17
11. Gardanne	9	12	4	1	7	12	25
12. Ajaccio	8	12	3	2	7	9	24
13. Miramas	8	11	3	2	6	11	19
14. Avignon	6	12	1	4	7	12	22

SURSAUT GARDANNAIS

MARSEILLE. — Les mineurs, à deux doigts de l'abandon il y a à peine deux mois, ont remonté la pente et, après avoir causé bien des ennuis à Avignon en Coupe ils viennent de s'imposer nettement devant l'Olympique ajaccien qui, lui, par contre, perd de plus en plus pied.

Valence tenu en échec sur son terrain marque le pas. Beaucaire a sans doute joué un mauvais tour à Antibes en le tenant en échec. Cela fait l'affaire des Nîmois vainqueurs à Miramas ; les jeunes « crocodiles » vont sans doute être l'équipe à battre au cours des prochaines journées.

La course au titre reste néanmoins ouverte puisque Digne-Hyères se jouera le 6 janvier.

Le CAB a eu plus de mal qu'on ne l'imaginait généralement pour vaincre une équipe avignonnaise en perdition. Menton poursuit sa course en avant et le voici après son succès sur Decines à une longueur des leaders.

Intérêt soutenu dans ce groupe où les jeux sont loin d'être faits.

René ESPANA.

ILS SONT 1.200.000

● ALSACE

*Neuweg - Ottmarsheim	3-1
*ASS - Riedisheim	2-0
*Niederbronn - Soultz	0-3
*Betschdorf - Kogenheim	4-1
*Baldersheim - Masevaux	1-2
*Monswiller - Mulhouse	1-0
Hirtzfelden - Kronenbourg	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	19	13	8	3	2	28	16
Hirtzfelden	19	13	8	3	2	23	12
3. Kronenbourg	17	13	7	3	3	27	14
4. Mulhouse	15	13	6	3	4	18	9
5. Kogenheim	14	13	7	0	6	22	26
6. Soultz	13	13	6	1	6	20	20
Monswiller	13	13	5	3	5	18	21
8. Masevaux	12	13	5	2	6	23	26
Neuweg	12	13	6	0	7	24	26
Strasbourg	12	13	5	2	6	14	16
11. Baldersheim	11	13	5	1	7	27	28
Niederbronn	11	13	5	1	7	13	18
13. Riedisheim	8	13	3	2	7	14	20
14. Ottmarsheim	4	13	1	2	9	8	25

● CENTRE

US Mer - US Orléans	2-1
Selles-sur-Cher - Salbris	2-0
Châteaudun - Ouzouer	2-4
Blois - St-Aignan	0-1
FC Orléans - Montargis	2-1
Dreux - Beaulieu	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouzouer	27	11	7	2	3	19	14
2. Mer	26	11	6	3	2	20	11
3. US Orléans	25	11	6	2	3	17	12
4. Dreux	23	11	4	4	3	19	14
Selles-s-Cher	23	11	4	4	3	17	13
FC Orléans	23	11	5	2	4	18	19
7. Montargis	22	11	3	6	2	14	10
8. St-Aignan	21	11	2	6	3	7	11
9. Châteaudun	20	11	3	3	5	12	15
10. Blois	19	11	1	6	4	9	15
11. Salbris	17	11	0	6	5	9	16
Beaulieu	17	11	2	2	7	18	29

● MIDI

St-Amans - Tarbes	2-2
Martres - Fenouillet	2-2
TAC - Auch	3-0
Mazamet - Castres	0-0
Requista - St-Martory (remis)	
St-Sardos - LaFrançaise	2-1
Exempt : US Toulouse	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	31	10	10	0	1	39	8
2. Tarbes	27	11	5	6	0	18	11
St-Sardos	27	11	5	6	0	10	5
4. Mazamet	23	11	4	4	3	18	11
5. St-Amans	22	10	4	4	2	10	12
Fenouillet	22	11	3	5	3	14	16
7. Martres	21	11	2	6	3	13	12
Auch	21	11	2	6	3	11	14
9. Castres	20	11	2	5	4	13	16
10. St-Martory	19	10	2	5	3	11	14
LaFrançaise	19	11	3	2	6	10	15
12. TAC	18	11	2	1	8	11	23
13. Requista	12	10	0	2	8	3	24

● NORD-EST

Charleville - Reims	0-0
Bar-Bayel - Neufmanil	4-3
Blagny - Villiers	7-2
Sézanne - Carignan (remis)	
Rethel - Troyes	2-0
Chaumont - Troyes	2-1
Vendœuvre - Eclaron	5-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	30	11	8	3	0	34	7
2. Charleville	30	12	8	3	1	22	5
3. Vendœuvre	27	11	7	2	2	36	17
4. Rethel	25	11	6	2	3	28	23
5. Eclaron	24	10	6	2	2	25	16
Blagny	24	11	6	1	4	38	21
7. Chaumont	23	11	5	2	4	15	19
Carignan	23	10	5	3	2	23	14
9. Sézanne	19	11	2	4	5	16	23
Troyes	19	12	3	1	8	17	30
11. Bar-Bayel	18	12	3	0	9	15	43
12. Glaire	17	11	2	2	7	15	19
13. Villiers-en-Lieu	16	11	1	2	0	13	32
14. Neufmanil	15	12	1	1	9	14	32

● OUEST

Plouhinec - St-Rennes	0-4
St-Laurent - Carhaix	3-0
Berne - Cleder	3-1
SO Maine - St-Malo	2-2
Lannion - Lorient	3-0
Lanester - Lomanec	4-1
Redon - Guingamp	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	35	13	10	2	1	35	8
2. Rennes	32	13	8	3	2	37	9
3. Lannion	31	13	8	4	1	23	13
4. Guingamp	27	13	6	2	5	28	22
St-Malo	27	13	5	4	4	20	18
Lanester	27	13	6	2	5	21	22
7. Maine	26	13	4	5	4	21	19
8. Carhaix	25	13	4	4	5	27	27
Louhanec	25	13	5	2	6	16	21
9. St-Laurent	24	13	4	3	6	17	20
Plouhinec	24	13	2	7	4	18	25
12. Lorient	23	13	3	4	6	16	26
13. Cleder	20	13	1	5	7	15	26
14. Berne	18	13	2	1	10	11	34

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Téléphone : 257-12-70
avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet :

126, rue Réaumur, 75002 Paris.
TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Joueur niv. D II internat. Juniors ch. club D III. ambit. Défense pied gauche ou droit. Tél. apr. 18 H. 16 (32) 39-31-70

Gardien but juniors 1 ex-cadets nation. et sélection. Cherc. centre formation club D I ou D II ttes ligues. Ecr. n° 10.838 OPG-PA, 25, av. Michelet 93400 SAINT-OUEN

Offres

Club DH Champagne cherc. entraîn.-joueur n° 9, 10 ou 5, ex-pro. diplômé ou non, non promotionnel. Emploi assuré. Tél. (26) 80-69-96

URG., VS Villecresnes Div. Hon. Paris (1re cl.) Rech. av.-centre et arr. Ht niv. seniors ou juniors M. Lemerrer : 251-81-23 MON. 16-44

D IV ch. libero niv. D II, non mutat. de préf. Excel. situat. assurée Tél. M. Mazoyer 16 (80) 30-68-96 ap. 20 h

Club D H offre place dessinateur industriel petites études, à joueur Niv. D III, 25 ans mil. terr. ou attaquant. J. LAUBEAU 41130 SELLES-SUR-CHER Tél. (54) 83-44-79

Club ambitieux Tahiti ch. botteur D II ou D III Cond. intér. Ecrire M. Grillère, BP 1341 Papeete, Tahiti

Divers

Ach. 100 F « France-Football » mai et juin 1965 Faire of. M. Braschi 11, r. Duny, 71100 Chalon-sur-Saône Tél. (85) 43-15-19

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(MATCHES EN RETARD)

GROUPE E

Cannes - Chambéry	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	15	9	7	1	1	30	3
2. Lyon	13	9	5	3	1	21	7
Saint-Etienne	13	9	6	1	2	14	8
4. Avignon	12	9	5	2	2	19	12
5. Monaco	10	9	5	0	4	15	14
Nice	10	9	3	4	2	7	10
7. Chambéry	5	9	2	1	6	9	16
8. Annecy	4	9	1	2	6	9	17
Cannes	4	9	1	2	6	7	21
Villeurbanne	4	9	1	2	6	6	29

GROUPE F

Colomiers - Agen	1-1
Cugnaux - Saint-Seurin	0-3
Toulouse AC - Saint-Martory	11-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	16	9	8	0	1	28	5
Saint-Médard	16	9	7	2	0	23	7
3. Perpignan	13	9	6	1	2	18	6
4. US Toulouse	10	9	5	0	4	15	16
5. Colomiers	9	9	3	3	3	15	13
JE Toulouse	9	9	3	3	3	12	12
7. Saint-Seurin	7	9	2	3	4	9	8
8. Agen	6	8	1	4	3	6	10
9. Cugnaux	2	8	1	0	7	2	16
10. Saint-Martory	0	9	0	0	9	1	36





SURJAK

CAPITAINE en exercice d'une sélection nationale et yougoslave en plein renouveau, joueur clé et animateur d'une équipe de Hajduk Split qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, Ivica Surjak (prononcez Chourriak en roulant les « r » si vous voulez avoir l'air d'un vrai Macédonien), vient de passer quelques jours de détente à Paris. Philippe Tournon l'a rencontré chez Ante Radic, le « correspondant privilégié » de Hajduk en France.

(Philippe TOURNON)

« Carte de visite ?

— Ivica Surjak, né le 23 mars 1953 à Split, 1,91 m, 83 kg, célibataire. J'ai fait toute ma carrière à Hajduk où j'ai commencé à dix ans et demi et avec qui j'ai remporté quatre titres de champion et cinq Coupes de Yougoslavie. Je compte à ce jour quarante-sept sélections en équipe nationale A où j'ai débuté à dix-sept ans.

— Votre meilleur match en sélection ?

— J'en retiens deux que je place à peu près sur le même plan : notre récente victoire en Championnat d'Europe, à Valence contre l'Espagne, et le match d'appui contre cette même Espagne à Francfort en 1974, au terme duquel nous avons obtenu notre qualification pour la phase finale de la WM 74.

— Pour vous, sur un plan personnel, qu'est-ce qu'un bon match ?

— Je me dis que j'ai fait un bon match quand je peux répondre oui aux quatre questions suivantes :

1° Me suis-je bien acquitté de la tâche spécifique qui m'avait été confiée au départ ?

2° Ai-je été meilleur que mon adversaire direct ?

3° Ai-je participé de façon active et constante à tout le jeu de l'équipe ?

4° Ai-je aidé l'équipe à exprimer au mieux toutes ses possibilités ?

— On vous a vu porter les numéros 8, 10, 9, 11... Quel est, en fait, votre poste de prédilection ?

— A seize ans, beaucoup ont vu en moi — et ils l'ont écrit — « le grand ailier gauche des années 70 ». Je m'exprimais de fait assez bien à ce poste avec Hajduk, mais dans l'équipe nationale le numéro 11 appartenait sans discussion possible à un certain Dzajic... et comme visiblement les sélectionneurs tenaient à me faire jouer on m'a confié le dix. Et je pense à l'expérience que je suis bien un milieu de terrain offensif, j'ai besoin d'espace pour m'exprimer, j'aime venir loin derrière chercher les ballons. Le fond du problème c'est que je veux toujours être là où je pense pouvoir être le plus utile. J'ai besoin de bouger et de me battre pendant 90 minutes.

— Quels sont vos principaux atouts ?

— Je crois que j'ai une technique... très correcte et que je vois assez bien le jeu. Avec mes grandes jambes, j'ai une bonne vitesse de course et avec mes 191 centimètres un jeu de tête appréciable. Malgré cela je suis vif et souple.

— Quel genre d'adversaire n'appréciez-vous pas particulièrement ?

— Je ne me pose jamais trop de problèmes concernant le style et les caractéristiques de mon opposant direct. Je m'accommode assez bien de toutes les situations. Disons que, d'une manière générale, je préfère les défenseurs grands et costauds avec qui je peux lutter à armes égales, tandis que je me méfie davantage des petits, genre Vogts, qui vous colle constamment aux talons et dont on se demande toujours s'ils ne vont pas finir par vous passer entre les jambes.

— Que vaut le Hajduk Split 1979-1980 ?

— Il n'a plus rien à voir avec le Hajduk 1971, avec qui j'ai remporté mon premier titre de champion. Presque tous les joueurs qui ont contribué à la renommée de Hajduk sont aujourd'hui partis sous d'autres cieux. Buljan, Rozic, Muzinic, Katalinic, Boljat, Jerkovic, Peruzovic... l'équipe actuelle est très jeune : vingt et un ans de moyenne d'âge et elle pourrait paraître moins bien armée que ses devancières, mais, en fait, avec son style de jeu à la fois collectif et réaliste, elle est bien dans la note du football moderne. Cela dit, il nous sera très difficile d'aller plus loin en Coupe d'Europe cette année. C'est déjà inespéré de nous retrouver en quarts de finale !.

— Et Ivic, l'entraîneur, il est parti à Ajax, il est revenu. On dit qu'il va partir de nouveau... ?

— Je considère Ivic comme l'un des très grands entraîneurs européens actuels. C'est un homme qui a la dimension internationale, sa connaissance, son sens du football sont prodigieux. Pour nous, il est le douzième homme de l'équipe. Les événements ont fait que depuis le début de la saison nous n'avons pratiquement jamais joué deux matches de suite dans la même composition d'équipe. Eh bien, toujours il a su trouver la meilleure formule du moment, n'hésitant pas à chambouler l'équipe même en cours de partie pour mieux répondre à l'opposition proposée ! Je crains qu'Ivic ne parte de nouveau à l'étranger en juin prochain, mais comme Mladinic est revenu au club reprendre en main la formation des jeunes, la succession ne devrait poser aucun problème.

— L'équipe nationale yougoslave maintenant ! Où en est Miljanic dans sa tentative de reconstruction ?

— Ceux qui croiraient que Miljanic a échoué parce que la Yougoslavie ne s'est pas qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe se tromperaient. Dans cette épreuve, nous avons traîné comme un boulet notre défaite contre l'Espagne à Zagreb, puis une nouvelle défaite à Bucarest contre la Roumanie. C'est après ces deux revers, en octobre 1978 donc, que Miljanic a pris ses fonctions avec les pleins pouvoirs. Depuis son bilan est éloquent : six matches, six victoires. Hélas, il était trop tard pour le Championnat d'Europe. L'objectif de Miljanic est le Mundial 1982. Je n'hésite pas à dire que l'on va parler de la Yougoslavie durant la phase éliminatoire. Miljanic possède bien son affaire, c'est un très fin psychologue, il a le contact avec les joueurs et le climat dans la sélection est actuellement exceptionnel.

— Miljanic semble avoir pris résolument l'option « Yougoslaves de Yougoslavie », excluant le recours aux joueurs partis à l'étranger ?

— Oui. Il a posé la question de confiance à tous ceux qui étaient susceptibles de partir et chacun a choisi en connaissance de cause.

— Ne risquez-vous pas vous-même d'avoir à faire ce choix dans un avenir plus ou moins proche ?

— Sincèrement, je le crains. Mais ma décision est déjà prise de partir à l'étranger à la fin de la présente saison puisque j'en aurais la possibilité, et ce quelles qu'en soient les conséquences. Comme Miljanic ne m'a pas posé — et je suis le seul dans ce cas — la fameuse question de confiance, j'en ai déduit qu'il était peut-être prêt à faire une exception pour moi qui suis le capitaine de l'équipe, le trait d'union entre lui et les joueurs. Remarquez, je me trompe peut-être, mais de toute façon je partirai même si j'ai à faire ce choix cruel.

— Où ?

— J'ai reçu des propositions de plusieurs pays, mais j'ai déjà exclu l'Allemagne où tous mes compatriotes ont éprouvé beaucoup de difficultés à s'imposer. Même Buljan, qui réussit bien actuellement avec Hambourg, en a vraiment bavé pendant plus d'une saison. Mon choix se fera certainement entre l'Espagne, l'Italie, dont les frontières devraient rouvrir incessamment, et la France, à partir de considérations financières mais aussi techniques. J'ai toujours eu une certaine idée assez « libérale » du football. J'aime une certaine liberté, une certaine imagination dans le jeu et j'irai là où je saurai pouvoir m'exprimer dans ces conditions. L'Amérique ? Peut-être plus tard, mais pour l'instant je veux encore jouer quelques saisons au top niveau européen.

— Alors, à bientôt à Paris ?

— Pourquoi pas ! Ce que je peux déjà dire, c'est que j'ai eu le coup de foudre pour Paris, que je viens de découvrir. Hélas ! on ne joue pas au football sur les Champs-Elysées... »

CHAMPIONNATS ETRANGERS

R.F.A.-TURQUIE (2-0) (Patrick BLAIN)

LE LION ENDORMI

GELSENKIRCHEN. — **« L'important était que nous obtenions notre qualification. C'est fait. Cela dit, je concède que l'équipe allemande n'a pas fait un grand match, aujourd'hui. »**

Jupp Derwall n'a pas de honte. Que son équipe, cette belle formation allemande qui promène une insolente confiance en elle sur tous les terrains de la planète, ait dû à deux médiocres matches nuls (0-0 à La Valette, 0-0 à Izmir) et à une pénible victoire samedi dernier (2-0) sur la Turquie d'obtenir son billet pour l'Italie ne l'émeut guère. Aujourd'hui, il savoure avec son épouse quelques jours de vacances sans l'ombre d'un souci quelque part dans les Dolomites, entre une descente skis aux pieds et une promenade dans la neige.

Dans le froid redoutable de Gelsenkirchen, le fief de Schalke 04, et sous l'un des cieux les plus bas que l'on ait vus de mémoire d'habitant de la Ruhr, son équipe s'est imposée sans gloire à la formation nationale turque. Par 2-0, deux buts rejetés chacun à un bout de la rencontre, le premier alors que l'on venait tout juste de franchir le cap du premier quart d'heure, le second tandis que la dernière minute courait sur les chronomètres, obtenus l'un comme l'autre sur des poussées de colère bien plus qu'à la suite d'actions classiques de football.

Mais telle est l'équipe allemande, dans son comportement. Jamais aussi peu à l'aise dès lors qu'il lui faut se frotter à plus modeste qu'elle. Qui a oublié comment un 0-0 (déjà) à Tirana avait fermé à Beckenbauer et à Seeler la route de la... phase finale du Championnat d'Europe des Nations en Italie, il y a douze années de cela ?

Reste tout de même que c'est à un bien pauvre spectacle, en seconde période notamment, que les 73 000 spectateurs qui avaient pris d'assaut le Parkstadion ont été conviés. Par la faute des Allemands, bien entendu, dont le milieu de terrain fit faillite, à l'image de l'ex-bulldozer Rainer Bonhof ramené aujourd'hui à des proportions nettement plus modestes ; par la faute des Turcs, également, qui refusèrent étrangement, même menés 0-1 et donc de ce fait virtuellement éliminés, d'aller porter la bataille dans le camp de l'adversaire afin de tenter de renverser le cours de l'histoire : qui d'entre eux ignorait, puisqu'il y avait une villa promise à chacun des « héros » par le maire d'Istanbul, qu'une victoire qualifiait les Turcs en éliminant l'Allemagne de façon irrémédiable avant même que soit joué le dernier acte, d'ici à deux mois à Brême entre Allemands et Maltais ?

« Nous nous sommes qualifiés. » Les voix des joueurs résonnaient sous la voûte cimentée du Parkstadion. Celle d'un Rummenigge, notamment, reconnaissant simplement qu'il n'avait pas fait un grand match, et que cette sortie de l'équipe nationale était assurément la plus faible de l'année qui s'achève. Mais il ne faut pas s'y tromper, et enterrer trop vite les troupes de Derwall. Elles ont de la ressource, et ne sont jamais aussi dangereuses que lorsqu'on les donne moribondes d'une part, et que l'appât du gain — entendez la grande compétition — les motive.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Jurgen TAPPER)

EUROPE

Challenge Interclubs

KEEGAN QUITTERA HAMBOURG EN JUIN 80

Kevin Keegan avait promis de donner une réponse au Hambourg SV pour la prolongation de son contrat après l'élection du nouveau président. Ce n'était un secret pour personne, en effet, que dans le cas d'un retour du Dr Krohn, Gunter Netzer et Zebec s'en allaient aussitôt, Keegan ne désirant pas rester dans une ambiance aussi perturbée.

Cette élection à la présidence a eu lieu, la semaine dernière, dans le « Congress-Centrum » de Hambourg qui peut accueillir 1 000 personnes. Jamais l'assemblée générale du HSV n'avait été aussi suivie, et rarement aussi passionnée.

Le Dr Krohn, très contesté, eut beaucoup de mal à s'exprimer, un charivari couvrant le bruit de ses paroles. Au bout du compte, vers minuit, le score fut ce que l'on attendait : 760 voix pour le Dr Wolfgang Klein, juriste et ancien sélectionné olympique de saut en longueur ; 235 pour le Dr Krohn.

Le nouveau président s'est aussitôt présenté comme un modérateur. Il a manifesté l'intention de garder auprès de lui Netzer et Zebec, « deux hommes qui connaissent bien leur travail » ; d'appeler Uwe Seeler et Jupp Sosipal, deux anciens du club, pour faire partie de la commission technique du club et s'occuper du recrutement des jeunes ; de dégager plus d'argent pour la section amateurs ; de trouver plus d'argent grâce à un plus grand nombre d'associés ; et d'investir dans un chauffage pour le gazon du Volksparkstadion.

Compte tenu de tout cela, on attendait la réponse positive de Keegan, son contrat étant établi et n'attendant plus que sa signature. Kevin a demandé une prolongation de réflexion jusqu'au 11 janvier prochain mais on sait déjà qu'il quittera Hambourg le 30 juin prochain.

La mise en vente de sa maison par Keegan était déjà une première indication. Le fait que neuf clubs lui aient fait des propositions, dont certaines somptueuses, en était une autre. Une petite phrase en était une troisième : « A 29 ans, si je ne m'en vais pas cette année, je terminerai ma carrière à Hambourg ; or, je veux apprendre une autre langue. »

En fait, deux clubs vont maintenant s'entretuer pour obtenir les services de Keegan, tous les autres étant en position d'infériorité par rapport à ces deux géants : la Juventus de Turin, qui attend seulement d'avoir la confirmation de la réouverture des frontières italiennes ; et le FC Barcelone qui va laisser partir Krankl et dégager ainsi une place pour un deuxième étranger.

Keegan est actuellement en discussion et la seule clause qui accroche avec la Juventus est sa libération systématique pour les matches de l'équipe d'Angleterre. Kevin ne transigera pas là-dessus, et il l'a confié à ses amis anglais. On sait aussi que Barcelone lui proposerait un salaire jamais consenti encore à un joueur du club : quelque chose comme 20 millions d'anciens francs plus les primes.

Le Hambourg SV ne perdra pas tout. Le contrat de Keegan prévoit pour son club une indemnité de 2 millions de marks (460 millions AF), la même que paya le HSV, en 1977, à Liverpool pour faire venir « Mighty Mouse ».

ECOSSE

HIBERNIAN TERRASSE LES RANGERS

La défaite de l'équipe nationale à Glasgow devant la Belgique (1-3) et son élimination du Championnat d'Europe ont été durement ressenties. Heureusement, la veille, les Espoirs avaient fait mieux que leurs aînés, le match nul qu'ils concédèrent à leurs homologues belges à Edimbourg (2-2) assurait leur qualification pour le tour final du Championnat d'Europe des Espoirs.

S'il est un joueur que Jock Stein a dû féliciter dans cette jeune équipe, c'est bien — une fois n'est pas coutume — le gardien, Billy Thompson. Ce dernier réalisa des miracles en fin de partie, face aux attaquants belges qui avaient réussi à égaliser après avoir été menés 2-0 au début du match.

Billy Thompson a commencé sa carrière à Patrick Thistle où il était la doublure du gardien de l'équipe nationale, Alan Rough. Il opère maintenant à Saint-Mirren, mais on peut pronostiquer qu'il aura bientôt des droits sur la succession de Rough dans l'équipe des « grands ».

En Championnat, l'exploit de la semaine a été réalisé par Hibernian, la lanterne rouge où opère maintenant Georges Best, et qui a vaincu les glorieux Rangers. Ce n'est que la troisième victoire d'Hibernian cette année, mais déjà la plus belle.

(18e journée)

Celtic-Morton 3-1
Dundee United-Dundee 2-0
Hibernian-Rangers 2-1
Partick-Aberdeen .... (remis)
St.-Mirren-Kilmarnock .... (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	25	17	11	3	3	37	16
2. Morton	23	17	10	3	4	35	21
3. Rangers	19	19	8	3	8	27	25
4. Aberdeen	17	15	7	3	5	27	18
St.-Mirren	17	17	6	5	6	24	29
6. Dundee UTD	16	17	6	4	7	24	19
7. Partick	15	17	5	5	7	20	27
Dundee	15	17	7	1	9	27	39
9. Kilmarnock	14	16	5	4	7	17	27
10. Hibernian	9	18	3	3	12	17	34

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE

Mercredi 19 décembre à Glasgow

BELGIQUE b. *ECOSSE : 3-1 (3-0)

Temps froid. Bon terrain. 30 000 spectateurs. Arbitrage de M. Aldinger (RFA). Buts : Van den Berghe (17e), Van der Elst (22e, 29e) pour la Belgique ; Robertson (55e) pour l'Écosse. Avertissements à Dalglish, Burns (Ecosse), et Millecamps (Belgique).

ECOSSE. — Rough — Jardine, McQueen, Burns, McGrain — Bannon (Provan, 46e), Wark, Aitken — Dalglish, Johnstone, Robertson.

BELGIQUE. — Custers — Gerets, Meeuws, Millecamps, Martens — Van Moer (Plessers, 50e), Van der Eycken, Coola — Ceulemans, Van den Berghe (Dardenne, 65e), Van der Elst.

Samedi 22 décembre à Gelsenkirchen

RFA b. TURQUIE : 2-0 (1-0)

Temps froid et pluvieux. Bon terrain. Arbitrage de M. Renggli (Suisse). 73 000 spectateurs. Buts : Fischer (15e), H. Zimmermann (89e).

RFA. — Nigbur — Kaltz, Cullmann, B. Forster, Dietz — Bonhof, Stielike (H. Zimmermann, 85e) H. Muller — Rummenigge, Fischer, Nickel.

TURQUIE. — Senol — Turgay, Terin, Tekim, Cam — Eksi, Onal, Ozdan — Kaynak (Azif, 78e), Sadullah (K. Mustapha, 46e), Verel.

MATCH AMICAL
Mercredi 19 décembre à Gênes

ALLEMAGNE B b. ITALIE « EXPÉRIMENTALE » : 2-1 (1-0)

Recette : 33 000 000 de lires pour 11 149 spectateurs payants. Arbitrage de M. Christov (Tchécoslovaquie). Buts : Voege (9e), D. Hoeness (58e) pour l'Allemagne ; Altobelli (84e) pour l'Italie.

ITALIE. — Piotti (Corti, 46e) — Canuti, Manfredonia (Casagrande, 86e), Bini (Marini, 65e), Cabrini — Pasinato, Di Bartolomei, Zaccarelli — Buriani, Altobelli, Palanca.

ALLEMAGNE. — Junghans — Martin, Augenthaler, Groh, Hannes — Niedermayer, Blau (Matthaus, 76e), Durnberger — Del'Haye, D. Hoeness, Voege (Dressel, 76e)

Lettre d'Allemagne (Ulfert Schroeder)

« BUNDESLIGA, QUAND TU NOUS TIENS ! »

Les affaires ne vont pas mieux en Bundesliga qu'ailleurs. La tendance est à la baisse : un demi-million de spectateurs de moins que la saison dernière.

Pour certains, la situation est favorable : pour Dortmund (342 000 spectateurs), pour le Bayern (338 000) ou pour Hambourg (312 000). Ces trois-là ont déjà 4 millions de marks en caisse. Pour d'autres, elle est moins rose. Pour Leverkusen, par exemple, qui sur la première moitié de la saison n'a attiré que 113 000 spectateurs. Pas assez pour vivre.

Pourtant avec un total de 3,7 millions de spectateurs, soit 24 000 par match en moyenne, il y en aurait assez pour tout le monde... si l'on faisait un pot commun.

A chacun sa fortune. Les uns vivent dans l'opulence, les autres dans la disette. Cependant tous se demandent comment ils vont franchir indemne le cap des quatre semaines de trêve, quatre semaines sans recette. Et ils espèrent par-dessus tout que l'hiver voudra bien être au rendez-vous de la trêve.

Des bas de laine pour les jours froids, personne n'a pu en faire. Les budgets sont employés jusqu'au dernier pfennig. L'équipe de Hambourg coûte par exemple 11 millions de marks par saison. Les autres équipes vedettes sont à peine moins chères.

Bien sûr les fans hambourgeois ou munichois paient volontiers leur écot pour Keegan et Haltz, pour Breitner et Rummenigge. Quand les seigneurs de la Bundesliga leur offrent quelque chose à voir, ils ne pensent pas à comparer leur situation financière avec celle de leurs dieux. Et pendant cette première moitié de saison on leur a offert un sacré spectacle.

Ne serait-ce que le miracle de Dortmund. Bien sûr, après sa défaite contre Hambourg (0-4), Borussia a perdu du terrain. Cela ne l'empêche pas d'être l'équipe n° 1 de ces derniers mois. Lattek et ses joueurs ont fait renaître pour nous le côté énigmatique et miraculeux du football, à une époque où tout est compté, calculé. Où tout doit être prévu.

La saison dernière, Dortmund échappa de peu à la relégation. L'équipe était une épave. Deux mois plus tard elle abattait des atouts dignes d'un grand champion, tenait la tête durant des semaines et s'abattait sur la Bundesliga comme une tornade. Un véritable élixir de jeunesse pour un milieu quelque peu sclérosé. Autour de Manni Burgsmuller et de Mirko Votava, les jeunes abattaient des montagnes.

Pourtant, le meilleur football fut l'œuvre de Hambourg et du Bayern. Dès que Kevin Keegan fut remis en jambes, Branko Zebec rayonna à nouveau, comme l'an passé. L'homme qui en 69 et 70 jeta les bases des futurs triomphes du Bayern, a découvert une nouvelle mine d'or.

Et le Bayern a trouvé la pierre philosophale du football : M. Paul Breitner. Autour de lui s'est regroupée une équipe très unie. Une équipe qui n'a qu'une autre vedette : Rummenigge. Les Bavarois font corps, avec Breitner aux commandes, et donnent plus que tout autre club de Bundesliga, l'image d'une collectivité véritable.

Voilà sans doute pourquoi les troupes de Breitner « brûlent » moins d'énergie sur le terrain que celles de Keegan. Ce qui leur permet de nourrir sans doute plus d'espoir que leurs rivaux directs. A moins qu'aiguillonnés par la venue de l'homme qui coûte 2,5 millions de marks, Tony Woodlock, les étoiles du FC Cologne, les danseurs des bords du Rhin ne comblent tout à coup le retard qui les sépare des leaders.

Jouer un bon football ne suffit cependant plus pour conquérir le titre. La Bundesliga devient toujours plus sauvage, plus brutale, plus vulgaire. En cas d'échec, les entraîneurs sont vite et proprement mis à la porte, tels Krautzun à Munich 1860, Kloetzer à Berlin, Tippenhauer à Dusseldorf et Lorant à Schalke. Dans les tribunes, mourut le premier Fau. Cela se passait dans le stade de Schalke d'ailleurs.

Sur la pelouse, règne le manque total d'égards, voire la perfidie. Bilan : deux jambes cassées déjà (FLohe avec Munich 1860, et Schmitz avec Dusseldorf), diverses blessures à la tête, une lésion grave aux reins (Roleder de Stuttgart). A chacun sa méthode : l'international autrichien de Francfort, Bruno Pezzey, descend son adversaire d'un superbe crochet au foie ; Drexler, de Schalke, préfère lui piétiner les reins.

Malgré tout cela, personne n'accepterait de gaité de cœur d'être privé de sa Bundesliga hebdomadaire. N'est-elle pas capable en effet de produire des types aussi extraordinaires que Jupp Heynckes et Siggi Held ?

A 34 ans, Heynckes est le plus jeune entraîneur d'Allemagne, ce qui ne l'empêche pas, lui le gamin, d'être bien parti pour ressusciter le passé éclatant de M'Gladbach.

A 37 ans, Siggi Held est le plus vieux professionnel en exercice. Par grand froid, il joue avec un tricot de corps et une ceinture de feutre, pour prévenir les risques de sciatique ou d'autres maladies. Ce qui ne l'empêche pas, lui, le « Pépé », de faire la pige aux « mômes » de 18 ans.

Cela aussi c'est la Bundesliga.

Lettre d'Italie (Gigi Bocciatore)

BEARZOT A DÉJÀ SON ÉQUIPE EN TÊTE

MILAN. — Bien qu'il ait été un peu le seul de son avis, Enzo Bearzot se montrait satisfait après la défaite — bien plus nette que ne l'indique le score — subie mercredi passé par l'équipe d'Italie dite « expérimentale » contre la sélection de RFA B (2-1). Une sélection à forte teinte bavaroise, soit dit en passant, puisque forte de cinq joueurs du Bayern de Munich, le gardien Junghans, le libero Augenthaler, les milieux Niedermayer et Durnberger, et l'attaquant Dieter Hoeness.

Malgré cette satisfaction, Bearzot n'a pas hésité à dire que sa sélection est à peu près définitivement arrêtée en ce qui concerne l'équipe A qui disputera devant ses supporters en juin prochain la phase finale du Championnat d'Europe.

Bearzot a toujours été conservateur de nature, il le reconnaît lui-même, mais cette politique a donné depuis trois ou quatre ans des résultats excellents. Le « tecnico » entend donc ne pas y déroger, et il continuera à garder sa confiance au groupe qui conquit la quatrième place du Mundial argentin.

C'est ainsi que si Bearzot a enregistré avec plaisir à Gênes les gros progrès de Buriani et le punch d'Altobelli (« malheureusement son style ne se marie pas avec celui de Paolo Rossi », explique-t-il), les deux joueurs de la Squadra « expérimentale » qui seront retenus parmi les A pour le Championnat d'Europe sont deux anciens d'Argentine, qui n'avaient perdu leur place que sur blessure ou parce que leur place de titulaire était discutée dans leur propre club : les Turinois Cabrini (Juve) et Zaccarelli (Toro).

Ils viendront s'ajouter aux seize joueurs qui avaient pris part à la dernière rencontre internationale contre la Suisse : Zoff, Bordon (gardiens), Maldera, Gentile, Scirea, Collovati, Bellugi (défenseurs), Oriali, Antognoni, Tardelli, Causio, Benetti (milieu), Rossi, Bettega, Giordano, Graziani (attaquants).

Pour compléter la liste, il y aura d'une part deux joueurs de l'équipe des moins de vingt et un ans, qui seront sûrement les deux frères Baresi, Guiseppe (Inter) et Franco (Milan) ; et deux autres joueurs dont un gardien ; les favoris sont actuellement Beccalossi, le stratège de l'Inter, alors qu'en ce qui concerne le gardien, il faudra choisir entre deux « provinciaux » Piotti (Avelino) et Corti (Cagliari).

On ne pourra donc pas dire, si d'aventure Bearzot échoue au port, que ce sera pour avoir trop improvisé. Personne il est vrai, connaissant le bonhomme, ne s'y serait attendu.

Lettre d'Angleterre (Jim Brokenfoot)

UNITED ET LA FILIÈRE IRLANDAISE

MANCHESTER. — Depuis toujours, Manchester United a possédé dans son équipe de très bons joueurs irlandais, tant du Nord que du Sud. C'est que l'« honorable correspondant » d'United à Dublin est certainement l'un des meilleurs connaisseurs de football de toute l'Irlande : Billy Behan. Ce dernier, qui fut entre les deux guerres le gardien d'United, approche des soixante-dix ans ; mais il garde toujours le même œil de maquignon, qui lui a permis de diriger vers son ancien club tous les gamins de Dublin qui avaient un peu de talent en football.

La dernière en date des trouvailles de Behan s'appelle Kevin Moran, un solide défenseur de vingt-deux ans qui a tellement bien pris le rythme de la Division I que récemment il a bel et bien supplanté le grand Gordon McQueen : relevant de blessure, l'Ecossais mit plusieurs semaines à regagner sa place, tellement son intérim avait été brillamment assuré par le nouveau venu irlandais.

L'histoire de Moran n'est pas ordinaire. Malgré son jeune âge, et contrairement aux jeunes irlandais qui l'ont précédé à United et ailleurs, c'est une gloire nationale dans son pays : il était, en effet, le meilleur joueur de football gaélique de toute la république (le football gaélique est le véritable sport national en Irlande du Sud, et tient à la fois du rugby, du football et du basket — parfois aussi de la boxe ou de la lutte, mais ce n'est pas prévu au départ !)

Behan estima qu'il ferait un très bon professionnel de football et parvint à le convaincre de signer à United. « En le voyant au football gaélique, j'avais été frappé par sa détermination. Je savais qu'il aurait un long chemin à faire pour atteindre le niveau du Championnat de Division I, mais j'étais sûr qu'il avait le principal : la détermination pour y arriver. »

Un succès de plus pour Behan qui, depuis vingt ans, a expédié en recommandé à Manchester des joueurs de la valeur de Mick Martin, Gerry Daly, Don Givens, et surtout Johnny Giles qui représente l'une des plus grosses erreurs de United : nullement convaincu de sa valeur, le club le laissa partir à Leeds contre un chèque modeste.

Pourtant la meilleure de toutes ses trouvailles selon Behan lui-même est un joueur qui n'acquit jamais la renommée internationale : il jouait au milieu, comme Giles, et mourut à vingt ans dans la catastrophe aérienne de Munich : « De tous, c'est lui qui était le plus fort à cet âge-là, et je crois qu'il serait devenu un très grand joueur », assure Behan.

Ce n'est pas de sitôt en tout cas, grâce à Billy Behan, que Manchester United cessera d'être le club anglais le plus populaire en Irlande.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL, ENFANT CHÉRI DES BOOKMAKERS

LONDRES. — La saison est à peine à sa moitié et déjà Liverpool est donné champion à quatre contre un dans le petit monde des bookmakers, et cela bien que Manchester United ait trente points comme lui. United a joué un match de plus — une avance de **six points** sur le peloton. Mais il est en effet difficile de croire qu'United puisse dépasser Liverpool.

Demain, United — « surchauffé de confiance en lui », selon les mots de son entraîneur Dave Sexton — visitera Liverpool pour une rencontre bien digne d'un cadeau de fin d'année. Car ce match pourrait bien décider, à lui seul, du Championnat.

Ce week-end, United écrasa Nottingham Forest par 3-0, les trois buts étant tous marqués au cours du premier quart d'heure du match. Forest — c'est difficile à croire — n'a gagné qu'un seul point de Championnat des douze derniers possibles ; il a perdu ses cinq derniers matches à l'extérieur où il a gagné pour la dernière fois il y a presque quatre mois !

Après moins de deux minutes de jeu, Jordan (United) saisit une occasion de but suscitée par Macari d'une tête en arrière sur une sortie de Baily, gardien d'United, alors que la défense de Forest ne s'était pas encore organisée.

Un quart d'heure plus tard, un tir de Macari fut arrêté, mais non bloqué par Shilton, et Jordan donna le coup de grâce. Au milieu de cette première mi-temps, McQueen marqua le troisième but d'United par une tête sur un coup franc de Wilkins. Forest était bel et bien sur le gril. Seules les acrobaties de Shilton et un certain manque de concentration des attaquants adverses sauvèrent Forest d'une défaite plus humiliante encore.

Forest joua bien mieux en deuxième période, et Bowles, le nouveau venu de Queen's Park Rangers, fut l'auteur du meilleur tir de son équipe, même s'il ne fut pas encore dans l'ensemble en parfaite fusion avec ses collègues.

Liverpool aussi encaissa un but rapide moins d'une minute après le coup d'envol chez Derby. Neal venait de faire tomber Davies dans la surface de réparation. C'est le genre de faute pour laquelle les arbitres accordent toujours le coup franc au milieu du terrain, mais qui les font hésiter lorsqu'elles se produisent dans la surface de réparation. M. George Tyson, par contre, siffla immédiatement sans écouter les protestations. C'est Davies lui-même qui réussit le penalty.

Un quart d'heure plus tard, Ray Kennedy prit un coup franc et le même Davies marqua le deuxième but, mais cette fois contre son camp.

Dix minutes après le repos, Rioch se livra à un tacle cruel sur Dalglish et M. Thison fut aussi rapide qu'auparavant. Penalty réussi par McDermott — le premier penalty accordé à Liverpool depuis plus d'un an !

Cinq minutes plus tard, Alan Kennedy fit une longue passe en avant. Dalglish doubla Webb, arrière central, jaillit tel un éclair, et passa parfaitement à Johnsson qui n'eut aucune peine à marquer.

Le reste de la rencontre fut une promenade de santé pour Liverpool. Whymark, l'ancien d'Ipswich sur transfert temporaire de Vancouver, Whitecats, travailla bien pour Derby.

Cette année, beaucoup de clubs tentèrent l'expérience de jouer le vendredi soir étant donné que le samedi était l'avant-dernier jour pour les achats de Noël.

L'expérience fut, grosso modo, une faillite. Les assistances furent bien faibles : la meilleure chez Arsenal, 18.869, alors que chez Manchester United, le lendemain, il y eut plus de 55.000 personnes ! Certes, il ne faut pas perdre de vue le fait que vendredi soir la température fut pratiquement polaire. Les matches se disputèrent sous de gros flocons de neige avec un vent à couper du bois.

Stapelton marqua le premier pour Arsenal contre Norwich après une heure de passion sans répit et s'il ne marqua pas plus tôt, c'est grâce au prodige Keelan, gardien de Norwich et doyen des footballeurs de Première Division. Ce but fut un coup d'éperon à Norwich qui perdit son complexe d'infériorité et résista vivement. Bond égalisa un quart d'heure plus tard et à la fin du match Norwich chercha bien la victoire.

Après une triste période, Leeds, sous l'égide de Jimmy Adamson — dont la place comme entraîneur fut bien précaire pendant quelque temps —, est maintenant huitème au classement, ayant pris dix points dans les six matches. Le jeune Connor — 17 ans — marqua pour le troisième match de suite lors de la victoire de 3-0 chez Stoke, qui glisse dangereusement vers la Deuxième Division d'où elle est venue cette saison.

Ipswich aussi remonte, avec dix points sur douze possibles comme Leeds. Tottenham, par contre, n'a pu compter qu'une seule victoire en six matches. Mariner, Muhren et Gates furent les buteurs lors de la défaite de Tottenham par 3-1.

Peter Ward, qui a failli devenir un joueur de Nottingham Forest cette saison, retrouva sa forme pour Breiton et réussit un hat-trick dans la victoire de 3-1 chez Wolverhampton sur un terrain transformé en patinoire, vendredi soir.

Manchester City, qui monte et descend comme un parapluie de Cherbourg, remonta après son match déplaisant (et soit disant amical) chez Real Madrid, en semaine. Il battit Everton en déplacement par 2-1 ; Daley marqua pour City après onze minutes de jeu. Henry ajouta un deuxième but un quart d'heure plus tard. Kidd réduisit le retard d'Everton (65e) mais City tint le coup sans trop de difficulté.

Quand on regarde les bas-fonds de la Première Division, on trouve beaucoup de noms illustres parmi les clubs en grand danger de relégation. Bolton est sûrement condamné et Breiton ne semble pas avoir assez de ressources en hommes pour survivre en Première Division. Bristol City, Stoke et Derby doivent trembler également. Manchester City et West Bromwich ont, eux, assez de réserves et de moral pour échapper à la relégation. Everton a, quant à lui, bien des moyens mais son moral devient de plus en plus fragile, surtout dans l'ombre de son très proche voisin et rival : Liverpool.



Match rejoué de la Coupe de la Ligue

Wolves-Grinsby (D3)	2-0

CHAMPIONNAT (21e journée)

Arsenal-Norwich	1-1
Bristol-Southampton	0-1
Ipswich-Tottenham	3-1
Middlesbrough-Bolton	3-1
Stoke-Leeds	0-2
Wolves-Brighton	1-3
Derby-Liverpool	1-3
Everton-Man. City	1-2
Man. United-Nott. Forest	3-0
Aston Villa-Coventry	3-0
Crystal Palace-WBA	(remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	30	20	12	6	2	45	14
Man. United	30	21	12	6	3	33	14
3. Arsenal	24	21	7	10	4	26	16
4. Crystal Palace	23	21	7	9	4	24	19
Norwich	23	21	8	6	6	32	28
Southampton	23	21	10	3	8	34	28
Aston Villa	23	20	7	9	4	23	19
8. Wolves	22	20	9	4	7	26	28
Leeds	22	21	7	8	6	24	25
10. Tottenham	21	21	8	5	8	28	34
Middlesbrough	21	20	8	5	7	19	17
Manchester City	21	21	9	3	9	23	30
13. Notting. Forest	20	20	8	4	8	28	27
Ipswich	20	21	9	2	10	25	27
Coventry	20	21	9	2	10	33	38
16. West Bromwich	18	20	5	8	7	28	26
Everton	18	21	5	8	8	26	28
Stoke	18	21	6	6	9	25	32
19. Bristol	17	21	5	7	9	17	25
20. Brighton	15	20	5	5	10	22	33
Derby	15	21	5	5	11	20	31
22. Bolton	10	21	1	8	12	15	37

Buteurs : Boyer (Southampton), 15 ; Hoddle (Tottenham), 12 ; Stapleton (Arsenal), 12.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

GUIMARAES MET BRAGA K.-O.

LISBONNE. — Ce dimanche avant Noël était réservé aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe du Portugal. Une journée disputée dans le centre et le sud du pays, sous le froid, tandis qu'au Nord, le froid et la pluie ont fait la fête !

A vrai dire, il n'y a pas eu de surprise, mais quelques équipes de Division I seront obligées de rejouer pour leur bonheur devant leur public, car elles ont réussi le 0-0 chez l'adversaire. Sont dans ce cas : Varzim, qui n'a pu réussir à battre Coimbra, l'Academico local.

Il est vrai que ce dernier est une vieille connaissance de la Division I, dans laquelle il a milité pendant de longues années et qui a eu le malheur, la saison dernière, de tomber au purgatoire.

L'autre « Division I », qui doit rejouer est Maritimo qui à Montijo, a, lui aussi, fait 0-0. Mais Montijo est également une formation qui connait assez bien le football de Division I.

Dans ces deux matches, les prolongations n'ont rien donné, malgré la meilleure forme physique des « grands ».

Deux autres rencontres, mais celles-ci entre Division I, ont nécessité des prolongations.

A Aveiro, où Beira Mar recevait l'Uniao de Leiria, et à Braga où le Sporting local a eu Vitoria de Guimaraes pour adversaire. A Aveiro, à la mi-temps, le score était de 0-0. Après la pause, les locaux ont ouvert le score par Germano à la 79e minute et Leiria égalisait ensuite par Garcès, en profitant d'une faute du gardien local, qui repoussa la balle des deux poings en avant.

On a dû recourir à la prolongation et à la 97e minute, Nelson portait la marque à 2-1, pour Beira Mar. Galvanisée par ce but, la formation locale chercha la tranquillité et le même Nelson peu de temps après ponctuait le score à 3-1.

Par bonheur, Beira Mar a marqué ce troisième but, car à deux minutes de la fin, Leiria réduisait l'écart. Beira Mar se qualifiait donc.

A Coimbra, l'Academico a mené la vie dure à Varzim, comme s'il voulait démontrer qu'il n'a pas oublié le football de jadis. Le score est resté à 0-0, après les prolongations et l'on doit rejouer maintenant à Varzim.

De même que Maritimo, qui avec la prolongation a arraché 0-0 à Montijo.

Setubal, chez lui, a disposé d'Oriental de Lisbonne par 3-0 et par le même score Belenenses domina Lamego.

Au stade de la Luz, Benfica a reçu Tadim et qu'il a surclassé 9-0. Nenê (4), Reinaldo (2), Sheu Humberto et Diamantino ont inscrit les buts des Lisbonnais.

A Porto, match difficile pour le FC Porto devant Ginasio de Alcobaça (3-0) ? Porto a marqué dès la 20e minute par Vital. Mais, il a dû attendre la 80e minute pour voir le même Vital obtenir le deuxième but et la 86e minute pour que Duda s'impose finalement par 3-0.

A Lisbonne, le Sporting a souffert pour venir à bout d'Espinho.

Ce dernier a ouvert la marque à la 32e minute par Mane. Six minutes après, le Sporting égalisait par Manuel Fernandez et, après le repos, ce même Manuel Fernandez, particulièrement inspiré dimanche dernier, allait obtenir trois buts de plus (4-1).

Le match le plus important se jouait à Braga sous une pluie diluvienne. Braga et Guimaraes jouèrent le derby de la province de Minho.

Braga a bien commencé et à la 4e minute, il menait par 1-0, grâce à Chico Faria qui plongea comme un gardien de but pour marquer de la tête.

En seconde mi-temps, la défense locale a commis une terrible maladresse, un arrière a voulu passer la balle à son gardien de but, l'eau sur le terrain arrêta le ballon et Mundinho en profita pour égaliser d'un tir imparable. On a dû jouer la prolongation et ce fut Guimaraes, qui marqua encore par Mundinho et se qualifia justement, car il fut après la pause et dans la prolongation la meilleure équipe sur le terrain.

Le mercredi précédent on avait joué deux des trois matches en retard du Championnat. A Lisbonne, le Sporting avait battu Setubal par 4-1, et à Porto, Boavista avait dominé Estoril par 1-0.

(Coupe)

Benfica-Tadim (D3)		9-0
FC Porto-Alcobaca		3-0
Portimonense-Infefta (D3)		3-1
Rio Ave-Lagos (D3)		4-0
Coinba (D2)-Varzim		0-0
Tires (D3)-Boavista		0-2
Belenenses-Lamego (D3)		3-0
Setubal-Oriental (D2)		3-0
Nontijo (D2)-Maritimo	(ap. pr.)	0-0
Beira-Leiria	(ap. pr.)	3-2
Braga-Guimaraes	(ap. pr.)	1-2
Sporting-Espinho		4-1

Match de Championnat en retard

Sporting-Setubal	4-1
Boavista-Estoril	1-0

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LA «DOUCHE ECOSSAISE», RACONTÉE PAR LES BELGES

BRUXELLES. — La qualification de l'équipe belge pour le tour final de la Coupe d'Europe des Nations constitue le principal sujet des conversations de la semaine, comme de bien entendu.

Une qualification miraculeuse sur laquelle personne n'aurait osé se prononcer il y a un an à peine. Mais une qualification qui demeurera l'un des hauts faits de notre football d'après-guerre.

Les Diables Blancs sont revenus de loin, de très loin même, si l'on considère leur médiocre match d'amateurs dans le Tournoi au cours duquel, malgré l'avantage du terrain, ils n'étaient pas parvenus à vaincre les modestes Norvégiens. Ils avaient dû se contenter d'un partage de l'enjeu (1-1) en septembre 1978 à Lokeren. Mais, heureusement, ce faux pas qui aurait pu être lourd de conséquences dans un groupe qui réunissait des adversaires réputés tels que l'Autriche, le Portugal et l'Ecosse, n'eut pas de trop graves répercussions. En effet, les joueurs belges surent se ressaisir magnifiquement et la suite de la compétition devait nous valoir bien des satisfactions. Ils alignèrent, en effet, une série de huit matches consécutifs sans défaite, quatre matches nuls pour commencer, suivis de quatre victoires.

Néanmoins, malgré cette impressionnante moisson, les Belges ont dû obtenir leur qualification à l'arraché. Ils étaient en effet condamnés à gagner leur dernier match contre l'Ecosse à Glasgow s'ils voulaient faire le voyage en Italie au mois de juin. Un match nul aurait été insuffisant, puisqu'il ne leur aurait permis qu'une égalité de points avec l'Autriche. Ce qui les aurait éliminés à la moyenne des buts.

Ce triste épilogue n'est pas survenu, heureusement ; triste, certes, car nous l'avions déjà ressenti dans un passé récent quand la Belgique avait été éliminée en Coupe du monde par la Hollande, sans avoir été battue par elle.

Les Belges, donc, ont magnifiquement rempli leur contrat en allant triompher (1-3) dans le saint des saints du football, à Hampters Park. C'est là un exploit dont il est inutile de souligner la portée, car on ne marque pas facilement trois goals à l'Ecosse sur son propre terrain.

Il faut saluer le travail accompli par Guy Thys pour obtenir ce résultat.

Le sélectionneur fédéral se trouvait confronté à l'épineux problème du manque d'attaquants belges. En effet, tous les postes clés, ou presque, sont tenus par des étrangers dans nos clubs.

Guy Thys a donc adopté la seule solution possible. Il a lancé dans la bagarre de jeunes joueurs et surtout il a su leur faire confiance. Il était bien évident que les jeunes ne pourraient pas s'imposer du premier coup ; qu'il leur fallait une indispensable période d'adaptation.

Les Voordekers, Ceulemans et autres Van den Berg ont bien saisi leur chance, mais il faut convenir que Thys a réussi un maître coup de poker en rappelant Van Moer en équipe nationale.

A trente-quatre ans bien sonnés, Van Moer a prouvé qu'il n'avait rien perdu de ses qualités. Son influence a été déterminante dans les victoires décisives remportées sur le Portugal et l'Ecosse, tant à Bruxelles qu'à Glasgow. Les ans n'ont en rien émoussé son grand talent ; son rayonnement est intact et son immense expérience a bien servi les intérêts de l'équipe belge en général et de ses jeunes coéquipiers en particulier. Son sens de la passe, sa précision facilite considérablement la tâche de ceux qu'il sollicite. Certes, le sélectionneur Van Moere n'est en poste que provisoirement, tout le monde en est conscient, mais il est évident que Coeck est appelé à prendre sa succession. Un Coeck éloigné pendant des mois des terrains à la suite d'une blessure, et qui ne va cependant pas tarder à retrouver la place qui lui revient de droit.

Quant à Luc Millecamps, qui s'est imposé comme le fer de lance de notre défense, entré tout à fait par hasard en équipe nationale au début du tournoi, il s'est imposé comme l'une des valeurs sûres de l'équipe.

Ainsi donc Guy Thys est parvenu à renouveler le visage de cette équipe belge. Cette qualification vient récompenser le travail obscur d'un homme qui n'a pas l'habitude de faire de l'esbroufe.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que désormais l'équipe nationale belge dispose de techniciens de toute première valeur.

(Coupe)

Huitième de finale

Beveren-Winterslag	5-0
Tongres (D2)-Barchem	3-0

EUROPE

PAYS DE GALLES (John SMITH)

QUAND ON REPARLE DE JOHN CHARLES

CARDIFF. — John Charles est, dans l'histoire du football gallois, un monument et un exemple. Sa carrière italienne, notamment, et aussi ses performances d'arrière central, à l'âge de quarante ans, ont encore un impact sur les jeunes footballeurs du pays tout entier.

La démission de Mike Smith comme manager de la sélection anglaise — il prend en charge le club de Hull City pour un salaire double de celui qu'il avait — ramène le nom de John Charles à la surface. En fait, le vrai favori pour la succession de Smith est Mike England mais, comme disent les romantiques Gallois, c'est une véritable provocation que de porter un nom pareil dans les rues de Cardiff.

John Charles, à l'approche de la cinquantaine, est un peu plus lourd et un peu plus grisonnant que l'année dernière. Cela fait trois ans maintenant qu'il est éloigné du football professionnel et qu'il se consacre à son pub de Leeds. Mais, comme il le dit lui-même, il n'est pas en dehors du jeu. « Je connais encore le chemin d'Elland Road où je vois jouer Leeds et ses visiteurs assez souvent. J'entraîne une équipe juniors et je joue quelques matches pour l'Association des anciens joueurs de Leeds. »

Le dernier job-football de John Charles était le poste de manager de Merthyr (South League) et celui d'entraîneur des jeunes de Swansea. « Être manager de la sélection galloise, dit-il, m'enchanterait vraiment. Jusqu'au mois prochain, moment auquel la fédération prendra sa décision, je vais rester à l'écoute des terrains pour savoir comment la situation se développe. »

John Charles ne sera peut-être pas retenu mais le palmarès des sélections rappellera toujours que lui et son frère Mel totalisent soixante-neuf sélections à eux deux (trente-huit et trente et une). Sans compter que ce n'est peut-être pas fini, une ribambelle de fils et de neveux s'étant lancés dans la carrière.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SUSIC PLÉBISCITÉ

BELGRADE. — A l'occasion de la fin de l'année, le journal de Belgrade « la Politique », a publié sa liste des meilleurs joueurs de 1979.

Le premier est Susic de Sarajevo, le deuxième, Pétrovic (Etoile Rouge), le troisième Slikovic (Velez) la quatrième, Vujovic (Hajduk), le cinquième, Zajek (Dynamo), le sixième Surjac, (Hajduk), le septième, Pantelic (Radnicki), le huitième Cukrov (Rijeka), le neuvième, Sestic (Etoile Rouge), et le dixième Rozc (Hajduk).

Le reporter sportif du journal « la Politique », Stanojevic, estime même que Susic est loin de ses limites sur le plan individuel et collectif surtout quand on sait que le premier joueur de l'année n'a que vingt-quatre ans.

Le journal « Tempo » a également choisi son joueur de l'année. Mitic, journaliste à « Tempo », ancien capitaine de l'équipe nationale et de l'Etoile Rouge, a comme son confrère, donné sa confiance à Susic. En ce qui concerne le meilleur joueur européen, « Tempo » a opté pour Kevin Keagan, de Hambourg.

GRECE

(11e journée)

AEK - Olympiakos	0-1
Panionios - Panathinaikos	2-2
Ethnikos - Apollon	4-1
Aris - Kavalla	1-0
Larissa - Kastoria	1-0
Corinthe - PAOK	3-1
Patras - Rhodes	3-1
Doxa - Herakils	1-0
Yannina - OFI	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	19	11	9	1	1	19	3
2. PAOK	16	11	7	2	2	24	10
. Aris	16	11	7	2	2	13	6
4. Ethnikos	15	11	6	3	2	18	5
5. Panathinaikos	14	11	4	6	1	14	7
. Larissa	14	11	7	0	4	10	12
7. AEK	12	11	5	2	4	17	14
8. Doxa	11	11	4	3	4	10	12
9. Herakils	10	11	4	2	5	12	12
. Patras	10	11	5	0	6	16	19
11. Kavalla	9	11	3	3	5	6	13
. OFI	9	11	3	3	5	9	18
. Yannina	9	11	3	3	5	18	19
. Corinthe	9	11	3	3	5	18	11
14. Rhodes	7	11	4	1	6	11	21
. Panaionos	7	11	2	3	6	11	18
17. Kastoria	6	11	1	4	6	7	15
18. Apollon	5	11	1	3	7	6	14

ALLEMAGNE DE L'EST

(quarts de finale de la Coupe)

Francfort - Dynamo Dresde	0-1
Erfurt - Stahl Riesa	2-0
Rostock - Iéna	1-2
Lok. Leipzig - Dyn. Berlin	2-1

EIRE

(5e journée)

Ballymina - ARSD	2-0
Baugor - Cliftonville	0-2
Coleraine - Glenavon	3-1
Crusaders - Linfield	0-1
Glentoran - Larne	1-0
Portadown - Distillery	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	9	5	4	1	0	8	2
. Linfield	9	5	4	1	0	9	5
3. Clinftonville	8	5	4	0	1	10	3
4. Ballymina	6	5	3	0	2	12	4
5. Baugor	5	5	2	1	2	9	6
6. Portadown	4	5	2	0	3	8	8
. Crusaders	4	5	2	0	3	4	4
. Coleraine	4	4	2	0	2	10	10
. Distillery	4	5	2	0	3	6	17
10. Glenavon	3	5	1	1	3	5	8
11. ARDS	2	4	0	2	2	3	7
12. Larne	0	5	0	0	5	5	12

IRLANDE DU NORD

(15e journée)

Home Farm - Athlone	0-3
Thurles - Shelbourne	3-2
Bohemians - Finn Harps	4-0
Drogheda - St-Patrick	0-3
Cork UTD - Dundalk	0-4
Sligo - SRVS	1-6
UCD - Limerick	0-7
Galway - Waterford	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerck	25	15	11	3	1	33	11
2. Dundalk	24	15	11	2	2	31	6
3. SRVS	20	15	8	4	3	31	14
. Athlone	20	14	9	2	3	30	9
5. Sligo	19	16	7	5	4	25	26
6. Galway	18	16	7	4	5	21	24
7. Bohemians	16	15	6	4	5	24	16
8. Finn Harps	15	15	5	5	5	14	16
. Thurles	15	15	5	5	5	23	24
10. Drogheda	14	15	4	6	5	18	21
. St-Patrick	14	15	5	4	6	22	20
12. Waterford	13	14	2	9	3	17	16
13. UCD	9	15	3	3	9	13	35
14. Home Farm	7	16	2	3	11	10	28
15. Cork UTD	6	14	2	2	10	11	28
16. Shelbourne	5	15	1	3	11	17	45

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Liverpool, pour sa victoire à Derby, 3-1.
Un point à Manchester City et Brighton pour leur belle victoire à l'extérieur.
ÉCOSSE. — Deux points à Hibernian qui, avec son nouveau joueur George Best, a battu les Rangers.
PORTUGAL. — Un point à Guimaraes pour sa victoire en Coupe face à Braga.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	Hambourg (RFA.)		9
	Saint-Etienne (Fr.)		9
3.	Liverpool (Angl.)	+ 1	8
	Standard (Belg.)		8
	Lokeren (Belg.)		8
	Bayern (RFA)		8
	Ajax (Holl.)		8
	Feyenoord (Holl.)		8
9.	Monaco (Fr.)		7
	Nantes (Fr.)		7
	Strasbourg (Fr.)		7
	Gijon (Esp.)		7
13.	Real (Esp.)		6
	Porto (Port.)		6
	Nottingham Forest (Angl.)		6
	Wolves (Angl.)		6
	Aberdeen (Écosse)		6
	Morton (Ecosse)		6
	Servette (Suisse)		6
	Grasshopper (Suisse)		6
	Zurich (Suisse)		6
	Inter (Ital.)		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

		B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)		26	34
NIELSEN (Esbjerg)		20	30
ERIKSEN (Odense)		20	30
SKOVBOE (Naestved)		19	30
THYGESEN (1903)		18	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		17	34
PETRAKOF (Lok. Moscou)		17	34
ANDREEV (Rostov)		17	34
TRIGGER (Aalborg)		16	30
KAZATCHENOK (Leningrad)		16	34
OGANESIAN (Ararat)		16	34
TCHESNOKOV (TSK Moscou)		16	34
ISMAIL (HJK Helsinki)		15	29
SUHONEN (TPS Turku)		15	29
BJERREGAARD (Ikast)		15	30
YARTZEV (Spartak Moscou)		15	34

Pays dont la saison débute pendant l'été :

SCHACHNER (Austria)		20	18
VAN DEN BERGH (Lierse)		17	17
PETURSSON (Feyenoord)		16	17
BURGSMULLER (Dortmund)		16	17
FAZEKAS (Ujpest)	+ 1	16	17
ONNIS (Monaco)		15	21
BOYER (Southampton)		15	21
POGANY (Ferencvaros)	+ 1	15	17
SEILER (Zurich)		14	14
KOSTEDDE (Laval)		14	21
RITCHIE (Morton)		14	18
D. MULLER (Cologne)		14	17
QUINI (Gijon)		13	13
CEULEMANS (FC Bruges)		13	17
LARSSEN (Lokeren)		13	17
HODDLE (Tottenham)		13	21
STAPLETON (Arsenal)	+ 1	13	21
FEKETE (Ujpest)	+ 2	13	17
BURCSA (Vidéoton)		13	17
EDSTROEM (Standard)		12	17
KOEGELBERGER (Linz ASK)		12	18
REP (Saint-Etienne)		12	21
STEEDMANN (Thurles)	+ 2	12	15
MORRIS (Limerick)	+ 4	12	15
OKUKA (Velez)		11	17
LUBANSKI (Lokeren)		11	17
KMIECIK (Wisla)		11	15
KROUPA (Brno)		11	15
CAMATARU (Craiova)		11	19
CARTU (Craiova)		11	19
RUMMENIGGE (Bayern)		11	17
NICKEL (Moenchengladbach)		11	17
KISS (Vasas)		11	17
PLEIMELDING (Lille)		11	21
KIDD (Everton)	+ 1	11	21
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	+ 3	11	15
JANECKA (Brno)		10	15
LICKA (Ostrava)		10	15
JORDAO (Sporting)		10	13
VARHADI (Vasas)		10	17
V. TROSSERO (Nantes)		10	21
BJEKOVIC (Nice)		10	21
NANNINGA (Roda)		10	17
VERMEULEN (Roda)		10	17
KIST (AZ'67)		10	17
JOHNSTONE (Rangers)		10	18
ROSSI (Pérouse)		10	13
SCOTTA (Séville)		10	13
SANTILLANA (Real Madrid)		10	13
KEMPES (Valence)		10	13
MORENA (Rayo)		10	13
FERGUSON (Coventry)		10	21
DALGLISH (Liverpool)		10	21
SUNDERLAND (Arsenal)		10	21
PETTIGREW (Dundee Utd)		10	18

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

PILOT N'EST PAS CONTENT

LUXEMBOURG. — C'est à Rome que s'est déroulée, samedi et dimanche, la réunion préparatoire entre les responsables du groupe 5, pour les éliminatoires de la prochaine Coupe du monde.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les affaires luxembourgeoises ne se sont pas arrangées, puisque les désirs qui avaient été exprimés par la commission technique et l'entraîneur national, quant à l'organisation du calendrier, n'ont pu être satisfaits et c'est ainsi que le Luxembourg va devoir affronter ses principaux adversaires à des époques qui ne lui conviennent absolument pas.

Lorsqu'il fut averti du calendrier, l'entraîneur national Louis Pilot se demanda même pourquoi la délégation luxembourgeoise avait fait le déplacement dans la capitale italienne, puisque rien n'avait pu être négocié avec les responsables yougoslaves, danois, grecs et italiens.

Voici le calendrier du groupe 5, tel qu'il a été constitué :

1er mai 1980 : Yougoslavie-Luxembourg ; 27 septembre 1980 : Yougoslavie-Danemark ; 11 octobre 1980 : Luxembourg-Italie ; 15 octobre 1980 : Danemark-Grèce ; 25 octobre 1980 : Italie-Danemark ; 12 novembre 1980 : Danemark-Luxembourg ; 15 novembre 1980 : Italie-Yougoslavie ; 6 décembre 1980 : Grèce-Italie ; 28 janvier 1981 : Grèce-Luxembourg ; 11 mars 1981 : Luxembourg-Grèce ; 1er mai 1981 : Luxembourg-Danemark ; 2 mai 1981 : Yougoslavie-Grèce ; 3 juin 1981 : Danemark-Italie ; 9 septembre 1981 : Danemark-Yougoslavie ; 14 octobre 1981 : Grèce-Danemark ; 17 octobre 1981 : Yougoslavie-Italie ; 14 novembre 1981 : Italie-Grèce ; 21 novembre 1981 : Luxembourg-Yougoslavie ; 29 novembre 1981 : Grèce-Yougoslavie ; 5 décembre 1981 : Italie-Luxembourg.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LE 8e MATCH NUL DE L'ESPÉRANCE

TUNIS. — Journée sans éclat à plus d'un titre : absence de rencontre choc, nombre réduit des buts (12 pour 7 rencontres) et jeu souvent médiocre.

Seule la performance de la AS Marsa, brisant l'élan du club africain en ouvrant la marque par Mezlini et en faisant figure de vainqueur jusqu'à l'égalisation sur penalty de Bech Hamba, a animé les débats. L'occasion se présentait donc de grignoter un point au leader. Le L.E.S.S., le C.S.H.L. et l'Etoile du Sahel ne la laissèrent pas échapper.

L'Etoile du Sahel en profita en dépit du déplacement difficile au Kef. Un but en chaque période de jeu lui a permis de réunir les trois points de la victoire malgré l'égalisation de Tissaoui et la détermination des Kéfois.

Le CSHL ne trouva la faille qu'après la 66e minute de jeu. Il dut son réveil au flair de Shili qui, sentant la faiblesse du flanc gauche de la défense du Raiways, se porta à l'aile droite pour s'infiltrer à deux reprises. Marouki porta la marque à trois buts.

Le Stade Tunisien est revenu de Kérouan avec une petite victoire signée Kefi qui le propulse à la cinquième place.

Par contre, l'Espérance, l'autre dauphin, a raté le coche en butant chez lui sur une équipe de Kerkenna abusant du jeu défensif et de l'antijeu. Avec ce huitième match nul, les Sang et Or ont atteint un record !

Deux autres équipes n'ont pas saisi le faux pas du club africain, le CSS, et le CAB qui se sont neutralisés en terminant dos à dos sans réussir le moindre but et en ratant de multiples occasions.

L'explication des nouveaux venus s'est soldée par le partage des points. Le CSMB a fait figure de vainqueur dès le début, l'égalisation de Bardi, à neuf minutes de la fin, a sauvé le Stade Gabésien.

(10e journée)

AS Marsa - Club Africain	1-1
CS Hamman - Sfax RS	0-0
Espérance - OS Kerkane	0-0
O' Kef - Etoile du Sahel	1-2
Kairouan - Stade Tunisien	0-1
CS Sfax - CA Bizerte	0-0
Stade Gabesien - CS Bouzelfa	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	26	10	6	4	0	15	2
2. Etoile du Sahel	23	10	4	5	1	9	4
3. Espérance	22	10	2	8	0	8	6
. CS Hamman	22	10	4	4	2	13	8
5. CA Bizerte	21	10	3	5	2	11	5
. Stade Tunisien	21	10	2	7	1	11	10
. AS Marsa	21	10	3	5	2	11	10
. CS Sfax	21	10	3	5	2	7	6
9. Stade Gabesien	19	10	2	5	3	14	18
. Kairouan	19	10	3	2	5	7	13
11. O' Kef	17	10	1	5	4	5	9
. Sfax RS	17	10	2	4	4	7	13
. OS Kerkanna	17	10	1	5	4	5	12
14. CS Bouzelfa	15	10	1	3	6	5	12

Buteurs : **Bayari (Club-Africain), 7 buts. Shili (CS Hamman), 5 buts. Slama (E. du Sahel), 4 buts.**

MAROC (Henry ZIMEL)

LE PUBLIC MAROCAIN BOUDE

Les Marocains vont maintenant tenter d'oublier leur déconvenue en compétition internationale après la sévère et double défaite qui leur a été infligée par l'Algérie, en retournant à leur Championnat.

Il semble que, pour la reprise, les spectateurs étaient quelque peu écœurés. Ils ont boudé les matches de Championnat et, par exemple, le derby de Casablanca entre le Wac et le Raja qui en d'autres temps aurait rempli le stade avait attiré dimanche 3 000 spectateurs seulement, soit le quart des places disponibles.

Le match a été moyen et plutôt équilibré puisque le Wac domina durant la première mi-temps tandis que le Raja fit de même après le repos. Le Wac a gagné, mais une victoire de son adversaire n'aurait nullement surpris. Le Wac ouvrit la marque par son demi Cacheb à la 8e minute et son adversaire égalisait après la pause à la 54e minute, par Zahir. C'est à la toute dernière minute que la décision intervint : sur pression de l'attaque du Wac, Mehdi, du Raja, marquait contre son camp.

Kenitra, qui lors de la précédente journée de Championnat s'était hissé au niveau du groupe des premiers, se trouve maintenant seul en tête du classement.

Il doit cette place au but de Mkila marqué à la 39e minute au Fus. Désormais Kenitra a un point d'avance sur ses quatre poursuivants immédiats : Tétouan, les deux clubs de Mohammedia et le Wac.

Les deux clubs de Mohammedia ont fait ce dimanche un match blanc en jouant l'un contre l'autre. Pendant ce temps, Tétouan, en recevant El Jadida, faisait lui aussi match nul. Les visiteurs avaient ouvert la marque à la 25e minute grâce à Marguani. Mustapha ramenait les deux équipes à égalité en début de deuxième mi-temps à la 51e minute. Un quart d'heure plus tard, Tétouan reprenait l'avantage dans ce match fertile en rebondissements grâce à Lahcen mais les Tétouanais ne purent conserver cet avantage car Oizir (80e) marqua un deuxième but pour El Jadida.

Le derby régional entre le Mas de Fès, champion de la saison passée, et Meknès se termina lui aussi sur un nul : 1 à 1.

Fès prenait un léger avantage par Saïd deux minutes avant le repos. Cependant, à la 77e minute, Meknès parvenait à équilibrer le score par Aziz.

Il faut noter enfin la première victoire de la saison pour Marrakech qui a défait, dimanche, Beni Mellal, le club qu'il recevait. Haddari avait inscrit un premier but à la 51e minute pour Marrakech et Aziz un second à la 65e.

Marrakech a parfaitement mérité cette victoire qui aurait même pu s'enrichir d'un troisième but dans les dernières minutes.

(8e journée)

Tétouan - El Jadida	2-2
Meknès - Fès	1-1
U.S. Mohammedia - Chabab	0-0
Salé - Sidi-Kacem	0-0
W.A.C. - Raja	2-1
Kénitra - F.U.S.	1-0
Marrakech - Béni-Mellal	2-0
Oujda - F.A.R.	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kénitra	19	8	3	5	0	12	7
2. Chabab	18	8	3	4	1	10	7
U.S. Mohammedia	18	8	4	2	2	8	5
W.A.C.	18	8	3	4	1	11	6
Tétouan	18	8	3	4	1	8	6
6. Fès	17	8	3	3	2	7	4
F.U.S.	17	8	3	3	2	7	6
8. Salé	16	8	2	4	2	7	8
Sidi-Kacem	16	8	2	4	2	9	13
10. Raja	15	8	2	3	3	7	8
Meknès	15	8	1	5	2	10	13
Béni-Mellal	15	8	2	3	3	7	11
Oujda	15	8	2	3	3	6	11
14. El Jadida	14	8	1	4	3	9	10
15. F.A.R.	13	8	2	1	5	11	10
16. Marrakech	12	8	1	2	5	5	10

Buteurs : **Dries (F.A.R.) 6, Abdelhilla (Chabab) 4.**

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

UNE TROP FACILE CONFIRMATION

ALGER. — Bien que pratiquement rassurés sur la qualification algérienne, après les cinq buts obtenus à Casablanca, Khalef et Raidcov ont préféré éviter tout risque inutile en alignant la même formation pour le match retour.

Contrairement d'ailleurs à l'entraîneur-sélectionneur Cluseau, qui aligna, quant à lui, pour des motifs psychologiques, une formation totalement remaniée et surtout considérablement rajeunie.

Il est vrai qu'en optant pour cette solution, il avait surtout fait preuve de réalisme sachant pertinemment qu'en l'occurrence mieux valait choisir onze hommes intacts psychologiquement même si les chances de renverser une situation si fâcheusement compromise à domicile étaient pratiquement nulles. Aussi, lorsque l'excellent arbitre autrichien Linenmayer siffla le coup d'envoi sous une pluie battante, et en présence de quelque quarante mille courageux spectateurs que les intempéries n'avaient pas découragés, il ne fallut guère plus de quelques minutes de jeu pour se rendre compte de la fragilité des Marocains. Certes, en bonne condition physique, volontaires à souhait, mais manquant visiblement d'expérience internationale.

Aussi, lorsque Belloumi ouvrit le score après que Bensaoula eut failli le devancer quelques minutes auparavant, son tir étant renvoyé par la transversale, le match tourna dès lors au cavalier seul des Algériens qui purent ensuite ajouter, sans avoir à forcer leur talent, deux autres buts par l'arrière gauche Kouici, très offensif, puis par l'ailier gauche Assad, à la grande joie d'un public qui sut aussi applaudir les quelques actions intéressantes des Marocains.

De cette confrontation qui ne fit donc que confirmer l'actuelle supériorité du football algérien sur son homologue marocain, nous retiendrons surtout, côté algérien, l'excellente organisation collective, la vivacité d'action et beaucoup de diversité dans leur approche du but adverse.

Quant aux Marocains, aux qualités techniques réelles, c'est surtout, bien sûr, leur manque d'expérience internationale, mais aussi leur manque de réalisme qui se firent lourdement sentir.

Nous avions l'impression, en les voyant évoluer si habilement au milieu du terrain, puis si hésitants, si maladroits dans leurs dix-huit mètres et dans la zone adverse que c'est tout leur système qu'il faudra revoir. La différence de buts sur l'ensemble de ces deux matches est d'ailleurs assez significative, car sept buts d'écart constituent un score peu habituel à un pareil niveau.

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

AMERICA BATTU

MEXICO. — Deuxième défaite d'America depuis le début du Championnat, et la première depuis le départ de Dirceu à Atletico de Madrid : les deux matches antérieurs, sans le Brésilien, avaient été sans grandes difficultés vu la modestie des opposants. Mais devant Universidad Autonoma de Mexico, l'absence de Dirceu s'est fait drôlement sentir. Pas de milieu de terrain chez les « Américains » qui succombaient par 2-0 devant les Universitaires de la capitale.

Autre match important, Toluca-Atlante, l'équipe de la Sécurité sociale, qui s'est soldé par la deuxième défaite consécutive de ces derniers. A l'issue de la onzième journée, nous nous trouvons avec sept équipes à deux points d'écart : UNAM, America, Toluca (16 points), Cruz Azul (15), Atlante, Tampico et Neza (14). C'est dire l'intérêt de la compétion, ce qui ne veut pas dire, et de loin, football de grande classe.

Il y a trop de passion. Il est devenu presque normal de voir deux, trois et même quatre joueurs expulsés au cours d'un match. D'après nos références, cela devient un mal mondial. Trop d'intérêts, des primes sont en jeu et les joueurs perdent la tête et le respect envers les directeurs de jeu qui n'en peuvent mais...

Grosses révélations de la saison, Tampico et Neza qui menacent les grands et peuvent prétendre à une place pour la poule finale. Les déceptions viennent de Monterrey, Universitad de Guadalajara, Atletico Espanol et Leon. Guadalajara se maintient modestement au milieu du tableau.

Cardenas va partir ses prochains jours avec l'équipe nationale pour disputer à El Salvador un match amical, mot qui ne convient pas toujours à ces rencontres, car les modestes Salvadoriens prennent toujours à cœur leur choc face aux Aztèques et, s'ils ne gagnent pas, ils mettent à dure épreuve leurs adversaires. Une carte difficile pour le sélectionneur-entraîneur Cardenas après les derniers adversaires — bien faibles —, le Pérou sans ses vedettes (1-0) et la Finlande (1-1).

Cardenas a du pain sur la planche pour monter une puissante formation et gagner sa place lors des premières éliminatoires, l'année prochaine, face aux Etats-Unis et au Canada.

Classement

Premier groupe
1. Cruz Azul, 15 pts ; 2. Atlante, 14 ; 3. Puebla, 12 ; 4. Monterrey, 7 ; 5. Jalisco, 6.

Deuxième groupe
1. UNAM, 16 pts ; 2. Tampico, 14 ; 3. Guadalajara, 10 ; 4. Curtidores, 9 ; 5. Potosino, 8.

Troisième groupe
1. América et Toluca, 16 pts ; 3. Meza, 14 ; 4. Léon, 8 ; 5. Universidad de Guadalajara, 7.

Quatrième groupe
1. Universidad de Nuevo Léon, 13 pts ; 2. Zacatepec, 12 ; 3. Universidad Autonoma de Guadalajara, 10 ; 4. Atlas, 7 ; 5. Espanol, 6.

ETATS-UNIS

LE COSMOS VEUT RAJEUNIR

NEW YORK. — Le Cosmos a provoqué une certaine surprise en annonçant, en fin de semaine dernière, qu'il plaçait trois de ses meilleurs joueurs sur la liste des transferts, au plus offrant et au tarif fort : Marinho, l'international brésilien de vingt-huit ans ; Bogicevic, l'international yougoslave de vingt-neuf ans et Dennis Tueart, l'attaquant britannique de trente ans, qui est encore un fameux buteur, mais qui est souvent blessé.

Le professeur Julio Mazzei, le directeur technique du Cosmos a confirmé que ces trois joueurs étaient transférables et qu'un compromis était à l'étude.

« Nous désirons rajeunir notre équipe, a dit M. Mazzei, et poursuivre notre chemin avec des jeunes joueurs, américains et étrangers. C'est pourquoi nous venons de faire signer le Brésilien Oscar, qui a vingt-cinq ans, et le Paraguayen Romero, un demi d'attaque de dix-neuf ans. »

Ce changement de politique est indiscutablement lié à l'élimination du Cosmos en demi-finale de la North American Soccer League 1979, et à la perte du titre conquis les deux années précédentes.

Les trois transferts de Marinho, Bogicevic et Tueart s'ajouteraient à ceux de Etherington, Formoso et Ryan.

CONFIDENTIEL

LA COUR DU BARÇA

Argentinos Juniors, l'équipe argentine, fait actuellement une tournée en Europe et elle jouait, la semaine dernière, à Barcelone. La veille du match, le club catalan offrait une réception particulière à la nouvelle star du football argentin, Diego Maradona.

Cette réception entrait dans le cadre d'une cour assidue du Barça auprès de Maradona. Une offre précise, et importante, a été faite auprès du jeune international, qui a précisé : « Je suis très fier de l'offre de Barcelone, l'une des meilleures équipes du monde, et impressionné par son montant. Mais, pour l'heure, je suis sur la liste des intransférables de Menotti. »

Maradona ne se plaint pas de son sort. Il révèle : « Je gagne plus d'argent que n'importe qui en Argentine. Cela dit, je suis un professionnel : le continent, le pays m'importent peu. J'irai là où je gagnerai le plus d'argent car j'ai l'avenir de ma famille à assurer. »



QUAND NIGBUR FAIT LA FÊTE

Le gardien Nigbur était vraiment très heureux de participer au match R.F.A.-Turquie et encore plus de le gagner. Quand Klaus Fischer marqua le premier but, on le vit foncer faire la fête. On reconnaît, si l'on peut dire, Rummenigge (nº 8), Stielike (nº 7), Hansi Muller (nº 10) et, au milieu, Nigbur.
(Photo Patrick BOUTROUX).

■ Malmoe cherche à se renforcer. Il a contacté l'Anglais Parkin (Blackburn), un autre Anglais Dale Roberts (Ipswich) et le Danois Per Röntveds qui a aussi une offre d'Allemagne.

■ L'international suisse de Grasshopper, Claudio Sulser, court après sa forme passée. Cela ne l'inquiète pas trop : « J'ai toujours dit qu'un attaquant vivait de la chance. Je n'en ai guère en ce moment. »

■ Au Celta de Vigo, un joueur, Juan, a déjà occupé huit postes de l'équipe. En principe demi, on l'a vu à tous les postes de défense et d'attaque sauf gardien, avant-centre et ailier gauche.

■ Leao est encore le meilleur gardien brésilien. En douze matches avec Vasco de Gama, il n'a encaissé que quatre buts (moyenne 0,33). Il devance Amauri (Goias) qui en a encaissé huit en dix-sept matches.

INDEMNITÉ

Barcelone demande à la Fédération autrichienne une indemnité de 400 000 schillings (17 millions d'anciens francs) pour avoir fait jouer Krankl blessé contre le Portugal et avoir ainsi prolongé son indisponibilité. Le comité directeur autrichien a évoqué ce problème dans sa dernière réunion.

JUANITO EST LE MEILLEUR

L'Association des footballeurs espagnols (l'AFE) se réunit chaque année en assemblée générale pour discuter de ses problèmes, élire son bureau directeur mais aussi pour attribuer ses récompenses annuelles.

Ils étaient cent la semaine dernière pour représenter les 1 940 joueurs professionnels d'Espagne et pour applaudir, entre autres, Juanito (meilleur joueur de la saison dernière), Asensi (meilleur compagnon), Miera (meilleur entraîneur avec Gijon), Guruceta (meilleur arbitre) et Gijon (meilleure équipe).

Quino fut élu président de l'AFE, Asensi et Del Bosque vice-présidents. Les grands problèmes — sécurité sociale, régime fiscal — sont pratiquement réglés avec l'Etat. L'AFE va pouvoir s'attaquer au contrat à temps, muraille de Chine, d'Espagne et d'ailleurs.

■ Boskov, l'entraîneur yougoslave du Real Madrid, donnait quelques cours, la semaine dernière, à des entraîneurs italiens, à Coverciano. « Le football italien, disait-il, est en retard de dix ans. » Tout le monde a acquiescé.

■ Penarol de Montevideo, champion d'Uruguay 1979, a remporté le vingt-cinquième titre de son histoire.

■ Il n'a fallu que huit minutes à Terry Donovan (transféré de Grimsby à Aston Villa) pour marquer son premier but en Division I contre Coventry, mercredi dernier (3-0).

■ Une pige en passant : Trevor Whymark, qui rejoindra son club nord-américain de Vancouver Whitecaps en mars, a rejoint Derby pour trois mois.

■ Les joueurs de la Juventus sont un peu désabusés. « Quand nous prenons un but, fait remarquer Furino, nous sommes incapables de le remonter au score. »

■ L'Uruguayen du Rayo Vallecano (Espagne), Fernando Morena, a marqué sur le terrain de Valence le cinq centième but de sa carrière.

■ La femme du Dr Peter Krohn était contre son retour à Hambourg SV parce que « cela lui prendrait trop de temps. » Elle a été exaucée.

■ Koncilia, transféré d'Anderlecht à l'Austria, rejouera en Championnat d'Autriche après la trêve. Il est ravi de retrouver Vienne.

EN FAMILLE

L'équipe suédoise IF Darnagord, avant de jouer un match, provoque toujours la stupéfaction de l'arbitre : tous les joueurs portent le nom de Malmgren. Neuf d'entre eux sont des frères âgés de dix-neuf à trente-neuf ans. Deux autres sont des neveux.

L'entraîneur a quatre-vingt-six ans. Il s'appelle Ove Malmgren et il est le père des neuf frères. L'histoire ne dit pas de quoi l'on parle autour de la table familiale et si madame mère apprécie. Mais la contribution des Malmgren au jeu de balle mériterait une médaille de la FIFA.

CHASSE AU RUMMENIGGE

Le président de Milan AC, M. Colombo, a confirmé que son club avait des vues sur Rummenigge, après qu'une indiscrétion soit partie d'Allemagne. « Il est vrai que nous avons contacté le joueur et le Bayern depuis un certains temps. Un homme comme Rummenigge serait idéal dans la perspective de notre équipe future, et dans le cas d'une réouverture des frontières, bien sûr. »

Milan AC cherche également un « centro-campista » d'attaque. On le dit fixé sur quatre noms : Krol, Zico, Hansi Muller et Prohaska. « Nos contacts sont difficiles, dit M. Colombo, dans la mesure où la décision d'ouvrir ou non nos frontières n'est pas prise. Notre position n'est pas claire et elle nous met en position d'infériorité par rapport à nos rivaux étrangers, espagnols par exemple. »

■ Luis Grimaldi, un Uruguayen, devient l'entraîneur de Nacional de Quito. Il était préparateur physique du Nacional uruguayen avant de passer à Cuenca et à Costa Rica.

■ Causio, qui gère une société d'assurances mutualistes, a été cité en justice par un géomètre mécontent de ses remboursements. L'audience est fixée au 15 février.

■ Stielike et son épouse attendaient un heureux événement pour « autour de Noël ». Ce qui rendait Uli un peu nerveux pendant le stage de l'équipe d'Allemagne.

■ Ricardo Villa, l'Argentin de Tottenham, a été suspendu pour deux matches par la Fédération anglaise : il totalisait vingt points de pénalisation.

■ Opinion de Tony Book, le manager de Manchester City : « Nottingham Forest sera encore champion d'Europe, et Liverpool champion d'Angleterre. »

■ Porto, le club portugais, vient de se renforcer en engageant l'Uruguayen Vilalba.

■ L'équipe nationale israélienne a un nouvel entraîneur. Il est anglais, s'appelle Mansell et a cinquante-deux ans.

■ La défaite de M'Gladbach à Craiova était la première en 27 matches de Coupe UEFA : une très, très grosse performance !

UNE ORGIE DE PENALTYS

Lors d'un match de Coupe entre l'équipe brésilienne de Bahia et celle de Viktoria Fonte Nova, les spectateurs eurent droit à un spectacle inoubliable. D'abord, le match se termina, après prolongation, sur le score de 3-3, quatre penaltys figurant parmi ces six buts.

Ensuite, ils eurent droit à une séance de penaltys. Pas n'importe quelle séance puisqu'il fallut en tirer... trente-neuf avant de départager les deux équipes. Huit avaient été marqués, mais toujours simultanément.

Bahia a fini par gagner 16 « penaltys » à 15, au finish. On pourrait imaginer mieux encore avec des tireurs d'élite : 100 à 99 ou 200 à 199, comme au billard ou au « flipper ».

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

Le cadeau de Noël du Président

L'AMBIANCE n'est pas folichonne dans le Calcio actuel. L'enthousiasme qui avait suivi la brillante campagne argentine des « Azzurri » a eu le temps de retomber à plat, car rien ou presque n'est venu confirmer ce fameux mois de juin 1978. Dans le contexte actuel, il fait de plus en plus figure d'accident inexplicable.

La longue litanie des matches nuls blancs qui caractérisent, comme à la pire époque du « catenaccio » de sinistre mémoire, le Championnat italien actuel n'est pas faite pour relancer la passion des « tifosi ». Songez que depuis le 16 septembre on a marqué très exactement 168 buts en 104 matches de série A, ce qui représente la moyenne impressionnante de 1,6 par rencontre.

Cet état de fait a provoqué une colère du président Artemio Franchi, qui dirige la Fédération italienne conjointement à l'UEFA. Oh, rassurez-vous, une colère de diplomate, très digne et très mesurée. Mais pour moucheté qu'il fut, le fleuret présidentiel n'en a pas moins désagréablement chatouillé l'épiderme de ceux auxquels il s'est adressé : les entraîneurs de la série A, réunis en stage de « perfectionnement » au centre technique fédéral de Coverciano.

« NOUS devons réfléchir sur les problèmes actuels, a déclaré en substance M. Franchi. Notre jeu doit être un équilibre délicat entre le plaisir des joueurs et celui des spectateurs. Je sais que l'ambiance des clubs et surtout celle de leur entourage, facilite rarement votre tâche, mais vous devez toujours vous rappeler que le public a le droit de s'amuser au stade. Nous, dirigeants, devons tout faire pour rendre vos conditions de travail plus sereines. Ainsi chacun apportera sa pierre au maintien de notre sport à la première place. Une place qui pourrait être contestée dans l'avenir s'il n'était pas remédié à la situation actuelle. »

Même feutrée, la critique a fait grimacer les responsables techniques. Ils l'ont pourtant accepté d'assez bonne grâce, non sans puiser les principaux arguments de leur défense dans le discours du président. « Ce n'est pas notre faute si nos conditions de travail sont mauvaises », ont-ils affirmé en chœur. Ecoutez-les.

CASTAGNER, l'entraîneur de Pérouse : « Une défaite débouche sur un drame ; deux défaites en suivant et le poste de travail de l'entraîneur est menacé. » Mazzone (Catanzaro) : « A l'étranger, on peut perdre un match sans que ce soit la fin du monde. » Fabbri (Ascoli) : « Le président a raison, mais la responsabilité n'est pas la nôtre : Bersellini est leader du Championnat avec l'Inter et il a été violemment critiqué après sa dernière victoire sur Pérouse sous prétexte que son équipe avait encaissé deux buts. Comme si l'important n'était pas qu'elle en ait marqué trois. » Vinicio (Naples) : « Tous les entraîneurs veulent offrir un bon spectacle, mais l'indispensable tranquillité d'esprit n'existe pas. »

D'autres en ont profité — prouvant ainsi qu'ils avaient au moins des idées à défaut de bien les appliquer — pour proposer certaines réformes : augmenter le nombre des équipes de série A, ouvrir les frontières aux grands attaquants étrangers, sanctionner par 0 point au classement les matches de juniors se terminant par un 0-0, modifier le système des montées et descentes entre les séries A et B.

QUI a tort, qui a raison ? Il est sans doute vrai que l'Italie manque aujourd'hui de grands attaquants, mais ce n'est pas étonnant, si l'on songe que ses clubs ont le plus souvent adopté une sorte de 4-5-1 à l'extérieur et se contentent souvent du 4-4-2 à domicile. Mais il est surtout évident que les supporters, qui font la force profonde du football italien capable de faire vivre (avec l'appui du Totocalcio) dans d'excellentes conditions matérielles deux divisions professionnelles, sans parler de trois autres de semi-pros, ces supporters sont en même temps le talon d'Achille du Calcio.

Comme en France et dans les autres pays latins, ces tifosi manquent trop souvent d'éducation sportive, contrairement à leurs collègues anglo-saxons. Ils n'ont pas sucé dès l'école la mamelle du sport, et ne savent donc pas accueillir la défaite d'un front serein. Les problèmes d'argent du sport italien ont été résolus dans leur quasi-totalité par le Totocalcio. Les autres ne seront vraiment réglés que par l'institution du sport à l'école.

Comme chez nous, on n'y est pas encore.

NOS LECTEURS

UN AUTRE NUMÉRO 10

« Supporter lillois (parmi 27.000 autres qui constituent le public le moins chauvin de France), je viens d'assister à l'excellent match Lille-Saint-Etienne. Le résultat étant ce qu'il est, je me permets cependant de porter quelques jugements sur deux joueurs, les numéros 10 : Platini et Simon.

Tout le monde connaît Platini.

Qui connaît Didier Simon ?

Il serait bon que l'on parle un peu plus de ce dernier. Que les médias fassent connaître un des joueurs les plus doués de sa génération. Qu'il ne devienne pas un second cas Guillou. Comment ne pas apprécier sa subtile technique, son imparable dribble, ses crochets courts, ses passes millimétriques et son abattage extraordinaire au milieu du terrain ? Comment Michel Hidalgo a-t-il pu oublier un tel joueur, lui qui a essayé tant de joueurs dans l'entrejeu ? Pourquoi faire de la sélection de Platini une certitude lors des rencontres de l'équipe de France, même lorsque celui-ci est en méforme ? Il reste cependant que Platini est un très grand joueur, mais on ne peut absolument pas certifier qu'il soit le meilleur en France si l'on n'essaye pas d'autres joueurs. (J'entends par là les faire jouer plusieurs matches, et non pas un seul comme pour Rampillon). Que l'on donne sa chance à Didier Simon, il démontrera sur le terrain que la France possède un numéro 10 de qualité exceptionnelle. »

Yvon DEMARQUE

UN SYNDICAT XÉNOPHOBE

« Félicitations pour votre hebdomadaire. Vous n'hésitez pas, en effet, à prendre position sur certains sujets, même si parfois vous avez tendance à défendre un peu trop certains arbitres qui ont vraiment fait basculer un match.

Mais enfin, ce n'est pas pour parler des arbitres que je vous écris, car je sais qu'ils font leur possible, et que parfois il leur arrive d'être très mal inspirés. Non, je vous écris au sujet de l'UNECATEF. Je viens de lire l'intéressante interview de M. Raymond Goethals, qui dit entre autres (je cite) « en France, vous avez un syndicat puissant qui protège bien les entraîneurs... »

Alors là, laissez-moi rire. Un syndicat qui protège bien les entraîneurs ? C'est vraiment trop drôle. En effet, quelle a été la réaction de l'UNECATEF lorsque M. Rastoll a été démis de ses fonctions d'entraîneur du FC Metz ? Réponse : aucune réaction.

Quelle a été la réaction de l'UNECATEF lorsque M. Brélivet a été démis de ses fonctions d'entraîneur du Stade Quimpérois (Division II) ? Réponse : aucune réaction (il faut dire qu'à part la presse locale personne n'en a parlé).

Quelle est la réaction de l'UNECATEF lorsqu'un entraîneur français est démis de ses fonctions pendant la saison ? Réponse : aucune réaction. Alors ne parlons pas d'un syndicat qui protège les entraîneurs. Non, parlons d'un syndicat xénophobe.

En effet, il ne s'attaque qu'aux entraîneurs étrangers opérant en France, ex : Vasovic, Carniglia, peut-être Wilzek et Goethals. Pourtant, cette UNECATEF est très contente lorsqu'un Français part entraîner à l'étranger : M. Prouff en Afrique, MM. Domingo et Muller en Espagne. Alors ?

Il ne viendrait certainement pas à Guy Roux l'idée d'exiger la démission d'un entraîneur français n'ayant pas ce fameux troisième degré. Mais au fait, Herbin, Gress, Arribas, Vincent, Le Milinaire, Zvunka, Rossi, Jacquet, Redin, Peyroche, Destrumelle, Noël, Sowinski, Banide, Fruchart, Fauvergue, et De Martigny, l'ont-ils tous ce fameux troisième degré ?

Je pense que Kasperczac, qui a les diplômes pour entraîner l'équipe nationale de Pologne, ne doit pas posséder le troisième degré. Alors pour quand la prochaine attaque de l'UNECATEF ? Et Roux, l'a-t-il ce diplôme ?

Enfin, je voudrais terminer par féliciter les dirigeants brestois qui, alors que leur équipe n'avait toujours pas gagné en dix-huit rencontres, n'ont pas limogé Alain De Martigny, alors que dans certaines équipes, au bout de dix-huit défaites ou matches nuls, on en serait déjà au troisième ou quatrième entraîneur. »

Dr Bertrand BOMPAS
BREST

UN SUPPORTER DEÇU

« Je vous écris à la suite de l'article du groupe des supporters du Paris-Saint-Germain envers le public lillois, qui, d'après certains sondages, est le meilleur de France. Supporter de l'ASSE et du P-S-G, j'ai eu le plaisir d'assister, en me déplaçant avec ma propre voiture, à la victoire des Verts à Lille. Le match fut très correct. Mais, par contre, dans les tribunes, quelques bousculades provoquées par des énergumènes, déjà dans des états plutôt comateux, qui confondent les jeux du cirque avec un stade de football.

A la fin du match, la sortie du stade se passa à peu près bien, mais, une fois dans la voiture, prêts à reprendre la route pour Paris, nous avons eu une surprise assez désagréable. Des individus, déçus par la défaite de leurs favoris... ou excités par la lecture des autocollants et gadgets de mes équipes favorites mis en évidence dans ma voiture, se sont vengés ou plutôt défoulés en s'en prenant à nous ; mais, ne nous laissant pas faire, prirent la voiture pour un ballon de football. Déçu par ce qu'il m'est arrivé, mais étant avant tout sportif, je tire ma conclusion auprès des supporters lillois.

Votre football est en plein renouveau, faites de même pour votre sportivité. A l'occasion du match retour au Parc des Princes contre le Paris-S.-G., venez nombreux et vous aurez un accueil tout à fait différent. »

Patrick OLIVA
COMBS-LA-VILLE

LE REFLET D'UN PUBLIC

« Si vos migraines sont persistantes, je crois en avoir trouvé la cause, ce sont vos auréoles de parfaits supporters qui sont trop petites et vous serrent trop le crâne.

Vous reprochez aux supporters lillois, ou certains se disant tels, de vous avoir réservé un mauvais accueil à Lille.

Je plagierais peut-être en disant que les Parisiens ont la mémoire courte. Je ne reviendrai pas sur l'attitude de certains de vos joueurs, lors de l'édition 1978-1979 de ce même LOSC-P.-S.-G., mais à l'attitude de vos mêmes supporters ou soi-disant tels lors du match P.-S.-G.-LOSC au Parc des Princes 1976-1977. Nous étions sûrs à ce moment-là de descendre en Division II, le Paris-S.-G. menait 3-1. Nous étions quand même une cinquantaine de supporters lillois à venir encourager notre équipe. Seuls, dans un coin de tribune, nous avons subi plus que des provocations de la part de vos supporters de la tribune Boulogne. Car, du haut de cette tribune, nous avons supporté un bombardement en règle (et ce, pendant tout le match) de crachats, bouteilles, détritus, etc. Où était la police parisienne ou les supporters fair-play du Paris-S.-G. pour nous protéger ? Vous n'étiez peut-être pas supporters à P.-S.-G. à ce moment-là ! Nous n'avons pas écrit aux journaux pour nous plaindre du public parisien d'alors. Nous déplorons l'attitude de ces supporters, mais ceux-là n'existent pas qu'au LOSC.

J'espère que notre réponse paraîtra dans vos colonnes, non pas par esprit de rancune, mais pour pouvoir dire à ces mêmes supporters que quelques énergumènes ne sont pas le reflet d'un public. »

René GIVAUDAN
59100 ROUBAIX

Ne pensez-vous pas, supporters de Lille, de Paris et d'ailleurs, qu'il serait temps d'oublier les vieilles querelles et de vous conduire enfin en adultes ?

VIVE SOCHAUX !

« Ce club jugé plutôt modeste, dans une région où le football a bien du mal à se faire une place au soleil, entre petit à petit dans l'élite nationale. Pourtant ce club n'est renforcé d'aucune vedette, mais avec quelques vieux briscards dont il est inutile de vanter le mérite tels que Revelli, Parizon, Djaadaoui, Posca, Ivezic, Durkalic, Baulier le régional. Et Jeskowiak, oui, messieurs les Parisiens, ce nom ne vous dit rien, car voilà plus d'un an que le malheureux est écarté des terrains. Alors, laissez-nous rire quand vous osez attaquer Sochaux en dommages et intérêts pour cette faute commise par Genghini sur Alves. Croyez-moi, ce jeune homme n'est pas méchant, c'est un garçon très régulier, la méchanceté ne se lit pas sur son visage.

Et tous ces jeunes lionceaux, Genghini, Stopyra, Benoit, Bezaz, Anziani, Ruty (l'autre régional), Bats et Rust, que M. Hidalgo semble ignorer et que je sollicite vivement de venir voir jouer, tous ces jeunes qui rivalisent avec certaines vedettes du club France.

Ce sont ces jeunes qui feront la France de la prochaine Coupe du monde. Oui, ces joueurs sont en train de malmener les ténors de notre Championnat et s'installent parmi les prétendants à une Coupe européenne.

Bravo Sochaux, pour la leçon de football que vous êtes en train de donner à ces équipes à « grandes vedettes ».

Alors, journalistes, reporters de télévision et spectateurs, tournez-vous vers l'est, là où le football est roi actuellement. »

Robert BLANC
DRAVEIL

LA MÉMOIRE DE JEAN RIGAL

« Quelques lignes dans un journal régional m'ont appris le décès de Jean Rigal, voici quelque temps. Aussi, j'ai été très étonné que « France Football » n'en ait pas parlé.

Jean Rigal a pourtant été un animateur exemplaire et je crois même au comité de sélection. Sans avoir la notoriété de J. Snella, il a, je crois, marqué durant de très nombreuses années son amour du football.

Je l'ai très bien connu à la Garenne-Colombes, où il opérait en qualité de demi-centre à l'AFGC. Il a même, je crois, été plusieurs fois international avant 1914. Il a été, pour nous à cette époque, le modèle du joueur d'une correction exemplaire. Si vous pouviez me donner la composition d'une équipe dans laquelle il a figuré, cela me remettrait en mémoire des noms oubliés. »

Marcel BREGEARD,
BOURG-SAINT-ANDEOL.

C'est vrai que « France Football » n'a peut-être pas rendu l'hommage qu'il méritait à cet excellent serviteur du football qu'était Jean Rigal, disparu récemment à quatre-vingt-vingt-neuf ans. Jean Rigal, né le 12 décembre 1890, joua en effet à l'AF Garenne-Colombes pendant seize ans. Il fut, de 1909 à 1912, onze fois international et fit, par exemple, match nul avec l'Italie, le 9 avril à Saint-Ouen (2-2), dans l'équipe suivante : Coulon — Ch. Bilot, Verlet — Rigal, Ducret, Vascout — Mesnier, Devic, Maës, Gravier, Verbrugge. Mais, hélas ! à cette époque, le football français naissait à peine et Rigal fit partie d'équipes battues par la Belgique (5-2 et 4-0), l'Angleterre (11-0 et 10-1), l'Italie (6-2), la Hongrie (3-0).

Devenu dirigeant de football (tout en dirigeant des salles de cinéma), Jean Rigal fut sélectionneur de l'équipe de France avec des amis tels que Gaston Barreau, Alex Thépot, Paul Nicolas, Gautheroux. Lorsque l'équipe de France fut confiée à un entraîneur, Rigal devint sélectionneur de l'équipe de France amateurs qu'il chérissait particulièrement.



1979 DE A A Z

Il s'en est passé, des choses, en 1979 ! Des grises, des noires et aussi des roses. Voici, de A jusqu'à Z, le dictionnaire des hommes et des événements qui ont fait l'année du football.

Le dictionnaire de l'année par Jean-Jacques VIERNE



LVES. — Après ceux de Rep et de Platini, ce fut le troisième transfert de l'année en France. Mais le petit numéro dix portugais n'a pas eu le temps de prouver qu'il était bien l'égal des deux autres monstres sacrés stéphanois : après un festival au Parc contre Marseille, il fut brutalement arrêté à Sochaux pour son troisième match sous les couleurs du P.-S.-G. : fracture du péroné, plus complications côté cheville. Avec le moral de fer du grand champion qu'il est, Joao n'a jamais cédé au découragement ni même au doute. Aujourd'hui, il est de nouveau sur pied et fera sa rentrée après la trêve. Il lui faudra certainement quelques semaines pour effacer les traces de six mois d'inactivité, mais avec Alves à la barre l'avenir s'annonce quand même rose pour une équipe parisienne qui, elle aussi, a remarquablement surmonté ce coup dur.



Alves au PSG : le temps d'un gala.



RATISLAVA. — L'équipe de France y a perdu ses dernières illusions face au champion d'Europe en titre. Ce jour-là, pourtant, les Tricolores réalisèrent un bon match, ne se montrant inférieurs que dans un seul domaine, mais un domaine capital dans le football moderne à l'image de son époque : l'efficacité. On avait trop vite oublié la victoire européenne des Tchèques en 1976 : leur absence à la Coupe du monde n'était due qu'à des problèmes d'ambiance au sein de la sélection et non à un déclin de leur football. Dans ce voyage en Slovaquie, que certaines négligences précédentes avaient transformé en un dangereux « quitte ou double », le football français a pu mesurer ce qui lui manque encore pour être l'égal, sinon mieux, des chefs de file européen : des attaquants capables de faire la décision quand leur équipe a le match en main, même à ce niveau-là. La nouvelle génération des Roussey, Buscher, Paganelli et Stopyra résoudra-t-elle ce problème ?

Berdoll muet à Bratislava.





ALENDRIER. — A n'en pas douter, la France est tout à fait en pointe dans ce domaine. Reste à savoir si c'est dans le bon sens. Etant entendu une fois pour toutes — mais il n'est pas mauvais d'enfoncer le clou — que le Championnat à vingt clubs pose un problème insoluble, surtout si l'on y ajoute la Coupe par matches aller et retour, cette saison déséquilibrée et cette double pointe démentielle en septembre-octobre-novembre d'une part, en mars-avril de l'autre, ne sont pas une bonne chose et entravent les progrès du football français. Quant à ces journées étalées sur trois jours, au gré de chacun, elles ne sont pas moins nocives, et le Groupement, ici, doit faire preuve de davantage d'autorité en imposant seulement deux heures possibles de coup d'envoi à la mauvaise saison : samedi 20 h 30 et dimanche 15 heures. La crédibilité de la compétition et le respect du spectateur qui la fait vivre l'exigent.



Vingt clubs de Division I : à la merci du brouillard.

D

EBUTANTS. — Ceux de l'époque moderne ne sont plus les timides juniors d'autrefois, qui devaient faire leurs classes dans l'anonymat avant d'avoir droit à la parole. Aujourd'hui un entraîneur se permet de lancer froidement un gamin de dix-sept ans en Coupe d'Europe sans l'avoir fait passer par le banc d'essai du Championnat. Il est vrai qu'Herbin n'est pas n'importe quel entraîneur, et Oleksiak pas n'importe quel débutant. Cet enfant de la balle — son père fut un excellent professionnel à l'ASSE il y a vingt ans — s'est en tout cas installé avec un naturel inimitable au sein de l'équipe verte, où il a parfois voisiné avec deux autres « pieds tendres » de son acabit, Lestage et Roussey, tous les trois se trouvant même réunis quelques minutes au cours d'un match de Coupe d'Europe. Et ce n'est sans doute pas fini : Paganelli, Bellus, Wolff, Zanon et quelques autres sont prêts à prendre le train en marche.



Oleksiak contre PSV : le bal des débutants.

E

INDHOVEN. — Rijvers et ses joueurs du PSV avaient déjà pas mal séché sur le problème stéphanois en 1976, mais sans avoir jamais l'impression que la solution était impossible à trouver ; cette fois, ils y ont complètement perdu leur latin. Ils croyaient bien pourtant tenir le bon bout après les deux buts d'avance pris à l'aller. Mais certains des moyens qu'ils avaient employé, pas très catholiques, avaient singulièrement remonté



Eindhoven à Saint-Etienne : la terre a tremblé.

les Stéphanois, et ce que les Verts ont fait dans les cinq premières minutes du match retour, personne ne l'avait jamais fait à ce niveau et sans doute personne ne le fera jamais plus. On n'arrive pas à Geoffroy-Guichard comme en pays conquis, même lorsqu'on a deux buts dans la musette et qu'on a dominé le match aller. Les ex-champions de Hollande le savent maintenant, mais s'ils devaient de nouveau, un jour, affronter les Verts en Coupe d'Europe, une sacrée préparation psychologique leur serait sûrement nécessaire !

FOREST. — C'est quand même un exploit sans précédent qu'a réussi l'équipe de Brian Clough en passant, en très exactement deux ans, du Championnat de Division II anglais à une victoire en Coupe d'Europe des champions. Sans doute Leeds, à la fin des années 60, avait réussi une performance comparable, mais dans un espace de temps moins réduit. Homme de football original, doté d'une confiance totale en son propre flair, Brian Clough, le manager de Forest, n'a jamais hésité à prendre des risques. Comme par exemple celui de payer un milliard pour Trevor Francis, ce qui fit longuement murmurer les sceptiques avant que d'un seul coup de tête contre Malmoe, l'intéressé ne justifie l'extravagant pari de son manager. Cette année, Forest souffre un peu plus dans le terrible Championnat anglais, mais il est de nouveau qualifié pour les quarts de finale de la C 1, confirmant ainsi qu'il a pris place parmi le gratin du Vieux Continent.

Forest roi de l'Europe : une ascension vertigineuse.

GUEUGNON. — Il y a quelques années déjà que la chose menaçait : qu'un club promotionnel gagne sa place sur le terrain en Division I, et ne se sente pas prêt à faire le grand saut. Le cas n'avait pas été prévu lorsque fut créée cette Division II « open », qui n'est quand même pas la panacée annoncée, si l'on en juge par le nombre de clubs pros en difficulté plus ou moins irrémédiable qu'elle arbitre. Les autorités ont décidé de ne pas permettre à Gueugnon, officiel champion de D II, de jouer à l'étage au-dessus en conservant son statut. Cette décision, difficile à éviter, a fort justement choqué l'immense majorité du public. Elle prouve d'une part que les règlements n'étaient pas adaptés à la réalité, et de l'autre que la régularité sportive de la compétition doit rester la première préoccupation des responsables, si l'on désire du moins que le public suive.



Gueugnon tombe les Verts : du cent contre un.

HAMBOURG. — Le grand club nordiste a enfin remporté ce titre de champion auquel il aspirait depuis la création de la Bundesliga, il y a quinze ans (Hambourg avait été déjà champion auparavant, mais jamais depuis l'unification du football pro allemand). C'est le triomphe de trois hommes : Gunther Netzer le manager, Branko Zebec l'entraîneur et Kevin Keegan la vedette numéro 1. Un an auparavant, le HSV, qui avait réalisé en vain le transfert le plus sensationnel de l'année avec le petit attaquant de Liverpool, était à deux doigts du krach. Netzer avait remis de l'ordre dans la maison en n'hésitant pas à éliminer dans sa totalité le clan « anti-Keegan » et à faire l'équipe autour de l'Anglais. Le travail acharné et l'intelligence de Zebec bâtirent une impressionnante machine de guerre qui sut attendre longuement son heure avant de jaillir du peloton pour coiffer Stuttgart et Kaiserslautern sur le poteau.

Hambourg et Hartwig sacrés : une victoire millimétrée.



ITALIE. — Elle sera en 1980 l'épicentre du football européen, puisqu'elle organisera la phase finale du sixième Championnat d'Europe des Nations. Un Championnat qui s'annonce passionnant, parce que très ouvert, et qui nous donnera un début de réponse à la question qui nous tracasse depuis deux ans : un grand pays peut-il organiser de nos jours une importante compétition de football sans la gagner obligatoirement, comme la R.F.A. en 1974 ou l'Argentine en 1978 ? Cette édition 1980 devrait en tout cas marquer — certains signes avant-coureurs ne trompent pas — l'accession du Championnat d'Europe au rang de grande épreuve internationale, alors que jusqu'ici, certaines de ses phases finales s'étaient déroulées dans un semi-anonymat. Avec une pression quand même moins forte que la Coupe du monde, elle peut aussi nous permettre de retrouver certaines sensations plus ou moins oubliées ces dernières années au niveau des sélections.

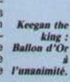


Italie 1980, le grand rendez-vous : Zoff y sera.

JEANNOT. — Il est aussi connu, à Saint-Etienne et ailleurs, sous le nom de Christian Lopez, et il symbolise le trait d'union entre la grande équipe des Verts de 1975-77 et l'actuelle, qui s'annonce aussi comme sortant de l'ordinaire. D'abord grandi dans l'ombre de Marius Trésor, Lopez est lui aussi devenu, à force de travail et de sérieux, l'un des meilleurs défenseurs européens. Sa saison internationale a été parfaite malgré un petit accrochage avec le sélectionneur, concernant un déplacement à New York pour lequel il avait été oublié. Une preuve de plus que l'homme a du caractère, ce que Robert Herbin, par exemple, n'ignore pas, qui se souvient avec émotion du junior qui se permettait de venir lui demander des explications dans son bureau lorsqu'il estimait avoir été injustement écarté de l'équipe.

Jeannot Lopez : la confirmation d'un grand libero.

KEEGAN. — L'Anglais de Hambourg vient de conserver, si l'on ose dire, son titre de « Ballon d'Or » décerné par le jury européen de « France Football ». Selon son propre aveu cependant, son année 79 a été moins pleine que la précédente. Mais de tous les joueurs européens, il est celui qui influence le plus un match par cette extraordinaire confiance et cette incroyable efficacité qu'il sait communiquer à toute son équipe. Ces derniers temps, c'est plus la sélection anglaise qui en a profité que Hambourg, mais quel que soit le maillot qu'il porte — et même quand il est en complet-veston — Kevin reste l'exemple même du professionnel conscient de ses devoirs, de ses obligations... et de sa valeur. Il a décidé que le grand moment de sa carrière serait le Mundial espagnol de 1982 et, le connaissant, on peut s'attendre à devoir parler souvent de Keegan dans les trois années qui viennent.



Keegan the king : Ballon d'Or à l'unanimité.





Liverpool et Dalglish : l'Europe en travers de la gorge.

LIVERPOOL. — Les « super Reds » ont exprimé cette année toute la force de caractère d'un football anglais semblable à ces chênes qu'on n'abat jamais. Son but, après ses deux succès européens de 1977 et 1978, était de prendre le sceptre tombé des mains du Bayern. Nottingham lui ayant barré la route, Liverpool n'eut de cesse d'avoir mis son rival heureux à la raison en Championnat, non sans avoir subi de ses mains une défaite supplémentaire en Coupe de la Ligue. Cette année, c'est Tbilissi qui est venu à bout des Rouges, mais, comme l'an passé, cette disparition prématurée du grand théâtre européen a aiguillonné les chéris du Kop, qui n'ont jamais été aussi irrésistibles en Championnat d'Angleterre. Et déjà s'annonce pour les premiers jours de janvier un nouveau choc à sensation en Coupe de la Ligue avec l'ennemi intime de Forest, qui vaudra le déplacement. Ce sera le premier événement de l'année 1980.

MIKHAILOV. — Il n'y a pas si longtemps, il fut l'un des atouts offensifs de cette sélection bulgare qui n'a jamais pu atteindre un autre niveau que celui d'un empêcheur de danser en rond.







Mikhailov le rondouillard : il a effacé Monaco.

Aujourd'hui, la trentaine largement dépassée et le ventre tombant un peu sur les genoux, Atanase Mikhailov présente l'aspect du footballeur du dimanche matin... mais continue à semer la terreur en Coupe d'Europe ! Il a assuré presque à lui seul l'accession inattendue de son équipe de Lokomotiv Sofia aux quarts de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., étant notamment le bourreau des Monégasques, à qui il marqua cinq buts en deux matches. Il faut dire qu'il possède toujours un coup de patte meurtrier et un sens du but qui ne se dément pas. Atanase espère d'ailleurs faire subir en mars aux Verts le même sort qu'à Monaco, pour peu que le hasard s'y mette...

LES MEMOIRES D'UN BANC

Un conte de Gérard EJNES



Lorsqu'il ouvrit le paquet qui contenait son cadeau de Noël, Stéphane ne put retenir un cri de joie : « Chouette un ballon Boomerang. »

Il saisit délicatement l'objet rond entre ses mains, le posa sur la moquette du salon et tapa doucement dedans l'envoyant rouler à deux mètres. Arrivé près de la porte de la chambre, le ballon s'immobilisa puis repartit en arrière et regagna son point de départ sous le regard hébérlué de l'enfant.

Pour bien se persuader qu'il ne rêvait pas Stéphane prit la notice d'accompagnement et commença à la lire : « Le ballon Boomerang. Dans le monde entier les grands clubs professionnels l'utilisent à l'entrainement. Améliorez votre technique et votre frappe sans vous fatiguer. Les internationaux français et leur capitaine Guy Levisse l'ont testé pour vous. Tous ont été unanimes. Ce ballon est un chef-d'œuvre. »

Stéphane reposa le papier dans la boite et se tourna vers son père qui le sourire aux lèvres contemplait son rejeton.

« Dis papa, je peux aller l'essayer dehors.

— Attends mardi ; la pelouse roulante sera à l'Agora.

— Oh s'il te plait, juste cinq minutes dans l'allée en bas.

— Mais tu vas l'abimer ton ballon.

— Non, je ferai attention. »

Devant tant d'insistance, « papa » finit par se laisser fléchir.

« Cinq minutes, pas plus.

— C'est juré papa. »

Son ballon sous le bras Stéphane se précipita vers l'ascenceur. Quatorze secondes et soixante-douze étages plus bas il sortait de la tour Beethoven et se dirigeait vers l'espace étroit qui avait été aménagé entre les immenses constructions de béton.

•

Le football ! La grande passion de Stéphane. Il enviait les champions qui avaient accès tous les jours à de vraies pelouses. Lui tous les quinze jours avait le droit de disputer un match avec son club. Pour que tous les enfants du pays puissent jouer, la Fédération, compte tenu de ses treize millions de licenciés, avait dû se résoudre depuis quatre ans à faire jouer les poussins, les minimes et les cadets un dimanche sur deux par roulement. Et la durée des rencontres avait été ramenée à deux fois vingt minutes. Les espaces verts et surtout ceux réservés au football étaient devenus si rares en milieu urbain qu'il avait bien fallu passer par ce nouveau sacrifice qui avait été considéré alors comme un moindre mal.

Heureusement que chaque mardi la pelouse roulante, que l'on déplaçait de ville en ville, pour qu'un maximum de gamins en profitent, était installée au milieu de l'Agora à 500 mètres de la tour. Là pendant deux heures les adolescents du quartier pouvaient se rouler dans la verdure ou jouer au foot.

Mais Stéphane n'avait pas la patience d'attendre cinq jours. Arrivé sur le terre-plein il commença à jongler avec le ballon. Comme par enchantement celui-ci venait systématiquement rebondir sur le pied du jongleur qui n'avait rien d'autre à faire que de rester immobile la jambe légèrement levée. Profitant de la longueur de l'espace qui avait été ménagé entre les tours il se mit ensuite à shooter. Il frappait de plus en plus fort et de plus en plus loin et à chaque fois le ballon revenait à ses pieds.

Même quand après avoir frappé un mur il bifurquait sur la droite dans l'allée menant à la tour Mozart, échappant ainsi à la vue de son propriétaire, il finissait toujours par réapparaitre.

•

Stéphane était aux anges. Par réflexe il regarda sa montre. Vingt-cinq minutes qu'il était là. « Zut je vais me faire attraper », pensa-t-il. Avant de remonter il s'offrit le plaisir d'un dernier tir. Il y mit toute sa puissance. Le ballon partit sur la gauche, frappa violemment le mur et repartit sur la droite en plein milieu de l'allée Mozart.

Stéphane attendit. Deux secondes, cinq secondes ; pas de ballon. Dix secondes, trente secondes, toujours pas de ballon. Inquiet, il partit en direction de l'allée Mozart. Mais, lorsqu'il put y jeter un œil, il ne vit rien qui ressemblât à un ballon. Il s'avança, hésitant. Au bout d'une vingtaine de mètres il aperçut sur sa droite une petite porte entrouverte. Il jeta un œil et constata qu'il s'agissait d'un débarras. Il allait repartir quand il entendit un crissement étrange.

Il entra, se rapprocha de l'endroit d'où venait le bruit et vit, tournant sur lui-même, le ballon coincé derrière un long banc de bois, qui avait dû être blanc dans le temps, et qui gisait là couché sur le côté.

« Il va me rendre mon ballon, celui-là », lâcha Stéphane sans même se rendre compte qu'il parlait à haute voix.

« Je t'en supplie, laisse-le-moi encore un peu. Il me rappelle tant de souvenirs. »

Stéphane sursauta. « Qui a parlé ?

— Moi.

— Qui moi ?

— Moi. Le banc.

— Comment ça, le banc. Depuis quand les bancs parlent-ils ?

— Depuis toujours, mais comme on ne nous adresse jamais la parole, nous ne disons jamais rien. »

« Bon c'est d'accord, mais mon ballon, il faut que je le récupère.

•

— Sois gentil, cela fait tellement longtemps que je n'en ai plus vu. Tu connais le Parc des Princes, petit ?

— Oui, bien sûr. Mon père m'y a emmené plusieurs fois. Dimanche on a été voir Chatou-Cabourg en Championnat. Super.

— Eh bien, j'ai été banc de touche là-bas pendant plus de trente ans.

— Quand ça ?

— Jusqu'en 2003, lorsque l'ancien stade a été détruit pour être remplacé par celui de 150 000 places. Tu sais, j'en ai accueilli des entraineurs, et des histoires je pourrais t'en raconter. Tiens regarde là, sur la droite, les taches brunes. Ce sont des traces de brûlures. Elles ont été faites par Just Fontaine et Daniel Hechter. Tu ne connais sans doute pas.

— Si, si, Fontaine je connais. J'ai lu dans mon encyclopédie qu'il avait été recordman des buteurs de la Coupe du monde de 1958 jusqu'en 2010.

— Ah bon, son record a été battu ? Je ne savais pas bien sûr. En tout cas à l'époque il entrainait une équipe de Paris. Lui et Daniel Hechter, le président du club, fumaient toujours de gros cigares. Mais ils s'agitaient tellement tous les deux qu'ils se débrouillaient souvent pour me brûler. Ah ça, oui. J'en ai vu défiler des entraineurs.

— Qui c'était les plus connus ?

— Je me souviens d'un Roumain, Stefan Kovacs, qui entrainait l'équipe de France. Il disait toujours avec son drôle d'accent : « Français bonnes joueurs, mais pas assez de sériosité pour arriver au top niveau. »

Je me souviens aussi de son successeur Michel Hidalgo. Un jour, il s'est mis à pleurer après un match important. C'était un sentimental ; tout le monde l'aimait bien.

Et puis il y avait aussi Gilbert Gress. Au début il entrainait Strasbourg. Il ne tenait pas en place. Assis, debout, debout, assis. Et il criait, il criait. Avec lui, je terminais les matches épuisé. Une fois, en 1987 je crois, il s'est tellement énervé parce que l'arbitre avait refusé un but à Châteauroux, son équipe, qu'il m'a donné un coup de pied. Regarde la trace, là en bas.

— C'est pas Robert Herbin qui aurait fait ça ?

— Robert Herbin ?

— Oui. Pendant vingt-trois ans il a entrainé Saint-Etienne.

— Saint-Etienne je connais. Ils ont gagné quatre fois la Coupe d'Europe avant l'an 2000 et aussi le Championnat d'Europe des clubs.

— C'est exact. Tu en connais des choses. Mais gagné ou perdu Robert Herbin restait impassible. Il ne parlait jamais, ne bougeait presque pas. Avec des entraineurs comme lui j'aurais pu vivre centenaire. C'était vraiment de tout repos.

— Les entraineurs de l'équipe de France tu les as tous connus ?

— Evidemment. Pendant trente ans j'ai partagé leurs joies et leurs peines. Eh oui, j'ai vu des choses tristes. En 1999 après un nouvelle défaite de l'équipe de France le public sifflait tellement que l'entraineur Laurent Paganelli demanda un micro et annonça publiquement sa démission.

— Paganelli ? Le recordman des sélections ?

— Lui-même. Il avait joué quatre-vingt-seize fois en équipe de France. Quatre fois de plus que Battiston. Mais ses débuts comme entraineur avaient été moins heureux. Il n'a pas eu la réussite de Christian Lopez. C'est avec lui que la France a été deuxième de la Coupe du monde en 1994. Et pourtant il avait pris des risques. Il n'avait sélectionné que des jeunes à l'exception du vieux Roussey.

J'avais un petit faible pour les entraineurs de l'équipe de France. Henri Michel, Gérard Houiller, Georges Huart, Lucien Muller. Je pourrais t'en parler des journées entières.

— D'accord, mais pas maintenant. Faut que je parte. Je suis drôlement en retard. Je pourrais revenir ?

— Bien sûr petit, aussi souvent que tu voudras. »

Stéphane ramassa son ballon et courut chez lui.

•

Le lendemain après midi, son ballon sous le bras, il entra dans le débarras dont la porte était toujours entrebâillée. Il ne lui fallut pas longtemps pour constater l'ampleur du changement. La pièce était vide. Un homme était en train de la balayer.

« Monsieur, s'il vous plait, où est passé le vieux banc qui était dans le coin là-bas ?

— On l'a brûlé mon gars, avec toutes les autres vieilleries.

— Mais il ne vous a rien dit ? », cria Stéphane.

L'homme arrêta son geste de va-et-vient : « Rien dit, rien dit ? Qu'est-ce que tu aurais voulu ? qu'il nous chante « La Marseillaise » ?

— Il la connaissait sûrement mieux que vous », répondit Stéphane, et il partit en claquant la porte.